



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

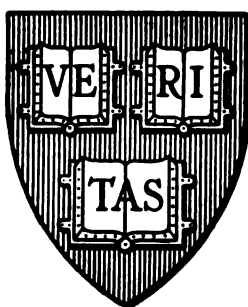
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

37596.247.2



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY





Floriant & Florete

242726
55
69

37596.247.2



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Floriant & Florete

2427-26
55
69



alemons
nons dnt
q amc est
li fols sa
ges. com
d ferest.
sil nest
sages. si
ande lca.

our ce quil seant. quil ait sen
auant au parler se des lie
i fer onostre sa folie
amc quil en est par fol tenuz
des Jones: et des chamuz
old wi de gent q rimer weleut
lor entente metre isoelent
s biadis fere z controuier.
es mlt seoir vñ porpenser.
seuente armer uelst metre
seu sache vñ entreneie
nil pinst rimer euel momeu
par deuant: ne par der iere.
en soit gatez ne escharuis
mes dures ce uelst auis
molt du siecle en samille
es disant ihu v mau die
v amc la male aventure
ie naide. w mesdis aue
e ia w v ne quer laulier.
amaterre a eu cornmencier.

ans auais. que ie plus en die
oeil proier amors que säre.
ostroit aeste chose fere
misi ala de wunere.
a mon cuer eusa baillie
que ia uen par ara ma vie
ma matere repaier.
weil. or mes z omentier
a seulle or iadis. j. roi.
reudome z sage sanz desroi
olt fu li rois de bonne vie
plains de grant chiere.
ardis estoit z redoutez
lyadns iere apelez.
ame ot espouse de säre pris
ille le roi de clareuegrs
nsamble firent longuenit
nil ne prent auou. enfant
l mois de mai p. j. matin.
en entereut. eu. j. iardun.
i rois z la roine ensamble
ot auec aux. si q molaie
eriant vallet: ne esauer.
epucele ne chamterier.
i rois ambraça la roine.
qui la conlor auoit pñ fñc.
nest la roze du rolier
de sanz lence dun wunier
es bast. ali longuenit
lluec q ait ele. j. enfant.



Floriant & Florete

A METRICAL ROMANCE
OF THE FOURTEENTH CENTURY

EDITED

From a Unique Manuscript at Newbattle Abbey

By FRANCISQUE-MICHEL

HONORARY MEMBER OF THE SOCIETIES OF ANTIQUARIES OF LONDON AND SCOTLAND

CORRESPONDENT OF THE INSTITUTE OF FRANCE

ETC. ETC. ETC.

PRINTED FOR

The Roxburghe Club

EDINBURGH

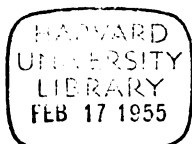
PRINTED BY R. & R. CLARK, HANOVER STREET

MDCCCLXXIII

37596.247.2

✓

~~LM 282.97~~



Harvard University
Lowell Memorial Library,
From the Library of
James Russell Lowell,
Jan. 24, 1900.

TO
THE PRESIDENT AND MEMBERS
OF
The Roxburghe Club,
THIS ROMANCE,
PRINTED FOR THE FIRST TIME FROM A MANUSCRIPT AT
Newbattle Abbey,
IS DEDICATED AND PRESENTED,
IN THE NAME OF HIS BROTHER
WILLIAM SCHOMBERG ROBERT, EIGHTH MARQUESS OF LOTHIAN,
BY THEIR OBEDIENT SERVANT,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'L. Thorne', with a long, sweeping flourish extending to the right.

The Roxburghe Club.


MDCCCLXXIII.

THE DUKE OF BUCCLEUCH & QUEENSBERRY, K.G.

PRESIDENT.

HIS EXCELLENCY MONSIEUR VAN DE WEYER.
MARQUESS OF LOTHIAN.
EARL OF CARNARVON.
EARL OF POWIS, *V. P.*
EARL BEAUCHAMP.
EARL OF CAWDOR.
EARL OF DUFFERIN, K.C.B.
LORD HOUGHTON.
LORD ORMATHWAITE.
SIR STEPHEN RICHARD GLYNNE, BART.
SIR EDWARD HULSE, BART.
SIR WILLIAM STIRLING-MAXWELL, BART.
HENRY BRADSHAW, ESQ.
REV. WILLIAM EDWARD BUCKLEY.
PAUL BUTLER, ESQ.
REV. WILLIAM GEORGE CLARK.
REV. HENRY OCTAVIUS COXE.
FRANCIS HENRY DICKINSON, ESQ.
GEORGE BRISCOE EYRE, ESQ.
THOMAS GAISFORD, ESQ.
HENRY HUCKS GIBBS, ESQ.
GRANVILLE LEVESON GOWER, ESQ.
RALPH NEVILLE GRENVILLE, ESQ., *Treasurer.*
JOHN BENJAMIN HEATH, ESQ.
KIRKMAN DANIEL HODGSON, ESQ.
ROBERT STAYNER HOLFORD, ESQ.
ALEX. JAMES BERESFORD HOPE, ESQ.
HENRY HUTH, ESQ.
JOHN COLE NICHOLL, ESQ.
EVELYN PHILIP SHIRLEY, ESQ.
EDWARD JAMES STANLEY, ESQ.
SIMON WATSON TAYLOR, ESQ.
GEORGE TOMLINE, ESQ.
CHARLES TOWNELEY, ESQ.
REV. EDWARD TINDAL TURNER.
CHARLES WYNNE FINCH, ESQ.

Preface.

HE ROMANCE OF FLORIAN ET FLORETE, now published for the first time, is one of those numerous tales composed in the fourteenth century to amuse the ladies whom the exigencies of the times enclosed in the castles of the feudal lords, and the knights who were incapacitated by wounds, age, or sickness, from taking part in active pursuits.¹ Such compositions exhibited scenes familiar to them, soothed their feelings, and were listened to the more attentively, as the hearers, too ignorant to distinguish a historical compilation from a work of fiction, were no less candid than their rude ancestors, who, faithful to Wace's precept, learned, by public readings at feasts, "the felonies of felons and the deeds of barons."² With the addition of the narrative of a double love, those two elements constitute the Romance of FLORIAN ET FLORETE, of which the following is an abstract.

The author begins by quoting Solomon's proverb respecting the fool's keeping or breaking silence,³ and applies it to the numerous rhymers of his times, advising that he who undertakes such business, ought to take care not to be laughed at, for

Slander is reigning. Plague upon his followers!⁴ The author, without taking further notice of them, will commence his work with the help of Love and of his mistress (1-30).

In Sicily there was a worthy king named Elyadus,⁵ who had married the daughter of the king of Clauvegris.⁶ They had been together for a long time without having any children, when one morning in spring they entered a garden, and the result of their interview was the birth of a son, who was afterwards very famous⁷ (32-55).

Elyadus had a very wicked steward, who was desperately in love with the Queen, and determined to disclose his feelings to her. At Christmas the King held a plenary court, which the poet describes at length⁸ (65-146). Maragoz,⁹ the disloyal steward, declared his passion to the queen; but that dutiful lady, deaf to his entreaties, upbraids him, and threatens to report him to her husband (147-194).

The King gives to his courtiers notice of a great hunting-party, and Maragoz thinks of availing himself of that opportunity to accomplish his design by the murder of his lord. Here the rhymers inveighs against such treachery, and exhibits his classical and romantic learning by quoting King Darius,¹⁰ Julius Cæsar, Alexander,¹¹ King Pepin,¹² and Charles his son (211-240).

Early in the morning Maragoz rises, and gives an appointment to his squire at a certain place, where the latter was to wait for his master, with arms, to be used in case of need. The

King, attended by Maragoz, proceeds to the chase, and, meeting a stag, very soon leaves his retinue behind (241-307). The wicked steward then hastens back to his squire, and arms himself. Elyadus, having blown his horn to announce the death of the stag, is joined by Maragoz, who attacks and fatally wounds him (308-339). The King falls, and communicates with three blades of grass instead of the sacrament.¹³ The steward in great haste goes to his squire, disarms himself, and orders him not to move before the night is advanced. Then he joins the King's attendants, who were mourning round the corpse, and bewails more loudly than all others, excepting the Queen (340-410).

She convokes her barons, and proposes to them to resume their lands from her. The steward opposes, and concurs with the feudatories, who are of opinion she must marry again. The Queen, who was pregnant, objects to such an arrangement, and obtains respite till the time of her delivery is over (426-477). She had with her Omer, a knight, lord of a manor named Monreal, and intimates to him her fear as to the safety of her child, and her intention to fly. The faithful servant concurs with her views, and offers her a shelter under his roof. They set off for Monreal; but on the way the royal widow gives birth to a child in the middle of a forest (480-542).

A little before midnight three fairies were returning from sporting on the sea.¹⁴ Their lady, Morgain, sister to King Arthur,¹⁵ foretells that the new-born child would be the most perfect knight, and proposes to take the child with them. The others agree

with her, and go to Mongibel, their chief castle. There they cause him to be christened under the name of Floriant, and nurse and keep him well (550-575).

Thus bereaved of her son, the Queen is in great concern, and gives vent to her grief and fear of Maragoz to Omer, who urges her departure. They set out for Monreal, and the faithful knight puts it into a state of defence (577-610).

In the meanwhile, the steward had collected at Palermo all the barons of the land ; he gives them notice of the flight of the Queen, and asks them for advice. The noble Duke of Nicosia is of opinion that a messenger should be sent to her in order to ascertain her intentions. One is accordingly despatched to the Queen, who, thus acquainted with the desires of the lords, consults Omer ; and the latter, faithful to his scheme, returns no other answer than that the steward is a traitor, and unfaithful to his trust by taking possession of the land (611-662).

The squire thereupon returns to Palermo and reports the result of his mission. Maragoz again assembles the barons, and requires them to appoint a lord who may defend the land. He is elected in that capacity, and crowned (665-704). In another sitting of this kind of parliament, he informs the lords of his intention of besieging Monreal, and punishing the warden and the Queen. He summons his vassals and all whom he could recruit for love or money, and lays siege to Monreal, swearing upon his head that he would hang or burn every one whom he might take prisoner (705-733).

The fairies who had carried off Floriant took great care of him. When seven years of age, he was a very handsome boy, and the rhymer describes his person and the details of his education, which was such as became a nobleman (734-768). One day he went to Morgain and inquired about his father. The fairy queen, in tears, and afraid to lose him, partly discloses the truth, and says she will the following day confer upon him the honour of knighthood before sending him to King Arthur on an errand (769-811).

At dawn next morning Floriant rises and dresses. The poet (if he may be called so) expatiates on his arms¹⁶ and clothes; afterwards he describes the ship of ebony¹⁷ prepared for the young knight's voyage, and more particularly the hangings with which the interior was adorned¹⁸ (814-922).

Floriant embarks,¹⁹ much lamented by Morgain and all the inmates of Mongibel. Next day he sees a beautiful castle, surrounded with vineyards, forests, and meadows. The lord, called Moradas,²⁰ having a feud with King Arthur, had subdued and detained in prison fifteen of his chief barons, the names of whom are enumerated in eighteen lines (923-969).

Elyadus' son lands, takes his arms, and rides to the castle. Moradas was sitting at a window. On seeing the new-comers, he puts on his armour, mounts a charger, and hastens to meet them. After a short conference they fight; both are wounded (970-1090), but Floriant is victorious, and Moradas craves his mercy and surrenders to him. They come back to the castle,

and are there disarmed and their wounds tended (1091-1124). The lord of the manor liberates the fifteen knights whom he kept prisoners, and Floriant orders them to go to King Arthur along with their gaoler.²¹ The constables²² had set the tables for supper. The following morning, being asked his name, he answers: "Li Chevaliers ki la nef maine,"²³ and comes back on board his ship, which sails (1125-1170).

Moradas and Arthur's fifteen knights, all dressed alike, proceed to Cardigan, where the King was to keep his court.²⁴ He was thinking about the fate of his men, when he saw them afar off, led by Moradas, who, on his approach, kneels before him and surrenders his former prisoners (1171-1252).

Floriant meanwhile proceeded on his voyage. Perceiving a magnificent city, he lands, enters it on horseback, and sees a great many ladies and maidens sitting before their doors, engaged in needlework and weaving silk clothes.²⁵ He bows to them, and proceeds to the palace, at the entrance of which four other maidens take charge both of him and his horse, and conduct him to the interior²⁶ (1154-1326). There he finds one thousand ladies, who rise at his approach, and the queen, named Alemandine,²⁷ taking him kindly by the hand, talks with him on various subjects. Afterwards they sit down to supper, and having partaken of wine, cakes, and spices, they retire to rest (1327-1381).

The following day Floriant, armed by the ladies, expert in such matters,²⁸ hears a dreadful roar, and inquires from whence it proceeded. The queen replies that it is a monster which came

daily before the door of the mansion, and stayed there till a young maid be delivered to it, when it devours her. Hearing that sad intelligence, the generous knight, without being deterred by the queen, who tells him that twenty worthies had in such an attempt failed and been devoured, assaults the beast, named Pellicans,²⁹ and, after a long fight, kills it (1382-1489). Of course the Queen is delighted, and she offers her hand to the successful warrior, who respectfully declines it, alleging that he would not marry till he knew the name of his father. He only requests the grateful lady to go, on his part, to King Arthur, and she readily consents (1495-1521).

Floriant resumes his wanderings, and embarks with twenty maidens. It was Whitsuntide, and the King held his court at Cardigan, expecting news;³⁰ he was with his queen³¹ and Keus the steward,³² Gauvain³³ and Ivain³⁴ were absent. The former saw the procession of the ladies on horseback, sent by Floriant, proceeding to the palace, and hastening there hand in hand (1522-1580). The Queen alights, steps up to the state-room, where Arthur was with kings, dukes, and counts, and narrates to him Floriant's feat. Arthur, anxious to get a glance of him, orders his nephew to proclaim a tournament, which is immediately done (1588-1627).

Floriant continued sailing and fighting successively. Having landed on an island, he kills two giants, who had in their time treated in like manner a duke, the lord of the country, and devastated it thoroughly.³⁵ He proposes to three sisters,

daughters of that nobleman, to take them to the king's court, where he would give them husbands, if they liked (1631-1736). Having consented, they proceed on their voyage, and stop before a castle. They meet at the door of the hall⁸⁶ a knight richly armed, who requires a tribute. Floriant objects to such an imposition, and much more when the claimant says that he must have the maidens' locks (1737-1778). A combat was unavoidable ; it takes place, the tribute-collector is overcome, and Floriant commands him, on peril of his life, to state how he exacted such a fee from the knights who were passing with maidens in their company. The story he tells is a love one : the unlucky warrior had wooed a lady who imposed upon him the condition of getting as many locks of ladies or maidens as would make a tent. Floriant grants him mercy on the following terms : that he shall release the knights he kept in custody, go to King Arthur, and tell him all his life ; and shall desist in future from exacting any such tribute (1779-1899).

The knights thus liberated kneel before the bed where Floriant, who had been wounded, lay ; they ask him for his name, and say they will become his followers and serve him heartily all the days of their life. Floriant declines such an offer, sends them and the lord of the castle with a message to King Arthur, accepts only the charger of the knight, and again sets sail with the ladies (1909-1942). In the meanwhile the vanquished knight, conveyed on a litter, and accompanied by his prisoners, proceeds to Cardigan. Having arrived there, he tells his tale, and submits

himself to the judgment of the King (1943-2001). Gauvain, rising, expresses his opinion that the knight did nothing but duty, a lover being bound to obey the orders of his mistress. The King and all concur with him (2002-2014).

Floriant, who continued his voyage, was not always fated to encounter felonious knights, giants, and monsters. He meets one who is loyal, the forester of Arthur, is welcomed by him, and learns that the king would shortly hold a tournament. After having been hospitably entertained and presented with arms, the wandering knight follows the good forester and his two sons on horseback, but not without having first seen his ship sailing by magic to the high seas,⁸⁷ and recommending the lady of the manor to bring to the queen the three damsels who had accompanied him (2018-2126).

The tournament commences. Keus, as usual, jeers the unknown knight, and rushes towards him at full gallop, with his lance in the rest; but he is dismounted, and lies motionless on the ground (2127-2258). The same fate happens to Sagremors, Cador,⁸⁸ fourteen other knights, and many more, which increases Arthur's curiosity as to the fortunate tilter. On the queen's order, Gauvain gives him satisfaction, to the great delight of the king, who proposes to him to remain at his court. Floriant delivers to his majesty Morgain's message, and begs to be taught the science of arms. Arthur intrusts his training to his nephew, the best knight of the Round Table (2259-2412). Floriant goes to the palace, and is cheered on the way by maidens and dam-

sels. Gauvain takes great care of him, and his pupil is quite at home with the king and his queen (2413-2457).

The forester's wife, with four squires and the three damsels, then makes her appearance, and relates to the queen their story. They sit afterwards to dinner (2458-2494). Scarcely had the first course been served up, when a small boat enters the harbour, and a maid comes out of it with a letter in her hand. She delivers it to Floriant, who reads it aloud.³⁹ In it Morgain discloses to him the secret of his birth, the death of his father, and Maragoz's crime (2495-2560). Floriant bursts into tears, and Arthur, seconded by the Knights of the Round Table, promises his help to the beleaguered queen (2561-2586). Here the author breaks his narrative to enter into a satire on the age (2587-2611).

Arthur, without loss of time, summoned his barons. As soon as the winter was over, they proceeded to the harbour of London and sail with a numerous fleet under the guidance of Gauvain and Floriant (2612-2694). The sixteenth day after their departure, a great storm arises, and throws them on a wild island, inhabited only by fiendish beasts named Sardinnas,⁴⁰ and described by the rhymer. On landing, the squires are attacked by the brutes, who rush on them and devour the whole party. Of course Arthur and Floriant are overwhelmed with grief; but Gauvain advises his companions to set sail again, which they do accordingly (2695-2742).

The siege of Monreal had continued for fifteen years, five

more than the siege of Troy, when the queen and Omer think of sending a spy in order to know how things were going on. Maragoz was in hope of getting possession of the beleaguered place; but he was soon disappointed. Palermitan merchants, who arrived from Britain, and carried clothes and merchandise,⁴¹ came and acquainted him with Arthur's expedition (2743-2798). The usurper, in great concern, calls to his help Filimenis, the emperor of Constantinople,⁴² offering to become his vassal. After having consulted his barons, Filimenis consents, and assembles his fleet and his men (2799-2880).

The Greek emperor had a very handsome daughter named Florete,⁴³ whose personal attractions are minutely described⁴⁴ (2881-2921). He proposes to her to join the expedition, which she does, and the fleet, well provided,⁴⁵ sets out to sea (2881-2942).

Meanwhile the spy delivers to the queen and Omer the intelligence he had gained (2943-2958). Filimenis, having landed, joins Maragoz, who pays him homage. A council of war was held, and the emperor marshals the forces⁴⁶ (2959-3084); while Arthur arrives and does exactly the same (3085-3127). The two armies meet, and fight very gallantly, but nobody better than Floriant (3128-3289). Perceiving Florete, who had gone out from her tent, he is dazzled with her beauty, and converses with her; but being discovered by three knights of the Round Table, he is upbraided and resumes fighting (3290-3355). The emperor is vanquished, and with Maragoz he resolves to retreat to

Palermo. They withdraw there, and Florete only dreams of Floriant, who only thinks of Florete (3356-3538).

The morning after the liberation of Monreal, a messenger comes to inform Arthur of the emperor's flight. Floriant recovers his mother, and tells her his story (3539-3614). King Arthur, anxious to know where Filimenis was gone, is apprised of it by a squire, who received the information from a peasant. Hailed by the rider, the poor man had first taken to his heels, and had told the truth only on the threat of being murdered⁴⁷ (3614-3647). The king proceeds to Palermo, and meeting the emperor, they prepare to fight (3648-3760). Floriant and Gauvain commence the battle, the former against Maragoz, in presence of Florete, who was witnessing it from a turret with two maidens called Tisbe⁴⁸ and Blanchandine. Seeing Maragoz overthrown from his charger by Floriant, she points him out to her companions, who express their wish to have him as a lover (3761-3840).

The battle continues raging, to the great delight of Florete, who admires more and more Floriant, and says she never will have another husband ; but how can she let him know her feelings ? (3761-3934). Floriant is no less in love : perceiving the young lady, he is so much struck by her beauty that he falls to the ground astounded ; but he is soon lifted up by eight knights of the Round Table, and carried to Sir Gauvain's tent. At the same time Florete, struck by a similar blow, falls into a swoon, and is carried to bed by her maidens (3935-3984).

The fight having ceased, Arthur pays a visit to the tent

where Floriant was lying, and inquires as to the cause of his evil. The gallant knight avoids giving a direct answer, but speaks out candidly to Gauvain, who had guessed his companion's secret (3997-4059). The emperor Filimenis likewise grieves for his daughter's illness, which he could not understand. Blanchandine is more lucky, and obtains from her the confession of her love. They contrive to despatch a messenger to Floriant to inquire about his health (4061-4131). Joli (so he was named) delivers his message, and returns to his mistress with Floriant's compliments, and presents her with a ring, having received a scarlet mantle for himself (4132-4204).

On his way home he is accompanied by Gauvain, who inquires if Florete had not a handsome maid. Understanding that she had one called Blanchandine, the daughter of the King of Hungary, he sends her a love-message and his ring, and requires, for Floriant, an appointment from Florete. It is granted, and the two ladies, preceded by Joli, sword in hand, go to the rendezvous⁴⁹ (4125-4311). The rhymer describes the interview of the four lovers, with details which evince the coarseness of a rude age, and envies a happiness which he says to be beyond his reach (4318-4369).

A little before dawn the knights come back to their tents, where King Arthur finds them sleeping. Without arousing them, he holds a council of war, and discusses with his advisers the ways and means of subduing the beleaguered city ; but Floriant and Gauvain heed only of their love, and spend every night in

the orchard with their mistresses, who decline "nothing which they are willing to command" (4370-4439).

A wicked dwarf discovers and reports these interviews to the emperor, his master,⁵⁰ who is much grieved by the intelligence. He takes with him thirty knights to surprise the lovers; but he is anticipated by Joli, and his scheme is thwarted (4440-4530). Floriant and Gauvain come back to their tents with the ladies. Filimenis, to recover his daughter, assembles his forces; but he is defeated by the two knights and those of the Round Table (4731-4779).

Floriant and Gauvain come to Arthur, each of them holding his mistress by the hand, and they solicit his consent to their marriage. The king grants it, and appoints the following day for the ceremony (4780-4851). Meantime, the emperor assembles his greatest barons to consider how he could recover his daughter. They resolve to send two of their number to King Arthur, to come, if possible, to a mutual understanding (4852-4974). The king, after having consulted his barons, grants the proposed truce, and appoints the following day for an interview (4975-5011). Before going to the place of meeting Filimenis sends two squires to search for the bodies of two kings who had been slain on the battle-field, and causes them to be buried in the church of Saint Mary, "who marries the orphan girls" (5018-5041).

Then the emperor leaves Palermo accompanied by ten kings, whom the rhymer names; he meets Arthur, who has got eight

others at least with him—Loth of Orkney, Uriens, Cados, Carrados,⁵¹ Bandemagus, Brangoire, Cadiolans, and Marc. They sit down in a meadow, and the conference begins. The emperor complains of the invasion of his land, and of the elopement and the detention of his daughter. The king replies that Floriant will show cause why Maragoz ought not to hold Sicily, being a murderer and an usurper (5042-5123).

On this, Floriant rises ; he was very richly clothed, and wore a marvellous belt, in the making of which three fairies had spent seven years.⁵² The description of it resembles that of Venus in the *Iliad*⁵³ (5124-5148). Floriant goes to the emperor, drops his mantle to the ground,⁵⁴ and challenges Maragoz, who does the same. Florete and Blanchandine arm Floriant, and the combat takes place in the usual form. It lasts long, interrupted only by an interval of a few moments to recover their breath. Floriant, threatened by his opponent, becomes angry ; but seeing Florete, his strength is doubled, and he repays him in kind. He is victorious, and on the point of cutting off Maragoz's head, when the wretch craves his mercy (5149-5450). He confesses his crime, and the emperor says to Arthur that Maragoz ought to be dealt with as a traitor, but that he wishes to recover his daughter. The king explains to him the circumstances, and Filimenis calls Floriant his son-in-law, and promises him the empire after his death. The young knight takes off his helmet and kneels before the emperor, to kiss his toe, which the latter would not allow (5451-5554).

The father and the daughter, meeting, are reconciled, and Geremie,⁵⁵ the King of Hungary, likewise forgives Blanchandine, on the intelligence that she eloped with Gauvain, who had promised to marry her (5555-5624). Then the emperor and Arthur prepare to proceed to Maragoz's trial, which is fully described, and carried on in the forms used at the time. Maragoz is condemned to be hanged, and is accordingly executed⁵⁶ (5625-5807).

Filimenis, having come back to Palermo, assembles all his barons and the citizens, relates what had happened, and proposes to them Floriant and Florete as crown princes; they receive them as such. Gauvain and Blanchandine share the same honour. The rhymer describes the costume of Florete, and tells that her girdle, worth thirty marks of gold, came from the great treasure of the Emperor Constantine⁵⁷ (5808-5930). The two brides were talking of their happiness, when Floriant and Gauvain hand in hand make their appearance, preceded and followed by minstrels, who play instruments enumerated in the poem.⁵⁸ Near them was King Arthur, followed by more than ten kings and a throng of noblemen (5940-5987). The emperor causes the two brides to mount on horseback; both he and Arthur lead Florete by the bridle towards Palermo, and Kings Loth and Bandemagus do the same honour to Blanchandine. The people of the town come to meet them in a procession, evincing their delight in different ways⁵⁹ (5987-6069). Then follows the account of the wedding (6070-6198). Omer is made steward of Floriant's household and of the kingdom, and the feast is continued.

During the entertainment minstrels recite in the hall feats of the worthies of olden times to the knights, who willingly listen and desire to emulate their example⁶⁰ (6199-6244).

The following day, at dawn, Arthur pays a visit to the two happy couples, and makes them handsome gifts, among which are one hundred Spanish steeds.⁶¹ The emperor is not less liberal, and all the other kings overwhelm the new married spouses with presents. Floriant and Gauvain bestow them on less fortunate knights. The court lasted two months, and the minstrels had good salaries, gowns, horses, and money (6282-6311).

The meeting breaks up. King Arthur comes back to Britain while Gauvain and the emperor proceed to Constantinople. Blanchandine is welcomed by Queen Guinevere, who loads her with presents, and entertains the happy pair for one week (6312-6436). Floriant remains in Sicily, where a son is born to him, who is christened under the name of Froart. The old queen, his mother, becomes a nun, and soon after dies (6437-6583).

Floriant and Florete were living very happily, without thinking more of war and tournament, when one day, returning from hunting, he heard in one of the streets of Palermo an old woman accusing him of spending his life in laziness. Stung by the reproach, Floriant comes back to his palace, and, meeting Florete, tells her what happened to him, and his intention to go to Britain in search of adventure. The queen begs to accompany her lord, who first objects to such a proposal, but afterwards con-

d

sents (6589-6693). He entrusts his land to the care of Omer, and starts on board a galley. After a voyage, described by the rhymer, they arrive at Cyprus. There they leave their retinue and proceed in search of adventure (6694-6814); but first they change their names—Floriant calling himself “le Biau Sauvage,” and his queen “la Plaisanz de Lille.” They first meet an old hermit, who gives them a frugal supper and a bed (6815-6903).

The following morning, Floriant having declared his intention to go to Rome, their host points out to him a bye-path, in order that they might avoid a dragon who stood on the right way.⁶² To this he replies that for any beast he would not leave the straight road (6904-6934). He attacks the dragon, which strikes him such a blow with its tail, that he was on the point of falling down, when Florete, or rather la Plaisanz de Lille, alighting from her palfrey, catches a spear dropped by her husband, and pierces the monster to the heart (6935-6989).

The wandering knight and his wife resume their way, and perceive a castle surrounded by a kind of camp. Meeting a knight, he learns from him that the place belongs to a king named Julien,⁶³ who strictly forbore to give shelter to any one, but who is ready to fight. Floriant proceeds to the castle as far as the hall, and on a space before it he finds a mounted and armed knight, who challenges him. They fight together in presence of Florete, who was weeping; but at last King Julien is overcome (7003-7175). Floriant, standing over him, was on the point of cutting off his

head, when Julien craves his mercy. He obtains it on the condition he should show cause why he killed all the knights who passed that way. Julien, consenting, says that he had married a widow, the queen of the land, whose former husband had been killed in a tournament. Having conquered her as the prize of another tilt, he had been bound to pledge his word to search for the knight who had slain his predecessor, and, in case he could not find him, to kill all those who should pass by (7176-7230). Floriant being anxious to know why the knights who have their tents were there, Julien tells him a story of an emperor's son whose misrule of his dominions so impoverished the land, as induced the Saracens to invade it.⁶⁴ The Sultan of Babylon has laid siege to Rome, and the head of Christendom is in jeopardy (7239-7299). Floriant imposes upon Julien the condition of going to Arthur, and placing himself at his disposal. The vanquished king consents, suggesting at the same time the idea of going to the help of Rome.⁶⁵ They proceed there together, and encamp not far from the besieging army (7300-7370).

They send a messenger to the beleaguered emperor, in order to combine a sortie with a rush on their part. A furious battle takes place; the Sultan fights the Emperor, and is on the point of overcoming him and cutting off his head; but he is himself overcome by Floriant, and killed. Deprived of their leader, the Saracens fly away, and are eagerly pursued (7372-7557).

The emperor, in the excess of his gratitude, gives Floriant the treasure taken from the enemy, to keep any portion for himself

he chooses, and to distribute the remainder. He retains nothing of it for his own use, but lavishes the whole, so as to be extolled a gentleman (7560-7579).

King Julien, having dismissed his barons, proceeds to Britain and surrenders to King Arthur, who offers to make him a Knight of the Round Table (7649-7719). Previous to this, Floriant and Florete had parted from him and followed their own way. Being tired, they sit on the grass and fall asleep. A knight named Nabudans, who was passing by, dazzled by the lady's beauty, takes liberties with her, and proposes to her to elope with him. She refuses, and he gets hold of her to carry her off by force ; but she screams, and her husband, awaking and rising, punishes the ill-advised knight in the same manner as were the others with whom he had previously fought (7727-7835).

We must not forget that Floriant and Florete were wandering under assumed names, which puzzled Arthur, who was very anxious to know who *le Biau Sauvage* might be. He was holding a plenary court at Easter ; Gauvain informs him that he had seen a knight whom King Julien had pointed out as the one longed for. Arthur, being unable to restrain his feelings, proceeds to meet the happy pair, and their happy re-union may be imagined (7865-7996).

They were on the sea-side ; a galley makes its appearance, and three hundred knights land. They bring the intelligence of the death of Filimenis, and that his subjects were expecting Floriant as his successor. He accepts, takes leave of Arthur,

and sets sail. The rhymer describes his hero's reception at Constantinople, and their coronation as emperor and empress (8008-8122).

The new emperor rules his land wisely, but does not forget Sicily, where his son had been left under the care of Omer. The worthy steward presents the boy, then six years old, to his parents, who cannot fail being delighted (8123-8172).

Floriant spends at Palermo two winters and one summer. One day he goes a hunting; a stag springs up,⁶⁶ the emperor follows it very closely as far as the hall of a castle, into which the beast rushes. Ready to cut off its head, he does not see it any more, but perceives Morgain, the fairy who had nursed him. She informs her pupil that he was on the verge of the grave, that the stag was a messenger despatched to draw him to the place where he was, and which bestowed on its inmates the privilege of immortality. Arthur, when wounded to death, was to be brought there.⁶⁷ Floriant begins to cry, and to regret Florete. Morgain, to console him, gives charge to three fairies to bring the empress to Mongibel, and they perform their message (8173-8270). Here the poem ends, the concluding lines being wanting; but fortunately we are able to supply the deficiency with the help of the prose translation of the metrical Romance written in the fifteenth century.⁶⁸

The three fairies present the empress to Floriant, and henceforth no one ever heard more of them. "I pray humbly, therefore, that to all those who read or will hear read this book, God may

give such an adventure as happened to Floriant, who is with his beloved Florete, never parting from each other, with most noble company of ladies and damsels, as of Morgain and her household, who make mirth night and day, without having either pain or sadness. And they will be there as long as the world will last." 00

The style of Floriant and Florete is, in general, elegant, easy and graceful. The verse of eight syllables, in this, even more than in other French or Provençal poems, flows on with an ease and copiousness, often without much regard to the rules of poetry; and thus, in some cases, presents an occasional weakness of style, which is not suitable for an expression of a lofty and energetic character.

It may be also remarked that, though making use of different spelling for the same word, the amanuensis has a form which he seems to prefer, and from which he only varies occasionally. He has evidently had before him a text originally written in correct French, and when he alters it from time to time, by wording it according to his own pronunciation, he most commonly represents the regular form which has remained in existence. Would it not be of some advantage for editors to avail themselves of this plan, and always to write as he generally does? If a Greek or Latin text were in question they would not hesitate. Where the amanuensis has transgressed the rule, the editor has restored it, not thinking himself obliged to respect the barbarisms and solecisms of the manuscripts.

Why not treat in the same way the French texts of the twelfth and thirteenth centuries ?

More anxious about symmetry than sense, the amanuensis has placed opposite, in the MS., on both columns of each page, the illustrated letters usually intended to mark a fresh paragraph ; which, of course, has not been followed in the text.

The manuscript itself is a quarto volume of sixty-nine leaves of vellum, written in double columns, and may be assigned to the middle of the fourteenth century ; but the admirable facsimile of the first page, by Messrs. Waterston and Son of Edinburgh, exemplifies the style and date better than any verbal description. My attention was drawn to it by my friend David Laing, Esq., who, on seeing it casually in the library at Newbattle Abbey, imagined, at first sight, that it might be the original of the well-known Romance of Florice and Blancheflour, of the old English version of which he was then preparing an edition. On a more careful inspection, however, he soon found his mistake, and during one of my visits to Edinburgh, having shown me the volume, he asked me to ascertain, on my return to Paris, whether any similar manuscript was to be found in the libraries there. I could only report that the Romance of Florian and Florete was, so far as I knew, unique in its metrical version. Of the prose translation formerly mentioned, there are two manuscripts in the National Library at Paris. They are both on paper of a folio size, and the handwriting is of the fifteenth century.

At a subsequent period the late Marquess of Lothian pro-

posed to print this volume as his Lordship's contribution to the ROXBURGHE CLUB ; but before the arrangements for its publication at Paris were finally concluded, the lamented death of Lord Lothian put a stop to its progress. The present Marquess, however, resolved to carry into effect his brother's intentions ; and I have now to express how much gratified I have been by the noble Lord entrusting me with the charge of this work. My best thanks are also due to Mr. Alexander Orrock jun., of Edinburgh, who made all the necessary arrangements for the publication of the volume, which, being printed there, precluded my personal superintendence.

FRANCISQUE-MICHEL.

PARIS, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, No. 60,
20th March 1873.

Notes.

¹ See *Histoire de la guerre de Navarre*, by Guillaume Anelier, de Toulouse, p. 605. Paris, 1856, 4to. During a dancing party in the hall, "En chambres on chante de geste," says the author of the *Roman du chevalier vaillant et des deux filles de Blondel de Luxembourg*, "Devant les chevaliers blessés." (Douce's MS. quoted by Abbé de la Rue, *Essais historiques sur les bardes*, etc., t. i. p. 147.) Such a practice was permitted by regulations of the church, as we learn from a penitential of the thirteenth century, quoted by Mons. Guessard in his preface to *Huon de Bordeaux*, p. vi. note: "Sunt autem alii qui dicuntur joculatores, qui cantant gesta principum et vitas sanctorum, et faciunt solacia hominibus in egritudinibus suis vel in angustiiis suis . . . Si . . . cantant gesta principum instrumentis suis . . . bene possunt sustinere tales." Two centuries later, Pierre des Gros repeats this in his *Jardin des Nobles*. (MS. of the Nat. Libr. Fr. 193, fol. 342 verso, col. 1, quoted by Mons. P. Paris, in his *Manuscripts français*, etc., vol. ii. p. 161. In *Aye d'Avignon*, l. 10, it is said that when Charlemagne is inclined to sleep, Garnier "dit chançons et sons por le roi solacier." L. 1403, p. 44, Gamions li cortois plays on the cymbal a lay to the same effect. Farther on, l. 2685, knights being on the steps before a castle look at the game of bears and lions, "Et font ces fables dire et escouter chançons." Later, Garnier Doon's son having gone a hunting :—

Li bers se destorna en l'ombre d'un vergier
Par desor l'erbe vert, por son cors refroidier ;
D'unne chanson fait dire de Robert l'ecoeir,
Et de la bonne foi Enguelas sa moillier,
Com garirent de mal lor seignor Olivier.

L. 1781, p. 55. Paris, 1861, 12mo.

The rhymers of the *Prise d'Orange*, l. 136-140 (*Guillaume d'Orange*, etc., t. i.

p. 116, and *Histoire littéraire de la France*, t. xxii. p. 495) shows William au Court-Nez under a pine-tree listening to a very old song, undoubtedly a *chanson de geste*, like that of the servant, who "D'un viel estoire li chante haut et cler" (*Guillaume d'Orange*, t. ii. p. 176); and in the romance of *Ywaine and Gawain*, l. 3084, there is a graphic picture of a knight under a tree, upon a cloth of gold :—

Byfor him sat a ful fayr may ;
A lady sat with tham in fere.
The mayden red at thai myht here,
A real romance in that place, etc.

MS. Cott. Galba E. ix. ; and *Ancient English Metrical Romances*, vol. i. pp. 129, 130.

Likewise, when Robert Bruce was on the banks of Lochlomond, over which his men were slowly ferried, he beguiled the hours, and diverted their minds from their misfortunes, by those tales of the heroes of romance in which he seems to have taken peculiar delight. "The story of Fierabras and the unconquered Oliver," says Tytler, "with the adventures of the Twelve Peers of Charlemagne, when they were besieged in the city of Eglamour, and relieved by Richard of Normandy, were told to an audience of knights and squires, whose own escapes were scarcely less extraordinary than the marvels to which they listened; and amused and solaced by the interest of the tale, and the spirit with which it was recounted, they returned with lighter hearts and renewed resolution from the dream of romance into the bitter realities with which they were surrounded." (*Lives of Scottish Worthies*, vol. i. p. 348. London, 1831, 12mo.)

Sometimes the feudal lords did not require the help of minstrels, being themselves masters of the craft. Ritson (*Dissertation on Romance and Minstrelsy*, p. clxxxiii.) mentions a knight, by name William Talbot, a jocose man, well skilled in the geste of the ancients. Gérard de Nevers intrudes into Lisiard's court in the disguise of a minstrel, and begins to recite a branch of "Guillaume au Court-Nez," with accompaniment of violin. (*Roman de la Violette*, p. 69, l. 1349 and following.) No less clever, the fair Josiane could perform the same feat before Sir Bevis of Southampton (*Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. p. 264), and Melior told her lover "les fais del ancien tens." (*Partonopeus de Blois*, t. i. p. 64.) Moreover, gentlemen by birth did not disdain composing romances. At the beginning of "Ogier de Danemarche," the author, Raimbert de Paris, states that "Gentis hons fut et trestout son lignage;" and it would seem that Philippe de Beaumanoir, the great lawyer, composed two metrical romances, *la Manekine*, and *Blonde of Oxford*.

² Por remembrer des ancessours
 Li fez e li diz e li mours,
 Doit l'en li livres e li gestes
 E li estoires lire as festes,
 Li felonies des felons
 E li barnages des barons.

Le Roman de Rou, t. i. p. 1 : Rouen, 1827, 8vo.

Robert de Brunne concludes his prologue by affirming that he

Did it wryte for felawes
 When thai wild solace make,

that is, as Warton seems to explain it, he intended his chronicle to be sung to the harp, at least by parts, at public festivals. (*History of English Poetry*, vol. i. p. 56 : London, 1840, 8vo.)

It was for this reason that in a fable it is said of a goose—

De sons, de notes, de vieles
 Seront tuit li morsel conduit.

Dou Lou et de l'Oue, l. 18. (*Fabliaux et contes*, t. iii. p. 55.)

³ "He that hath knowledge spareth his words : and a man of understanding is of an excellent spirit. Even a fool, when he holdeth his peace, is counted wise : and he that shutteth his lips is esteemed a man of understanding." (Prov. xvii. 27, 28.)

The first six lines of our poem occur also at the beginning of an old tale, *de Celui qui espousa l'ymage de pierre*. (Fr. MS. of the Bibl. Sainte-Geneviève, Paris, H. 4, in-folio, fol. 69 verso ; *Nouveau Recueil de fabliaux*, etc., by Méon, vol. ii. p. 293.) The "Roman de Troie," by Benoît de Sainte-More, begins also by a reference to one of Solomon's sayings, which seems to be the opening text of the *Lai d'Ignaurès* :—

Salemons nos enseigne et dit,
 Et si lit l'en en son escrit,
 Que nul ne deit son sen celer.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie,
 t. xxvii. 1^{re} part., p. 177.

⁴ Compare this strain against slanderers with another in the *Lay d'Aristote*, l. 10-57 (*Fabliaux et contes*, Méon's edition, t. iii. pp. 96, 97), and in *li Romans de*

Cléomadès, vol. i. p. 5, l. 74-80. Farther on, vol. ii. p. 155, l. 14,065, Adenès states that it is a duty for a minstrel to abstain from slander :—

C'est chose bien aferissans
Quant menestrex est bien disans
Et que il se gart de mesdire, etc.

In fact, the itinerant minstrels being almost the only newsmongers of the time, might give rise to the most bloody feuds. Contrary to King Arthur, who kept at his court Keus the steward, noted for his evil-speaking, "Ramponieres et mal-parliers" (*Le Roman de la Rose*, Méon's edition, t. i. p. 84, l. 2107), Philippe of Alsatia, Earl of Flanders, hated such a practice :—

Li quens est tiex que il n'esoute
Vilain gap ne parole estoute ;
Et s'il ot mesdire d'autrui,
Qui que il soit, ce poise lui.

Perceval le Gallois, MS. of the School of Medicine, Montpellier, fonds Bouhier, No. 249, fol. 1 recto, l. 1.

⁵ Perceval having asked a knight for his name, the latter answers : "Elyadus, Et mes peres ot non Elidus." There is a romance of *Elédus et Serène*, which has been analysed in the *Histoire littéraire de la France*, t. xxii. p. 789 ; and Adenès introduces in *li Roumans de Cléomadès*, vol. i. p. 21, l. 624 (Bruxelles, 1865, 8vo), a knight named *Helyadas*.

The name *Elyadus* is probably of Greek origin, Ἡλιάδης meaning *begotten by the sun*. Diodorus Siculus mentions one Heliades, a captain of Alexander, king of Syria. (See Photius, *Bibliotheca*, ex recensione Imm. Bekkeri, p. 377, col. 1, l. 39 : Berolini, 1824, 4to.)

⁶ In the *Roman de Florimont*, MS. of the National Library, Paris, Fr. 1491, fol. 83 recto, col. i. l. 30 and following, there is a mention of a fortress called *Clavegris*.

⁷ The same happened with Milun's mistress :—

Delez la chambre en un vergier,
U ele alout esbanier,
Là instorent lur parlement
Milun e ele bien suvent.
Tant i vint Milun, tant l'ama,
Que la dameisele enceinta.

Lai de Milun, l. 49. (*Les Poésies de Marie de France*, vol. i. p. 330.)

Elsewhere, a lady, giving an appointment to her paramour in an orchard, says to him : " Là porés faire vo desir," (*Lai d'Ignaurès*, l. 244, p. 14 : Paris, 1832, 8vo.) that is to say, " itel chose que feme à home quiert." (*Li Charrois de Nymes*, l. 562 ; in *Guillaume d'Orange*, t. i. p. 88.)

Compare these passages with another, which occurs, p. 53, l. 1506, of the *Romance of Blonde of Oxford and Jehan of Dammartin*, by Philippe de Reims, edited by the late Le Roux de Lincy, and printed for the Camden Society in 1868, 4to ; 2, with a well-known description in *Partonopeus de Blois*, t. i. p. 45 ; 3, with an episode of the *Roman de Florimont* (MS. of the National Library Fr. 1491, fol. 57 verso, col. 1, l. 29, and following), which Mons. Paulin Paris has given in *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, vol. iii. pp. 41, 42 ; 4, with a fabliau quoted by Sainte-Palaye in his *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, vol. ii. pp. 69, 70 : Paris, 1781, 12mo ; 5, with a passage in *Dolopathos*, p. 320, l. 9269 ; and 6, with stanza xi. of *Bele Isabeaus* in *le Romancero françois*, p. 9.

We read in *Aliocans*, p. 131, l. 4361 (Paris, 1870, 12mo) that Earl Aimeris, being in bed, " Toute nuit fu de Guiborc tastonnés." His son says to King Louis :

Ne t'ai servi par nuit de tastoner,
De veves fames, d'enfanz desheriter.

Li Charrois de Nymes, l. 62. (*Guillaume d'Orange*, t. i.
p. 74 : Jonckbloet's edit. La Haye, 1854, 8vo.)

In another poem, the author, speaking of Aubry the Burgundian, says :—

Lambert le voit, si l' prent à aresnier,
Et de rechief li reprint à monstrier
S'ainsnée niece, qui tant ot le vis cler.
Puis li a dit, que ne li volt celer :
" Ceste vous voel enquenuit presenter.
Se la voulés par devers vous torner,
Bien vous saura servir et tastonner."

Le Roman d'Aubery le Bourgoing, p. 77 : Reims, 1849, 8vo.

We are afraid that the *tastonner* of the last line, which occurs also in two fabliaux, *du Chevalier à la robe vermeille*, l. 156 (*Fabliaux et contes*, etc. t. iii. p. 277), and *du duc Malaquin*, l. 297 (*Nouveau Recueil de fabliaux*, etc. vol. ii. p. 288), has the same meaning as the *tastonar* of a famous, or rather infamous, passage of *Gérard de Rossillon* (p. 108, l. 3 : Paris, 1856, 12mo) ; but we must not forget

that our ancestors used to have their toes tickled by servants, who on their part felt quite comfortable and happy to scratch themselves at the fire-side. See Jordan Fantosme's chronicle, l. 1963 (edit. of the Surtees Society, p. 88); *Aliscans*, p. 236, l. 7846; and *les Aventures de Monsieur d'Assoucy*, t. i. p. 109: Paris, 1677, 12mo. At any rate, it cannot be denied that in the dark ages there was a great deal of gross immorality, both in behaviour and language; that has been sufficiently shown in the *Histoire littéraire de la France*, t. xxii. pp. 419, 497, 702; and t. xxiii. pp. 176, 177; and in many other works. A few quotations from early French trouveres will further illustrate this. In the fabliau *des Chevaliers, des clercs et des vilains*, l. 14 (*Fabliaux et contes*, etc., vol. iii. p. 28), a clergyman utters an indecent wish; and in another, *de la Dame qui fist trois tours entour le moustier*, l. 48 (*ibid.* p. 51), a priest gives a criminal appointment in a grove to a squire's wife. The meeting goes to the extreme in *les Braies au Cordelier*, l. 212, and when it is over, the monk and his paramour "s'entre-commandent à Dieu." (*Ibid.* p. 175.) The naïveté of the servant girl of *du Bouchier d'Abbeville*, l. 395 (*ibid.* vol. iv. p. 13), is also to be noted, as well as the candour of a bishop, who, having to examine an abbess in a state of pregnancy, sent her to a room, and gave her, for that purpose, an archdeacon and five ladies, "qui sorent privetez de fames." (*De l'Abbesse qui fu grosse*, l. 329; ap. Méon, *Nouveau Recueil de fabliaux*, etc., vol. ii. p. 325.) The baptism of Orable in *li Charrois de Nymes*, l. 1862 (*Guillaume d'Orange*, vol. i. p. 162), and that of a young maid, as described in *Gaufrey*, l. 9149, p. 275, is more graphic, but equally free. The belle undresses before three noblemen, who put her into a bathing-tub. The rhymers adds:—

La char avoit plus blanche que n'est noif ne coton,
Mameleites dureites, pongnantes environ;
Pour la biauté de li en fremist tout Doon:
La char li hericha sous l'ermin pelichon.

Surely such a picture carries us back to the twelfth century, if not to a preceding one; for in the thirteenth another trouvere might say: "Honte est de véir fame nue." (*Roman du Comte de Poitiers*, p. 61, l. 1464.) We might quote also the intercourse between the Pauvre Perdu and Romanople; but we will refer to the French manuscript of the National Library, 1491, folio 57 verso, col. 1, l. 29; to *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, vol. iii. pp. 41, 42; and chiefly to a very interesting paper published by Mons. Paul Meyer in the *Revue critique d'histoire et de littérature*, n^{os} complémentaires de 1870, pp. 376, 377, 390. (*La Manière de langage qui enseigne à parler et à écrire le françois.*)

⁸ It was the custom of the ancient kings of France and England to hold what was then called a "cour pleniére," or plenary court, at the three principal feasts of the year. On such occasions, which lasted more than a week, they were attended by their nobility, lords, ladies, knights, and damsels, who dined at the royal table in a grand style, minstrels flocking thither from all parts, tilting and tournaments, and other entertainments in use at the time, being performed. There are descriptions of these feudal feasts in Geoffrey of Monmouth's *Historia Britonum*, book ix. c. 7, and in Wace's *Roman de Brut*, l. 10,809-10,900, vol. ii. pp. 102-115. They are also noticed by Roger de Hoveden, Matthew Paris, and other chroniclers; but of course they occur more frequently in the old romances. See, for instance, *le Bel Inconnu*, p. 2, l. 11, and following (a description of King Arthur's court at Kaerleon, attended by "Li rois Horels et Floriens," l. 34); *Huon de Bordeaux*, pp. 2 and 9, l. 29 and 256; *le Lai du Conseil*, in *Lais inédits*, etc. p. 85: Paris, 1836, 12mo; *Syr Gawayne*, etc. p. 310; *Ywaine and Gawin*, l. 15 and following. Du Cange has written a dissertation *des Cours et des festes solennelles des roys de France*, which is at the end of his edition of Joinville, pp. 157-165; and in the seventh volume of his Glossary, pp. 19-23: Paris, 1850, 4to. See also Le Grand d'Aussy, *Fabliaux et contes*, t. i. pp. 25, 292; and *Histoire de la vie privée des François*, t. iii. p. 337.

P. 5, l. 107, Octavian's treasure is quoted. Such a hoard was celebrated in the middle ages, and continually alluded to. See *le Roman de Cligès*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 1420, fol. 45 recto, col. 1, l. 2; *le Roman de Troie*, l. 1684, and note, pp. 550, 551; *li Romans des sept Sages*, l. 2850, p. 111 (Tübingen, 1856, 8vo); *le Roman du Renart*, t. i. p. 210, l. 5674, and t. iv. p. 18; the play of St. Nicholas in the *Théâtre français au moyen âge*, p. 203; *du Segretain moine*, l. 175 (*Fabliaux et contes*, etc. vol. i. p. 248); *Godefroid de Bouillon*, l. 18,307 and 30,964, at the end of *le Chevalier au Cygne*, t. ii. p. 522, and t. iii. p. 584.

That Octavian, the hero of a metrical romance published by Henry Weber in the third volume of his collection, pp. 157-239, and of other romances enumerated by Brunet in his *Manuel du Libraire*, t. iv. pp. 155, 156, is the first Roman emperor, and has no other name, is shown in *le Miroir du monde* (MS. of the Nat. Libr. Fr. 684, last chapters of the second book, fol. 110-114), in *le Mystère de l'ancien Testament*, and in Chaucer's *Dream*, l. 368. Notwithstanding, the author of *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, p. 75, l. 2235, states that "Octeuiens fu rois de Grece."

⁹ In the *Squyr of Lowe Degre*, l. 985 (ap. Ritson, *Ancient English Metrical*

Romanceés, vol. iii. p. 186), there is a steward called *Syr Maradose*; and in *Sir Triamour* a bad character, more similar to Maragoz, and called *Marrok*. See *Specimens of Early English Metrical Romances*, by George Ellis: Lond. 1805, 12mo, vol. iii. p. 178. Stewards like Maragoz are not uncommon in the history of fiction. See *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, l. 4598, p. 154 (Paris, 1867, 8vo); *de la Roïne qui ocist son seneschal*, l. 289-294. (MS. Bibl. Sainte-Geneviève, H. 4, in folio, fol. 155 recto; *Nouveau Recueil de fabliaux*, etc. t. ii. pp. 265-278; *Fabliaux ou contes*, etc. t. v. p. 151; *Nouveau Recueil de contes*, etc. t. i. p. 105: Paris, 1839, 8vo.)

¹⁰ This name occurs frequently in early fictions. In *la Chanson des Saxons*, t. i. p. 93, coupl. lvi., Daires is king of "Orcane." In *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, l. 3321, p. 111 (cf. l. 1926, p. 65), "Daires li cortois" is mentioned as son of Alimodes, king of Cassidoine; and "Daire, Que li sien firent à mort traire Por s'avarice," in *Renart le Bestourné*. (See *Œuvres de Rutebeuf*, t. i. p. 285; and *Hist. litt. de la Fr.* t. xx. p. 758. Cf. *Roman du Renart*, Supplément, etc., p. 33.) We may excuse the rhymers of *li Roumans dou Chastelain de Couci* stating, p. 247, l. 7479, that King Richard I. conquered all that had been possessed by King Darius; but it is mere nonsense to ascribe, as did the author of *la Conquête de la Petite Bretagne* (MS. of the Nat. Libr. Fr. 2233, fol. 4 verso, l. 12; *Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. p. 405), the foundation of Guidalet, now Saint-Malo, to the latter king, "qui moult fut poteyis."

¹¹ Both Alexander and Julius Cæsar were very popular in the middle ages, as stated by the author of *the Boke of Stories called Cursor Mundi*, quoted by Warton, *History of English Poetry*, vol. i. p. 127, note t (London, 1840, 8vo), and by Ritson, *Dissertation on Romance and Minstrelsy*, p. cv:—

Men lykyn jestis to here,
And romans rede in divers manere,
Of Alexandre the conquerour,
Of Julius Cesar the emperour, etc.

See, on the legend of Cæsar, a note to Guillaume Anelier's *History of the War of Navarre*, pp. 421-4; the *Histoire littéraire de la France*, t. xix. p. 681; and *Flamenca*, p. 21, l. 649, and p. 284. According to the legend of Huon de Bordeaux, Julius Cæsar was one of the predecessors of Blanche fleur's father, that is to say reigned at Constantinople:

Sachiés k'il fu fieus Juliien Cesare,
 Qui tint Hungrie, une terre sauvaige,
 Et Osteriche et trestout l'iretaige ;
 Coustantinoble tint-il tot son eaige.

Huon de Bordeaux, p. 1. Cf. p. 104 ; and the *Roman du Comte de Poitiers*, l. 1385, p. 58.

Another *trouvere* transforms Cæsar into an emir (*les Enfances Vivien*, MS. of the Nat. Libr. 368, fol. 179 verso, col. 1. l. 18 ; *Histoire littéraire de la France*, t. xxii. p. 506) ; a mistake arising either from the legend of an expedition sent to Spain by that great man (*Chronique de Philippe Mouskes*, l. 6214 and following, vol. i. p. 247), or from the confusion caused by the word *Sarrasins*, which meant *pagans* in general, and *Romans* particularly (see *li Romans de Garin le Loherain*, t. ii. pp. 53, 57, 59 : Paris, 1835, 12mo) ; and the author of *Reynard the Fox* mentions the conqueror as a great justiciary, a statement which occurs elsewhere, when Benoît de Sainte-More, who ascribes to Julius Cæsar what belongs to Augustus, contents himself with calling the former sensible, wise, and discreet. (*Le Roman du Renart*, l. 8460, vol. i. p. 315 ; *Dolopathos*, p. 62, l. 1748 ; *le Roman de Trois*, l. 23,063, p. 469, col. 2.) Undoubtedly it is that opinion of Julius Cæsar's qualities which induced Dante to put his murderers in his *Inferno* (cant. xxxiv. l. 64) after Judas Iscariot. Sir David Lindsay, also, in his *Dreme*, speaks of having diverted James V., when young, "with antique stories, and deidis martiall

Of Hector, Arthur, and gentile Julius ;
 Of Alexander, and worthy Pompeius."

The legend of Alexander was much commoner in the middle ages ; and, to limit ourselves to the poems composed in French on the Macedonian hero, one of which was published at Stuttgart by Mons. Henry Michelant, in 1846, 8vo, we will refer to a long paper printed in the 5th volume of the *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, etc., pp. 101-131 ; to Ginguené's dissertations in the *Histoire littéraire de la France*, t. xv. pp. 119, 161 ; to the analysis of the "geste d'Alisandre," t. xix. pp. 672-681 ; and to Mons. Paulin Paris's dissertation in *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, etc., t. iii. pp. 87-107 and 200. The second volume, p. 284, contains an opinion of the romances of Alexander by Vasco de Lucena, translator of Quintus Curtius, a man of great learning and exquisite judgment.

In *Kyng Alisaunder*, as published by Henry Weber (ch. xiii. l. 3314, and ch.

f

xiv. l. 3592; *Metrical Romances*, etc. vol. i. pp. 138 and 150), Floriant is Darius's son, and among barbarian kings one Jonas is mentioned, the same perhaps who built the tower of Maubruant (*le Chevalier au Cygne*, l. 1876, t. i. p. 82), if not the fierce emir of the kingdom of Persia, who held all the land up to the Red Sea. A "Floriant, le fils au conte Gautier," is to be met with in *Gui de Nanteuil*, l. 595, p. 19, and following; another Floriant, king, and nephew to Meliaton, in *Ogier l'Ardenois*, l. 12,134, p. 305; a "Floriant de Nubie, latinier," i.e. interpreter, in *Gui de Bourgogne*, l. 112, p. 4; a "Florient de Sulie la grant," in *Clinel*, l. 1627, p. 57, etc. Let us mention also Floriant, "Une cité de là Inde la Grant. (*Ibid.*, l. 1179, p. 41. Cf. l. 1658, p. 58.)

¹² See, on the legend of Pépin "li nains," the *Roman du Comte de Poitiers*, pp. 2 and 3; and *Doon de Maïence*, p. 242.

¹³ In like manner another wounded knight communicates on a battle-field :—

Puis a pris .iii. peus d'herbe pour aquemuneison,
En son cors les avale, en son cors li frans hon,
Et puis est trespasé; Dex li fache pardon!

Gaufrey, l. 573, p. 18: Paris, 1859, 12mo. Cf. *Elie de Saint-Gille*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 25,516, fol. 77 verso, col. 2, l. 3; and *Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. pp. 418, 617.

Before a fight, in the army of Raoul of Cambrai,

Mains gentix hom s'i acumenia
De .iii. poux d'erbe, q'autre prestre n'i a.

Li Romans de Raoul de Cambrai, coupl. cxv, p. 95.
Cf. p. 327.

In one of the romances relating to the crusades, Richard de Caumont gives the communion to the then named Murgalis :—

Un heaume il a saisi, à la rivièrè ala,
Ricars a pris de l'eau et puis s'en retourna. . .
Sur le chief du payen li vassaus le gietta,
Ou non de Trinité iluec le baptisa,
Et a pris trois peus d'ierbe et l'acumenia.

Les Chetifs, l. 11,390; and *Godfroid de Bouillon*, at the end of *le Chevalier au Cygne*, p. 297.

In *le Romans de Bauduin de Sebourg*, l. 12,770, Ivorine plucks four blades of grass to cast by magic into a sleep the people of a town.

¹⁴ Likewise, fairies take charge of the education of Brun de la Montagne, and no fewer than seven of them attend to the birth of Helias's children (MS. of the Nat. Libr. Fr. 795, fol. 11 verso, col. 1, l. 26; *Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. pp. 348, 349, 391, 419), three more than at the birth of Elie de Saint-Gille. (MS. Fr. 25,516, fol. 84 recto, col. 2, l. 25.)

Much has been said on the fairies in the middle ages. See Tyrwhitt's note to Chaucer's *Wyf of Bathes Tale*, l. 6439; Ritson's *Ancient English Metrical Romances*, vol. iii. pp. 250, 335; Le Grand d'Aussy, *Fabliaux ou contes*, etc., vol. i. pp. 152-154 (note to the "Mantel mal taillé,") and pp. 184, 185 (note to the "Lai de Lanval"); P. Paris's *les Manuscrits françois*, etc., t. iii. p. 163; and above all, Alfred Maury's elaborate tract *les Fées du Moyen-Age*, etc.: Paris, 1843, 12mo; Baron de Reiffenberg's introduction to the second volume of the *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, pp. cxxxii.-cxlvi.; Le Roux de Lincy, *Le Livre des Légendes*, § xi. pp. 169-187, 240-242: Paris, 1836, 8vo, etc. The fairies mentioned in *Florian* as sporting on the sea were likely associated with syrens, who play a part in the Battle of Loquifers. (*Les Manuscrits françois*, etc., vol. iii. p. 165.) Elsewhere those supernatural beings are represented as diverting themselves at fountains. See *Aye d'Avignon*, l. 1064, p. 32: Paris, 1861, 12mo; *Dolopathos*, p. 319, l. 9258; the *Lai de Graelent*, l. 210 (*Poésies de Marie de France*, t. i. p. 502); *du Chevalier qui faisoit parler*, etc., l. 114, 288, 350; and *de Narcissus*, l. 655. (*Fabliaux et contes*, etc. t. iii. p. 412, 418, 419; t. iv. p. 164.) With islands mentioned hereafter in note 52, the forest of Ardennes was a usual abode of fairies. (*Renaud de Montauban*, MS. La Valliere, No. 39, now Fr. 24,387, fol. 6 verso; *Hist. litt.* t. xxii. p. 676.)

¹⁵ Morgue is also mentioned as Arthur's sister in an old *chanson de geste* quoted in the glossary and index of our edition of Turold's poem, p. 209, col. 2. In another branch of Guillaume d'Orange, *les Enfances Vivien*, that fairy is introduced as the mother of a devil named *Corbon*. (See *les Manuscrits françois*, etc., t. iii. p. 164.) It is more generally known that she gave birth to the dwarf Oberon. (*Huon de Bordeaux*, p. i. l. 104.) If she had none by Hector, whom she loved and supplied with a charger named *Galatée*, it was not her fault. See *le Roman de Troie*, l. 7989, p. 275, col. 1. Morgue is also mentioned in the French romance of the Knight at the Swan, vol. i. p. 11, l. 155. See the note, as well as *Hist. litt. de la Fr.*, t. xx. pp. 64, 647. With another fairy, *Arsile*, she overwhelms with

kindness the young author of *li Jus Adan*; while a third, Maglore, a fiendish one, bestows only curses upon him. (*Théâtre français au moyen âge*, pp. 76-85.) We will refer also to the *Antiquités de la Bretagne, Côtes-du-Nord*, by the chevalier de Fréminville, pp. 23-25 : Brest, 1837, 8vo.

¹⁶ Floriant's sword had been made in Syria by Moors, the most clever armourers of the time. They were also noted for their skill in arts, and particularly in embroidery. See our *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, vol. ii. pp. 64, 65, note; and pp. 371-373. Describing a horse's harness, a trouvère states that the *chevece* (head-dress) was entirely of gold, and had been made in Egypt by Moors. (*De Huelins et d'Aiglentine*, l. 224; *Nouveau Recueil de fabliaux*, etc. t. i. p. 360.) *Osbercs sarrazinois* are mentioned in *Gui de Nanteuil*, p. 50; but such cuirasses might have been imported from Spain, like the shield "de l'œuvre d'Aumarie" spoken of in *Doon de Maïence*, l. 927, p. 29; and the shift of Countess Rose. (*Roman du Comte de Poitiers*, l. 933, p. 40.)

¹⁷ Gugemer's ship was of the same materials :

N'i out keville ne closture

Ke ne fust tute d'ebenus.

Poésies de Marie de France, t. i. p. 60.

Contrary to Pliny's statement, who refers to Fabianus (*Nat. Hist.* lib. xii. c. 9), ebony, in the middle ages, was considered as incombustible :—"Jà ne dout nus," says Chrestien de Troyes, "Que il pourisce ne qu'il arde." (*Perceval le Gallois*, vol. i. p. 149, l. 4450.)

Cius arbres a à nom benus,

Jà un seul point n'en ardra nus.

Floire et Blanceflor, etc. p. 25, l. 603 : Paris, 1856, 12mo. Cf. the glossary, p. 248.

¹⁸ Compare this description with another which occurs in *Huon de Bordeaux*, l. 6605-16, p. 200. The description of Alexander's tent in *li Romans d'Alizandre*, p. 53, l. 27 and following (Stuttgart, 1846, 8vo), with the fictitious account, by Baudri of Bourgueil, of the hangings which adorned the bedroom of Adela, daughter of William the Conqueror and countess of Blois, may match the passage of *Floriant*. See *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, vol. xxviii. pp. 187-224 : Paris, avril, 1873, 4to.

¹⁹ At the beginning of the chronicle of John, Lord of Joinville, there is a curious account of the manner in which horses were put on board the ships. See his *Memoirs*, translated by Thomas Johnes, Esq. : Hafod, 1807, 4to, vol. i. p. 118.

²⁰ There is a Mohamedan likewise named *Moradas* in *Fierabras*, l. 1663, p. 51 and following.

²¹ The same course is adopted by Perceval le Gallois, t. i. pp. 118, 135, 178-180, etc., by le Bel Inconnu, pp. 18 and 42, l. 475, 1169-1175, and by Fergus. (See *le Roman des aventures de Fergus*, p. 116, l. 1 ; p. 122, l. 8 ; p. 230, l. 26 and following.)

²² *Connestable* was in use for *steward* :—

Amis, alés as conestables

Et dites qu'il metent les tables.

Perceval le Gallois, l. 42,667 ; t. v. 2^{me} part. p. 73.

Moult ot en la sale barons . . .

Et Kex, qui ot servi as tables,

Manjoit avoec les conestables.

Li Romans de la Charrette, l. 36-42 ; p. 57, col. 2.

LA véissiez ces conestables

Et ces vallez metre les tables.

Li Romans de Dolopathos, l. 1207 : Paris, 1856,
12mo.

Tantost corrent oster la table

Li sergent et li conestable.

Ibid. l. 10,873, p. 369.

In the *Roman de la Rose* (Méon's edition, l. 16,982 ; vol. iii. pp. 126, 127), Nature says that God has taken her in the capacity of chamber-maid, "por conestable, por vicaire." We see by *li Romans de Raoul de Cambrai*, p. 15, that *seneschax* was synonymous with *conestables* :—

Dame Aalais et li vasax Geris

Et li baron sont as tables asis.

Li seneschax s'en sont bien entremis,

De bien servir fu chascuns bien apiris.

²³ We have another instance of a similar name in *li Romans dou Chastelain de Couci*, who, in remembrance of his mistress, the Lady of Fayel, wore on his helmet golden twists :—

En sa ramembrance portoït
 Treïches ouvrées de fins d'or
 Sus son hyaume : dont dès lor
 Fu des sarrazins si doubtés,
 Que d'eulz tous estoit appellés
 Li Chevaliers as grans proueces,
 Qui sus son eline porte treces.

P. 247, l. 4772 : Paris, 1829, 8vo.

²⁴ Cardigan was, in Arthurian times, a place of meeting for such festivities :—

Ço fu à feste saint Jehan
 Ke li rois à Caradiguan
 Ot cort tenue comme rois.

Le Roman des aventures de Fregus, p. 1.

Un jor de Pasque, au tens novel,
 A Caradigam, son chastel,
 Ot li rois Artus cort tenue.

Erec et Enide, MS. Nat. Libr. Fr. 1420,

fol. 1 recto, col. 1, l. 27.

²⁵ In *Aspremont*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 25,529, fol. 83 recto, col. 1, l. 11, quoted in the *Hist. litt. de la Fr.*, t. xxii. p. 314, the ordinary occupations of ladies are so expressed by one of them :—

Bien set chascune servir i. chevalier,
 De chief laver, de dras coute et taillier,
 Et del lit faire où il se doit couchier ;
 Nos ne savons servir d'autre mestier.

See also *le Lai du Frêne*, l. 392. (*Poésies de Maris de France*, vol. i. p. 166.)

We must observe that the above statement is not correct, ladies of ancient times being expert in more important matters. Arthur, seeing that Keus, his steward, was wounded,

Li envoia un mire sage
 Et ii. puceles de s'escole,
 Qui li renoent la canole,
 Et si li ont le brac llié
 Et resaudé l'os esmié, etc.

Perceval le Gallois, vol. i. p. 191, l. 5718.

Ladies also prepared ointments for wounds, as may be seen by referring to *Le Roman de la Charrette*, l. 3358, p. 79, col. 3.

See, on the practice of medicine and surgery by females, the *Lai de Guigemer* l. 371-75, and a long note by Roquefort in the second volume of his edition of the poetical works of Marie de France, pp. 198-202.

²⁶ In one of his romances, Chrestien de Troyes draws such a description :—

La pucele prent le chival,
Si li deslace le poitral,
Le frain et la sele li oste . . .
El chief .i. chevestre li met,
Bien le torche, estrille et conroie,
A la manguere le loie,
Et si li met fein et avoine
Asez devant, bele et saine.

Erec et Enide, MS. Bibl. Nat. 1420,
fol. 2 verso, col. 3, l. 17.

²⁷ *Alemandine* was a sort of gem :—

De brasmes vers et de sardines
Et de bones alemandines
I firent listes et chasiz.

Le Roman de Troie, l. 14,599, p. 356, col. 1.

²⁸ As Ritson notices in a note to l. 2419 of *Ywaine and Gawin*, this is an ordinary incident in old romances ; in allusion to which Don Quixote was disarmed by the ladies of the castle. See book i. ch. 2 :

Nunca fuera caballero
De damas tan bien servido
Como fuera Don Quixote,
Quando de su aldea vino ;
Doncellas curaban dél,
Princesas de su rocino.
(Never was there knight
So well served by ladies
As was Don Quixote,
When he from his village came ;
Damsels took care of him,
Princesses of his sumpter-horse.)

Having left a cellar and a horse there in its stall—

Fregus est ou palais demainne,
 As dames se fait desarmer . . .
 Mais or li est molt grant mestier
 Que par eles soit bien servis,
 Que durement estoit blemis
 Et damagiés dedens le cors
 Les puceles à lor pooir
 Le gardent et servent le soir.

Li Romans des aventures Fregus, pp. 172, 173.

See also *Otinel*, l. 350 and 1042, pp. 13 and 37 : Paris, 1859, 12mo. Cf. *Elie de Saint-Gille*, MS. of the Nat. Libr., No. 25,516, fol. 86 ; and *Hist. litt. de la Fr.*, t. xxii. p. 419 ; *le Roman de la Charrette*, l. 2534, p. 74, col. 1 ; *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amor*, p. 45, l. 1324 ; and the romance of Don Florès de Grèce, quoted by Sainte-Palaye in his *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, t. i. pp. 123, 124 : Paris, 1781, 12mo.

²⁹ The legend of the pelican is alluded to in the 65th song of Thibaut the Great. (*Les Poésies du Roy de Navarre*, t. ii. p. 158 : Paris, 1742, 8vo. ; *Hist. litt. de la Fr.*, t. xxiii. p. 795.)

³⁰ See Note 24.

³¹ Arthur's queen, so well known now-a-days by Ritson (*Ancient English Metrical Romance*, vol. iii. pp. 235-237), and much more by Mr. Tennyson's *Guenevere*, is also called *Wanore* and *Vanore* in the Scottish romance of *Lancelot of the Laik*, of 1478 or 1490. See pp. 230 and 575, edit. of the Early English Text Society. Mr. John S. Stuart Glennie, in his *Arthuriana*, essay i. ch. iii. sect. i., has devoted three pages to the guilty lady and her correspondent. (*Arthurian Localities*, etc., pp. 37-39 : Edinburgh, 1869, 8vo.)

³² See, on him, Sir Frederic Madden's *Syr Gawayne*, p. 340.

³³ All that is interesting to know about King Arthur's nephew was compiled and published for the Bannatyne Club by Sir Frederic Madden, under the title of *Syr Gawayne ; a Collection of ancient Romance-poems, by Scottish and English Authors, relating to that celebrated Knight of the Round Table* : London, 1839, 4to. With Anselot, Pierceval, and Artus, Gauvain is mentioned in the French romance of the Knight at the Swan, vol. i. p. 37, l. 769-771. (See the note.) Surely he is the standard-bearer of Valor, of whom Guillaume de Lorris says :—

Encor est-il de tel renon
Que l'on conte de li les contes
Et devant rois et devant contes.

Le Roman de la Rose, Méon's edit., t. i. p. 47,
l. 1181-8.

³⁴ See *Syr Gawayne*, pp. 312, 313.

³⁵ Giants, as well as dwarfs, occur very commonly in early romantic literature of France and Britain. See Baron de Reiffenberg, *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, introd. to vol. ii. pp. cxxi-cxxviii. Dr. Leyden, in his preliminary dissertation to the *Complaynt of Scotland*, p. 235, mentions "the tale of the Giants that eat quick men," but does not say whether it was a vernacular composition or a translation.

³⁶ The author calls it *palais*, a word which Mons. Paul Meyer translates by *salle de réception*. See his glossary to *Flamenca*, p. 414.

³⁷ Other instances of a magical bark occur in *Partonopeus de Blois*, vol. i. p. 141; and in the *Lai de Gugemer*, l. 153-188. (*Poésies de Marie de France*, vol. i. pp. 60, 62.)

³⁸ Both these knights are named in *Emare*, l. 409, 506. (Ritson, *Ancient English Metrical Romance*, vol. ii. pp. 221, 225.)

³⁹ Much has been said as to the ignorance of the upper classes of the early nobility, and it was asserted even by Sainte-Palaye, who ought to know better, that generally knights could not read. (*Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, vol. ii. pp. 83-85, and 103-105.) Their character, in this respect, was vindicated by Mons. Léopold Delisle, in a paper read the first May 1855 at the annual meeting of the Society of French History, and shortly afterwards printed in the *Journal général de l'Instruction publique et des Cultes*. That learned antiquary quotes no romance, but it is certain that in such works, mention of well-informed noblemen is of common occurrence.

Bien sot (Flordespine) parler latin et rommant,
Bien sot jouer as tables, as eschés ensement ;
Et du cours des estoilez, de la lune luisant,
Savoit moult plus que fame de chest siecle vivant.

Gaufrey, l. 1794, p. 55.

During a fight between Guy of Burgundy and Cornicas, ladies in cars read their prayers in books :

Il n'avoit dame en char, tant féist à proisier,
Ne tenist en sa main son livre ou son sautier,
Et prie Dame-Dieu, le vrai justicier,
Qu'il lor enfans gandise de mort et d'ancombrier.

Gui de Bourgogne, l. 602, p. 19.

Li damoisiaux de letre iert doctrinez,
Car à l'escole d'anfant avoit esté.

Roman de Garin le Loherain, MS. of the Nat. Libr. Paris, fonds de Saint-Germain Français, No. 1244, now 19,160, folio. lxiij. verso, col. l. v. 4.

De letres sot li Loherens Garins ;
Car en s'enfance fu à escole mis,
Tant que il sot et roman et latin.

La Mort de Garin le Loherain, p. 105, l. 2211.

Quant l'anfès ot xv ans et compliz et passez,
Premiers aprist à letres, tant qu'il en sot assez.

Li Romans de Parise la Duchesse, p. 86 ; edit. of 1860, p. 29, l. 964.

Li empereres se gisoit
Sor une chouce, si lisoit,
Por soi deporter, en j. brief.

D'Ysle et de Galeron, MS. Bibl. Nat., Fr. 375,
fol. 300 recto, col. 3, l. 7.

Likewise, in *Partonopeus de Blois*, vol. i. p. 94, the king of France knows how to read, an acquirement denied to a priest of the *Roman du Renart*, l. 7389 (vol. i. p. 275.) Another king, Charles of Navarre, ordered in 1391 payment to be made to the rabbi of the Jews of Tudela for binding the Romance of Lancelot lent to Mosen Leonel to learn reading. (Yanguas y Miranda, *Diccionario de antigüedades del reino de Navarra*, t. ii. p. 188 : Pamplona, 1840, 4to.)

In the Provençal romance of *Flamenca*, it is said that the handsome French knight Guillaume de Nevers had learned the English at Paris with the seven arts ; but, as observes M. Ernest Renan, " he is perhaps praised for it only because it was an example of rare occurrence in a people to whom it was sufficient to parody the other languages in jeering those who would speak theirs." (*Le Roman de Flamenca*, published by Paul Meyer, p. 49, l. 1635. *Roman du Renart*, vol. ii. pp. 94-96.) As an

illustration to the latter part of that sentence, we refer to a long note appended to the *Mystère de saint Louis*, which we published in 1871 for the Roxburghe Club ; and, to make that annotation more complete, to the *Romance of Blonde of Oxford and Jehan of Dammartin*, printed for the Camden Society, where the Earl of Gloucester, from p. 91, speaks always broken French ; to the fabliau *de deux Anglois et de l'Anel* (Robert's *Fabliaux inédits*, etc., p. 11 ; *Hist. litt. de la Fr.*, t. xxiii. pp. 102, 103, 106, 107) ; and to the *Histoire littéraire de la France*, vol. xxiv. p. 496.)

⁴⁰ That "bestes Sathenas," like the "felon serpent Sathanas" of *li Romans des sept Sages*, l. 1235, p. 49 (Tübingen, 1856, 8vo)—the *gran vermo* of Dante—and the Rouge Lion in *Godefroid de Bouillon* (MS. of Nat. Libr. Fr. 12,558, fol. 83 verso, col. 2, l. 39), derived its name from Sathan, called so in *le Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, ap. Jubinal, *Mystères inédits du x^e siècle*, t. i. p. 69, with Bethagon, Berith, Astaroth, Baal, Baalum, Behemoth, Beelzebub, Leviathan, Beelphegor, Moloch.

We see by the Canterbury Psalter, preserved in Trinity College Library, Cambridge, that the original form of the name of Satan, retained in the French language, had been altered in the Norman dialect as early as the end of the twelfth century : "Establis sur lui le felun : Sathans estaced devers les destres de lui." (Set thou a wicked man over him : and let Satan stand at his right hand.—Psalm cix. v. 6.)

⁴¹ Merchants coming also from Canterbury appear elsewhere, carrying goods thus enumerated :

Syglatons, sire, cendaus et bouqueranz,
Et escarlade et vert et pers vaillanz,
Et blanz hauberz et fors elmes luisanz,
Tranchanz espies et bons escuz pesanz,
Cleres espées au ponz d'or reluisanz
Derriere vient li plus chier garnement . . .
. El premier chief devant
Encres et soffres, encens et vis argens,
Alun et graine et poivres et safran,
Peleterie, bazenne et cordoan
Et peaux de martre, qui bones sont en tens.

Li Charrois de Nymes, l. 1124-36. (*Guillaume d'Orange*,
vol. i. pp. 102, 103.)

One of the authors of *Reynard the Fox* informs us of a kind of importation of the English merchants at the same time, different from those mentioned in *Le*

Grand d'Aussy's *Fabliaux*, t. iv. p. 8 (Paris, 1829, 8vo), and in *le Dit du Lendit rimé*, l. 50 (*Fabliaux et contes*, vol. ii. p. 303):—

Marcheanz somes d'Engleterre . . .
 Garnemenz portons à provoivre,
 Sicomme l'aube et l'amit,
 Bele chasuble de samit,
 Et fanon, estole et sorçaintes,
 Dont nos vendons ensor à maintes
 A ces chanoines de mostier, etc.

Le Roman du Renart, l. 3730 ; vol. i. p. 140.

We suppose that the rhymers by *Bretaigne* means *Britain*, and not *Brittany*, the produce of which could not give rise to any export worth mentioning. Ritson, finding in the *Squyr of Lowe Degre*, l. 845, *clothe of Rayne*, explains such an expression by *cloth of Rennes* (vide *Metr. Rom.*, vol. iii. pp. 180 and 410); but it is more probable that it means *linen of Rheims*. (See our *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, etc., vol. i. pp. 97, 98 ; and vol. ii. p. 184, note ; and *la Manière de langage*, etc., in the *Revue critique d'histoire et de littérature*, nos complémentaires de 1870, p. 384, l. 8, 23.)

⁴² Among the kings who came to the help of Priamus, Benoît de Sainte-More names Filimenis, lord of Paphlagonia. (*Le Roman de Troie*, l. 6792, p. 260, col. 2.)

⁴³ Adenès has given the same name to a lady who appears in his romance of *Cléomadès*. See vol. ii. pp. 96, 108, 193 ; l. 3037, 3430, 6189, etc. Elsewhere occurs Florete, the daughter to King Floram. (*Floovant*, l. 2178, p. 67 : Paris, 1870, 12mo.)

⁴⁴ All the early romances have descriptions of female beauty. We will quote only *Perceval le Gallois*, vol. i. p. 101, l. 3000-3018 ; *Fierabras*, l. 2004, p. 61 and following (where Flourete, the daughter of "Amirant Sydoire," is painted on a wall) ; *le Roman des aventures de Fregus*, pp. 56, 57, l. 8-15 ; the *Roman de la Violette*, p. 45 and following ; *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, l. 563, 586, pp. 19, 20 ; the *Roman de la Rose*, l. 525-550, Méon's edit. t. i. pp. 23, 24 ; *le Chevalier qui faisoit parler*, etc., l. 473-510 ; and *de Guillaume au Faucon*, l. 84. (*Fabliaux et contes*, etc., t. iii. pp. 424, 425 ; t. iv. pp. 409, 410.) La Ravalière quotes two portraits, one of Yseult in prose, and the other in verse, of an unknown person, both uniting all the qualities required in a woman in order to pronounce her beautiful. (*Les Poésies du roy de Navarre*, t. ii. pp. 199-205.) A trouvère has given "les divisions des soixante et douze biautés qui sont en dames." (*Nouveau Recueil de fabliaux*, etc., vol. i. pp. 407-415. Cf. p. 147.) This piece may be compared with a passage of

Brantome, who enumerates, in French and Spanish, the thirty beauties of women. (*Dames galantes*, disc. ii. *Œuvres*, Foucault's edit. t. vii. p. 229.) In a note, Le Duchat remarks that those perfections are taken from an old French book entitled *De la Louange et beauté des dames*. He adds that Francis Corniger exposed them in eighteen Latin verses, and that Vincentio Calmeta expressed them also in Italian verses, beginning with *Dolce Flaminia*.

The accounts of male beauty are as numerous: we will refer only to *Ogier l'Ardenois*, l. 60-67, 890-895, t. i., pp. 5, 37 (Paris, 1843, 12mo); to *Doon de Maïence*, l. 3231, pp. 98; and to *Partonopeus de Blois*, vol. i. p. 19-21. Wolfram von Eschenbach ends the description of the beauty of a squire, which occurs l. 2373, t. i. p. 80, of *Perceval le Gallois*, by asserting that artists of Cologne and Mastricht could not have better done:—

Als uns diu äventiure gieht
Von Kölne noch von Mâstricht
Kein schiltære entwürfe in baz
Den alser üfem orse saz.

Parzival, l. 4705, p. 83, col. 1: Berlin, 1854, 8vo.

⁴⁵ Among the provisions there is a mention of *farine buletée*, p. 104, l. 2878, we must understand bolted flour, *farine blutée*:—

Quant Berte l'entendi, tendrement a plouré;
Et l'ermitte li a de son pain présenté;
Noirs ert et plains de pailles, ne l'ot pas beluté.

Li Romans de Berte aus grans piés, coupl. xlv. p. 65:

Paris, 1836, 12mo. Cf. *Aliscans*, p. 111, l. 3689.

More generally *buleté* was applied to bread of a superior description. (*Gui de Bourgogne*, l. 2055, 2223, pp. 63, 68), or to cakes usually called *simles*, *simmes*, and *symonniaus*. See *du Prestre et d'Alison*, l. 257 (*Fabliaux et contes*, etc. t. iv. p. 435); *Renaus de Montauban*, p. 253, l. 3, and p. 312, l. 38; and *Auberis le Bourgoing*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 860, fol. 154 recto, col. 2, l. 14.

⁴⁶ L. 3029, "rois Felitoé d'Antioche" is mentioned as a leader in Emperor Filimenis' army; and among the princes who attended Cornumarant's coronation, the author of the Knight at the Swan names "le roy Foliton." (*Le Chevalier au Cygne*, l. 3191; vol. i. p. 132.)

⁴⁷ The fear evinced by the peasant of the armed man above him in rank shows how the humbler classes of society were low in the estimation of the higher ones,

and of the minstrels whose trade was to divert the latter. As another example, selected amidst a great many, Noble the Lion speaks thus to Reynard the Fox :—

Je n'ai mie vilain tant chier ;
 Autant ameroie à touchier
 A un ort vessel de venain
 Com je feroie à un vilain.

Le Roman du Renart, l. 6037 ; vol. i. p. 223.

In the *Roman de la Rose*, Guillaume de Lorris says :—

Vilonnie fait li vilains :
 Por ce n'est pas drois que je l'ains ;
 Vilains est fel et sans pitié,
 Sans servise et sans amitié.

L. 2093 ; Méon's edit. t. i. p. 84.

The author of the fabliau *du Vilain Aenier*, l. 477, casts another aspersion on the poor man's character :—

Qui vilain aluche et aquent,
 La verge qui puis le bat queut.

Nouveau Recueil de fabliaux, etc., vol. ii. p. 251.

Other instances of impudence towards the peasantry occur in *Doon de Maïence*, l. 2086, p. 64 ; in *Gaydon*, l. 1998, p. 61 ; and in *Cléomadès*, vol. i. p. 5, l. 135-174. Rutebeuf declares that the "vilains," the ill-will of whom towards clergymen and priests is generally known, shall never be admitted into the celestial abode ; but their intolerable habits having obliged the devils to prohibit them the entrance into hell, what refuge then is left to the "vilains" ? The kingdom of Turgibus, Audigier's father. (*Œuvres de Rutebeuf*, t. i. p. 283. *Fabliaux ou contes*, etc., t. ii. p. 112.) To understand this piece of abuse, the reader should resort to the *Roman de la Violette*, p. 213 ; to *li Gieus de Robin et de Marion*, in the *Théâtre français au moyen âge*, p. 133, col. 2 ; and to a letter of King Edward to the Earl of March and Dunbar upon the affairs of Scotland, A.D. 1304. (*Documents illustrative of the History of Scotland*, published by Joseph Stevenson, vol. i. p. 468.)

At the same time the respectability of the "vilains" was vindicated in the latter of those poems, l. 2371, p. 72 and following, but more particularly in *le Dit de gentillece* (*Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux*, etc., t. ii. pp. 50-57 : Paris, 1839, 8vo), and by Honoré Bonnet, in *l'Apparition maistre Jehan de Meung*. (MS. of the Nation. Libr. Fr. 810, fol. 15 recto. Cf. *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. vi. p. 257.)

From a satire of the thirteenth century, which we published in 1833 under the title of *Des vingt-trois Manières de Vilains*, it would seem that this word was also synonymous with *snob*. Mons. Paulin Paris, in his account of the fabliaux, has devoted a paper to the "vilains." (*Hist. litt. de la Fr.*, t. xxiii. pp. 194-215. Cf. pp. 540-543, 590.)

⁴⁸ The fable of Pyramus and Thisbe, from which the name of Florete's maiden was derived, was very popular in the middle ages. See the romance of *Flamenca*, p. 281, note; the fabliau *de l'Empereri qui garda sa chasteté*, etc. l. 302. (*Nouveau Recueil de fabliaux*, etc. vol. ii. p. 11); *Renart le Nouvel*, l. 4480 (*Le Roman du Renart*, t. iv. p. 311); and *Hist. litt. de la Fr.*, t. xix. pp. 765-767. Claris is represented sitting in an orchard, and seeing in a small book the death of Pyramus and Thisbe, and how Helie and Firus died from love truly. (*Le Roumanz de Claris et de Laris*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 1447, fol. 68 recto, col. 1, l. 17.) The author of the *Complaynt of Scotland* mentions "the tail of Pirramus and Tesbe" as existing there in 1548. See Leyden's edition, p. 99.

In May 1863, a brass ewer, on which the above story, illustrated by Latin verses, was engraved, was dug up at Soissons, and described in *l'Observateur Soissonais* of September 19 of the same year, and in *l'Argus Soissonais*, 26th March 1837.

⁴⁹ On the habit of arming one's self before going to a rendezvous, see *Flamenca*, p. 224, l. 7465-69; the preface to the romance of Hugues Capet, published by the Marquis de la Grange, p. lxxv: Paris, 1864, 12mo; and *li Roumans dou Chastelain de Couci*, p. 81, l. 2427.

⁵⁰ In another romance, a dwarf plays also a foul part. See the beginning of *Macaire*, l. 112, and following.

Baron de Reiffenberg has devoted to dwarfs pp. cxxviii-cxxxi. of his introduction to the first volume of the *Chronique rimée de Philippe Moukès*.

⁵¹ Lot and "Schir Cador of Cornwel" gave rise to Sir Frederic Madden's notes in *Syr Gawayne*, pp. 331, 342, to which we may add that a Cador occurs in *Guillaume d'Orange*, vol. i. pp. 187, 208, 386 (*li Covenans Vivien*, l. 920, 1734; *la Bataille d'Aleschans*, l. 6507). As to Carrados, see, on the knights of that name, the *Roman de la Violette*, p. 49, and our *Tristan*, t. ii. p. 193.

⁵² The trouveres often mention such marvellous works. In a fictitious account of Charlemagne's travels to Jerusalem and Constantinople, one of King Hugon's beds had a coverlet worked by Maseuz, "une fée mult gente," to whom the Bayeux tapestry ought rather to be ascribed than to Queen Mathilda. Chrestien de Troyes

describes Erec's gown as having been richly embroidered by four fairies, and ascribes the magical counterpane of the nuptial bed of Perceval and Blanchefleur to the fairy Blanchemal, "Dedens l'ille de Gornemue." (*Perceval le Gallois*, t. v. 2^{me} part. p. 197.) Without mentioning the Short or Ill-shaped Mantle—"une fée l'avoit fet," l. 192,—two fairies had made in an island also a mantle cited in the fabliau *de Florance et de Blancheflor*, l. 21 (*Fabliaux et contes*, etc., vol. iv. p. 355), and another is represented as weaving in a room "un drap qui de fin or estoit." (*Charlemagne*, glossarial index, v° *Mazeus*, pp. 105, 106.) "Desouz un paile que fist faire une fée," a queen is blessed and crowned. (*Auberis le Bourgoing*, MS. Nat. Libr. 860, fol. 178 recto, col. 2, l. 34.) In *Ogier l'Ardenois*, l. 11,271, a horse-bit imported from Arabian Spain is stated to have been made by fairies on the island Caldéys; the ties of Esmerée's cloak had been worked by a fairy in another island of the Sea Bestée (*Le Bel Inconnu*, l. 3259, p. 116 : Paris, 1860, 12mo); a stuff called *siglaton* had been woven by a being of the same description, "en l'isle de Corcoil" (*Fierabras*, p. 52, l. 2029); and in the fabliau *de Florance et de Blancheflor*, l. 21 (*Fabliaux et contes*, etc. vol. iv. p. 355), is described a cloak "Qu'en une isle firent deus fées." One of those islands was perhaps Sicily, where Mangis d'Aigremont had been educated by fairy Oriande. (MS. of the Nat. Libr. Fr. 766, fol. 5 verso, col. 1, l. 14, and following; *Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. p. 700.) No wonder if Oberon's magic horn and another's sword or cuirass had been made by fairies. (*Huon de Bordeaux*, p. 97, l. 3229. Cf. p. 105, l. 2499; and p. 108, l. 3609. *Doon de Maience*, l. 6607, p. 200. *Gaydon*, l. 1049, p. 33. Cf. p. 36.) The reader will find more information on the same subject in our book on silks. See vol. ii. v° *Fées* of the index.

⁵³ *Iliad*, c. xiv. l. 214-17.

⁵⁴ Before undertaking some exertion, people of all classes partly undressed themselves :—

Li gars sa chape à terre rue,
As mastins corut à la granche,
Chascun lien près du col tranche.

Le Roman du Renart, l. 16,730; vol. ii. p. 263.

Lors prent Renart à desfubler
L'esclavine et l'a mise jus,
Si a son baril mis desus.

Ibid. l. 19,402, p. 359.

It was a point of the etiquette of the times to take off one's cloak before appearing at court :—

A pié descendant del degré . . .
 Et quant li rois venir les voit,
 Mout li plaisent et enbelissent ;
 Mais ainz que devant li venissent,
 Ostent lor mantels de lor cols,
 Que l'em ne les tenist por fols.
 Issi trestuit desafublé
 En sont devant le roi alé.

Le Roman de Cligès, MS. of Nat. Libr. Fr. 1 420,
 folio 31 recto, col. 2, l. 23.

Davant l'empereor, son oncle,
 S'estut Clygès desafublez.

Ibid., fol. 41 recto, col. 3, l. 22.

Nevertheless Chrestien de Troyes exhibits Sir Gawain bringing Perceval before King Arthur "vestu de cote et de mantel" (*Perceval le Gallois*, vol. i. p. 198, l. 4919.)

The anecdote of the Normans at the court of Constantinople undressing, sitting down upon their cloaks folded up, and leaving them on the spot, is well known : "Il estoit lors ordonnancé que quiconques parloit à l'empereur, il ostoit son mantel et le faisoit cheoir à terre : si ordonna le duc que quiconques de ses gens parleroit à l'empereur, quant il auroit osté son mantel, qu'il le laissast et qu'il ne le redressast pas ; et ainsi fu fait. Et quant le duc eut parlé à l'empereur, il ne dressa pas son mantel. Ung des chevaliers de l'empereur luy voulut bailler, et luy dist puis qu'il avoit touché à terre qu'il ne le vestiroit jamais." (*Les Croniques et excellents faits des ducz de Normandie*, etc., feuillet xli verso, col. 2 : Paris, Jehan Saint Denys, without date, 4to.) The same occurs also in the Romance of Girard de Vienne, MS. of the Nat. Libr. No. 1374, fol. 115 verso, col. 1, l. 13, and in *Aimeri de Narbonne*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 1448, fol. 56 verso, col. 1, l. 26, and following. Cf. *Hist. litt. de la Fr.* t. xxii. p. 466. We read in *Erec et Enide*, MS. of the Nat. Libr. Fr. 1420, fol. 27 verso, col. 3, l. 2 :—

Li manteals furent estandu
 A bandon par totes les sales,
 Tuit furent gité hors de males ;
 S'en prist qui velt, sans contredire.

h

⁵⁵ This name may be derived from an epithet given to Nestor, called by Homer (*Iliad*, cant. xiv. l. 52) Γερήνιος γέροντα, from Gerena, a town where he was educated.

⁵⁶ Compare the account of this trial with that of Macaire in the *chanson de geste* published by Mons. Guessard, pp. 104-107, and with that of Lisiard, as reported by Girbert de Montreuil. (*Roman de la Violette*, l. 6564, p. 305.) In the romance of *Cligès* (MS. of Nat. Libr. Fr. 1420, fol. 35 verso, col. 3), judges having met to decide on the punishment to be inflicted on four traitors :—

Li uns dient qu'escorché soient,
Li autre qu'en les pende ou arde ;
Et li rois mesmes esgarde
K'en doit traïtor traïgner,
Puis les comande à amener.
Amené sont, lier les fait,
Et dit qu'il serront detrait,
Jusque entor le chastel serront,
Et que cil dedanz les verront.

⁵⁷ The treasure of Constantine, mentioned also in the romance of Aubri le Bourgoing, MS. of the Nat. Libr. 859, fol. 154 recto, col. 1, l. 13 ; in *Gaydon*, l. 3616, p. 109 ; and in *li Romans de Bauduin de Sebourc*, ch. ii. l. 135, t. i. p. 37, was nearly as celebrated as those of Octovian, Pepin of Laon, and Arthur. See the latter romance, ch. xxii. l. 571 (t. ii. p. 291) ; the former, fol. 108 verso, col. 1, l. 19 ; and *Godefroid de Bouillon*, l. 7572, at the end of *le Chevalier au Cygne*, vol. ii. p. 164 ; and, for the legend of Constantine, *Histoire littéraire de la France*, t. xxii. pp. 325, 758.

⁵⁸ Compare this enumeration with the details given—1, in the *Roman de Brut*, l. 3760-3776 (vol. i. pp. 178, 179, and vol. ii. pp. 111, 112) ; 2, in our *Tristan*, vol. ii. p. 317 ; 3, in *li Roumans de Cléomadès*, t. i. p. 91, l. 2878-91 ; p. 226, l. 7247-56 ; t. ii. p. 41, l. 10,323 ; and p. 251, l. 17,271-84 ; 4, in the *Histoire de l'abbaye de Saint-George de Bocherville*, p. 37 : Rouen, 1827, 4to ; 5, in the *Roman de la Rose*, vol. iii. p. 229, l. 21,287-21,308, Méon's edition, a passage which gave rise to a paper by the Rev. John Bowle, inserted in the *Archæologia*, vol. vii. pp. 214-221 ; 6, in *le Bel Inconnu*, p. 102, l. 2863-74 ; 7, in Roquefort's work *De l'Etat de la Poésie françoise dans les XII^e et XIII^e siècles*, pp. 105-131 ; and 8, in Gust. Chouquet's *Histoire de la musique dramatique en France*, etc., pp. 46-49 : Paris, 1873, 8vo. As stated in *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. iii. p. 384, and t. vii. p. 51, players on musical instruments may be seen in many MSS.



From a M.S. tripartite Psalter in the Library of St John's College Cambridge (B 18)

of the National Library at Paris, especially in Fr. 874, folio 84 verso ; but the most curious of such illuminations occurs in a MS. in St John's College, Cambridge, of which a facsimile is here given, and which seems to be illustrated by the following verses :—

L'image ot son chief coroné
 D'une corde d'or bien ovré
 O esmeralde et o rubis,
 Qui molt li esclerent le vis.
 Estrumenz tient granz et petiz ;
 Si n'en sot onques tant Daviz,
 Qui les fist et appareilla,
 Ne si dolcement ne sona,
 Com fist l'image sanz desdit,
 Que gigue et harpe et sinphonie,
 Rote, viele et armonie,
 Saltier, tinbales, tinpanum,
 Monocorde, lire, corum :
 Ico sont li doze estrument, etc.

Le Roman de Troie, l. 14,715, p. 357, col. 1 and 2.

⁵⁹ This account may be compared with the following, which are no less interesting :—

Grans fu la feste, mès pleniers i ot tant,
 Moult à annuis les iroie contant.
 Bondissent tymbres, et font feste moult grant
 Harpes et gignes et juleors chantant ;
 En lor vieles vont les lais vielant
 Que en Bretagne firent jà li amant ;
 Del Chevrefoil vont le sonet disant,
 Que Tristans fist, que Yseut ama tant.

Garin le Loherain, MS. Nat. Libr. Fr. 1622, folio 262.

Hist. litt. de la Fr. t. xxii. p. 634.

Il n'i ot rue ne caucie
 U il n'eüst behourt et fieste.
 Li auquant contoient de gieste,
 Dansent, tument, espringhent, balent ;
 Et cil baceler legier salent,
 Et li plus fort getent le piere.

Renart le Nouvel, l. 2508. (*Le Roman du Renart*, t. iv. p. 223.)

N'i avoit nule rue, pour voir le vous affie,
 Qui de dras d'or ne fust, à chascune partie,
 Si bien acourtinée que c'estoit melodie.
 L'erbe douche et flairans estoit sus la cauchie,
 N'i ot rue nesune n'ait quarole ataquie ;
 A cors sarrazinois tresquoient par maistrie . . .
 Et chil escuier vont courant par le cauchie ;
 Si font ces ours berser, menant grant huerie.
Li Romans de Bauduin de Sebourg, ch. ii. l. 842, 859 ; t. i. p. 57.

Indoor, the diversions were nearly the same :

Quant li cors fu tote assemblée,
 N'ot menestrel en la contrée
 Que riens séust de nul deduit
 Qu'à ses noeces ne fussent tuit.
 En la sale molt grant joie ot,
 Cascuns servi de quanqu'il sot.
 Cil salt, cil tume, cil enchante,
 Li uns conte, li autres chante,
 Li uns sible, li autres note,
 Cil sert de harpe, et cil de rote,
 Cil de gygue, cil de viele,
 Cil flaüte et cil chalemele.

Erec et Enide, MS. of the Nat. Libr. Fr. 24,403.

La Vall. 78, fol. 134 verso, col. 2, l. 10.

In the account of another festival, the author says that there were various instruments : " De cors, de timbres, de tabours ;" and he adds : " De divers gieus de singes, d'ours," meaning gambols of monkeys and tumbling of bears. See *li Romans dou Chastelain de Couci*, l. 3900, p. 130 ; and *li Jus du Pelerin* in the *Théâtre français au moyen âge*, p. 101.

As a principal feature of a double marriage, the author of *Gaufrey* states that after the spouses had been in the hall placed under the coverlet,

Moult par i dist-on lais, canchons, notes et fablez.

L. 4703, p. 142.

The author of *Doon de Maïence* says of Mabireite, l. 11,322, p. 341 :—

Quant sous le couverteur l'orent encourtinée,
 Et le roi la roïne a par la main combrée,
 Dessous le couverteur l'a lès li aclinée ;
 Do i maine tantost Flandrine la senée.
 Dessous furent tous .vi. par joie et par risée.

Descriptions of weddings occur in a great many romances, especially in *Partonopeus de Blois*, vol. ii. pp. 194-198 ; in the Knight at the Sword (*Hist. litt. de la Fr.*, t. xix. p. 710) ; in *Laris et Claris* (Le Grand d'Aussy's *Fabliaux ou contes*, vol. ii. p. 363, note to *le Siège prêté et rendu*) ; in *li Romans de Bauduin de Sebourc*, l. 801, t. i. p. 146), etc.

⁶⁰ In this account there is a mention of a hall strewn with rushes and mint. It was, in the middle ages, usual to cover the floor of rooms with odoriferous plants, over which sometimes a counterpoint was displayed, chiefly on account of the fleas. See *Flamenca*, pp. 288, 289, note to l. 837' ; *Gui de Nanteuil*, l. 436, 531, pp. 14, 17 ; *Ywaine and Gawin*, l. 1131, ap. Ritson, *Early English Metrical Romances*, vol. i. p. 48 ; and *le Ménagier de Paris*, etc., t. i. p. 171 : Paris, 1856, 8vo. By an entry in the Close Rolls, the Barons of the Exchequer are ordered to account with Robert de Leveland for what he had expended in straw, and for the laying fine sand in the king's houses at Westminster, when the king slept there on the Friday, Saturday, and Sunday next before the feast of All Saints, in the ninth year of his reign (26th, 27th, and 28th of October 1207). William Fitz-Stephen, after having stated that Thomas à Becket had ordered that his house should be every day strewed with fresh straw or hay in winter, with new plants or foliage in summer, gives as a reason for that, "ut militum multitudinem, quam scamna capere non poterant, area munda et læta reciperet ; ne vestes eorum pretiosæ, vel pulchræ eorum camisiæ, ex areæ sorde maculam contraherent." (*Vita S. Thomæ*, ed. I. A. Giles, vol. i. p. 189 : Oxoniæ, 1845, 8vo.)

However, carpets were of common use indoors and outdoors. At the French court, "En la chambre s'assient tous trois sur les tapis." (*Li Romans de Berte aus grans piés*, p. 102.) In another, a king sits for diversion, after supper, on a carpet before the canopy of his hall, and listens to an Irishman who plays sweetly on his cymbal, first the lay of Aielis, and afterwards that of Orpheus (*Lai de l'Espine*, l. 175, in *Poésies de Marie de France*, t. i. pp. 555, 556), which seem to be lost as the "lai Goron," played before King Anséis by a Breton. More barbarous, another Mohamedan king is exhibited sitting in a bloomy orchard over a carpet, with his queen, and witnessing the fight of two Christian captives. (*Aye d'Avignon*, l. 1680,

p. 52.) In fine, Benoît de Sainte-More goes so far as to state that such pieces of furniture were in use during the siege of Troy :—

Un tapis mistrent el palès . . .
 Un faltre d'un chier ciclaton,
 Qu'orent ovré dui Esclavon,
 Orent estendu par desus.
 Car entre Hector et Troylus
 Se sont alé ambedui seoir.

Le Roman de Troie, l. 11,583, p. 319, col. 1.

In our edition of the metrical Chronicle of the Dukes of Normandy, vol. ii. p. 563, we have illustrated with a long note the l. 31,415-18, which refer to the decoration of rooms in the twelfth century.

⁶¹ Respecting the fame of Spanish horses in the middle ages, see *Gui de Bourgogne*, l. 2318, p. 71; *Floovant*, l. 2036, p. 63; the *Lai de l'Epine*, l. 407 (*Poésies de Marie de France*, t. i. p. 572); and our book, *Du Passé et de l'Avenir des Haras*, pp. 12, 16, 18; Paris, 1861, 12mo.

The author of *Gaydon*, l. 1186, p. 37, says that Clinevent, a noted horse, had been long kept in a cellar; and another trouvère says, "Qu'il n'i a volte ne croute ne celier Qui ne soit plaine d'armes et de destriers" (*Li Coronemens Loosys*, l. 1622, in *Guillaume d'Orange*, vol. ii. pp. 43, 44): one who has visited the Alcazar of Toledo may have seen stables of such a description. See also the account of Saone (Kalaat-Sahioun), by G. Ray, in his *Etudes sur les monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*, pp. 107, 108; Paris, 1871, 4to.

⁶² Dragons are frequently introduced in romance, even in monkish legends of saints. See Weber, *Metrical Romances*, vol. iii. note to l. 5348 of *Kyng Alisaunder*, *Ywaine and Gawin*, l. 1981-1998, in Ritson's *Anc. Engl. Metr. Rom.* vol. i. pp. 83, 84; and above all, Baron de Reiffenberg's introduction to the first volume of the *Metrical Chronicle of Philippe Mouskès*, pp. cxlvi-cl.

⁶³ Other kings, of Cyprus and Africa, named Julien, are mentioned in *li Romans de Bauduin de Sebourc*. See t. i. p. 125, l. 69; p. 133, l. 359-364; p. 157, l. 221; and p. 190, l. 473. In Gaul, Julien, who kept Saint-Gilles, was taken by William of Orange. (*Li Coronemens Loesys*, l. 2026; in *Guillaume d'Orange*, vol. i. p. 54.)

⁶⁴ In the *Roman d'Aubery le Bourgoing*, three kings had left the Emir's kingdom with 30,000 of the unbelieving people. "With them," says the author, "they carry Mahom and Tervagant; they intend to waste Rome, which they hate so much :—

Furent issus du reigne à l'amirant
 A .xxx. M. de la gent mescreant ;
 Avec els portent Mahom et Tervagant,
 Essilier voelent Rome, qu'il heent tant.
 P. 25. Reims, 1840, 8vo.

A Saracen king, "le riche roi Galaffre," says to the Pope of Rome :

Ci sui venuz en mon droit heritage,
 Que estora mes ancestres, mes aves,
 Et Romulus et Julius Cesaire,
 Qui fist ces murs et ces ponz et ces barres.

Guillaume d'Orange, l. 456 ; vol. i. p. 13.

The author of *Ciperis de Vignevalx* (MS. of the Nat. Library, Fr. 1637, folio 84 verso) alludes to another *chanson de geste*, in which Gerard de Dommartin followed Ludovis to the help of the emperor of Rome, Theseus, and freed him from the Saracens ; and in *li Charrois de Nymes*, William of Orange asks King Louis whether he does not recollect the great deadly battle he fought under Rome in the meadows, where he contended with "Corsolt l'amiré." (*Guillaume d'Orange*, t. i. p. 77.)

⁶⁵ The rhymer here, as well as l. 8152, mentions the high walls *d'antiquité* of Rome. The stupendous works of the Romans there and in Gaul had so much struck our ancestors that they scarcely failed, in extolling a building, to add that it was old.

Delez unes tors anciennes
 S'armerent les Amazonienes.

Le Roman de Troie, l. 23,353, p. 463, col. 1.

Les tours estoient bien antisses,
 Bien faites, environ assisses.

Le Bel Inconnu, l. 2415, p. 88.

Matabrune la vielle, qui cuer ot de mauffé,
 Estoit en une tour de vielle antiquité.

Le Chevalier au Cygne, l. 1722, vol. i. p. 76.

In the middle of Babylon there was such a tower, if we trust the author of *Flore et Blanceflor*, p. 65, l. 1595. *Ble Idoine* (*Romancero françois*, p. 18 : Paris, 1833, 12mo) begins with the mention of a tournament "desous la tour antive ;" and a city in *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, l. 3318, p. 111, is so qualified :—

C'est Cassidoine,
 Une cité vielle et antive ;
 Tot li mur sont vert comme cive.

Such an expression applied to cities occurs also in the *Roman de Girard de Vienne* (MS. of the Nat. Libr. Fr. 1374, fol. 91 verso, col. 1 and 2, and Fr. 1448, fol. 1 verso, col. 2, l. 4 and 14); in *Aye d'Avignon*, l. 1452, 2363, pp. 44, 72; and castle, hall, temple, called either *anti* or *de vielle antiquité*, are to be found in *le Roumans d'Auberi*, etc. (MS. of Nat. Libr. Fr. 859, fol. 133 verso, col. 2, l. 15. Cf. fol. 55 verso, col. 2, l. 20; fol. 137 verso, col. 2, l. 10, and 147 verso, col. 2, l. 19); in *li Covenans Vivien*, l. 1086 (*Guillaume d'Orange*, vol. i. p. 191); in *le Bel Inconnu*, p. 99, l. 2786; in *li Romans de Raoul de Cambrai*, p. 39; and in *le Roman de Troie*, l. 4243, p. 229, col. 1.

In some manuscripts of *Guillaume d'Orange* (l. 1048, t. i. p. 28, of M. Jonckbloet's edition), *vielle* is a various reading to *meillor*, an epithet given to a cuirass; and, more curious to say, an armourer is called Antiquity, as Salatré, "li rois d'antiquité," miscalled *Antikoté* by Wolfram von Eschenbach (*Willehalm*, ii. 77, l. 26; p. 458, col. 1: Berlin, 1854, 8vo. Cf. *la Bataille d'Aleschans*, in *Guillaume d'Orange*, vol. ii. p. 250, l. 1344):—

Puis vest l'auberc, tout de fin or safrés ;
 A double maaile est laciés et trieulés.
 .X. ans i mist au faire Antiquités :
 Chou fu i. maistres qui fu des ars parés.

Aliscans, p. 241, l. 8001.

Another *pagan*, Valegrape, was clad in a hairy snake's skin "de vielle antiquité." (*La Bataille d'Aleschans*, vol. ii. pp. 285, 287. Cf. *Aliscans*, pp. 187, 188, l. 6195, 6266.) Surely, to extoll such things, it might be reported that they had been purchased "à une foire de grant anceserie." (*Li Charrois de Nymès*, l. 1135; in *Guillaume d'Orange*, etc., vol. i. p. 104.)

Our ancestors were so fond of *vielle antiquité*, that even some rocks had received such an attribute, very likely because they were black or lofty. See *Gui de Bourgogne*, pp. 3, 105, l. 74, 3464; Du Cange's *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis*, t. iii. p. 541, col. 1, and t. vii. p. 29, col. 1; and *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, introduction to vol. ii. pp. cxx, cxxi.

⁶⁶ The symbolism of the middle ages ascribed to the stag a providential part, and made of it an agent of the decrees of God. See Maury, *Essai sur les légendes pieuses du moyen age*: Paris 1843, 8vo. p. 169 and following, etc. In two of her lays, Marie de France introduces hinds, one of which spoke. (*Poésies*, vol. i. pp. 56, 500.) They were white like the she-goat sent by God to suckle foundlings,

Qui toute blanque fu ; les enfans aprocha,
Par le voloir de Dieu tous .vij. les alaita.

Le Chevalier au Cygne, l. 471 ; t. i. p. 25.

⁶⁷ This place was Avalon, on which much was said, without noticing that the name of it was derived from French *aval* (below), as to mean that the fairy city was in the subterranean world, "cent lieues outre la mer qui fent." Not only Arthur, whose sword Calabrun has been made there (*le Roman de Brut*, vol. ii. p. 320), but other knights of the Round Table and of the Carolingian cycle, had transmigrated from earthly life to that kind of Elysium :—

Avoec Artus et avoeques Rollant,
Avoec Gavain et avoeques Yant.
La gent faée est ilueques manant.

See the glossarial index to our edition of the *Chanson de Roland*, ed. 1837, 8vo, p. 208, col. 2, and 209.

⁶⁸ *Le Romant de Floriant et de Florete*, MSS. Bibl. Nat. fonds français 1492 and 1493 (anc. 7560 and 756). Both are on paper, and the latter, from which we have supplied the end of the tale, has, after the colophon, and before a signature which seems illegible, the figures xlv s., likely referring to the price of the book paid to the amanuensis.

⁶⁹ "Les trois fées viennent à elle et la prennent et la portent incontinant à Mongibel et la presentent à Floriant. Et oncques puis ne fut nul qui ouist parler d'eulx : pour ce je prie humblement à tous ceulx qui liront ou oïront lire ce livre, que Dieu leur donne telle aventure comme eust Floriant, lequel est avecques s'amie Flourete sans jamais despartir l'un de l'autre, avecques très-noble compaignie de dames et de damoiselles comme est de Morgain et de sa mesnie, que joye maynnent nuyt et jour sans avoir douleur ne tristesse. Et y seront tant que le monde durera.—*Explicit le Romant de Floriant et de Florete.*"

It may be observed that this conclusion is similar to that of the *Lai de Lanval*. Marie de France says that along with the fairy, his mistress,

Od li s'en vait en Avalon,
Ce nus recuntent li Breton,
En une isle, qui mut est biax.
Là fu ravis li damoisiax,
E nus n'en oï plus parler, etc.

Poésies de Marie de France, vol. i. p. 250. Cf. p. 37,
note 1.

ERRATA.

- P. 6, l. 143. *Read* mengier.
- P. 75, l. 2369. *Read* désirée.
- P. 21, l. 563. *This passage ought to be disposed thus :—*
 Ne trouvera-on si pseudome."
 — "Pour Dieu, dame, car l'emportons,
 Font les autres ; si en alons
 Dès qu'il iert de tel renommée."
- P. 21, l. 568. *Read* Altant.
- P. 42, l. 1165. *Read* où.
- P. 69, l. 1921. *Put inverted commas at the end of it.*
- P. 93, l. 2570. *Read* esbahis.
- P. 100, l. 2764. *Read* Çaiens.
- P. 102, l. 2821. *Read* Coustantinoble.
- P. 103, l. 2854, and farther on, l. 3029, 3131, 3751, 5047. *Read* Felitoé.
- P. 105, l. 2924. *One ought perhaps to read* la menoit.
- P. 121, l. 3364. *Instead of* c'ont, *read* c'out.
- P. 124, l. 3454, 3455. *Amors and Sans being personifications, ought to be printed with capital A and S.*
- P. 125, l. 3471, 3472. *Id.*
- P. 154, l. 4279. *Read* les clez.
- P. 161, l. 4498. *Read* irascuz.
- P. 170, l. 4735. *Put a sharp accent upon the e of* Briebraz.
- P. 224, l. 6246. *Sic MS. Would it not be better to read* ome ?
- P. 234, l. 6539. *Read* d'encombrier.
- P. 235, l. 6565. *Read* si.
- P. 244, l. 6820. *Read* Se vous.
- P. 245, l. 6825. *Put a full stop at the end of the line, and point thus the following ones :—*
 Se vous en tournoi veniez,
 Poi trouveriez qu'à vous joustast
 Ne de bataille s'aprestast
 Contre vous ; tant se douteroient, etc.
- P. 252, l. 7021. *Sic MS. Read* refflamboiant.
- P. 259, l. 7220. *Sic MS. Read* m'estovroit.
- P. 264, l. 7357. *Read* li Biaus.
- P. 272, l. 7561. *Read* liement.
- P. 273, l. 7611. *Sic MS. Read* lavent.
- P. 291, l. 8112. *Put a comma at the end of the line.*



Floriant.

SALEMONS nous dist que tant est
Li fols sages com il se test.
S'il n'est sages, si cuide l'en,
Pour ce qu'il se taist, qu'il ait sen ;
Et quant au parler se deslie,
Si fet connoistre sa folie,
Tant qu'il en est por fol tenuz
Et des jones et des chanuz.
Moult voi de gent qui rimer welent
Et lor entente metre i soelent
As biaux dis fere et controver ;
Mès moult se doit bien porpenser,
Qui s'entente à rimer velt metre,
Qu'il s'en sache bien entremetre,
Qu'il puist rimer en tel maniere
Que par devant ne par derriere
N'en soit gabez ne escharnis ;
Quar Mesdires, ce m'est avis,

10

A

A moult du siecle en sa baillie.
 Mesdisant, Jhesu vous maudie 20
 Et vous doint la male aventure!
 Quar je n'ai de voz mesdis cure,
 Ne jà por vous ne quier laisser
 Ma matere à encommencier.

Fol. 1 r°, c. 2. Mais ançois que je plus en die,
 Voel proier Amors que s'aie
 M'ostroit à ceste chose fere,
 Et ausi à la debonnere
 Qui a mon cuer en sa baillie,
 Dont jà n'en partira ma vie. 30

A ma matere repairier
 Voel or mès et commencer.
 En Sezille ot jadis .j. roi,
 Preudome et sage sanz desrois.
 Moult fu li rois de bonne vie
 Et plains de grant chevalerie ;
 Hardis estoit et redoutez,
 Elyadus iert apelez ;
 Fame ot espousé de grant pris,
 Fille le roi de Clauvegris. 40
 Ensamble furent longuement,
 Qu'il ne porent avoir enfant.

El mois de mai, par .j. matin,
 S'en` entrerent en .j. jardin
 Li rois et la roïne ensamble.
 N'ot avec aux, si com moi samble,

Serjant, vallet ne escuier,
Ne pucele ne chamberier.
Li rois ambraça la roïne,
Qui la coulor avoit plus fine 50
Que n'est la roze du rosier.

Par desouz l'ente d'un pommier
S'esbati à li longuement.
Illuec conçut-ele .j. enfant,

Fol. 1 v°, c. 1.

Qui puis fu de grant renonmée,
Se l'estoire vous est contée.
Grant piece illueques demorerent,
Et puis arriere retournerent ;
En lor palais en sunt entré,
Grant joie ont le jor demené. 60

Li rois iert preudons et vaillans,
Ses chevaliers et ses serjans
Honoroit moult de grant maniere,
Sovent tenoit sa cort plenièr.
Od lui avoit .j. seneschal,
Qui moult estoit farcis de mal ;
Maragoz estoit apelez,
Moult ert hardis et redoutez,
Mès plains ert de grant felonie.

De la roïne a tel envie 70
Que bien cuide vis enragier,
S'il n'a de lui son desirrier.

Souvent i pense nuit et jor,
Moult ot ses cuers poi de sejour :

“Hé las ! fait-il, que porrai dire ?
 Com sui livrez à grant martire !
 C'est por la fame mon seignor ;
 Mès, foi que doi le Sauveor,
 Je ne lairoie por riens née
 Que ne li die ma penssée.

80

Hé las ! comment li porrai dire
 Que por li sueffre tel martire ?
 Bien sai qu'ele est de tel bonté,
 Qu'ele m'en tenra à vilté ;

Fol. 1 v°, c. 2.

Mès, queque m'en doie avenir,
 Je ne m'en pourroie tenir
 Que ma penssée ne li die ;
 Et s'ele ne devient m'amie,
 Bien croi que por s'amor morrai,
 Que jà eschaper n'em pourrai.”

90

Moult est Maragoz en grant paine,
 Toute joie li est lointaine,
 Ne set comment li puisse dire ;
 Longuement sueffre cest martire,
 Tant que se vint à un Noel,
 C'on fet grant feste en maint ostel.
 Elyadus tint cort plenièr ;
 Gens i ot de mainte maniere,
 Et dus et contes et contesses.
 Atant sonerent les grans messes,
 Si s'en est alez au moustier
 Li rois et tuit si chevalier.

100

Li rois fu vestus celui jor
 A loi de riche empereor ;
 En son chief ot couronne d'or,
 Qui fu traite du grant tresor
 Au riche Otevien de Rome ;
 Onques plus riche ne vit home.
 La roïne fu couronnée ;
 Ainc si bele riens ne fu née, 110
 Si bien fete ne si plaisanz,
 Si sage ne si entendanz ;
 Onques ne fu mieux enseignie.

Fol. 2 r°, c. 1. Atant ont messe commencie,
 Puis ont l'Evangile chantée.
 Il n'ont pas l'offrande oubliée ;
 Quar mieux valut, mien esciant,
 De .xlv. mars d'argent.

Quant li servises fu fenis,
 Du moustier se sunt departis, 120
 Droit el palais s'en retournerent,
 Et li varlet l'aigue donnerent.
 Atant s'est assis au mengier
 Li rois et tuit si chevalier.
 Des mès ne vous quier fere conte ;
 Mès onques rois ne duc ne conte
 Ne furent mieux assis à table.
 Ne vus en quier fere autre fable.

La roïne sist d'autre part
 Et les dames, se Dex me gart, 130

Dont il i ot plus de .v^c.
 Beles, courtoises, avenans ;
 Mès tout ausi comme la lune
 Toutes estoiles une et une
 Passe et sormonte de biauté,
 A la roïne seurmonté
 Toutes celes qu'el palais sont.
 Maragoz, si com je vous cont,
 Servi devant lui celui jor ;
 Mès moult i ot poi de sejour. 140
 Ses cuers ne finne de penser
 Comment il puist à li parler.

r/ Atant leverent du mengie
 Li rois et tuit si chevalier ; ^

Fol. 2 r°, c. 2.

Et la roïne s'est levée,
 Droit en sa chambre en est entrée.
 Maragoz vait lez lui à destre,
 Quar descovrir li veut son estre ;
 Doucement li dist : " Franche dame,
 Je vous aim si de cuer, par m'ame ! 150
 Que je ne puis aillors pensser,
 Ne je ne sai quel part torner,
 Ne je ne sai que devenir :
 Por ce m'estuet à vous venir
 Requerre merci et proier,
 Ou je sui mors sanz reconvier.
 Tant estes bele et bien plaisanz,
 Sage, courtoise et avenanz,

Que jà ne vous ert reprové
 Que vous faciez tel cruauté . 160
 Que laissiez morir vostre amis
 Et qu'en vous defaille mercis ;
 Qu'avec biauté, si com moi samble,
 Avient moult bien pitez ensamble,
 Pitez dou cors et courtoisie.
 Orguex, crualtez, felonnie,
 N'avient pas à vostre biauté,
 Mès douçors, debonnaireté.
 Pour ce est-il reson et droit,
 Douce dame, s'il vous plaisoit, 170
 Que li vostres loiaux amis
 Truit en vous pitez et mercis ;
 Quar vostre grant biauté le doit
 Qu'ele d'amors requise soit."

Fol. 2 v°, c. 1.

La roïne fu sage assez,
 Bien vit que il ert embrasez
 D'amors à son contenment ;
 Si li respondi sagement :
 " Maragoz, fet-ele, bien croi
 Que vous m'amez en bonne foi ; 180
 Mès moult feroie grant folie
 Se j'avoie de vous envie
 Pour mon seigneur le roi honnir :
 Bien m'en devroit grans maus venir.
 Ne cuidiez pas que ce soit gas.
 Certes, je n'el diroie pas ;

Mès il n'a pucele çaians,
 Tant soit bele ne avenans,
 Que, se la voulez amer,
 Que ne la vous face espouser. 190

Mès de moi ne parlez jamès ;
 Que, foi que je doi saint Gervès,
 Que, se plus vous en oi parler,
 Je l'irai mon seignor conter."
 Moult fu Maragos angoisseuls,
 Arrier s'en tourne tous honteuls,
 Ne set que fere ne que dire,
 Moult est ses cuers en grant martire :

" Hé las, fet-il, que devenirai ?
 Or voi-ge bien que je morrai." 200

Dedens son cuer porpense et dist :

" Par Dieu, le vrai Jhesu-Crist,
 Miex voil morir que ne vous aie.
 Jà n'en aura li rois manaie

Fol. 2 v°, c. 2.

Ne l'ocie pour vous avoir,
 Puis en ferai tout mon vouloir."

Atant vers le palais retorne
 Tains et maris, à chere morne ;

Ne set que dire ne que faire,
 Moult est ses cuers en grant contraire. 210

Li riches rois Elyadus
 En apela contes et dus,
 Jusqu'à .xx. des plus haus barons :
 " Seignor, fet-il, demain irons

En la forest .j. cerf chacier
Pour nos deduire et soulacier."

Li seneschaus ot la nouvele;
Li cuers de joie li sautele,
C'or pense acomplir son desir
De son seignor qu'il veut murdrir. 220

Hé las! com c'est grant mesprison
Et com vilainne traïson!

Mès jà oï sovent retraire
C'onques hom sers ne pot bien faire.

Li rois Daires en fu murtris,

Et Julius Cesar occis,

Et Alixandre empoisonnez,

Et li rois Pepins enherbez,

Et Charles, ses filz, dechaciez,

Et Elyadus detrenchiez, 230

Se vous entendre me voulez,

Si com par tanz oïr pourrez.

Bien sai qu'il lor vient de nature

Qu'il sont traïtor par droiture.

Fol. 8 r°, c. 1.

Quaïns fu leur anciens peres,

Cil qui ocit .j. de ses freres.

Encor dure leur felonnie,

Leur fausseté, leur tricherie;

Mès d'aux ne quier oïr parler,

A mon conte voil retourner. 240

Atant ont les vespres sonnées;

Et quant eles furent chantées,

Si [se] sunt au souper assis.
 Et quant i orent assez sis,
 Et mengié à leur volenté,
 Si sont sus en estant levé;
 Es prez s'en vont esbanoier,
 Et puis s'en sont alé couchier.

Mès Maragoz ne dormi mie,
 Ains pense à la grant felonnie, 250
 Qu'il a en son cuer controuvée;
 .ij. liues ains l'aube crevée
 Se vesti et apareilla,
 .j. sien escuier apela:
 "Frere, fet-il, entent à moi.

Je t'aim de cuer en bone foi;
 Tu m'as servi moult longuement
 Et bien et bel et loiaument.

Dès or mès t'iert guerredonné:
 Saches de voir, sanz fausseté, 260
 Que je te ferai chevalier;
 Mès il te covient fiancier
 Que de chose que tu verras
 A nul home ne le diras,

Fol. 3 r°, c. 2. Ne à nule fame ensement,
 Et trestout mon comandement
 Feras sanz point de fausseté."
 Et lors li a cil creanté:

"Sez-tu, fait cil, que tu feras?
 Unes noires armes penras, 270

Qui dedens cele chambre sont ;
 Mès gardes que nus hom del mont
 Ne les tes en voie emporter.
 Sor mon cheval t'estuet monter,
 Puis t'en iras en la forest.
 Lez la fontenele, au genest,
 Descent et si m'atenderas,
 Que jà de là ne mouveras
 De ci adonc que g'i venrai.
 Se besoins est, si m'armerai." 280

Cil s'em parti tout errament,
 Et a fait son commandement ;
 Entrez en est en la gaudine.
 Jusqu'à la fontaine ne fine.
 Au matinet, quant l'aube crieve,
 Li rois Elyadus se lieve,
 Pour chacier s'est bien atournez ;
 Puis a ses veneors mandez,
 Ses brachès et ses loienmiers,
 Et ses vaitres et ses levriers. 290
 Atant vers la forest s'en vont.
 Li seneschaus, bien le vous cont,
 Chevauchoit lès le roi à destre ;
 Mès se li rois séust son estre,
 Li aferes fust retournez.
 Atant en sunt el bois entrez.
 Li chien commencent à tracier,
 A glatir et [à] abaier.

Fol. 3 v°, c. 1.

Lès .j. buisson, en une haie,
 Lor saut .j. cerf, qui moult s'esmaie 300
 Des chiens qu'il a oï glatir.
 Qui donc véist après ferir
 Des esperons trestouz ensamble;
 Mès li rois, ensi com moi samble,
 A touz les autres trespassez,
 Quar il estoit moult bien montez.
 Em poi d'eure les esloingna.
 Quant li seneschaus esgarda
 Qu'il ert des autres departis,
 Tantost s'est à la voie mis 310
 Vers la fontainne trestot droit,
 Où ses escuiers l'atendoit.
 Ses armes prent, si s'est armez,
 Puis est seur son cheval montez :
 "Amis, fet-il, atent-moi ci ;
 Je revenrai, je le t'afi."
 Atant de l'escuier depart,
 Et li rois chaçoit d'autre part
 Le cerf a grant esperonnée.
 El fons d'une très-grant valée 320
 Fu li cers pris et retenus.
 Li rois i est courant venus,
 L'espée traite ; plus n'areste,
 Si li a coupée la teste,
 Et puis li a l'entraille ostée
 Et la cuirie as chiens donée,

Puis a mis le cor à la bouche.
 Li seneschaus, qui moult l'aprouche,
 Oï la vois, si l'a connu ;
 Bien sot que la vois du roi fu. 330
 Cele part vint de randonnée ;
 Ainz que garde s'en fust donnée
 Li rois, ne qu'il se fust tournez,
 Li a les .ii. flanz trespassez
 Li seneschaus de sa baniere,
 Si que, d'autre part, par derriere
 Li chiet le sans et la bouele.
 Hé las ! com dolente novele
 Em puet atendre la roïne !
 Li rois chaï pance souvine, 340
 Cui la mors angoisse et destraint,
 Et prie à Dieu qu'il li pardoint
 Touz ses mesfez et ses pechiez
 Dont il a esté entechiez ;
 Puis a .iii. pois de l'erbe pris,
 Seigniez et en sa bouche mis
 En lieu de *Corpus Domini*,
 Qui li face vraie merci.
 Atant s'en est l'ame partie :
 Jhesu la mete en sa baillie ! 350
 Maintenant d'ilueques s'em part
 Li seneschaus, qui moult est tart
 Que il se resoit desarmez ;
 Poignant s'en vait tous abrivez ;

Fol. 4 r°, c. 1.

Jusqu'à la fontaine ne fine,
Où ses garçons en la gaudine
L'atendoit, si s'est desarmez,
Puis dist : " Amis, or m'entendez.
Jà de ci ne te mouveras
De ci adonc que tu verras
Que la nuis ert bien parvenue."
Atant a sa voie tenue
Li seneschaux, Dex le maudie!
Si a moult très-grant noise oïe
De ceuls qui le roi trové ont,
Qui entor lui moult grant duel font.

360

Quant li seneschaux le duel vit,
Lors fet samblant de desconfit;
Cheoir se laisse du destrier.
Lors commença à embracier,
Et s'escria com forcenez :
" Hé las! com mar fu onques nez
Quant je voi ci mon seignor mort!
Ne quier jamès avoir confort.'
Atant li autre appareillierent
Une biere, où le roi couchierent,
Et si se sunt au retour mis,
Dolant et tristes et penssis;
Mès quant en la cité entrerent
Et les nouveles raconterent
As gens que li rois iert ocis,
Adont s'est enforcié li cris ;

370

380

Fol. 4 r°, c. 2.

Pleurent chevalier et puceles,
Dames, varlès et damoiseles.

La roïne estoit au moustier ;
Quant ele ot les cris enforcier,
Si demanda que ce estoit
Dont là-aval tel noise avoit.
Une damoisele li dist :

“ Douce dame, se Dex m’aïst,
Vostre sires li rois est mors ;
De ce est grans li desconfors.”
Quant l’ot la roïne escoutée,
Si chiet à la terre pasmée ;
Et quant ele fu revenue,
Si s’escrie com esperdue :
“ Lasse, dolante ! que ferai ?
Jamès joie à mon cuer n’arai.”

390

Tantost de l’eglyse se part,
A poi que li cuers ne li part ;
Courant s’en vait aval la rue ;
Et quant la biere a connéue,
Si se repasme de rechief :
Nus ne la voit ne l’en soit grief ;
Quar tant durement se debat,
A poi que la biere n’abat.
.iiij. barons l’en ont menée
Ausi com s’ele fust dervée,
Dedens sa chambre la coucherent,
Et puis arriere retournerent.

400

410

Fol. 4 v°, c. 1.

Le roi font porter au moustier.
 Moult ot cierges et encencier,
 Clers et nonains, prestres et moines,
 Vesques, arcevesques, chanoïnes.

Cil en ont l'ame commandée,
 Et puis lor vigile chantée.
 Toute nuit d'orer ne finerent,
 Lendemain messe commencerent.

Quant le servise fu fenis,
 Si ont le cors en terre mis ;
 Mès la roïne n'i fu mie,
 Qui en son lit estoit couchie.
 Ne povoit aler ne venir,
 Boire ne mengier ne dormir :
 Tant estoit de duel acourée.
 Au tiers jor si s'est sus levée,
 El maistre palais s'en ala,
 Tous ses barons à soi manda.

420

“Seignor, fet-ele, or m'entendez.
 Li rois est mors, bien le savez :
 Or vous voil par amors proier
 Que maintenant et sanz dangier
 Reprenez vos terres de moi,
 Si ferez loiauté, ce croi.”
 Li seneschaux premiers parla :
 “Dame, fet-il, entendez ça.
 Voirs est que mes sires est mors,
 Petit vaut mès ses reconfors.

430

Or dient tuit cist baron-ci 440

Que vous estoit penre mari,

Qui bien maintiengne em pès la terre ;

Quar s'il i sordoit nule guerre,

Ne sauriez armes porter,

Vos genz conduire ne mener :

Fol. 4 v°, c. 2. Et pour ce voelent cist baron

Que vous sanz point d'arrestoison

Me prenez, et je vous penrrai

Et ceste terre maintenrai."

Quant la roïne ot la nouvele, 450

Sachiés ne le fu mie bele ;

Moult est dolante et esgarée ;

Mès en son cuer est porpensée

Que jà samblant n'en mousterra,

Mès envers aux respit penra

Jusque la Pasque soit venue,

Et entretant c'iert porvéue

Comment s'em porra delivrer :

Quar ne le vorroit espouser,

Qui li donroit .c^m. mars, 460

Car trop par est fel et renars.

Lors dist : "Seignor baron, bien voi

Que vous m'amez en bone foi,

Quant de mon bien ci me proiez.

Granz grez et graces en aiez

De ce que vous m'avez ci dit ;

Mès je vous demant .j. respit

Tant que la Pasque soit passée,
 Que je me serai delivrée
 De cest enfant dont sui ençainte, 470
 Et ma doulour sera estainte
 De mon seignor qui est ocis."

Ensi l'otroient, ce m'est vis ;
 Mès moult anuie au seneschal.
 Lors font enseler lor cheval

Fol. 5 r°, c. 1. Li baron, et tantost monterent.

En lor païs s'en retorerent ;
 Mès la roïne est retournée
 Toute dolante et esgarée.
 Od lui .j. chevalier avoit 480

Qui son afere tout savoit ;
 Moult i avoit noble vassal,
 Chastelains ert de Monreal.
 .j. jour l'apela la roïne,
 Si li a dist tout son covine :
 "Osmers, fet-ele, entent à moi.
 Pour Dieu te pri, conseiltes-moi.
 Lasse! ne sai que devenir ;

Que se Maragoz puet tenir
 L'enfant que dedens mes flanz ai, 490
 Il l'ocirra, de voir le sai :
 Et pour ce m'en estuet fuir
 En autre terre por garir."

Quant Omers la roïne entent,
 Si grans pitiez au cuer l'en prent

Que les lermes as iex l'en vont :
 " Dame, fet-il, par Dieu del mont !
 Jà fors du païs n'en irez ;
 Mès aveques moi en venrez
 A Monreal, à mon chastel, 500
 Qui tant par est et fort et bel,
 Que se tuit cil de tot le monde,
 Tant com il dure à la roonde,
 L'avoient environ assis,
 Devant .xxx. anz ne seroit pris,
 Fol. 5 r°, c. 2. Mès qu'il éussent à mengier.
 Or n'en fetes mie dangier ;
 Mès prenez, si ferez savoir,
 Tot vostre mueble et vostre avoir,
 Si nous meterons à la voie." 510
 La roïne ensi li otroie,
 Qui moult en est joianz et lie.
 Lors ont lor voie apareillie,
 Quant matines furent chantées.
 Avant qu'il fust jor .ii. luiées,
 Se sont droit à la voie mis ;
 Mès n'enmenerent, ce m'est vis,
 Avec eulz que .ii. escuiers,
 .iiij. varlez, .iiij. sonmiers,
 Et aveques .iiii. puceles 520
 Courtoises, avenans et beles.
 Atant vers Monreal alerent,
 Et en lor chemin s'en entrerent.

Toute jor lor voie ont tenue.
 Dedens une forest ramue
 Icele nuit se herbergierent,
 Et li serjant l'iaue donerent,
 Si se sont au mengier assis ;
 Mès n'i orent pas granment sis
 Quant il les en covient lever. 530

La roïne prent à crier,
 Cui ses maus destraint et angoisse :
 " Hé las ! tous li cors me defroisse.
 Que ferai-je, sainte Marie ?
 Fu onques de moi plus marie ?

Fol. 5 v°, c. 1.

Bele Mere Dieu, que ferai ?
 Aidiez-moi ou je morrai."
 Ensi la roïne se plaint,
 Cui li maus angoisse et destraint ;
 Mès la Mere Deu regardée 540
 L'a, car ele s'est delivrée
 D'un bel fil, dont grant joie avoit ;
 Et les puceles entresoit
 L'ont lavé et apareillié,
 Puis l'ont el maillolet couchié ;
 Et puis vers lor dame s'en vont,
 Que moult malade trouvée ont,
 Si li donerent à mengier,
 Et puis sont alées couchier.

Un poi devant la mienuit 550
 S'en revenoient de deduit

.iij. fées de la mer salée ;
 La mestresse d'aux ert nommée
 Morgain, la suer le roi Artu.
 Quant l'enfant vit, si s'arestu :
 "Compaignes, fet-ele, entendez.
 Cist enfès que vous ci veez
 Sera encor bons chevaliers,
 Li plus hardis et li plus fiers,
 Li plus sages, li mius apris.
 Certes, il ert de si grant pris
 Qu'en toute l'empire de Rome
 Ne trouvera-on si preudome."

560

"Pour Dieu, dame, car l'emportons."

Fol. 5 v°, c. 2. Font les autres : "Si en alons,
 Dès qu'il iert de tel renonmée."
 Morgain, sans plus de demorée,
 L'a pris. Aitant s'en tornerent,
 Vers Mongibel s'acheminèrent,
 Quar c'estoit lor mestre chastel.
 Moult sunt lies du damoiseil.
 Atant l'emportent au moustier,
 S'el font lever et baptisier,
 Floriant le font apeler,
 Bien le font norrir et garder.
 Mès d'eles ici vous lairai,
 De la roïne vous dirai
 Qui moult fu dolante et marie
 Quant de son fil ne troeve mie.

570

"Lasse, fait-ele, que ferai
 580
 De mon enfant que perdu ai ?
 C'iert ma joie, c'ert mes confors,
 C'iert ma richece et mes tresors."
 Quant Omers la roïne entent,
 Au lit s'en vint isnelement :
 "Dame, fet-il, n'el me celez,
 Mès dites-moi que vous avez."
 —"Omers, jà est mes fis perdus,
 Dont grant damage m'est venus ;
 590
 Quar s'il poïst longuement vivre,
 Encor fusse par lui delivre
 De Maragoz li traïtor,
 Qui me dechace et tost m'onor."
 —"Dame, tout ce laissez ester,
 Ne vous i vaut riens dementer ;
 Fol. 6 r°, c. 1. Mès alons-ent vers Monreal,
 Car moult redout le seneschal."
 Atant une biere atornerent,
 La roïne avec aux porterent,
 Jusqu'à Monreal sont venu,
 600
 A grant joie i sont recéu.
 La fame Omer grant joie fist
 De la roïne, et si li dist :
 "Dame, bien soiez-vous venue.
 Certes de la vostre venue
 M'est-il moult bel, bien le sachiez."
 Omers ne s'est mie targiés,

Ançois a fait vitaille querre
Par le païs et par la terre,
S'a fait bien garnir Monreal. 610

Or vous dirai du seneschal,
Qui a tous les barons mandez.
A Palerne sont assamblez.
A Pasques fu, el mois d'avril.
"Entendez-moi, seignors, fet-il.
Bien voi ceste terre perdrons,
S'autrement ne nous conseillons;
Quar la roïne en est alée,
A Monreal s'est enfermée.
Or faisons mius que nos porrons. 620
De li nule aide n'aurons.
J'en ferai vostre volenté."

A cest mot s'est em piez levez
Li gentilz dus de Nicosie :
"Sire, se Dieux me benéie,
Fol. 6 r°, c. 2. Fet-il, i seroit moult bien drois.
Que la roïne mandesois
Por savoir qu'ele respondra;
Et, selonc çou qu'ele dira,
Si en feson vo volenté." 630

A cest mot se sunt acordé
Li haut home li plus poissant.
Lors apelerent .j. serjant,
Qui bien ert parlant et apris :
"Entent à nos, fait-il, amis.

Va, si monte sor .j. cheval,
 Si t'en vas droit à Monreal,
 A la roïne nous diras
 Que pour nule riens ne laist pas
 Qu'ele ne veigne à nous parler ; 640
 Quar demain la doit espouser
 Maragoz, qui ert seneschaux,
 Qui moult par est preudons loiaux."

Li varlès s'est d'eulz departis ;
 Atant s'est à la voie mis,
 Et jusqu'à Monreal ne fine,
 Où il a trouvé la roïne.
 Son mesage li a conté,
 C'onques mot ne l'en a celé.
 Quant la roïne ot la novele, 650
 Omers le chastelain apele :
 "Omers, fet-ele, que ferons ?
 Dites que nous remanderons
 A Maragoz le desloial."

—"Dame, se Dex me gart de mal,
 Fol. 6 v°, c. 1. Nous en ferons vostre plaisir,
 Quar je ai moult bien fet garnir
 Monreal : si ne doutons riens.
 Se vous cuidiez que ce soit biens,
 Nous manderons au seneschal 660
 Qu'il est traîtres, si fait mal
 Quant il nous tost nostre contrée."
 Lors ont la parole contée

A l'escuier, ce m'est avis,
 Et il s'est d'aus lors departis,
 Si est en son chemin entrez.
 Onques ses frains ne fu tirez,
 Si est à Palerne venus ;
 Devant la sale est descendus,
 Les degrez du palès en monte, 670
 Où ierent li duc et li conte
 Et Maragoz le seneschal :

"En non Dieu, sire, or vous vait mal,
 Fet l'escuier, sachiés de fi.

La roïne mande par mi
 Qu'en traïson tenez sa terre.
 Moult prise petit vostre guerre."

Quant Maragoz ot la novele,
 Par poi li cuers souz la mamele
 Ne li part, tant par fu destrois. 680
 Adonc s'est levez em piez drois,
 Si a les barons apelés :

"Seignors, fet-il, or entendez.
 Bien voi ceste terre est perdue,
 S'ele n'est par vous maintenue.

Fol. 6 v°, c. 2. Bien avez oï la grant rage,
 Le grant orgueil, le grant outrage,
 Que la roïne m'a mandé.

Poi vos prise, par verité.
 Or nos estuet fere seignor 690
 Qui maintenir puist ceste honor.

S'en ferai à vo volenté."

Lors se sunt ensamble escrié :

"Maragoz, seignor vous faisons,
La vostre volenté ferons."

—"Seignor, fet-il, vostre mercis.

Or seroit drois, ce m'est avis,
Que me féissiez feelté."

Et lors li ont cil creanté

Que lor terres de lui tenront

700

Et com seigneur le serviront.

Lors ont la couronne aportée.

Tot maintenant, sanz demorée,

Fu le seneschal couronnez.

Lors a les barons apelez :

"Seignor, fet-il, roi m'avez fait.

Or ne lairoie por nul plait

Que n'aille assegier Monreal.

Foi que doi Deu l'esperital,

S'Omers ne me rent la roïne,

710

Qui l'a laiens en sa saissinne,

Il sera à forches pendus,

Ne l'en garroit Diex de là-sus,

Et sa fame 'ert arse en .j. feu.

Or tost, seignor barons, por Deu !

Fol. 7 r°, c. 1. En vos païs vous en r'alez,

Chevaliers et serjans mandez ;

Ne faites mie lonc sejors,

Quar tot droit dedans .xv. jors

Nous covient estre à Monreal." 720

Lors se departent li vassal,
Si s'en revont en lor contrées,
Et li seneschaus a mandées
Toutes les gens qu'il pot avoir
Por priere ne por avoir ;
Et quant les ot ensamble mis,
Si se sont à la voie mis.
Jusqu'à Monreal ne finerent,
Le chastel entor assegerent.

Rois Maragoz en a jurée 730

Sa teste, qui est couronnée,
Que jà .j. sol n'en porra prendre
Qu'il ne le face ardoir ou pendre.
Mès de lui ci vous laisserai,
Des .iii. fées vous conterai,
Celes qui l'enfant emporterent.
Bien le norrirent et garderent ;
Et quant il ot .vii. anz passez,
Moult par fu biaux et acesmez.

Les ieux ot vairs comme faucons, 740

Ses nés n'iert trop cors ne trop lons ;
Blanche et vermeille avoit la face,
Plus clere que cristaus ne glace,
Sorciz brunez, haus et voltis,
Menus dens blanz, menton faitis,

Fol. 7 r°, c. 2. Les cheveux blonz recercelez
Comme s'il fussent tuit dorez,

Droites espauls, beles rains,
Les braz bien fès, blanches les mains,
Les dois lons, grailles et menus. 750

Parmi le pis fu bien menbrus,
Grailes par flans, costez traitis,
Droites jambes, les piez voltis.
Morgain, qui de son cuer l'ama,
A .j. mestre le commanda,
Qui les .vii. ars li a apris ;
Moult i a grant entente mis.
Après des tables li aprent
Et des eschés tot ensement,
Comment on doit son jeu garder 760
Et son aversaire mater.

De chiens, d'oisiaus et de riviere,
Li aprist toute la maniere ;
Toute riens qu'apent à franc home
Li a apris, ce est la sonme.
Dedens .viii. anz fu bien apris ;
Or en ot .xv., ce m'est vis,
Et il l'a moult bien retenu.

Un jor est à Morgain venu
Florians, si li demanda : 770
" Dame, fet-il, entendez çà.

Bien croi que vous estes ma mere,
Mais je ne connois pas mon pere."
Quant Morgain l'ot ansi parler,
Des ieux commença à plourer ;

Fol. 7 v°, c. 1. Quar bien set qu'ele le perdra,
 Jà si garder ne le saura :
 " Floriant, fet-ele, bien voi
 Que vous departirez de moi,
 S'en sui dolante et corroucie.
 Certes mes filz n'estes-vous mie.
 .j. riche roi fu vostre pere,
 Fille de roi fu vostre mere ;
 Mès orendroit plus n'en saurez.
 Or vous dirai que vous ferez :
 Demain vous ferai chevalier.
 Çaiens a le plus biau destrier
 Qui soit el mont : j'el vous donrai,
 Richement vous adouberai.
 Puis vous dirai que vous ferez :
 Dedens une nef enterrez
 Que je vous ferai amener ;
 Mès ne vous estuet riens douter,
 Vent ne tempeste ne orage :
 Car ele est de si bone ovrage
 Quar ele ne puet empirier,
 Verser, fendre ne despecier ;
 Quar ele est toute d'ybenus,
 .j. fust que jamais n'i bet nus
 Que il porrisse ne qu'il arde.
 De ces .ii. choses n'a-il garde.
 La nef est fete en tel maniere
 Que avant, encoste et arriere,

780

790

800

Ensi com vous commanderez,

S'en ira là où vous vorrez.

Fol. 7 v°, c. 2. Et savez quel part vous irois ?

Au roi Artu, si li dirois

Que Morgain, sa suer, le salue ;

Mès ains vous sera avenue

Tele aventure que je sai,

810

Mès ore pas n'el vous dirai."

Atant Morgain de lui se part,

Et il s'en tourne d'autre part.

A matinet quant l'aube crieve,

Florians par matin se lieve.

Morgain vint devant lui ester,

Qui avec li fist apporter

Chemise et braies de chansil.

.j. auqueton taint em bresil

Li a fait deseure vestir,

820

Et puis li a faite venir

Jenoillieres et mustelieres

Bien fetes et bones et chieres.

Puis li fist ses chaucés lacier,

Fors et tenans, de bon acier.

Puis li font la coiffe fermer,

Le hauberc en son dos jeter,

Qui plus iert blans que fin argens,

Fors et bien fès et bien tenans.

Les .ii. esperons li chauça

830

Morgain, et l'e[s]pée li a

Çainte, dont li pons estoit d'or.
 En Sirie la firent Mor.
 Puis a la ventaille fermée.
 Morgain a la palme levée,
 Fol. 8 r°, c. 1. El col le fiert, puis si li dist :
 "Floriant, Dam-el-Dieu t'aïst,
 Et si te doinst force et sancté!"
 Atant li a-on aporté
 .j. fort escu et une lance;
 Et li chevaus, qui moult se lance,
 Estoit jà dedens la nef mis.
 Mès or voil dire, à mon avis,
 Com la nef iert encortinnée
 D'une cortine; onc mius ovrée
 Ne fu, par le mien escient.
 La nef aloit avironnant,
 De .iiii. coulors ert partie.
 En la premerainne partie
 Avoit escript le firmament
 Et les estoiles ensement,
 L'aigue, le feu, le ciel, la terre,
 Si com la mers la clot et serre;
 Si ert la lune et li solaux,
 Qui moult par ert clers et vermaux.
 Les .vii. planetes i estoient,
 En quoi li sage clerc savoient
 Ce qu'il oevrent d'autrenomie;
 Et après en l'autre partie

840

850

Iert Adan et Evain escria, 860

Si com Deus forma paradis

(Par lor orgueil les jeta fors);

Comment il engenrerent lors

Abel, lor premerain enfant,

Qui fu preudon tot son vivant;

Fol. 8 r°, c. 2. Et puis si com Cains fu nez,

Qui tant fu fel et forcenez

Et plains de grande mesprison,

Que il ocist en traison

Abel, qui ses freres estoit. 870

Et en l'autre partie avoit

Ensi com Troies fu fondée,

Qui tant fu riche et asazée;

Si com Paris ravit Elaine,

Dont cil de Troie orent tel paine

Si com Hector et Archilès,

Troilus et Diomedès,

Em bataille se maintenoient

Et les grans cols qu'il i sousfroient.

D'une part iert li lancéis 880

Et d'autre part li feréis,

Com il traioient les espées

Dont se donoient grans colées;

Après com li chevaus fu fais

Et puis dedens la ville trais;

Com li rois Prians fu occis,

Et tuit li autre desconfis;

Com Eneas s'en eschappa,
 Qui en Cartage s'en ala ;
 Si comme Didoz le retint, 890
 Dont delz et damages li vint :
 Quar ele por s'amor s'ocit,
 Dont moult très-grant merveille fit ;
 Après com Eneas s'en va
 Et en Lombardie arriva.
 Et en la darreainne partie
 Iert Amors et sa compaignie.
 Là ierent li arbre flori,
 Oisel qui chantent à haut cri
 El mois de mai la matinée. 900
 Là iert toute joie assamblée ;
 Là ert li dex d'amors portrais
 Si très-jolis, si très-bien fais,
 Onques riens ne fu mius ovrée.
 Une saiete barbelée
 Et .j. arçont tient en sa main,
 Dont il trait au soir et au main
 A ciaux qui ne sunt à sa corde.
 De vermeille soie est la corde
 De l'arc que je si vous devis. 910
 D'une part de l'arc, ce m'est vis,
 Siet Tristans et Yseult la Blonde ;
 Et entour iaux à la reonde
 Sont roses fresches et noveles,
 Citoles, harpes et vieles,

Fol. 8 v°, c. 1.

E

Salteire, rotes, armonies
 Et sauteles et sifonies,
 Dames bien fetes et puceles
 Courtoises, avenanz et beles;
 Chascune sert de son mestier, 920
 Et si ne s'en font pas proier.
 Moult fu bien la cortine ovrée.

Adonc sanz plus de demorée
 Floriant en la nef s'en entre;
 Moult souspire del cuer de ventre
 Morgain, quant ele aler l'en vit.
 A Mongibel sont desconfit
 Tuit et toutes communement;
 Et la nef, qui de riens ne ment,
 S'en vait contreval la marine, 930
 Ne nuit ne jor onques ne fine.

Au matinet, quant l'aube crieve,
 Floriant en estant se lieve
 Pour veoir le tans si fet bel.
 Lors vit devant lui .j. chastel,
 Onques si biaux ne fu formez.
 Vignes et chans, forès et prez,
 Avoit entour à la reonde;
 C'est .j. des mius assis del monde.
 Sire en estoit .j. chevaliers, 940
 Qui tant estoit cruels et fiers
 Et plains de grant chevalerie,
 Que par sa grant forsenerie

Fol. 8 v°, c. 2.

S'estoit au roi Artus mellez ;
 Et si avoit emprisonnez
 .xv. de ses plus haus barons,
 Dont je vous nomerai les nons.
 Li uns ert Keus li seneschaus,
 Et li autres Gales li Chaus,
 Et li tiers ert mesire Yvains, 950
 Et li quars ot non Agravains.
 Li cinquiemes ot non Lucans,
 Qui moult ert preudons et vaillans.
 Li sisieme ot non Sagremors,
 Et li septiemes ot non Tors.
 Melians de Lis fu octemes,
 Et Carados Brebras novemes.
 Dis furent au Noir Chevalier,
 Et li onzieme, au mien cuidier,
 Fu Girflès par non apelez ; 960
 Et Brandalis li bien armez
 Fu douziemes, si com je pens.
 Trezieme fu Calogrenens,
 Et Bedoiers fu quatorziemes.
 Dodinas ot non li quinziemes.
 Tous ciaus. que je vous ai nomez
 Avoit par ses armes outrez
 Cil qui em prison les tenoit,
 Qui Moradas nomez estoit.
 Quant Floriant vit le chastel, 970
 Savoir poez moult li fu bel ;

Fol. 9 r°, c. 1.

La nef est cele part tournée,
 Tout droit au port est arrivée.
 Florianz en est fors issus.
 Il ne fu mie esperdus,
 Son escu et sa lance prent ;
 Puis est montez isnelement
 Sor son cheval, qui tost l'emporte.
 Ensi s'en vait droit vers la porte.

Moradas ert assis as estres

980

Du palais à unes fenestres.

Tantost com il le vit venant,

Si se fet armer maintenant,

Puis vient vers li plus que le pas

Seur .j. cheval et fort et cras.

Fol. 9 r°, c. 2.

Lors dist : "Vassal, ci qui t'envoie ?

Di-moi l'ochoison de ta voie.

Viens-tu pais ou bataille querre ?

Dont es-tu nez et de quel terre ?"

Florant doucement li respont :

990

"Sires, par Dieu le roi del mont,

Je ne sai pas où je fui nez

Ne de qui je fui engenrez ;

Mais j'ai esté à Mongibel

Norris tout droit et bien et bel,

Et si m'i a fait chevalier

Morgain, mentir ne vous en quier,

Qui suer est au bon roi Artui.

Et si m'envoie droit à lui

Por moi apenre et enseigner 1000

Comment je me pourrai aidier

D'armes, se mestier en avoie.

Mès or me dites toutevoie

Comment vous estes apelez."

—"Je sui Moradas denonmez,

Fet-il, ce saches-tu pour voir ;

Je sui li chevaliers de voir

Qui plus het Artu, vostre roi."

Fait Floriant : "Ce poise moi ;

Et puisque vous tant le haez, 1010

Je vous desfi : or vous gardez."

Atant se sunt entr'esloingniez ;

Andui tenoient embraciez

Par les enarmes les escuz.

Lors ont des esperons feruz

Fol. 9 v°, c. 1. Leurs chevaux, qui pas ne vont lent,

Ainz courent plus isnelement

Qu'arondele ne puet voler ;

Et cil del chastel vont ester

Sus les creniaus et as torneles, 1020

Dont [il] i avoit moult de beles,

Quar la bataille veoir voelent.

Et cil qui ocirre se voelent

S'entre-fierent sor les escus,

Si qu'il les ont frais et fendus.

De tel aïr s'entr'encontrerent,

Q'endui à la terre volerent.

Atant resont em piez saillis.

Moradas fu griés et maris
De ce qu'il fu verssez à terre, 1030

L'espée trait, s'el vait requerre,

En l'elme le cuida ferir ;

Mès Floriant de l'escremir

Ne redoutoit home del mont.

L'escu li tent encontremont,

Et cil i fiert par tel vertu

Que queuqu'en a aconséu

Fet devant lui cheoir à terre.

Sor le hiaume li cols desserre,
Qui moult fu durs et bien temprez. 1040

Nonporquant fu si estonnez

Floriant, par po n'est chéus ;

Mès il ne fu pas esperdus,

Ançois a sachie l'espée,

Et si l'en donne tel colée

Fol. 9 v°, c. 2. Parmi le hiaume contremont

Que pierres et flors en desront.

Li cols descent par grant vertu

Sor le hauberc maillié menu ;

.iiij.° mailles en trencha. 1050

En l'espaule .j. poi le navra.

Quant Moradas se sent navrez,

Par .j. petit qu'il n'est dervez.

Moult fu dolanz et courrouciez,

Vers lui s'en vient touz enragiez,

Ferir le vait isnelement ;
Et Floriant l'escu li tent,
Et cil i fiert par tel fierté
Qu'en .ii. moitié li a coupé.

Li cols descent sor le hauberc, 1060
Si li a fet .j. moult let merc ;
.iiij°. mailles l'en a trenchié,
El costé l'a .j. poi blecié.
Se l'espée ne fust tournée,
La coiffe li éust coupée.

Floriantz tel cop li redonne
Sor le hiaume, que tout l'estone ;
En .ii. moitez li a fendu.

Li cols descent par grant vertu
Sus la blanche coiffe gemée, 1070
Une grant piece en a ostée.
A poi n'a l'oreille perdue ;
Mès la bone espée esmolue
Torna defors, si va glasant
Dejouste le costé coulant.

Fol. 10 r°, c. 1.

Par desus la jambe s'en va,
L'esperon d'or parmi trencha,
.ij. piez est en terre ferue.
Bien ont l'envaie tenue
Endui, car bon chevalier sont ; 1080
Touz lor haubers despeciez ont,
Et lor escuz sont detrenchiez,
Et il dedens les cors plaiez.

Tant a durée la bataille
 Que midis fu passez sanz faille.
 Mès Moradas iert plus lassez
 Et plus plaiez et plus navrez :
 Trop durement l'afeblissoit
 Li sanz qui de sa plaie issoit ;
 A paine se pot soustenir. 1090
 Florians le vit afoiblir,
 Maintenant par les flanz l'embrace ;
 Cui qu'il soit bel ne qui desplace,
 L'a desouz lui geté à terre ;
 Et cil li commence à requerre
 Merci, et dist : " Ne m'oci mie,
 Quar j'ai ceans en ma baillie
 .xv. chevaliers prisonniers,
 De ciaux que li rois a plus chiers.
 Biau sire, je les vous rendrai, 1100
 Et vostre volenté ferai
 Du tout en tot entierement."
 Et Florianz la foi em prent.
 Atant s'iert cil levez em piez,
 Qui moult ert navrez et plaiez ;
 Puis dist : " Sire, vous en venrez,
 Od moi huimès herbergerez."
 Il li otroie ; atant s'en vont,
 Sor lor .ii. chevaus monté sont.
 Atant jusqu'au chastel s'en viennent. 1110
 Toutes les gens encontre viennent,

Fol. 10 r°, c. 2.

Lor seignor voelent desarmer ;
 Mès il lor dist : " Laissiez ester,
 Se vous me voulez obéir ;
 S'alez ce chevalier servir,
 Quar n'a si bon en tout le monde,
 Tant com il dure à la roonde.
 Certes, je ne cuidois mie
 Que nus hom par chevalerie
 Me poïst vaincre, or ai trové
 Meïllor de moi, bien l'ai prové." 1120

Atant Floriant desarmerent
 Et ses plaies li estenchierent ;
 Puis ont lor seignor desarmé,
 Bien li ont sa plaie bendé.

Atant Moradas commanda
 Que maintenant venissent là
 Li chevalier qu'il avoit pris,
 Et il furent tantost fors mis.
 Moradas lor a dist : " Seignor,
 Foi que je doi le Sauveor, 1130

Vous en irez quant vos vorrez ;
 Car trestouz vous a delivrez
 Cist chevaliers, que je moult pris,
 Qui par ses armes m'a conquis.
 Faire m'estuet sa volenté."

Fol. 10 v°, c. 1.

Et li queu orent atourné
 Le mengier, et les connoistables
 Avoient jà mises les tables,

Si se sont au souper assis.
 Assez orent, ce m'est avis, 1140
 Char de buef grace et venoison,
 Gelinnes crasses et poisson ;
 Bon vin orent à lor plaisir.
 Quant ont soupé, si vont gesir.
 Le matinet, au point du jor,
 Floriant, qui de lonc sejour
 N'avoit cure, lors s'est levez,
 Si a les prisonniers mandez :
 "Seignor, fet-il, vous en irois
 Au roi, s'el me saluerois. 1150
 Moradas avec vous ira,
 Et en sa prison se metra."
 Et cil dient : "Nos le ferons ;
 Mès encore pas ne savons
 Comment vous estes apelez."
 —"Seignor, fet-il, je sui nomez
 Li Chevaliers qui la nef maine.
 Que Dex vous gart trestous de paine !"
 Fet-il. Atant s'en est tournez
 Si com[me] vint, trestouz armez, 1160
 Et fu montez sor son cheval.
 Vers la marine contreval
 S'en vait, où sa nef l'atendoit,
 Qui onques mute ne s'estoit
 Du lieu ou il laissie l'ot.
 Quant il la vit, grant joie en ot.

Ens entre, et son cheval i met ;
 Et la nef maintenant se met
 Parmi la mer grant aléure.
 Mès Moradas ne s'aséure, 1170
 Ançois a fait maintenant fere
 De robes jusqu'à .xvi. pere,
 Toutes d'un drap d'une color.
 "Entendez-moi, fet-il, seignor,
 As prisoniers vous vestirez
 Ces robes que vous ci veez.
 Je-méismes une em penrai,
 Et aveques vous m'en irai."

Lors se vestent sanz plus attendre.
 .xvi. palefrois a fet prendre ; 1180
 Moradas les fist sus monter.
 Il-méismes sans demorer
 Monta sor l'un grant aléure.
 Atant s'en vont lor ambléure.
 Vers Carradigant trestout droit,
 Où li rois cort tenir devoit.
 Ce fu droit à l'Ascension,
 Que rois Artus et si baron
 A Carradigant cort tenoient ;
 Mès tuit desconforté estoient 1190
 Du roi, qui moult estoit pensis.
 Mesire Gauvains, ce m'est vis,
 L'en apela, si com m'orrez,
 Se vous entendre me volez :

Fol. 11 r°, c. 1.

“ Biau sire, fet-il, qu’avez-vous ?
 Por Dieu vos pri, dites-le-nous.”
 —“ Certes, biaux niez, j’el vous dirai,
 Que jà ne vous en mentirai,
 Puisque demandé le m’avez.
 Voirs est, de verté le savez,
 Que Moradas tient em prison
 .xv. de ceuls de ma maison
 Que j’amoie moult finement :
 S’en est mes cuers en tel torment
 Que je ne sai que devenir.”
 —“ Sire, il vous en covient souffrir
 Trestout au mius que vous porrez.”

1200

Atant s’est Gauvains retornez
 Vers la forest grant et pleniére,
 Et voit venir par la charriere
 Bien jusqu’à .xvi. chevalier.
 N’i a celui qui ait destrier,
 Ains chevauchent palefrois ;
 Ainc meillor n’ot ne quens ne rois.
 Moult estoient de riche atour.
 Tuit estoient d’une coulour
 Vestu, ensi com il me samble.
 Vers Carradigant tuit ensamble
 S’en venoient le chemin droit.
 Quant mesire Gauvains les voit,
 Si les a son oncle moustrez :
 “ Sire, fet-il, or esgardez

1210

1220

Fol. 11 r°, c. 2.

Quex gens sont ce que je voi là.
Il me samble qu'il viennent çà;
Mès moult par sont bien atourné."

Atant sont en la vile entré
Moradas et si compaignon.
Droit devant le mestre donjon
Sont descendu tot maintenant.

Moradas, qui aloit devant, 1230
S'agenoilla devant le roi :
"Sire, fet-il, entendez-moi.

Je me met en vostre merci,
Et si vous rent ces prisons-ci ;
Quar .j. chevaliers m'a conquis.
De par lui m'estuet rendre pris
A vous, que n'el puis amender ;
Et qui me vorroit demander
Se je sai comment il a non,
Je li respondroie que non. 1240

Mès une nef avec li maine."
—"Moradas, Dex le gart de paine,
Et si li doinst joie et santé,
Quar moult m'a bien servi à gré !
Et certes, se ne fust pour lui,
Je vous éusse fet anui ;
Mès jà nul mal ne vous ferai,
Pour s'amor vous en quiterai."
Lors s'est li rois em piez levez,
S'a les chevaliers acolez 1250

Qui revenu sont de prison.
 Grant joie en font tuit li baron ;
 Mès d'euls atant vous laisserai,
 De Floriant vous conterai,

Fol. 11 v°, c. 1. Qui parmi la mer s'achemine.

Ce fu .j. petit devant prime,
 Que li solaux estoit levez.
 Lors s'est Floriant regardez,
 Si a une clarté choisie ;
 Et quant il l'ot bien aprochie, 1260
 Si vit que c'iert une citez ;
 Mès onques hons de mere nez
 Ne vit si bele, à mon avis.
 Li mur erent de marbre bis,
 Vert et vermeil, jaunes et blans ;
 Haus estoient et lons et grans.
 .iiij°. tourneles i avoit,
 Dont la menors moult grans estoit.
 Moult sont ovrées richement
 Et bien couvertes soustilment. 1270
 Desus chascune ot .j. pomel
 De fin or ovré à neel,
 Qui plus reluist la matinée
 Que ne fait fornaise embrasée.
 La nef s'en vait droit cele part,
 Et Floriant, qui moult est tart
 Qu'il puist en la cité entrer
 Pour les richeces esgarder.

La nef est au port arrivée,
 Et Florians sanz demorée 1280
 S'en ist, et son cheval trait fors ;
 Sus est montez, si s'en vait lors
 Parmi la porte en la cité.
 Lors a devant lui regardé,
 Fol. 11 v°, c. 2. Vit les rues larges et beles ;
 Moustiers, eglises et chapeles
 I avoit de maintes manieres.
 Les meson sunt grans et plenieres,
 Bien fetes et bones et riches.
 Cil ne fu pas aver ne chiches, 1290
 Qui la vile premiers fonda.
 Florianz vit et regarda,
 Moult i vit dames et puceles
 Courtoises, avenanz et beles ;
 Par devant lor huis se seoient,
 De maintes manieres ovroient.
 Les unes faisoient bliaux,
 Les autres quotes et mantiaux.
 Les autres oevrent aumonieres,
 Et les autres çaintures chieres ; 1300
 Les autres dras de soie ordissent,
 Et les autres les font et tissent.
 Florianz les a trespasées ;
 Mès avant les a saluées.
 Vers le palais s'en vait tot droit,
 Qui de trop grant biauté estoit ;

Onques si riches ne fu fais,
 Ne n'iert ne ne sera jamais.
 Li piler sunt d'argent massis,
 Et à fin or entailléis

1310

Ierent ovrées les maisieres,
 Aornées de bonnes pieres.
 Les fenestres sunt d'ybenus,
 Dont il i avoit .M. ou plus.

Fol. 12 r°, c. 1.

Floriant descent du cheval.
 Atant avalent contreval
 Du palès .iiii. damoiseles
 Courtoises, avenans et beles.
 Li une en a son cheval pris,
 Si l'a en une estable mis.
 Les autres .ii. l'ont desarmé;
 Li quarte li a affublé
 .j. mantel d'e[s]carlate fine,
 Qui jusqu'à terre li traïne.
 Atant el palais l'enmena,
 Plus de .M. dames i trova.

1320

Floriant les a saluées,
 Encontre lui se sont levées.
 La roïne delés le prent
 Par la main debonerement;
 Puis li dist: "Sire, bien veigniez.
 Je vos pri que vous me disiez
 Comment vous estes apelez."
 —"Je sui li Chevaliers nonmez

1330

Qui la nef maine aveques lui.
Que Dex vous deffende d'anui !"
Atant desus .j. lit s'asistrent,
Et entr'aus .ij. à parler pristrent.
Floriant premiers l'apela :

" Dame, fet-il, entendez çà. 1340

S'il ne vous devoit anuier,
Je vous voldroie moult proier
Par amors et par grant franchise,
En guerredon et por servise,

Fol. 12 r°, c. 2.

Comment vous estes apelée
Et ceste citez est nonmée."

—" Sire, j'ai non Alemandine ;

Si sui de ceste ille roïne,

C'on apele As Puceles beles."

—" Certes il en i a des beles, 1350

Fet Floriant, bien le vous di.

En ma vie onques tant n'en vi."

—" Sire, fet-ele, or m'entendez.

Je vous dirai, se vous volez,

Com ceste vile est apelée ;

La Blanche Cité est nommée."

Atant furent les tables mises,

Si se sunt au souper assises

Toutes les dames, ce m'est vis.

Atant est Floriant assis 1360

Lez la roïne, ce me samble.

Entr'aus .ij. mengierent ensamble.

Après mengier se sunt levées.
 Lors a la roïne apelées
 .iiij. courtoises damoiseles,
 Des mius vaillanz et des plus beles :
 “ Quar me fetes, fet-ele, .j. lit,
 Où dormir puist par grant delit
 Cis chevaliers qui siet lez moi.”
 —“ Dame, se Dex nos gart d’anoi, 1370
 Nous le feronmes volentiers.”
 Et la roïne, en dementiers
 Que les puceles font le lit,
 A fet venir par grant delit
 Oublées et chanebutiaus
 Et bons fors vins viés et noviaus,
 Et nois mugaites en la fin,
 Et gigiembras alixandrin.
 Grant piece ilueques demorerent,
 Et puis après couchier alerent 1380
 Dusqu’au demain qu’il ajorna.
 Floriant par matin leva ;
 Mès la roïne iert jà levée,
 Qui jusqu’à lui s’en est alée.
 Si li dist : “ Dex vous doint bon jor !”
 Atant l’armerent sanz sejour,
 Quar [il] en sorent la maistrie.
 Atant a Florians oïe
 Une vois si espoventable,
 Qui trop bien samble de deable ; 1390

Fol. 12 v°, c. 1.

Ainc mès n'ōi si doulereuse,
 Si fiere ne si merveilleuse.
 Adonc la roïne en apele :
 " Dites-moi, fet-il, dame bele,
 Icele vois que j'ai oïe,
 Dont vient-ele ? ne celez mie."
 — " Certes, sire, j'el vous dirai,
 Ne jà ne vous en mentirai,
 Puisque demandé le m'avez.

Cele vois que oïe avez,
 Certes, c'est d'une beste fiere
 Et de la plus pute maniere
 Qui soit tant que li mondes dure,
 Que chascun jor tot à droiture.

1400

Fol. 12 r°, c. 2. Vient devant ceste porte ester.

Nus n'en puet issir ne entrer
 Devant c'on li ait fet saisine
 D'une jovenete meschinne ;
 Et quant ele li est livrée,
 Si l'a maintenant devourée
 En mains d'ore c'on auroit dite
 Une patenostre petite."

1410

Florians la roïne entent,
 Moult grant pitiez au cuer l'en prent :
 " Dame, fet-il, ne me gabez,
 Mès dites-moi se vous savez
 Se nus occirre la pourroit,
 Qui à lui se combateroit."

—“ Certes, biaux dous sire, ne sai ;
 Mès jà s'en sunt mis en l'essai 1420
 Plus de .xx. chevaliers prouvez,
 Si les a trestouz devourez.”

—“ Dame, fet-il, n'aiez freor ;
 Que, par Jhesu le sauveor,
 Maintenant là-fors m'en irai,
 Et à lui me combaterai.”

—“ Sire, fet-ele, non ferez,
 N'à li ne vous combat[e]rez ;
 Quar ce seroit trop grant damage,
 Que trop estes de jone aage : 1430
 Si seriez maintenant mors,
 Petit i vauroit vostre effors.”

—“ Ce verrez-vous, fet-il, ancui,
 Quar combatre m'irai à lui.”

Fol. 13 r°, c. 1.

Atant depart de la roïne,
 Droit vers la porte s'achemine,
 Tot à pié, l'espée el poing destre,
 Et l'escu tient à la senestre.
 Adonc a la porte passée ;
 Si a la beste regardée, 1440
 Qui moult estoit de fiere geste :
 .j. ors resambloit de la teste ;
 Iex ot rouges et enfossez,
 Si com ce fust feus embrasez.
 .ij. cornes ens el front avoit,
 Dont la menors moult grans estoit ;

Oreilles ot grans et velues,
 Granz piez et les ongles aguës
 Autreteles com uns lyons,
 Autel coe com uns dragons, 1450
 Et tel le cors com uns chevaux.
 Moult par fu fiers et desloiaux
 La beste que je vous devis ;
 Pellicans a non, ce m'est vis.

Quant la beste voit Floriant,
 Vers li s'en vient tout maintenant ;
 Mengier le cuide et trengloutir.
 Quant Floriant la vit venir,
 S'espée lieve contremont,
 Ferir la vait el chief amont 1460
 De quanque il pot ramener ;
 Mès ne li pot pas entamer
 La pel, qui tant par estoit dure.
 Li pellicans ne s'asséure.

Fol. 13 r°, c. 2. Quant ot sentie la colée,
 Des .ij. poes li a ruée,
 Dedens son escu li embat,
 Par poi à terre ne l'abat.
 Florians l'espée relieve,
 Si l'en refiert ; mès poi li grieve, 1470
 Quar n'el puet plaier ne navrer.
 Li pellicans sanz demorer
 Li a en son escu lancies
 Ses .ij. poes, et si fichies

Que de son col li fist voler.
 En Floriant n'ot qu'aïrer
 Quant son escu vit à la terre,
 De l'espée le vait requerre,
 Parmi les flanz tele li done
 Que toute la terre en resone ; 1480
 Mès ne l'a navré ne plaié,
 Dont fu Floriant esmaié.
 Atant le pellicans li vient,
 Qui la gueule baée tient.
 Florians a levé l'espée,
 Dedens le cors li a boutée,
 Le cuer en .ij. moitiés li fent.
 Li pellicans brait et s'estent,
 Que la mors destraint et mestroie.
 Se lors ot Floriant grant joie, 1490
 Ne le fet mie à demander.
 Adonc s'en commence à aler
 Vers la cité le petit pas,
 Quar moult estoit et chaus et las.
 Lors a la roïne encontrée,
 Qui li ert à l'encontre alée,
 Si li dist debonnairement :
 "Sire, li Rois du firmament
 Vous gart et doinst joie et leesce,
 Et vous deffende de tristece, 1500
 Quar bien nous avez secourue !
 Certes de la vostre venue

Fol. 13 v°, c. 1.

Avions-nous moult grant mestier.
 Or vous covient, sans delaier,
 Que vous à fame me prenez.
 Hui en cest jor gaaigné avez
 Moult plus que dire ne porroie."

—"Douce dame, se Dex me voie,
 Fet Floriant, bien vous en croi;
 Mès bien vous di en bone foi 1510
 Que nul jor fame ne prendrai
 Desi adont que je saurai
 Comment mes peres fu nomez;
 Mès se por moi fere voulez
 Chose qui soit à mon talent,
 Au roi Artu sanz maltalent
 Vous en irez la droite voie,
 Si direz je vous i envoie."

La roïne ensi li creante,
 Mès moult est marrie et dolante 1520
 De ce qu'il ne la veut avoir.

Et Floriant par estouvoir
 A fet enseler son cheval;
 Sus monte et s'en vait contreval
 Vers la mer, où sa nef estoit,
 Qui tot droit au port l'atendoit;
 Ens entre, et son cheval i met;
 Et la nef maintenant se met
 Parmi la mer comme tempeste.

Et la roïne ne s'areste, 1530

Fol. 13 v°, c. 2.

. Ains fet son oirre apareillier ;
 .xx. puceles, au mien cuidier,
 En a aveques lui menées.
 Atant sont en lor voie entrées
 Vers Carradigant trestot droit,
 Où li rois Artus cort tenoit.
 Seignor, ce fu à Penthecouste
 Que la roïne sist dejouste
 Le rois Artus au mestre dois.
 Moult i ot dus, contes et rois ; 1540
 Et Queus devant le roi s'en vient,
 .j. bastonet en sa main tient :
 " Sire, fet-il, or m'entendez.
 Vostre mengiers est apretez :
 Bien poez mengier desormès."
 —" Keus, fet li rois, laissez-m'en pès,
 Que jà, par Dieu ! n'i mengerai
 Devant que noveles orrai
 Ou de nouvele ou d'aventure,
 Quex qu'ele soit, on bone ou dure." 1550
 Ensi li rois à Keus parloit,
 Et mesires Gauvains estoit
 Alez esbatre à unes loges ;
 Et bien vous di jusqu'à Limoges
 Ne trovast-on ne ne véist
 Plus beles, qui les i quéist.
 Avec li ert mesure Yvains,
 Qui n'ert à pié n'à cheval vains.

Fol. 14 r°, c. 1.

Mesire Gauvains se regarde,
Et voit avaler une angarde 1560

La roïne et ses damoiseles,
Qui moult sunt avenanz et beles.

Moult parsunt bien apareillies

Et jollement atiries :

Vestues sunt de baudequins,

Si ont mantiaus forrez d'ermis,

Et l'ot chascune à son col mis ;

Et chevauchent, ce m'est vis,

Chascune .j. amblant palefroi.

Ne venoient pas à desroi, 1570

Mès belement lor ambléure.

Mesire Gauvains à droiture

Monseigneur Yvain en apele :

" Ne veez-vous ces damoisele,

Fet-il, avaler cele angarde ?

Se Dex mete m'ame en sa garde,

Je croi que nos orrons noveles,

Ne sai lequel, laides ou beles."

Atant vers le palais s'en viennent,

Et main à main andui se tiennent. 1580

Gauvains en apela le roi :

" Sire, fet-il, entendez-moi.

Là-fors viennent .xx. damoiseles :

Je croi que nous orrons noveles."

Fol. 14 r°, c. 2. " Biau sire, nous les atendrons ;

Or vous seez, et si orrons

Ce qu'elles vorront dire à moi."
Atant descent du palefroi
La roïne et sa compaignie.
Ele ne fu mie esbahie; 1590
Les degrez du palais en monte,
Où ierent roi et duc et conte.
Lors dist: "Diex saut et benéie
Le meillor roi qui soit en vie!
Biaus sire rois, or m'entendez,
Fet la roïne, si orrez
Pourquoi je sui ici venue.
Par moi li mieudres vous salue
C'orendroit soit en tot le mont
De trestous ciaux qui or i sont. 1600
Biau sire, il est de trop grant pris;
Quar il a une beste occis,
La plus fiere et la plus dervée
Qui onques fust d'iex regardée.
Sire, c'est Cil qui la nef maine,
Qui de trop grant biauté est plaine.
La beste tel maniere avoit
Que chascun jor li couvenoit
Avoir une jone pucele,
Quel qu'ele fust, ou laide ou bele. 1610
Plus de .xx. chevaliers provez
A jà la beste devourez;
Mès or l'a cis mors et vaincue,
Cui grande proece salue."

Fol. 14 v°, c. 1. Quant li rois entent la novele,
 Monseigneur Gauvain en apele :
 "Biaus niés, fet-il, entendez-moi.
 Si m'aïst Dex, en cui je croi,
 Moult est cis chevaliers vaillanz ;
 Mès d'une riens sui trop dolanz, 1620
 C'onques encore ne li vi,
 Et si m'a bien en gré servi."
 —"Sire, se veoir le voulez,
 Je vous dirai que vous ferez :
 Faites escrier .j. tournoi."
 —"Biaus niez, fet li rois, je l'otroi."
 Le tornoi fet li roi huchier.
 Mès de lui plus parler ne quier ;
 Ains vous dirai de Floriant,
 Qui parmi la mer vet najant. 1630
 Ce fu en mai, par .j. lundi,
 Que Florians, si com je di,
 Est droit en une ille arrivez.
 Ses armes prent, si est montez
 Sor son cheval, qui tost l'emporte.
 Atant s'en vait par une porte
 D'un chastelet qu'il a véu,
 Qui moult ert viés et dechéu ;
 Mès hons ne fame n'i manoit.
 .j. palais en la ville avoit, 1640
 Qui moult ert viés et dechéus ;
 Li mur en estoient fendus.

Fol. 14 v°, c. 2.

Laiens avoit .iii. damoiseles,
 Qui moult fussent plaisanz et beles
 Se ne fust l'anuis qu'il avoient.

Trestoutes .iii. serors estoient.

Florians as degrez descent,

Et les puceles maintenant

Li sunt à l'encontre venue.

L'ainnée d'eles le salue

1650

Et li dist: "Sire, bien veigniez ;

Mès pri vous que vous en ailliez,

Qu'à mal port estes arrivez ;

Mès se vous r'aler em poez,

Dex vous fera moult grant honor."

—" Dame, par Dieu le sauveor,

Fet Floriant, ne m'en irai

Desi adonc que je saurai

Pourquoi je sitost m'en iroie."

—" Biaux sire chiers, se Dex me voie,

1660

Fet-ele, je le vous dirai,

Ne jà ne vous en mentirai.

Cist chastiaus est à .ii. jaians,

Qui moult sont fiers et fort et grans.

Trestout ce país ont destruit ;

Foï en sont li home tuit.

Nostre pere ont mort en la guerre,

Qui estoit dus de cest terre."

Queque la pucele parloit,

Floriant regarde, si voit

1670

Les jaianz qui vers li venoient ;
 Quar jà apercéu l'avoient.
 Chascuns tenoit une maque ;
 Et Florianz sanz atendue
 Fol. 15 r°, c. 1. Remonte et encontr'aus en vient,
 L'escu par les enarmes tient.
 Atant a la lance brandie
 Florianz, si ne failli mie ;
 Ains en fiert l'un parmi le cors,
 Et cil chiet à la terre mors. 1680
 Quant l'autre vit son frere ocis,
 Par .j. petit n'enrage vis,
 Ne set que die ne que face ;
 Par grant iror lieve la face.
 Or escoutez du desloial :
 Tel cop en done le cheval
 Parmi le chief, que mort l'abat,
 Et Florians chaï tout plat ;
 Mès il r'est tost em piés saillis,
 Car moult estoit amanevis. 1690
 Puis trait l'espée, s'el requiert,
 Parmi le chief grant cop le fiert ;
 Mès li jaians ert moult apers,
 Si s'est de son bouclier covers.
 Nonporquant li fist-il grant plaie.
 Li sans encontreval en raie,
 Toute li cuevre la véue.
 Li jaians lieve la maque,

S'en cuide Floriant ferir ;
 Mès trop savoit de l'escremir. 1700
 Arrier se trait, et li cos chiet.
 Sor .j. perron de marbre fiert
 Par tel vertu qu'en .ii. le ront ;
 Et Floriant encontremont

Fol. 15 r°, c. 2.

A levée sa bonne espée,
 Et si l'en donne tel colée
 Sor la teste, qu'il ot chenue,
 Que jusqu'ès dens li est courue
 L'espée, et cil est mors chéuz.
 Florianz n'est pas esperduz, 1710
 Ains li a la teste coupée.

Atant sanz plus de demorée
 S'en retorne vers les puceles,
 Qui moult sont avenanz et beles.
 Quant celes le voient venant,
 Si vont encontre maintenant.
 Devant lui sunt agenoillies ;
 Toutes les faces ont moillies
 De plorer, mès c'estoit de joie :

"Biaus dous sire, se Dex me voie, 1720
 Fait l'ainnée, à vostre talent
 Et à vostre commandement
 Noz metrons, si com vous vorrez ;
 Quar delivrées nous avez
 Des .ii. jaians, qui à grant tort
 Nos orent nostre pere mort.

De nos poés apertement
 Fere vostre commandement.”
 —“ Dame, fet-il, moult grans mercis ;
 Mès trestout à vostre devis 1730
 Certes me vorrai maintenir.
 Se vous voulez o moi venir,
 Dedens ma nef vous meterai
 Et au roi Artuz vous menrai ;
 Se maris voulez espouser,
 Certes, j’el vous ferai doner.”
 Celes ensi li creanterent.
 Atant vers la mer s’en alerent,
 En la nef entrent maintenant,
 Parmi la mer s’en vont najant. 1740
 Toute nuit d’errer ne finerent,
 Grant part de la mer trespas[s]erent.
 Lendemain Florianz esgarde,
 Et vit sor le pui d’une engarde
 .j. chastel de trop grant biauté ;
 Onques en jour de son aé
 N’avoit véu si bien assis.
 De la biauté s’est esbahis.
 Quant Floriant l’a regardé,
 Adonc a cele part tourné. 1750
 La nef par desouz le chastel
 Est arrivée et bien et bel.
 Florians et sa compaignie
 S’en ist, et ne s’areste mie.

Fol. 15 v°, c. 1.

Tot droit vers le chastel s'en vont,
 Parmi la porte ens entré sont ;
 Jusqu'au palais en vont tot droit,
 Qui de trop grant biauté estoit.

Atant en virent issir fors

j. chevalier par grant effors.

1760

Moult estoit richement armez

(Mès n'iert pas à cheval montez),

L'escu au col, l'espée al poing.

En haut lor escria de loing :

Fol. 15 v°, c. 2.

“Dant chevalier, fait-il, paieiz

Le tréu que vous me doiez.”

Quant Floriant l'a entendu,

Belement li a respondu :

“Sire, fait-il, dites-moi quel.

Onques en chastel n'en ostel

1770

Ne paiai onques treuage.”

—“Foi que je doi à mon visage,

Fet cil, vous le me paierez ;

Quar les treces me laisserez

Des puceles qui o vous sont.”

—“Par Dieu, le verai roi del mont,

Fet Floriant, jà n'es aurez,

S'ançois ne sui mors ou outrez.”

A cest mot traient les espées,

Si s'entre-donnent grans colées

1780

Des trenchans parmi les escuz.

Em poi d'eure les ont fenduz

Et detrenchiés et decoupez,
 Et lor hiaumes ont embarrez,
 Et lor haubers ont desmailliez,
 Et aux dedens les cors plaiez ;
 Bien ont l'envaie tenue,
 Au plus fort d'aus .ii. la chars sue.
 Adonc li chevaliers parla :
 "Vassal, fet-il, traiez-vous là, 1790
 Si nous reposons .j. petit ;
 Quar nostre cop sunt amenrit."
 Florians ensi li otroie ;
 Assis se sont enmi la voie
 Pour leur alaines recovrer,
 Et les puceles vont ester
 Lez Floriant, qui moult ert chaus ;
 Si l'esventent de lor bliaux.
 Mès il en a une apelée :
 "Alez, fet-il, sanz demorée 1800
 A ce chevalier, que voi là ;
 Si l'esventez, que trop chaut a."
 Cele a fait son commandement :
 Au chevalier vient erraument,
 Si le commence à esventer ;
 Mès il li dist : "Laissez ester ;
 Quar se cest service prenoie
 Et je n'el vous guerredonoie,
 Honte j'auroie et reprovier.
 Et pour ce penre ne le quier ; 1810

Fol. 16 r°, c. 1.

Car les tresses me laisserez,
Quant vous de moi departirez."

—"Sire, fait-ele, je ne sai ;

Mès vous en serez à l'essai,

Par Dieu ! contre .j. tel chevalier,

Qui poi prise vostre dangier."

Atant Florians em piez saut :

"Dans chevaliers, se Dex me saut,

Fet-il, maintenant de nouel

A la bataille vous apel."

1820

Atant est cil em piez sailliz,

Qui moult estoit preus et hardis ;

Si s'entre-vient de rechief.

Dès or covient que le meschief

Fol. 16 r°, c. 2. Viengne sor lui, car grans cols fierent ;

Felonnoissement se requierent.

Florians a levé l'espée ;

Et si l'en donne tel colée

Parmi le chief, que tout l'estonne.

L'espée, qui moult estoit bonne,

1830

Est sor l'espaule descendue ;

Mès ne s'est pas arrestéue.

Bien demi-pié est ens entrée,

Par poi que ne li a coupée.

Quant li chevaliers sent la plaie,

N'est merveilles se lors s'esmaie.

Atant Florians li revient,

S'espée ens el poing destre tient,

Seur le chief le cuida ferir ;
 Mès cil li commence à guenchir, 1840
 Qui l'espée avoit jà sentue.
 Li chevaliers moult s'esvertue ;
 Floriant par les flanz embrace,
 Et il de ses braz le relace.

Bien ont la luite maintenue,
 Chascun d'aus forment s'esvertue ;
 Mès la grant plaie trop grevoit
 Au chevalier, car trop saignoit :
 S'en est forment afebloiez.

Florians ne s'est atargiez, 1850
 Desouz lui l'a jeté à terre,
 Et sil li commence à requerre
 Merci moult debonairement.

Dist Florians : " A moi entent ;
 Je n'aurai jà merci de toi
 Devant que m'auras dit pourquoi
 Tu fesoies si grant outrage
 Qu'avoir vouloies tréuage
 Des chevaliers qui si passoient
 Et les puceles conduisoient." 1860

—" Sire, fet-il, j'el vous dirai,
 Ne jà ne vous en mentirai.
 Voirs est, j'ai une dame amée ;
 Si vous di qu'en nule contrée
 N'a si bele, ce m'est avis.
 Quant vit que j'ere si soupri,

Fol. 16 v°, c. 1.

Si me dist jà s'amor n'auroie
 Desi adonc que j'averioie
 Tant de tresses de damoiseles,
 Ou de dames ou de puceles, 1870
 C'une tente em péussions fere.

Encor me dist autre contrere,
 Que jà tresses ne coperoient
 Se de celes non qui auroient
 Chevalier à conduiseur.

S'en ai jà copées plusor,
 Plus de .iii^e., ce m'est avis,
 Dont j'ai les chevaliers conquis
 Et ci-dedens emprisonnez.

Or est ensi conquis m'avez, 1880
 Fere em poez vostre plaisir :
 Il le me couvenra souffrir ;
 Mès, por Dieu ! ne m'ociez mie.
 Je me met en vostre baillie."

Fol. 16 v°, c. 2. Dist Floriant : "Entent à moi.

Je n'aurai jà merci de toi
 Devant que delivré auras
 Les chevaliers qu'en prison as,
 Et puis te couvenra aler
 Au roi Artu sanz demorer. 1890

Toute ta vie li diras,
 Que jà mot ne l'en celeras ;
 Si te metras outréement
 Du tout en son commandement,

Ne jamès en toute ta vie
 Tu ne feras tel vilenie
 Com de coper trece à pucele,
 A dame ne à damoisele."

Cil li a ensi creanté.

Atant se sunt em piez levé 1900
 Floriant et le chevalier;
 Vers le palais s'en vont arrier.
 Les puceles avec aux vont.
 Atant el palais entré sont,
 Qui moult estoit bien portenduz.

Adonc sont encontr'aux venuz
 .iiij. serjanz, s'es desarmerent
 Et lor plaies lor estancherent.

Li chevaliers a commandé
 Que de prison soient osté 1910
 Les chevaliers qu'il avoit pris,
 Et estes-les-vous jà fors mis;
 Si s'en alerent trestout droit
 Au lit où Floriant gisoit.

Fol. 17 r°, c. 1.

Devant lui sunt agenoillié :
 "Sire, font-il, moult somes lié
 Quant vous nous avez delivrez.
 Comment estes-vous apelez ?

Trestuit vostre home devenrons
 Et de bon cuer vous servirons 1920
 Trestouz les jors de nostre vie.

—"Seignors, ce ne ferez-vous mie ;

Mès au roi Artus en irez,
 De par moi le saluerez.
 Bien li poez dire briément
 Qu'il me verra prochainement.
 Nostr' hostes avec vous ira
 Et en sa prison se metra."

Trestuit l'ont ensi creanté,
 Car bien ert à leur volenté. 1930

Lors les fait armer bien et bel
 Cil qui est sires du chastel,
 Cui Florians avoit conquis;
 Et à chascun, ce m'est avis,
 A fait .j. bon destrier donner.
 Puis fet son cheval amener,
 S'en a fet Floriant present,
 Et il l'en mercie forment.

Lendemain Floriant s'atorne,
 Qui illueques plus ne sejourne. 1940

Ses puceles o lui s'en vont,
 Dedans sa nef entrées sont.
 Ensi s'en vont aval la mer.
 D'autre part, a fet atourner

Fol. 17 r°, c. 2. Li sires du chastel son orne,
 Avec les prisoniers s'atorne;
 Mès ne pot pas bien chevauchier:
 Et por ce fist apareillier
 Une biere chevalerece,
 Qui moult parfu de grant noblece. 1950

Dui bon palefroi la portoient.
 Après les autres tuit s'avoient.
 Tant ont le droit chemin tenu,
 Qu'à Carradigant sunt venu.
 Très devant le maistre palais
 Sont descendu tuit à .j. fais ;
 Les degrez contremont monterent,
 La biere avec aux emporterent.
 Le roi ont en haut salué,
 Et li rois lor a demandé 1960
 Que c'est qu'en cele biere gist.
 Adonc à son estant s'asist
 Li chevaliers, qui moult se duet ;
 Le roi salue au mius qu'il puet :
 "Biaus sire, fet-il, Dex vous saut,
 Qui maint là-sus el ciel en haut !
 Sire, fet-il, entendez-mai ;
 Mon message vous conterai.
 Par moi, biaux sire, vous salue
 Celui qui grant proece arguë, 1970
 Li plus sages, li plus vaillanz,
 Li plus apers, li plus poissanz
 Qui soit tant com li mondes dure :
 C'est celui qui quiert l'aventure
 En la nef parmi la marinne."
 Adonc li rois vers lui s'encline,
 Si li demanda doucement :
 "Dites-moi, fet-il, vraiment

Fol. 17 v°, c. 1.

S'il est sainz et en ma poeste."

—"Ouil, foi que je doi ma teste, 1980

Biaus sire rois, et conquis m'a.

Or m'entendez, tuit çà et là,

Fait-il, seignor, et si m'orrez,

Et selonc ce me jugerez.

Voir fu que une dame amai

Et de lui servir me penai ;

Mès bien me dist que à nul jor

N'estroie sazis de s'amor,

Tant i méisse grant entente,

Devant qu'ele auroit une tente 1990

Faite de treces de puceles,

De dames et de damoiseles.

Encor autre chose i avoit,

Que nules autres n'en voloit,

Fors de celes que conduisoient

Chevalier qui errant estoient.

Plus de .iii°. en ai conquis

Et par dedens ma prison mis ;

S'avoient les treces copées

Celes qu'il orent amenées. 2000

Dit le vous ai, or m'en jugiez."

Lors s'est Gauvains levez em piez :

"Seignor, fet-il, je jugerai,

Ne jà de mot n'i mespenrai.

Fol. 17 v°, c. 2. En ma maison vous di pour voir

Que jà n'en doit nul mal avoir

Cis chevaliers que je voi là,
 Mès que s'amie l'em pria ;
 Quar bien vous di cil n'aime mie
 Qui refuse rien à s'amie 2010
 Qu'ele li voille commander,
 Queque il li doie couster."
 Tuit s'acordent au jugement,
 Et li rois Artus ensement.
 Or vous lairai ci d'aus ester ;
 De Floriant vous voil conter,
 Qui parmi la mer tint sa voie.

La nef, qui point ne se desvoie,
 Est droit à .i. port arrivée,
 Dejouste une forest ramée. 2020
 Dejouste la forest à destre
 Siet .j. chastel de trop bel estre ;
 Sires en iert .j. chevaliers,
 Au roi Artus iert forestiers.
 Li sires du chastel estoit
 En sa sale, et si esgarloit
 Aval la mer, si a véue
 La nef qui ert au port venue ;
 Lors se porpensse en son courage :
 C'est cil où tant a vasselage, 2030
 Dont om parole à cort sovent.
 Atant de son palès descent,
 Puis est issus de son chastel,
 Si a choisi le damoisel.

Fol. 18 r°, c. 1. Ses puceles o lui venoient,
Droit vers le chastel s'en aloient.
Atant se sunt entr'encontré,
Maintenant se sunt salué;
Puis li demanda erraument
Li forestiers moult doucement 2040
Comment il estoit apelez.
"Je sui li Chevaliers nonmez,
Fet-il, qui la nef maine o lui.
Que Dex vous deffende d'anui!"
Quant li forestiers ot cest mot,
Onques mès si grant joie n'ot:
"Dex, fait-il, com or sui à aise,
Que n'ai-je rien qui me desplaie,
Quant je tieng si en ma baillie
La flor de la chevalerie! 2050
Sire, fait-il, or en venez,
L'ostel tant comme j'ai prenez;
Et puis demain nous en irons
Au roi Artus, et si verrons
Le tornei qui demain sera,
Où de bons chevaliers aura."
—"Comment aura-il dont tornei?
Fet Floriant, dites-le-moi."
—"Certes, oïl, bien le sachiez."
—"Dont covient-il que vous m'aidiez 2060
Tant c'unes armes puisse avoir;
Quar ce vous di-je bien de voir,

Se cestes armes i portoie,
 Bien sai que conéuz seroie,
 Fol. 18 r°, c. 2. Et je n'el voudroie jamais
 Devant que li tornois fust fais."
 —"Sire, fet-il, or vous souffrez;
 Vous aurez q[u]euque vous vorrez."
 Atant vers le chastel s'en vont.
 Dui escuier descendu sont
 Du palais, si le desarmerent
 Et son cheval li establerent,
 Si li donent foing et avaine;
 Et li sire avec lui l'enmaine
 En ses sales, qui moult sunt beles,
 Et avec sunt les .iii. puceles.
 As fenestres se sunt assis.

2070

Lors torne Floriant son via,
 Et vit la nef qui s'en aloit
 Parmi la mer à grant exploit;
 Moult par s'en est esmerveilliez,
 Et si n'en fu mie esmaiez:
 Bien sot que c'estoit par Morgains.
 Atant ont lavées lor mains;
 Dui vallet l'aigue lor donerent.
 Les puceles après laverent
 Avec la fame au forestier.
 Atant sunt assis au mengier;
 Mès ne voil pas ci demourer
 A leurs viandes raconter.

2080

• 2090

Après souper couchier alerent,
 Et lendemain matin leverent.
 Lors fist li forestiers venir
 Unes armes par grant loisir;
 Fol. 18 v°, c. 1. , Devant Floriant les ont mis,
 Plus sunt blanches que flor de lis.
 Maintenant Floriant s'arma,
 Et li forestiers li aida,
 Puis est sor son cheval montez.
 Li forestiers, qui fu senez, 2100
 Li dist: "Biaus sire, en ceste voie,
 S'il vous plaisoit, o vous iroie,
 Si seroie vostre escuier;
 Et mi dui fil, que j'ai moult chier,
 Vous porteront lances assez:
 Quar bien sai que vous jousterez."
 Floriant .c. merciz l'en rent,
 Et li forestiers plus n'atent,
 Ains fet .iii. chevaux enseler;
 Maintenant vait sor l'un monter, 2110
 Et si dui fil s'apareillierent,
 Hueses et esperons chaucierent.
 Sor les autres .ii. monté sont,
 Jusqu'à .vi. lances prises ont.
 Li forestiers l'escu li porte
 Quar en li veoir se deporté.
 Florianz la dame apela:
 "Me[né]s ces damoiseles-là

Fol. 18 v°, c. 2.

A la roïne en bone foi,
Si dites que je li envoi ; 2120
Mès pas sitost ne moverez
Desi lors que vous cuiderez
Que li tornois soit departiz."

Ensi l'otroie, ce m'est viz,
La dame, celer n'el vous quier,
Et moult est bel au chevalier.

Atant li chevalier s'en vont,
Qui point arrestéu ne sont
Devant qu'au tornoi sunt venu.
Jà estoient tuit fors issu 2130

Li chevalier pour tournoier.
Li rois, mentir ne vous en quier,
Les avoit fet en .ij. partir ;
Mès je vous di bien sanz mentir
Que cil de la Table Roonde,
Qui sunt li plus proisié del monde,
Estoient tuit à une part ;

Et d'autre part, se Dex me gart,
Avoit moult de bons chevaliers,
Prouz et hardis, fors et legiers. 2140

Moult i ot bele compaignie.
Florianz ne s'areste mie,
Ançois demande au forestier :
"Dites-moi, j'el vous voil proier,
Fait-il, qu'il vous en est avis,
Liquel en auroient le p[r]is."

—“Sire, fet-il, j’el vous dirai
Si com je cuit et croi et sai.
Cil que de çà veez venir
Ne se porront contretenir.

2150

Ne cuidiez que ce soit fable,
Quar cil de la Roonde Table
Sont tuit devers l’autre partie :
La chose n’est pas bien partie.

Fol. 19 r°, c. 1.

Or alons dont, fait-il, de sai ;
Quar je me voil metre à l’essai
Se je povoie riens aidier.”

Lors commencent à chevauchier,
En jusqu’à rens en sunt venu.

Lors prent Floriant son escu,
Maintenant l’a à son col mis,

2160

Et puis a une lance pris
Courte, roide, grosse et poignal ;
Des esperons fiert le cheval,
Devant se met par estouvoir,
Quar le premier cop velt avoir ;
Et Keus, qui estoit d’autre part,
A dit au roi : “Se Dex me gart,
Vez-là .j. chevalier. Où vient ?

L’escu par les enarmes tient ;
Mès moult est blanche s’arméure :
Ce samble .j. fromage em presure
Qui soit de la foissele issus.
Moult par est or blans devenus.

2170

Je croi qu'il soit filz de fornier,
De munier ou de peletier,
Quar trop bien samble de lor geste ;
Mais, par les .ii. ieux de ma teste,
G'irai tantost à lui joster,
Se congié m'en voulez donner. 2180

Jà le verrez verser à terre,
Quar çou estoit-il venus querre."
—"Keus, fet li rois, n'estes pas sages.
Sachiez que c'est moult grans outrages

Fol. 19 r°, c. 2. Quant ensi gabez les preudomes.

Or i alez, et si verronmes
Comment vous l'en amenrez pris."
Atant s'est Keus as galoz mis.
Mesire Gauvains iert as estres
Du palais à unes fenestres ; 2190
Tant estoit franc et debonaire
Qu'il vouloit compaignie faire
Le chevalier qui vint em biere.
Lez lui sist en une chaiere
Li chevaliers, ce m'est avis ;
Quar n'iert pas encor bien garis.
La roïne lez aus seoit ;
Plusors puceles i avoit.

Li chevaliers regarde aval ;
Bien a connéu le cheval 2200
Sor quoi Floriant ert montez,
Quar il li fu de lui donnez.

Adonc la roïne en apele :

“ Dame, voulez oïr novele ?

Fait-il, et j’el vous conterai.

Cis chevaliers que je voi lai

De ces blanches armes armez,

C’est cil que vous tant desirrez ;

Dame, c’est cil qui me conquist

Et au roi Artus me tramist.”

2210

Quant la roïne ot la nouvele,

Sachiez de voir moult li fu bele ;

Au roi Artus le volt mander.

Gauvains li dist : “ Laissiez ester,

Fol. 19 v°, c. 1.

Ce ne seroit pas courtoisie ;

Laissiez fere chevalerie

A chevalier, s’il la veult faire.

Espoir a-il oï retraire

Que cil de la Table Roonde

Sont tuit li plus prisié del monde :

2220

Si se veult à aus esprover.”

Ensi le laisserent ester.

Et Keus toutevoie s’esmuet

Tant com cheval porter le puet,

La lance el poing, l’escu au col ;

Mès Gauvains l’en tient trop por fol,

Qui des fenestres le regarde.

Maintenant Floriant s’esgarde,

Et voit Keu envers lui venir ;

Les esperons a fet sentir

2230

Li chevaus, qui granz saus li done ;
 Trestoute la terre en resone.
 Atant entr'encontré se sont.
 Keus le fiert en l'escu amont,
 Sa lance a parmi trespasée ;
 Sus le hauberc est arrestée.
 Maintenant est volée em piece.
 Or crien-ge qu'à Keu n'en meschiece ;
 Quar Floriant tel cop li donne
 En la gorge, que tout l'estonne. 2240
 La lance fu courte et poignal,
 Parmi la croupe du cheval
 Le porte à terre trestout plat
 Ausi estendu comme .j. chat.
 Keus se pasme de la destrece,
 Et ses chevaus fuiant s'adrece
 Vers le chastel de grant randon.
 Keus, qui estoit em pamison,
 Ne se pooit pas relever.
 .iiij. escuier l'en vont porter 2250
 En son ostel, s'el desarmerent ;
 Aigue froide en son vis geterent,
 Tant que de paumaison revint.
 .j. escuier au roi en vint,
 Qui li a conté la novele.
 Li rois i entent, moult fu bele ;
 Quar moult de bonne amor l'amoit
 Et par maint jor servi l'avoit.

Fol. 19 v°, c. 2.

Atant desrenge Sagremors
 Sor .j. cheval de grant esfors. 2260
 Floriant contre lui revient,
 L'escu par les enarmes tient.
 Grans cox se vont entre-doner.
 Sagremors li a fet passer
 Sa lance parmi son escu.
 Sor le hauberc maillié menu
 S'est la grosse lance arrestée,
 Tantost est em pieces volée ;
 Mès la Floriant fu plus fors.
 Ne s'em prist garde Sagremors, 2270
 Si s'est à la terre trouvez.
 Lors point Cador tous abrivez ;
 Mès Floriant tel cop li donne
 De sa lance, que tout l'estonne.
 A la terre le fait flatir.
 Nus ne puet à ses cols guarir.
 .x. chevaliers trestous prouvez
 Leur a à la terre verssez.
 Atant touz li tornois assemble.
 Grans cols i fierent, ce me samble, 2280
 Et de l'une et de l'autre part ;
 Mès Floriant samble .j. lupart
 Qui soit entre berbis entrez.
 Plus de .xiiij. en a verssez.
 Nus ne puet ses cols soustenir,
 Les siens fet trestouz esbaudir ;

Fol. 20 r°, c. 1.

Quar en son bien fet se miroient,
Et por ce tuit mius le faisoient.

Moult se contint bien Florians ;
Mès trop parfu chaus et boillans, 2290
Si est fors du tornoi issus.

.j. petitet s'est trais ensus
Tant qu'il soit .j. poi refroidiez ;
Mais ne s'i est gaires targiez.
Quant vit les siens qui s'en venoient
Et les autres qui les chasoient,
Neanz estoit du retorner,
En Floriant n'ot qu'aïrer.

Lors point cele part son cheval,
Entr'aux se fiert comme vassal. 2300

Qui li véist escuz couper
Et hiaumes de testes voler,
Chevaux versser et chevaliers,
Tumber seles, coper poitriers.

Fol. 20 r°, c. 2.

Tant a au ferir entendu
Que les fuianz a retenu,
Et arresté ciaux qui chaçoient ;
Esbahi sunt cil qui li voient
De la merveille qu'il faisoit.

"Dex, fait li rois, de quel endroit 2310

Puet or venir cist chevaliers,
Qui tant parest et fors et fiers,
Hardis et em presse embatans
Et sor touz autres mius ferans ?

Sainte croiz ! com bien li avient
 L'espée qu'el poing destre tient !
 Si samble, quanqu'il vait ferant,
 Qu'il ne li grieve tant ne quant."

Ensi li rois tout ce disoit,

Et Floriant adès feroit 2320

Et tuit li sien, ce m'est avis,
 Tant que par force les ont mis
 Arrier jus desus les fossez.
 "Par Dieu ! Gauvains, or est assez,
 Fet la roïne, à ceste fois.

Desormès seroit-il bien drois
 Que li rois séust la nouvele;
 Quar, par la très-douce Pucele !
 Si nous ne li faissons savoir,
 Grant damage i porrons avoir 2330

As cols que cist chevaliers donne.
 Il ne fiert nului qu'i[1] n'estonne
 Ou qu'à terre ne le convoie."

—"Dame, j'en irai toute voie,

Fol. 20 v°, c. 1. Fait Gauvains, quant vous le voulez."

Seur .j. palefroi est montez
 Cil qui de toute courtoisie
 Avoit en soi la seignorie.

Ensi s'en vait son ambléure,
 Enjusqu'au roi ne s'aséure; 2340

Il le salua maintenant,
 Et puis si li dist en riant :

"Sire, voulez oïr noveles?
 Je croi qu'eles vous seront beles,
 Si m'aïst Diex, si com je croi."
 —"Biaus très-douz niés, dites-les-moi,
 Fet li rois, se vous les savez."
 —"Volentiers, sire; or m'entendez.
 Ne veez-vous cel chevalier
 Qui est armez sor cel destrier, 2350
 Qui celes blanches armes porte
 Et le pris du tornoi emporte?
 C'est cil dont nos parlomes tant,
 Qui parmi la mer vait najant,
 Touz seulz sanz point de compaingnie."
 —"Biaux niés, se Dex vous benéie,
 Fet li rois, est-ce veritez?"
 —"Ouil, par Dieu de majestez!"
 Quant li rois la novele entent,
 Dieu en mercie doucement. 2360
 Adont s'en vont vers Floriant.
 Li rois le saizit maintenant
 Par la regne de son destrier;
 Dont li a dit sanz atargier:
 "Sire, bien soiez-vous venuz
 Et à grant joie recéuz!
 Certes moult aim vostre venue;
 Lonctans a esté atendue,
 Souvent a esté defiée.
 Puisque vous tieng en ma contrée, 2370

Fol. 20 v°, c. 2.

Jamès de moi ne partirez.”

—“Comment estes-vous apelez,

Fait Florians, qui m’araisniez?”

—“Le rois Artus, bien le sachiez.”

Quant Floriant l’a entendu,

Tantost est à pié descendu ;

Le roi apela hautement :

“Sire, fait-il, à moi entent.

Morgain, ta sereur, te salue

Si comme t’amie et ta drue,

2380

Et si m’envoie ci à toi,

Si te dirai raison porquoi :

Que tu me faces enseignier

Tant que d’armes me sache aidier.”

—“Hé! biaux dous sire, fet li rois,

Ensi m’aïst la vraie crois,

N’a chevalier en cest païs

Qui tant en soit amanevis

Comme vous estes, bien le voi ;

Mès, par la foi que je vous doi,

2390

Je vous donrai à compaignon

Tout le meillor de ma maison,

Et si l’averez maintenant.

—Or tost, Gauvain! venez avant.

Fol. 21 r°, c. 1.

Biaux niés, car je vous ai molt chier,

Je vous commant ce chevalier ;

Gardez qu’il soit moult honorez

Et bien vestuz et bien parez

D'autretez robes comme vous."

—"Sire, granz grez en aiez-vous, 2400

Quant me donez tel compaignie!

Certes je ne la refus mie."

Lors le queurt Gauvains embracier,

Le hiaume li vait deslacier,

Plus de .l. fois le baisse.

Onques mès ne fu si aaisse,

Quar trop amoit bon chevalier.

Adont véissiez desrengier

Chevaliers por lui esgarder;

Ne s'em pooient saouler. 2410

Tuit li escrient: "Bien veigniez!"

Et il lor dist: "Bon jour aiez!"

Atant vers le chastel s'en vont,

Trop merveilleuse joie font.

Qui donc véist monter puceles

As fenestres, et damoiseles,

Pour le chevalier esgarder;

Et quant le voient trespasser,

Si s'escrient toutes ensamble:

"Bien veignant soit cil qui nos samble 2420

La flor de ciaux de tout le mont!"

Floriant à toutes respont

Que Dex lor doint bone aventure.

Mesire Gauvains à droiture

Fol. 21 r°, c. 2. L'en a à son ostel mené;

.ij. escuier l'ont desarmé,

Si li laverent bien le vis
Et col et gorge, ce m'est vis ;
Puis li font uns blanz dras vestir.
Atant a fait Gauvains venir 2430
.ij. robes d'escarlate finne
Et .ii. mantiaux forrez d'ermine ;
Bien s'en sont vestuz et parez.
Seur .ii. palefroiz sont montez.
Adonc devers la cort s'en vont,
.iiij. escuier avec aux sont.
Devant le palais sunt venu,
Tantost sunt à pié descendu ;
Contremont les degrez monterent
El palais, où le roi troverent. 2440
La roïne lez lui seoit ;
Et quant ele Floriant voit,
Si s'est à l'encontre levée.
Lors l'a Floriant saluée,
Si li dist : "Dex doint hui bon jor
A la plus bele et la millor,
La plus plaisanz, la mius aprise
Qui soit de Londres jusqu'en Frise !"
Et la roïne li respont :
"Sire, de Dieu le roi del mont 2450
Soiez gardez et maintenuz
Comme chevaliers esléuz,
De haute proece et d'oneste !"
Li rois Artus pas ne s'areste,

Fol. 21 v°, c. 1.

Ançois a Floriant assis
 Dejousté lui, ce m'est avis.
 La roïne sist d'autre part.
 Atant ez-vous, se Dieux me gart,
 Venir la fame au forestier,
 Od lui jusqu'à .iiii. escuier 2460
 Et les .iii. puceles méisme ;
 En haut salue la roïne
 De Dieu, le roi omnipotent :
 " Dame, fet-ele, à moi entent.
 Cis chevaliers que là veez
 Vous envoie, si m'en creez,
 Ces .iii. puceles qui ci sont."
 La roïne en riant respont :
 " Bien puissent-eles [ci] venir !" 2470
 Atant les a fet asséir
 Lez li, si leur prent à enquerre
 Dont eles sunt, de quele terre.
 L'ainnée belement li dist :
 " Douce dame, se Dex m'aïst,
 Nous estions d'une contrée
 Qui Celidoine est apelée.
 Nostres peres en estoit dus ;
 Mès .ii. jaianz fors et corsus
 L'ont mort et destruit la contrée.
 N'i a de bien remez denrée ; 2480
 Mès ambedeus ocis les a
 Cis chevaliers que veez là."

Fol. 21 v°, c. 2.

Atant a-on l'ève cornée,
 Et li varlet l'ont aportée ;
 Onques n'i ot filz de vilains.
 Atant ont lavées lor mains
 Li rois et li autre ensement.
 Lors s'asistrent communement :
 Lez le roi s'asist la roïne,
 Qui la coulor avoit rozinne ; 2490
 Floriant s'asist d'autre part,
 Od lui Gauvains, se Dieux me gart ;
 Après aus sist mesire Yvains
 Et Gaherez et Agravains.
 Lors ont le premier mès assis.
 Atant arriva, ce m'est vis,
 Tot droit au port une nassele,
 Mès onques hons ne vit si bele.
 Une pucele en ert issue ;
 Ele ne fu pas esperdue, 2500
 Sus el palais en est montée,
 En haut parla comme senée :
 "Dex saut, fet-ele, et benéie
 Artus et sa grant compaignie,
 Et si leur doint joie et santé
 Par sa saintisme volenté,
 Mès sor touz doint force et pooir
 Floriant, que voi là seoir !"
 Adonc vers Floriant s'en vint ;
 Unes lettres en sa main tint, 2510

Fol. 22 r°, c. 1.

Dedens sa main li a donnée.
 Atant est arrier retournée,
 Droit à sa nef en est venue,
 Enz entre sanz point d'atendue;
 Parmi la mer s'en vait najant,
 Si com li rois la vait menant.
 Floriant les lettres tenoit,
 Mès encore pas ne savoit
 Que il avoit dedens escrist.
 Lors les desploie, si les list
 En haut, que tuit l'ont entendu.
 Or oiez qu'il i a éu ;
 "Florians, Morgain te salue
 Si comme t'amie et ta drue.
 Moult a bien sa paine employé,
 Ne se tient pas à mal païé
 De ce que par li fus norris,
 Quant tu es chevalier eslis ;
 Mès or te veult fere savoir
 Qui fu ton pere, tout de voir.
 Il fu preudons de grant renon,
 Li rois Elyadus ot non ;
 Rois fu d'une riche contrée :
 Ço est Sezille la loée.
 Qualabre tint en son demaine,
 Et Puille qu'est de tot biens plaine ;
 Mès Maragoz, ses seneschaux,
 Qui moult est fel et desloiaux,

2520

2530

L'ocist .j. jour en traïson.

Or entent par quel achoison : 2540

Voirs fu que Maragoz ama

Ta mere et d'amer la pria ;

Mès la dame cure n'en ot,

Dont Maragoz si grant duel ot

Fol. 22 r°, c. 2. Que par .j. poi que ne s'ocist :

Et por ce la traïson fist

De ton pere, qui fu mord[r]is

Et en une forest ocis,

Car ta mere en cuida avoir ;

Mès ele estoit de grant savoir, 2550

Si s'en foï à Monreal,

Od lui .j. chastelain loial ;

Mès Maragoz les a assis,

N'en tornera, s'es aura pris.

Faillie leur est la vitaille,

Ne croi que .iiii. jors lor vaille.

Or si te couvient porchacier

Com ton pere puisses vengier,

Et delivrer puisses ta mere ;

Or em pensses, biaux très-douz frere." 2560

Quant Floriant ot trestout lit,

Dolant se troeve et desconfist,

La mort son pere ot ramenbrer,

Tenrement commence à plorer ;

De parfont cuer giete .j. souspir.

El roi Artus n'ot qu'esmarrir,

Quant Floriant vit lermoier ;
 Dont le commence à araisnier :
 " Floriant, biaux très-douz amis,
 Ne soiez onques eshahis.

2570

Se vostre mere est enserrée,
 Ele en sera tost delivrée.
 Je manderai touz mes barons ;
 Se Dieu plest, si la secourrons."

Fol. 22 v°, c. 2.

—" Certes, fet mesire Gauvains,
 G'i en menrai .x.^m au mains
 Des gens roi Lot, qui est mon pere ;
 Si i vendront mi .iiij. frere."

Mesire Yvains après redist
 Que, se Dam-el-Dieu li aïst,
 Il menra .M. chevaliers
 Fors et hardis, prouz et legiers.

2580

Rois Carados dist autretel,
 Et tuit li autre de l'ostel.
 Tuit se poroffrent .j. et un,
 Et il en mercie chascun.

Dont ert li siecles de bon point ;
 Mès or endroit n'i a-il point
 De raison ne de loiauté.

Tot voi le bien à mal torné.

2590

Loiautez à noient s'atorne,
 Desloiautez le mont ajorne,
 Nus n'aime mais la loiauté,
 Tuit servent le desloiauté ;

Et avarice et mauvestié
 Est bien créue la moitié.
 Tant vous puis pour verité dire
 Que cist siecles toz jors empire,
 Empire, oïl, de toutes pars.
 Li biens est perdus et espars, 2600
 Et li maux est moutepliés.
 A mal se sunt tuit ravoiez
 Li baron de plusors contrées ;
 Tuit ont mès lor mesons hordées
 De fauseté, de tricherie,
 De traïson, de roberie,
 De destrece, de couvoitise,
 Qui moult de maux bersse et atise.
 Ensi li siecles mès devient,
 Par force avenir le covient. 2610
 Mès n'en quier ore plus parler ;
 A Floriant voil retourner,
 Qui moult est liez de ce qu'il voit
 Que sa mere secors auroit
 Et que ses peres iert vengiez.
 Li rois Artus ne s'est targiez,
 Ains a ses barons apelez :
 "Seignors, fet-il, or m'entendez.
 En voz païs vous en irois,
 Voz hernois appareillerois ; 2620
 Fetes vos nés bien atirier,
 Droit à l'issue de fevrier

Fol. 22 v°, c. 2.

Soiés à Londres la cité."
 Ensi li ont tuit creanté.
 Atant en lor païs s'en vont,
 Moult bien appareillié se sont.
 Florianz o le roi sejourne,
 Qui ses nés fet fere et atorne,
 Tant que li yvers fu passez.
 Lors s'en sunt vers Londres alez.
 Estez li nouviaux tens repaire,
 Que li termes de cest afaire
 Ne puet mès gaires plus targier.
 Dès que trespassez est fevrier
 Furent jà les nez assamblées,
 Au port de Londres arrivées.
 D'Orcanie vint li rois Loth,
 Qui .l. avec lui en ot
 Bien armées, je vous plevis,
 Contre lor mortiez anemis ;
 Peres fu monseignor Gauvain.
 Et Gaheret et Agravain,
 Et li riches rois Uziens
 En i ot .xl. de siens ;
 Peres ert monseignor Yvain,
 Qui onques jor ne fu vilain.
 Et li rois Carrados Brieb[r]az,
 Et Cador, qu'ert plains de soulaz,
 En i orent .l. beles,
 Trestotes freches et noveles.

2630

2640

2650

Fol. 23 r°, c. 1.

.xxx. en i ot Galles li Chaus,
 Trestoutes plaines de vassaus.
 Li riches rois Cadiolenz,
 Qui moult estoit prous et vaillanz,
 En ot .l. en sa baillie,
 Devers la terre d'Abanie.

x. en ot li Noirs Chevaliers,
 Toutes plaines de soldoiers.

.xiiij. en i ot Sagremors
 De sa terre par grans esfors.

2660

.xxii. en ot Brandalis,
 Bien ovrées par grans delis.
 Li rois Mars en i ot .xl.

Et li rois Bandemagus .l.

Fol. 23 r°, c. 2.

Rois Brangoire en ot .xvii.
 Et Lucans li bouteliers .vii.

Li rois Artus, à mon avis,
 En ot .vii^{xx}. à son devis.

N'el vous puis pas toutes nomer,
 Ne je ne sauroie nombrer

2670

Queus chevaliers i pot avoir;
 Mès ce vous di-je bien de voir,
 Puisque Troies fu degastée,
 Ne fu fete tele asssemblée.

.xiiii. rois par non i ot,
 Sanz l'autre pueple qu'il i ot;
 Et si ot bien .l. dus
 Et contes .iiij^{xx}. ou plus.

Artus, qui ot la seignorie,
 En donna toute la mestrie 2680
 A Floriant et à Gauvain,
 Quar moult se fioit en lor main.
 Adonc sunt les voiles drecies
 Et droit vers le vent desploies ;
 Du port s'esmuevent maintenant,
 Toute la mers en vait crollant.
 Sonent buisines et fretiaux
 Et flaütes et chalumiaux ;
 Toute la mers en estormist,
 Et li airs du ciel en noircist : 2690
 Ce samble touz li mons i soit.
 Par la mer s'en vont à exploit,
 .xv. jors ont moult bien siglé
 Et bien nagié et bien wacré.

Fol. 23 v°, c. 1.

A sazieme ensi lor avint
 C'une grant tempeste lor vint.
 Li vens fu fors, qui les assaut,
 Les ondes fet saillir en haut.
 Rompent voilles, brisent li mas :
 Or on[t] entr'aux poi de soulas 2700
 Cil qui en la mer entré sont.
 N'est merveille se doulor ont
 Et s'il sunt en grant desconfort,
 Quar ciel et mer lor promet mort.
 Ne savoient que devenir,
 Quant Dam-el-Dieu par son plaisir

A fet le mal tens trespassez,
 Et li solaux prent à lever.
 La mer s'acoise et asouage;
 Mès en une terre sauvage 2710
 Les a getez et arrivez.
 Atant sunt issus fors des nez,
 Enjusqu'à .l. escuier,
 Pour cerchier plaingues et rochier,
 Et por savoir s'il troveroient
 Recet où vitaille prenroient;
 Mès n'i avoit nul home né,
 Chastel ne vile ne cité,
 Fors unes bestes Sathenas:
 L'en les apele sardinnas. 2720
 Granz sunt et orribles et fors;
 Gros et corsus orent les cors,
 Les oreilles teles com vanz.
 Ne doute nule arme tranchanz.
 Fol. 23 v°, c. 2. Quant les escuiers ont véuz,
 Tantost les ont sore couruz;
 Mengiez les ont et devourez,
 .j. tot seul n'en est eschapez.
 Artuz le voit, moult l'em pesa;
 Mès Floriant tel duel en a, 2730
 Par poi n'est en la mer saillis;
 Mès il le tienent entr'aux pris,
 Et mesure Gauvains li dist:
 "Sire, se Dam-el-Dieu m'aïst,

Nus ne se doit desconforter.
 Laissiez les escuiers aler.
 S'il sunt mort, à Dieu les commant ;
 Mès or pensons d'aler avant,
 Tant que veignons en la contrée
 Où vostre mere est enserrée." 2740
 Lors font les buisines sonner,
 Si s'en revont aval la mer.
 Mès d'aux or plus ne parlerai ;
 De Maragoz vous conterai,
 Qui Monreal avoit assis.
 .xv. anz i fu, si com m'est vis.
 Laiens est vitaille faillie :
 La gent en est moult esbahie,
 Ne s'en savoient conseilher.
 Omers em prist à araisnier 2750
 La roïne moult doucement :
 " Certes, dame, ne sa[i] comment
 Nos nos péussions maintenir.
 Se Maragoz nos puet tenir,
 Bien sai nostre vie est passée."
 — " Omer, je me sui porpenssée
 Comment nos nos en chevrons.
 Une espie enquenuit penrons,
 Si la ferons là-fors aler
 Por oïr et pour escouter ; 2760
 Et selonc ce que il orra,
 Çaienz le nos recontera ;

Fol. 24 r°, c. 1.

Et selonc ce que nos orrons,
 Caiens si nos conseillerons."
 Ensi ont la nuit atendue ;
 Et quant ele fu parvenue,
 L'espie du chastel s'en ist
 Et jusqu'à l'ost arest ne fist.

Parmi l'ost s'en vait plainement,
 Nus ne set som propossement.

2770

Landemain quant il ajorna,
 Li rois Maragoz se leva,
 Vestuz s'est et apareilliez ;
 Molt parestoit joianz et liez,
 Car Monreal cuidoit avoir.
 Mès par tans aura le cuer noir :
 Quar marcheant sunt arrivez,
 Qui de Palerne furent né.
 Droit de Bretaigne revenoient,
 Dras et marchandise apportoient.
 Bien savoient trestot l'afaire,
 Que li rois Artus ot à faire
 Les nez por là outre passer,
 Por Maragoz desheriter.

2780

Fol. 24 r°, c. 2.

Atant sunt de lor nef issu,
 Au roi Maragoz sunt venu,
 Com lor seigneur le saluerent,
 Et puis lor noveles conterent :
 " Maragoz, rois plains de savoir,
 Moult grant doutance puès avoir.

2790

Jà est méuz li rois Artus,
 O lui plus de .c^m. escuz;
 Tuit te voelent desheriter
 Et de Sezille fors jeter,
 Dient tu n'as droit en la terre;
 Par force la voelent conquerre.
 Or gardes que tu en feras,
 D'atendre ou se tu t'en fuiras."

Quant Maragoz ot la novele,
 Sachies ne li fu mie bele; 2800

Molt fu dolanz et trespensis.
 Lors parla com hons esmarris:
 "Par Dieu, fet-il, jà n'averont
 Sezille, ançois le comparront,
 Quar la terre me fu donnée:
 Bien sera encontr'aus gardée.
 Or manderai à mes amis:
 Je ne voil pas estre soupria.
 L'empereor m'estuet mander
 Qu'il veigne sa terre garder, 2810
 Quar li rois Artus la velt prendre,
 S'il ne la velt vers lui deffendre."

Lors fait ses lettres saieller;
 L'empereor a fet mander
 Droitement en Coustantinoble,
 Une cité qui est moult noble.
 A Philimenis l'empereour,
 Qui moult estoit de grant valour,

Fol. 24 v°, c. 1.

Ensement se vunt li mesage.
 Tant vont par plains et par boscage 2820
 Qu'en Constantinoble entré sont.
 Lez le palais descenduz sont,
 Les degrez contremont monterent,
 L'empereor seant troverent.
 Li uns d'aus en haut le salue,
 Puis li a la chartre tendue ;
 Et li emperere la prist,
 Si la desploie, si la list.

Lors a ses barons apelez :
 "Seignors, fet-il, or m'entendez. 2830
 Savez que ceste chartre dist ?
 Maragos à moi la tramist,
 Et si me mande et velt prier
 Por Dieu que je li voisse aidier
 Encontre le fort roi Artui,
 Qui grant ost amaine sor lui ;
 Et s'il le puet desheriter,
 Tot le mont vorra conquerer.
 D'autre part, se j'el vois aidier
 Et nos en poommes chacier 2840
 Artus et ciaus qui sont od soi,
 Il tenra sa terre de moi
 Et si m'en rendra tréuage."
 Dont s'escrie tot le bernage :
 "Biaus sire, et vous le secourrez,
 Moult grant aumosne i averez."

Quant l'emperere ot et entent,
 Tuit le loent communement,
 Atant a fait sa gent mander,
 Ses mesages partout aler ; 2850
 A Atenes manda Porus,
 Cil en estoit sires et dus.
 En Antioche r'a mandé
 .j. sien home, Felioté ;
 Cil en estoit sires et rois,
 Et moult estoit prouz et cortois.
 Puis a mandé em Barbarie
 Et en la terre de Turkie,
 En Ynde la Supperiour,
 En la grant et en la menor. 2860
 Puis mande en terre d'Ermenie,
 En Aufrique et en Taubarie.
 Que vous iroie-je contant
 Ne mes paroles porloignant ?
 Mès puis l'eure que Dex fu nez
 Ne en la Sainte Virge entrez,
 Empereres, ce m'est avis,
 N'ot tant de gens ensamble mis ;
 Quar il manda en la Mourée
 Et en terre de Galilée. 2870

A Costantinoble assamblèrent,
 Les nés et les vaissiaus chargerent
 D'elmes, de lances et d'escuz,
 De bons haubers mailliez menus,

- Fol. 25 r°, c. 1. D'e[s]pées forbies, de dars,
 D'arbalestes, d'engiens et d'ars,
 De pain bescuit, de char salée
 Et de farine buletée,
 De bués, de pors, et de chevax
 Sor coi monteront les vassaus. 2880
 L'emperere Philimenis,
 Qui tant estoit prous et gentis,
 Avoit une fille moult bele.
 Florete avoit non la pucele ;
 Ainc si bele riens ne fu née
 Ne qui si bien fust doctrinée.
 Il me prent trop grant volenté
 De vous descrivre sa biauté.
 Le front ot haut et droit et plain ;
 Si oeil n'estoient pas vilain, 2890
 Ains estoient vair et rians
 Pour embler cuers à totes gens ;
 Les sorciz brunez et voltiz,
 Le nez bien droit, fet et traitiz.
 Li chevol erent autreté
 Com s'il fussent d'or et doré.
 Blanche et vermeille avoit la face,
 Plus clere que cristaus ne glace,
 Petit menton vout en fossé,
 Les denz blanz et menu serré, 2900
 Les levres .j. petit grossetes,
 Comme cerises vermeilletes,

Fol. 25 r°, c. 1.

Petite bouche bien séant ;
 Si samble qu'enfès voit disant :
 "Baise, baise, je voil baisier."
 Ses espaules, mentir n'en quier,
 Sont droites et li bras bien fais ;
 Nus ne vit onques mius portrais.
 Les mains ot beles et blanchetes
 Et les dois longues et grailletes,
 Petites mameles poignans,
 Costez traitiz, dougiés les flans ;
 Trop sunt bien fait por embracier.
 Des hanchetes parler ne quier,
 Quar trop estoient bien formées ;
 Droites jambes et bien ovrées.
 Fortune trop se merveilla,
 C'onques puis tant ne se pena
 Qu'ele la péust contrefere :
 Trop iert plaine de bel afere
 Florete, que je vous devis.
 L'emperere Philimenis,
 Qui son pere iert, trop fort l'amoit ;
 Avec lui touz jors l'amenoit.
 Il la commence à apeler :
 "Fille, vels-tu o nos aler ?
 Si verras le tornoient
 Et les batailles ensement.
 Fame ies, jà garde n'i auras,
 Aler porras où tu vorras."

2910

2920

2930

—“ Sire, Florete li respont,
Par Dieu, l'autime roi del mont !
J'en ferai tot vostre plaisir.”
Lors fist .xx. puceles venir,

Fol. 25 v°, c. 1.

Aveques li les a menées.
Aitant sunt ès nez entrées,
Que bien orent apareilliées,
Et totes les autres maisniées.
L'empereres i est entrez.

Atant sunt en mer esquipez,
Contre le vent drecent lor voiles,
Tote nuit corent as estoiles.
Mès d'aux atant vous laisserai,
De l'espie vous conterai
Qui ert en l'ost souz Monreal.

2940

La nuit, quant chanterent li gal,
R'est dedenz Monreal entrez ;
Tant atent qu'il fu ajornez,
Que la roïne fu levée.

Lors li conta sanz demorée

2950

Tot le covine de là-fors,
Com rois Artus et ses esfors
Vient por la contrée avoir,
Que Maragoz par estouvoir
A mandé à l'empereour
Qu'il li veigne fere secour.
Moult en sunt liez et esbaudis
Cil du chastel, ce m'est avis ;

Mès l'emperere a tant siglé,
Et la gent qu'o lui a mené, 2960
Que sor Monreal arriverent.

Tentes et paveillons drecierent.
L'emperere Filimenis,
Qui tant estoit preuz et hardis,
Est errant de sa nef issus.

Fol. 25 v°, c. 2.

Rois Maragoz i est venus,
Tout maintenant li fist homage
Por .M. mars d'or de tréuage ;
Chascun an li envoiera
Touz les jors que il vivera. 2970
Ensi ont lor chose afermée.

Atant sanz plus de demorée
Florete est de la nef issue,
Qui moult iert lasse et debatue
De la mer, où tant ot esté.
Son tref li a-om aporté.
Ses puceles li font .j. lit,
Enz la couchent par grant delit.

Mès l'emperere fist mander
Ses barons, et touz assambler 2980
En son trés por aus conseillier
Comment il porroit exploitier :
"Seignor, fait-il, mandé vous ai ;
Savez pourquoi? j'el vous dirai.
Bien savez li rois Artus vient :
Grant conseil avoir vous covient

S'em pais les lairons arriver,
Ou se nos irons contrestier
Le rivage quant il venront."

Li dus d'Atenes li respont :

2990

"Sire, se croire me voulez,
Jà nul anui ne lor ferez ;
Quar point d'onor n'i auriez,
S'adonc seure lor couriez.

Fol. 26 r°, c. 1.

Mès quant il seront arrivé
Et tuit rengié et ordené,
Et lor banieres desploïes,
Et toutes lor gens arrengies,
S'adonc conquerre les poons,
Grans loenges en averons."

3000

Rois Maragoz après parla :

"Sire, fet-il, entendez çà.
Cil qui vous donne tel conseil
Ne le vous donne pas feeil.
Certes, si com il m'est avis,
Dès que nos vers nos anemis
Poons conquerre à l'ariver,
Porquoi les lairons-nos ester ?
S'à ceste fois n'i conquerons,
Jamès jor à eulz ne durrans.
Qui ses anemis lait haucier,
Fols est, s'il les puet abaissier ;
Quar quant il sunt plus haut de lui,
Il li ont moult tost fet anui.

3010

Pourtant loeroie endroit moi
 Qu'à l'ariver, foi que vous doi,
 Lor courissiens sus vitement;
 Je ne le feroie autrement."
 A cest conseil sunt acordé.
 Lors ont vers la mer regardé;
 Voient l'estoire qui venoit,
 Que li rois Artus conduisoit.
 Atant sunt as armes courus,
 Vestent haubers mailliez menus,
 Prenent escus, lances et dars;
 Es chevaus montent fors et cras.

3020

L'emperere Filimenis

Les a trestouz en conroi mis.
 Rois Felitoe d'Antioche,
 Qui a destrier qui pas ne cloche,
 Conduist la premiere bataille;
 Estre veut à l'encommençaille;
 Moult a maisnie bien armée,
 Archer sunt tuit en sa contrée;
 Bien ert armez l'arc en la main,
 Ne sambloit pas fil de vilain.
 Sor la marinne el biau gravier
 A fet toute sa gent rengier.

3030

Cornicas, li rois de Turquie,

Et Jonas, rois de Taubarie,
 Firent l'autre bataille après.
 Chevaliers ont fiers et engrès;

3040

Fol. 26 r°, c. 2.

Cist feront as Bretons grant guerre,
 Ains qu'il aient conquis la terre.
 Natalons, li rois de Surie,
 Et Turcans, li rois d'Ermenie,
 A la tierce bataille fete.
 Chascuns d'aus sa gent moult rehet
 De bien fere et de bien ferir
 Et de bien l'estor maintenir. 3050
 La quarte fist rois Faucipus,
 Et li dus d'Atenes Porrus.
 La cinquiesme fist Geremie ;
 Icil fu rois de Honguerie.
 La sissiesme fist Taubarins,
 Qui estoit rois des Tartarins ;
 Hardis estoit et redoutez
 Et chevaliers fiers et ossez.
 Sathan, li rois de Honguerie,
 Et Netor, rois de Lisonie, 3060
 Firent la septiesme bataille.
 Lor gent ne sunt mie frapaille,
 Mès chevaliers preus et eslis.
 L'emperere Filimenis
 Les amoit moult de grant amor,
 Fil estoient de sa seror.
 L'uitiesme fist rois d'Avador,
 Et li rois de Libe Cador.
 Maragoz la noviesme fist,
 Ciaux de sa terre avec lui mist. 3070

Fol. 26 v°, c. 1.

Cil vorront les granz cols souffrir
 Et les batailles maintenir ;
 Ains que lor terre soit perdue,
 Vorront ferir d'espée nue
 Grans cols sor les hiaumes d'acier ;
 La terre volront chalengier.
 En la derreniere bataille
 Iert la derreniere bataille (*sic*).
 .iiij. rois avec lui avoit,
 Où moult durement se fioit.
 Là iert la grant chevalerie,
 N'iert nus qui nombre vous en die.
 De ciaux de Gresse ierent la flor
 Pour aidier à l'empereor ;

3080

Fol. 26 v°, c. 2.

Mès li Breton ont tant siglé
 Et tant nagié et tant vacré,
 Que près de terre sont venus.
 Bien ont les chevaliers véus
 Qui sor le port ierent rengiés.
 Artus ne s'est pas atargiés,
 Floriant par non apela :
 " Biaux douz amis, entendez ça,
 Fait li rois, si nous conseillons
 En quel point nos nos maintenrons.
 Moult voi la grant chevalerie
 Qui sor cele rive est rengie.
 L'empereres i est venus.
 Bien s'est Maragoz porvéus,

3090

Bien a bonne gent aünnée ;
 Mès or dites vostre penssée, 3100
 S'à force à la terre en irons
 Ou se la nuit atenderons."

—"Sire, fait-il, or m'entendez.
 Vous en ferez voz volentez ;
 Vous estes ci venus por moi.
 Je ne voil pas, foi que vous doi,
 Metre voz gens en aventure ;
 Quar ce ne seroit pas droiture."

Lors parla mesire Gauvains :
 "Certes je n'i voi plus ne mains, 3110
 Fait-il, fors que d'à terre aler.
 Faites vos chevaliers armer."

Adonc parmi la mer s'armerent,
 Lor haubers en lor dos geterent,
 Prenent escuz, espiez et lances

Fol. 27 r°, c. 1.

Et enseignes et connoissances.
 Li varlet et li escuier
 Courent enseler lor destrier.
 Florianz, mesire Gauvains,
 Sagremors et mesire Yvains, 3120
 Kaheriez et Brandalis,
 Carrados et li Lais Hardis,
 Ont pris .c. nez toutes d'un front ;
 Droit vers la terre couru sont,
 Port prenent sor lor anemis.
 Lors ont lor pons à terre mis,

Fors s'en commencent à issir ;
 Mès cil ne lor voelent soffrir.
 Traient d'arbalestes et d'ars,
 Fierent de lances et de dars. 3130

Felitoe bien s'i ajue ;
 A sa trenchant espée nue
 Moult les ocit, moult les mehaingne.
 Il ne fiert nus qu'il ne s'em plaingne ;
 Par poi n'es a arrier remis.

Lors est Floriant fors saillis
 De sa nef, avec lui Gauvain.
 Chascuns d'aus tenoit en sa main
 Parmi la regne son destrier.
 Lors monte chascuns par l'estrier. 3140

Lor armes sont d'une samblance,
 Lor escu et lor connoissance.
 Atant fierent des esperons ;
 Il ne quierent mie trop lons
 La joust, près d'aus la troverent.
 Dui chevalier vers aus alerent,
 Et cil lor ont tels cols donné
 Qu'andui sunt à terre verssé ;
 Mès ne relieveront jamais.

Fol. 27 r°, c. 2.

Atant se metent à .j. fais 3150
 En la bataille maintenant,
 Tout vont devant iaus craventant,
 Moult feroient hardiement ;
 Nus n'el voit ne s'en espoent.

Em poi d'eure sunt connéus,
 Chascuns se trait d'iaus .ii. ensus ;
 Nus ne les ossoit aprochier.
 Bien le trait d'un arbalestier
 Les ont fait arrier reculer.

Atant lait Cornicas aler, 3160
 Qui l'autre eschiele conduisoit,
 Où maint bon chevalier avoit.
 Cil ont les fuianz retenus.
 Grant sunt li cris, grant sunt li hus,
 Toz jors enforce la bataille.

Li uns i fiert, li autre i maille.
 Mesire Yvains grans cols i donne
 A la trenchant espée bonne.
 Moult i fiert bien Kaheriés
 Et Agravains et Gahérés. 3170

Mordrés i fiert par grant entente,
 Moult en ocit, moult en cravente.
 Bien i refiert li Lais Hardis,
 Autretel refait Brandalis.

Fol. 27 v°, c. 1.

Mesire Gauvains s'i ajue
 A la trenchant espée nue ;
 Mès Floriant si les enchace,
 Si les ocit, si les dechace,
 Si les ocit, si les confont,
 Si les desparpeille et deront. 3180

Jonas, li rois de Taubarie,
 Et Natalons, rois de Surie,

Sont à la bataille venus,
 Et avec iaux .xx.^m escus :
 Dont est l'estor renovelez.
 Fierent et encoste et en lez,
 Moult est grant li ocision,
 Li sanz en cort de grant randon.

Atant est rois Mars arrivés,
 Qui moult iert fiers et redoutés, 3190
 Et li fors rois Cadiolanz,
 Qui moult ert preudons et vaillanz.

Atant sunt de leur nés issuz,
 A la bataille sunt venuz.
 Moult amaine[nt] riche maisnie
 Et nobilement atirie ;
 Fierent de lances et d'espées,
 Moult s'entre-donent granz colées.

Turcanz, li fors rois d'Ermenie,
 Et Santipus d'Orcomenie, 3200
 Sont en la bataille venus ;
 En la presse se sunt ferus.

Atant li estors renouvele.
 Tieus i traïne sa bouele,

Fol. 27 v°, c. 2. Ne l'a pooir de relever.
 Grant sunt li cri desor la mer.

Atant s'esmuet rois Geremie,
 Qui estoit sires de Hongrie ;
 Sa bataille en l'estor conduit,
 Quar moult erent de guerre duit. 3210

Sa gent le suient fierement,
 Qui moult l'amoient bonement.
 En la bataille se ferirent,
 Merveillox cox i departirent ;
 Mès petit lor vant lor ferir.
 Jà commençoient à foïr,
 Sor aux iert tornez li hutins,
 Quant li riches rois Taubarins
 S'en est dedenz l'estour entrez,
 O lui plus de .c.^m armez 3220
 Des Tartarins de sa contrée.
 Dont recommence la mellée ;
 Sonnent buisines et tabours,
 Grant sunt li cri, grant sunt li plors
 Des navrez, et li mort s'acoisent.
 Florians et Gauvains s'envoient
 De bien ferir et de chapler ;
 Riens ne puet envers aus durer.
 Quanqu'ateignent verssent à terre,
 Bien pert qu'il sunt chef de la guerre. 3230
 Li rois Sathan de Lisonie,
 Li rois Nator de Buguerie,
 A la bataille s'en vont droit ;
 Ens se fierent par grant desroit,
 Fierement prenent au chapler.
 Atant sanz plus de demourer
 Est arrivez li rois Artus
 Et li fors rois Bandemagus,

Fol. 28 r°, c. 1.

Li rois Brangoires ensement,
 Et tuit li autre voirement. 3240
 Droit vers la bataille s'en vont;
 Et d'autre part, si com je cont,
 Vient li riches rois d'Avador
 Et li rois de Libe Cator,
 Rois Maragoz li desloiaux,
 Qui moult estoit prouz et vassaux.
 L'emperere Filimenis
 Se r'est vers la bataille mis.
 Il et rois Artus s'encontrerent,
 Grans cols entr'aus .ii. se donerent. 3250
 A la terre porté se sont;
 Lor homes sor aus venu sont,
 De toutes pars i sont courus.
 Rois Maragoz i est venus;
 Rois Cornicas, qui tient Turkie,
 Et Jonas, rois de Taubarie,
 Rois Natalons, rois Santipus,
 Et li dus d'Atenes Porrus,
 Rois Turkans et rois Geremie,
 Et rois Sathan de Lisonie, 3260
 Rois Natalons et rois Nator,
 Et li rois de Libe Cator.
 De l'autre part revint Gauvains,
 Florians et mesire Yvains,
 Sagremors et Galles li Chaus,
 Lucans et Keus li seneschaus,

Fol. 28 r°, c. 2.

Mordrés, o lui Kaheriés,
Et Agravains et Gahérés,
Rois Carados et rois Cador
Et li bons rois Acecedor. 3270
Rois Mars et rois Bandemagus,
Et rois Brangoire i est venus,
Li riches rois Cadiolans,
Qui moult ert preudons et vaillans.
Floriant granz cols i emploie ;
Maragoz troeve enmi sa voie,
Parmi le chief tel cop li done
De s'espée, que tout l'estone.
A la terre le vait flatir :
Adont vait le cheval saisir, 3280
Au roi Artus en fet present,
Et il i monte isnelement.
Cil de là refont remonter
L'emperere sanz demorer,
Et Maragoz, qui ert chéus.
Grant sont li cris, grant sont li hus ;
Mès Floriant touz les entasse,
Toute la bataille trespasse,
Nus ne li ose contrestier.
Atant se prent à regarder, 3290
Si a Florete apercée,
Qui estoit de sa tente issue.
Quant il la vit, moult s'en merveille,
Onques mès ne vit sa pareille,

Fol. 28 v°, c. 1. De la biauté s'est esbahis :
 "Vrais Rois, fet-il, de paradis,
 Dont puet tel pucele venir ?
 Qui la tenroit à son plaisir,
 Il en devroit trop plus lonc vivre.
 Sa grant biauté mon cuer enyvre." 3300
 Adonc Florete se regarde,
 Qui n'iert lasniere ne couarde ;
 Floriant voit vers li venir
 Et la grant pres[se] departir,
 L'espée nue en la main destre :
 Moult se merveille que poet estre.
 Floriant la salue en haut :
 "Pucele, fet-il, Dex vous saut
 Et toute vostre compaignie!"
 —"Biaus sire, Dex vous benéie, 3310
 Et si vous doint santé et joie!"
 —"Douce dame, se Dex vous voie,
 Dites-moi, j'el vous voil enquerre,
 Dont estes-vous et de quel terre?"
 —"Sire, droit de Coustantinoble,
 Une cité moult riche et noble ;
 Fille sui à l'empereour.
 Se Dex me doinst joie et honor,
 Florete sui par non nonmée
 Par toute la nostre contrée. 3320
 Mès dites-moi, se vous voulez,
 Comment vous estes apelez,

Fol. 28 v°, c. 2.

Dont estes et de quel contrée,
Qui si bien ferez de l'espée.

Moult avez hui nos gens grevez,
Et ciaux de là ravigourez.
Se ne fussiez, si com je cuit,
Il fuissent desconfit trestuit."

Il li respondi en riant :

"Pucele, j'ai non Florianz.

3330

De ceste terre fu-je nez,

Et d'Elyadus engenrez,

A cui fu trestouz cis païs.

Mès il fu en .j. bois murdris ;

Et si l'ocit ses seneschaus,

Maragoz, li fel desloiaus."

Endementres que Florianz

Iert de parler si desirranz,

Estes-vous monseigneur Gauvain,

Avec lui monseignor Yvain,

3340

Et si ert Keus li seneschaus :

"Comment, fet-il, sire vassaus,

Estes-vous de bataille mas ?

Tex plais on ne doit tenir pas

A pucele, n'est or pas lieus."

—"Biaus dous sire, si m'aït Dex,

Vous dites voir," fait Florianz.

Lors fiert des esperons trenchanz

Le cheval sor quoi il seoit.

Là où la plus grant presse voit

3350

Se fiert, s'ocit et si mehaingne ;
 Il n'ataint nul qu'il ne s'en plaigne.
 Tout fet devant lui trebuchier,
 Nus n'ose vers li aprochier.

Fol. 29 r°, c. 1.

La bataille r'a trespassee.
 S'um poi eüst le jor durée,
 L'emperere fust desconfis ;
 Mès la nuit les a departis.
 L'emperere à son tref s'en va,
 Sa gent avec lui enmena ;
 Et li rois Artus s'est logiés,
 Qui moult estoit joianz et liez :
 Quar granz honors li est venue
 De la bataille c'ont vaincue ;
 Mès l'emperere est trop dolanz,
 Quar laidit estoient ses gens.
 Ses haus barons a fet mander,
 Conseil lor prent à demander.

3360

“Seignor, fet-il, quel là ferons ?

Dites com nos conseillerons.
 Ne sai que puissions devenir ;
 Se nos laissons demain venir,
 Grant damage i porrons avoir :
 Quar je puis bien de fi savoir,
 Se jusqu'à demain atendons,
 Trestuit desconfi[t] estérons.”

3370

Maragoz après lui parla :
 “Sire, fait-il, entendez çà.

Se mon conseil croire voulez,
Je vous dirai que vous ferez. 3380

A Palerne nous en irons,
Et illuec nous deffenderons.
La citez est et riche et grans,
Bien i seront toutes nos gens.

Fol 29 r°, c. 2.

S'Artus nos i vient assegier,
Sovent i porrons tornoier."

A cest conseil sunt acordé ;
Ensi ont entr'aux esgardé,
Tant que la nuis fu parvenue.
Atant n'i ot plus d'atendue ; 3390

Troussent tentes et paveillons,
Lor armes et lor garisons.

Florete ne s'est arrestée ;
Sor .j. palefroi est montée,
Et ses puceles ensement,
Et li autres communement.
L'emperere Filimenis,
Qui moult estoit preus et gentis,
Li a chargé mil chevaliers
Moult bien armez sor les destriers, 3400

K'à Palerne la conduiront
Et ses puceles qu'o lui sont.
Atant se metent à la voie.
Li rois Maragoz les convoie,
Qui bien savoit tout le païs.
Tant ont alé, ce m'est avis,

Qu'il sunt à Palerne venus.
 Li emperere est descendus
 Droit devant le mestre palais,
 Et si home tout à .j. fais.
 Li autre roi descendu sont;
 Tout droit à lor ostex s'en vont,
 Que Maragoz lor fist livrer.

3410

Fol. 29 v°, c. 1. Atant sanz plus de demourer
 Est Florete à pié descendue.

En une chambre portendue
 De cortines moult bien ouvrée
 En ont la pucele menée.
 Ses damoiseles l'ont couchie,
 Quar ele estoit moult traveillie;
 Mès n'i dormi ne tant ne quant,
 Ains li sovint de Floriant:

3420

"Dex, fet-ele, de majesté,
 Com est or plains de grant bonté
 Cis chevaliers qui m'araisna!
 Tant doucement me salua

Ausi com je fusse sa suer.
 Moult a debonaire cuer
 Envers dames, si com je croi;
 Mès en bataille et en tornoi

3430

Est-il fiers et desmesurez
 Et sor touz autres redoutez.
 Il n'a tel chevalier el mont.
 De trestous ciaux qui or i sont.

S' croiz com il est feranz
 Et dedenz presses embatanz,
 Com il fet toz les rens branler;
 Nus ne puet envers vers lui durer.

Certes moult se porroit prisier

Qu'amie ert à tel chevalier.

3440

Si m'aïst Dex, s'il me prioit,

Jà escondit ne s'en iroit;

Ains m'en tenroie à bien païe.

Moult auroie bien emploïe

Fol. 29 v°, c. 2. M'amor, s'en lui estoit assise;

Ele ne puet mius estre mise.

Certes je l'aim, qu'el celeroie?

En mes bras tenir le volroie.

Dex! se il povoit avenir

Que je le péusse tenir,

3450

Com doucement j'el baiseroie

Et près de moi l'estrainderoie!

J'el voldroie, se Dex me saut."

Ensi Florete amors assaut;

Mès sens d'autre part la chastie,

Qui li dist: "Vels-tu estre amie

A .j. home d'autre contrée?

Moult parseroie forcenée.

Dont te vient ore tel corage?

Je croi tu as el cors la rage.

3460

Jà est-il de guerre mortel

Contre ton pere, il n'i a el.

D'autre part, tu ne sez de voir
 Se il te voldroit recevoir
 Ne pour s'amie retenir.
 Espoir a dame à son plaisir,
 Dont il est bonement amez,
 De quoi il fet ses volentez.
 Lasse! l'aler n'i penser pas.
 Rois ou empereor auras."
 Ensi sens par soi la chastie;
 D'autre part, amors la maistrie,
 Qui li dist: "Tout ce ne vaut rien.
 A-il el mont joie ne bien

3470

Fol. 30 r°, c. 1.

Fors que d'amer tant seulement?
 Puet l'en avoir joie autrement?
 Nenil, ce ne porroit mie estre.
 Il n'est plus de joie terrestre.
 Floriant, biaux très-douz amis,
 En com grant painne m'avez mis,
 Quant je [ne] puis à vous parler!
 Certes, si povoie voler,
 Tot maintenant i voleroie
 Et en vos braz me coucheroie.
 Nos nons sunt auques resamblant:
 On vous apele Floriant,
 J'ai non Florete, vostre amie.
 Se la chose est à droit partie,
 Donques serez-vous mes amis;
 Ou li gieus seroit mal partis,

3480

3490

Se j'aim et vous ne m'amez mie :

Dont seroie-je mal baillie."

Ensi Florete se demoine ;

Mès Florianz est en grant poine,

Qui en son tref s'estoit couchiés.

Moult ert lassez et traveilliés,

Si s'est .j. petit endormis.

Lors li fu en dormant avis

Que Florete o lui s'en venoit,

Et plus de .c. fois la baisoit,

3500

Si li donoit ses amistiez.

Lors s'est Floriant esveilliez,

Penre la cuide entre ses braz ;

Mès poi i troeve de soulaz.

Fol. 30 r°, c. 2.

Dont se commence à dementer

Et em plorant à regreter

Florete et sa gente façon,

Sa blanche gorge et son menton :

"Biaus sire Dex, fait Florians,

Com seroit or liez et joians

3510

Qui tel dame porroit avoir !

Certes je l'aim, j'el sai de voir.

Onques mès jor ne soi amer,

Je n'en faisoie el que gaber ;

Mès or m'ont amors pris au las.

E! Floriant, doulereus las,

Trop puès haut asseoir t'amor

A la fille à l'empereour ;

El ne te daigneroit amer
Ne pour son ami reclaimer. 3520

Roi ou empereor aura
Tantost com ses peres volra.
Il n'a roi en trestot cest mont,
De trestouz ciaux qui ore i sont,
Qui ne la préist volentiers ;
Et tu qu'es povres chevaliers
La vols avoir, di-moi porcoi.
Ele n'aferroit mie à toi :

Trop est riche et de haut afere.
Autre amie te covient fere : 3530

Tu ne puès pas si haut monter.
Comment lairai-ge donc ester
Celi qui a en sa baillie
Mon cuer et mon cors et ma vie ?

Fol. 30 v°, c. 1.

Ce ne pourroit pas avenir,
Il m'estovroit tantost morir."
Ensi Floriant se demente,
Toute la nuit i met s'entente.

Lendemain, quant il ajorna
Et li rois Artus se leva, 3540

Atant ès-vous .j. escuier
Qui li commença à noncier :
"Rois Artus, entens à mes dis.
Li emperere en est fois,
Et toute sa gent ensement."
Et quant li rois Artus l'entent,

Si s'en est moult esmerveilliez ;
 Plus de .xiii. fois s'est seigniez
 De la merveille qu'il en ot.
 Moult en furent liez, tieus i ot; 3550

Quar moult amoient le sejour.
 .j. poi devant tierce de jor
 Est la roïne en l'ost venue,
 S'est de Monreal descendue.
 Omers venoit ensemble o soi.
 Très devant la tente le roi
 Sont descendu, dedens entrerent ;
 Le roi Artus seant troverent.

La roïne ne s'est targie,
 Ains s'est tantost agenoillie 3560
 Devant le roi, si le salue
 De Dieu qui fist soleil et nue ;
 Em plorant li a pris à dire :
 " Biaux sire rois, Dex le vous mire

Fol. 30 v°, c. 2.

De ce que m'avez secourue !"
 Et quant li rois l'a entendue,
 Si la relievie maintenant ;
 Quar bien se vait apercevant
 Que c'iert mere au bon chevalier
 Floriant, que tant avoit chier. 3570
 Quant Floriant sa mere voit
 Qu'en sa vie véu n'avoit,
 Moult parfu liez et esbaudis.
 Maintenant est vers li saillis,

Plus de .l. fois la baise,
 Or n'est-il riens qui li desplaie.
 La roïne moult s'en merveille,
 Toute la face en ot vermeille
 De honte, si li prist à dire :
 "Qui estes-vous, biaux très-dous sire, 3580
 Qui tante fois m'avez baisie ?"
 —" Certes n'el vous celera mie,
 Fait Floriant, j'el vous dirai,
 Ne jà ne vous en mentirai.
 Rois Elyadus fu mon pere,
 Je sai bien vous estes ma mere ;
 Mès je vous fui petis emblez :
 J'el vous dirai, or m'entendez.
 Quant de moi fustes delivree
 Par dedanz la forest ramée, 3590
 Morgain à vous par nuit m'embla,
 Droit à Mongibel m'emporta,
 Bien me fist norrir et garder
 Et de tous les ars doctrinner ;
 Et quant je oi passé .xv. ans,
 Que vit que iere fors et grans,
 Au roi Artus m'en envia,
 Armes et cheval me donna ;
 Et li rois Artus me retint,
 Pour m'amor çà outre s'en vint." 3600
 Quant la roïne ot et entent
 Que c'est ses fiz tot vraiment,

Fol. 31 r°, c. 1.

Commença de joie à plourer ;
 Desus ses piez ne pot ester,
 Pasmée à la terre s'estent.
 Florianz en ses braz la prent,
 Tant qu'ele fu bien revenue.
 Lors la baise sanz atendue
 Plus de .c. fois en .j. tenant,
 Et puis li a dit em plorant :
 "Moult sui lié quant je vous voi.
 Par Dieu le roi, en cui je croi !
 Jamès ne vous cuidai veoir ;
 Mais or vous tien-ge à mon voloir."

3610

Artus la roïne en apele :
 "Car me dites, fet-il, novele,
 Se vous savez, à vostre avis.
 L'empereour Felimenis,
 Que puet-il estre devenus."
 —"Sire, par le Roi de là-sus !

3620

Je n'en sai point de verité,
 S'à Palerne n'en sont alé."
 Ensi celui jor trespasèrent,
 Et li navré se reposèrent
 Jusqu'al demain qu'il ajorna,
 Que li rois Artus se leva.

Fol. 31 r°, c. 2.

Atant ez-vous .j. escuier,
 Qui chevauchoit .j. bon destrier.
 Le roi salua hautement,
 Puis li dist : "Sire, à moi entent.

3630

J'estoie alez esbannoier
 Jouste ce bois sor mon destrier,
 Si rencontraï .j. paissant;
 Je li demandai maintenant
 Que l'emperere ert devenuz,
 Et il se trait de moi ensuz.
 Par le bois s'en vouloit foïr;
 Mès je l'alai tantost saisir,
 Si li dis que je l'ocirroie
 Se de verité ne savoie
 Quel part l'emperere ert tornez.
 Et il me dist qu'il ert alez
 A Palerne, et là sejournoit.
 Toute sa gent o lui avoit.
 Aitant le laissai aler.
 Or le vous sui venuz conter,
 Si en fetes vostre plaisir."
 El roi Artus n'ot qu'esjoïr
 Quant il a oï la nouvele.
 La roïne à soi en apele:
 "Dame, fet-il, dites-moi voir.
 Quantes liues puet-il avoir
 Jusqu'à Palerne la cité?"
 —"Sire, par Dieu de majesté!
 Sis en i a, ce m'est avis."
 Li rois, qui ne fu pas pensis,
 A fet .iiij. serjanz aler
 Et parmi l'ost en haut crier

3640

3650

Fol. 31 v°, c. 1.

Que tuit soient apareillié
 Et li somier soient chargié; 3660
 Quar maintenant s'esmouveront,
 Droit à Palerne s'en iront.

Qui donc véist dras enmaler
 Et ces granz destriers enseler,
 Trousser tentes et paveillons,
 Monter chevaliers et barons
 Sor palefrois et sor destriers.

Li rois a pris .M. chevaliers,
 L'avan-garde lor a livrée.
 Chascuns a la broigne endossée, 3670
 Bien sunt armez sor lor chevaus.

Li chastelains de Monreaus
 Les conduist, car bien set la terre.
 Dès or enforcera la guerre.
 Toute li ost s'est arroustée.

Tant vont par plains et par valée
 Qu'il ont tant Palerne aprochie
 Qu'il n'i ot que liue et demie.
 Atant arrestéu se sont.

Li rois Artus, bien le vos cont, 3680

Les a fet ilueques logier
 Jusqu'al demain à l'esclairier
 Que li rois Artus fu levez.

Dont fu Florianz apelez

Fol. 31 v°, c. 2. Du roi, si li dist doucement :

“Floriant, envers moi entent,

Fait-il. Sez-tu que tu feras ?

.x. mile chevaliers penras ;

O toi iert mesire Gauvains,

Sagremors, Girflés et Yvains.

3690

Droit devers Palerne en irez,

Vostre bataille i conduirez."

Adonc apareillié se sont

Cil qui vers Palerne en iront ;

Ensi se metent à la voie.

Tant ont alé que il la voie.

Li rois Artus a ordenées

Ses batailles et devisées.

L'autre conduist Kaheriez

Et Agravains et Gaherez,

3700

Lucans et Keus li seneschaus,

Ensamble o els .x.^m vassaux.

Li riches rois Cadiolens

Conduist la tierce de ses gens ;

Avec lui ert li Lais Hardis

Et Bedoiers et Brandalis.

.xx. mile sont en lor conroi.

Tot belement et sanz desroi

Après les autres s'arouterent,

Vers Palerne s'acheminèrent.

3710

Li riches rois Bandemagus,

Od lui .xxx.^m home et plus

A faite la quarte bataille.

La cinquiesme conduist sanz faille

Fol 32 r°, c. 1.

Rois Mars et cil de sa contrée.

Moult estoit bien sa gent armée.

Rois Cador la sisiesme fist,

Rois Carrados o lui se mist ;

Andui estoient compaignon,

Moult estoient de grant renon.

3720

Rois Brangoires fist la septiesme,

Et li rois Artus fist l'uitiesme ;

S'iert la daaraine bataille.

Sa gent n'estoit mie frapaille,

Que li rois Artus conduisoit ;

Trop bons chevaliers i avoit.

Ensi vers Palerne s'en vont,

Et point arrestéu ne sont.

L'empereor les ot venant,

Si a fet armer maintenant

3730

Ses genz, s'es a mis en conroi ;

Jà i aura riche tournoi.

Maragoz premiers s'en ist fors,

Et tuit si home par esfors

S'en vont o lui enjusqu'as lices ;

Passent les portes coulées,

Ens ès plains chanz se sunt fors mis.

L'emperere Filimenis

R'a l'autre bataille rengie.

Li rois Cornicas de Tu[r]kie

3740

La conduist ; moult ert bien armez

Et sor .j. bon cheval montez.

Li rois d'Ermenie Turcanz,
 Qui moult ert preudons et vaillanz,
 Fol 32 r°, c. 2. Conduist par soi le sien conroi;
 .xx.^m chevaliers moine o soi.
 Li rois Jonas de Taubarie
 R'a la quarte et sa gent fornée.
 La cinquiesme fist Santipus
 Et li dus d'Atenes Porus. 3750
 Filitoë fist la sisiesme,
 Et Geremie la septiesme.
 L'uitiesme conduist Danador
 Et li rois de Libe Cator.
 Li rois Netor de Bouguerie,
 Cil r'a la noviesme fornée.
 L'emperere Filimenis
 Fist la disiesme, ce m'est vis.
 Fors de la cité issu sont,
 Enmi les chans rengié se sont. 3760
 Atant ez-vous, si com moi samble,
 Floriant et Gauvain ensamble,
 Et lor bataille qu'il conduient.
 Je ne croi pas que il s'enfuient,
 Ains i ferront, se Dex me gart.
 Et li seneschaus, d'autre part,
 Vient encontr'aus la sabloniere:
 Jà i aura bataille fiere.
 Floriant et Gauvains s'esmuevent
 Tant com chevaus porter les pue[v]ent. 3770

Rois Maragoz contr'aus s'en vient,
 L'escu par les enarmes tient ;
 O lui .j. chevalier venoit,
 Qui ses cousins germainns estoit.

Fol. 32 v°, c. 1.

Grans cols se vont entre-doner.

Rois Maragoz vait assambler
 A Floriant, ce m'est avis ;
 Tel cop li done en l'escu bis
 De sa lance, qu'il la peçoie.

Floriant le fiert toutevoie

3780

Parmi la penne de l'escu,
 Qu'il li a troé et fendu ;
 Le hauberc desmaille et desront,
 Parmi l'espaule contremont
 Li a sa lance trespasée.
 Plus de .ii. piez est enz entrée.
 A la terre le fait verser.

Florete estoit venue ester
 As fenestres d'une tornele ;
 Avec lui avoit .ii. pucele :
 L'une en estoit Tisbe apelée,
 L'autre Blanchandine clamée.
 Bien virent Maragot cheoir.
 Florete connust bien de voir
 C'iert Florianz qu'abatu l'a,
 Ses puceles en apela :
 "Compaignes, fet-ele, entendez.
 Cis chevaliers que là veez,

3790

N'a-il ore .j. biau cop feru ?

Veez com il a abatu

3800

Rois Maragoz, qui se gist là.

Sachiez que en tous ciaux de là

N'en a si preuz ne si vaillant,

Ne si bel, au mien esciant."

Fol 32 v°, c. 2. Dame Blanchandine respont :

"Par Dieu le v[e]rai roi del mont!

Je vorroie bien qu'il m'amast

Et por s'amie me clamast."

Tibe respont : "Moult estes fole

Quant avez dite tel parole.

3810

N'estes pas de si grant biauté

Qu'avoir doiez tele amisté ;

Mès moi, qui sui bele et jonete,

Comme serize vermeillete,

Le devroie par droit avoir."

Fait Florete : "Je sai de voir

Que vous avez el cors la rage.

Vous n'estes pas de tel parage

Que il vous daignast regarder ;

Il peut plus hautement amer."

3820

Adonc li respont Blanchandine :

"Dame, si comme Amors destine

Covient amer, soit haut ou bas.

Ele ne s'i regarde pas :

Por ce porroit bien avenir

Que je l'auroie à mon plaisir,

Se je li faisoie savoir ;
Je le croi bien de fi savoir."

Florete erraument li respont :

"Par Dieu le roi de tot le mont !

3830

Se vous en moviez parole,

Vous vous en tenriez por fole.

Une autre i a s'entente mise,

Qui plus est bele et mius aprise

Fol. 33 r°, c. 1.

Que vous ne soiez .iiij. tanz.

Jà ne soiez à ce beanz,

Que vous ne le povez avoir ;

Laissiez ester vostre voloir."

Ensi les puceles disoient

Et entr'eles .iiij. estrivoient ;

3840

Et mesire Gauvains s'esmuet,

Tant com cheval porter le puet,

Encontre l'autre chevalier.

De sa lance li vait paier

Tel cop, qu'à terre mort l'envoie.

Atant desrengent toutevoie

Les .ii. batailles maintenant.

Granz cols se vont entre-donant

Sor le hiaume du branc d'acier.

Là véissiez maint chevalier

3850

Versser et trebucher à terre ;

La place en véissiez coverre

D'elmes, de lances et d'escuz

Et de chevaliers abatuz.

Li rois Cornicas de Turkie,
A la soie eschiele qu'il guie,
Est dedenz la bataille entrez,
O lui plus de .xx.^m armez.
Atant li estors renovele.

Floriant Gauvain en apele :

3860

"Sire, fait-il, or i ferons,
Ou jamès honor n'averons.
Ne veez-vous lor gent venir?
Se nos les laissons rafreschir,

Fol. 33 r°, c. 2.

Grant damage i poons avoir."

—"Certes, sire, vous dites voir."

Adonc poignent andui ensamble,
Grans cols i fierent, ce me samble;
Tot font devant ax craventer.

Qui lor véist grans cols donner

3870

Et la bataille departir,

Touz jors l'em poïst sovenir.

Turcanz, li fors rois d'Ermenie,

Qui moult avoit grant seignorie,

Est en la bataille venuz ;

Dedenz l'estor s'est embatuz,

Od lui plus de .xx.^m armez.

Lors est l'estor renovelez ;

Mès n'iert pas li gieus partis drois,

.j. seul conroi encontre trois.

3880

Se ne fust mesire Gauvain,

Floriant et mesire Yvain,

Noianz estoit del demorer.
 Lors lait Kaheriez aler,
 Lucans et Keus li seneschaus,
 O eulz plus de .xx.^m vassaux.
 D'autre part, vient li rois Jonas,
 Qui n'iert pas de bataille las.
 Lances levées, escuz pris,
 Se sont en la bataille mis. 3890
 Adonc li estors recommence,
 Où ot brisie mainte lance,
 Maint escu frait et despecié,
 Et maint fort hauberc desmaillié,
 Et maint chevalier abatu.
 Atant sunt en l'estor venu,
 Entre Santipus et Porus ;
 Li uns ert rois, li autre dus.
 Lor gens font en l'estor entrer.
 Grant fu la noise à l'assambler, 3900
 Fierent de lances et d'espées,
 Moult s'entre-donent grans colées.
 Tuit li conroi i sunt venu
 Et en la bataille feru ;
 Et de l'une et de l'autre part,
 Fierent de lances et de dart ;
 Estrangement s'entr'ocioient,
 Merveillox cols i departoient.
 Li rois Artus granz cols i donne,
 Moult en ocit, moult en estonne. 3910

Fol. 38 v°, c. 1.

Bien i fiert mesire Gauvains,
 Kaheriez et Agravains ;
 Mès Floriant cil les ocit,
 Cil les depart et desconfit,
 Cil les deront, cil les dechace,
 Tot entor lui cuevre la place
 D'elmes, de lances et d'escus
 Et de chevaliers abatus.
 Il delivre les entrepris,
 Il fet les plus coars hardis.

3920

Fol. 33 v°, c. 2.

Florete as fenestres estoit,
 Qui volentiers le regardoit :
 "Biaus Dex, fet-ele, glorious,
 Com cist chevaliers parest prous !
 Si m'aïst Dieus, se je ne l'ai,
 Jamès autre mari n'arai.
 Dex ! comment li ferai savoir
 Que je l'aim de tot mon pooir ?
 Se je li mant, c'iert vilonie.
 Onques n'oï dire en ma vie
 Que dame priast chevalier ;
 Et se je faz cestui prier,
 Bien m'en porra tenir por fole."
 Ensi Florete à soi parole ;
 Mès se Floriant le séust,
 Grant fust la joie qu'il éust :
 Quar tant de fine amor l'amoit,
 Par .j. petit qu'il ne mouroit.

3930

La bataille est fiere et pesanz,
 Bien s'i aïde Florianz. 3940

Jusqu'as portes les ont chaciez.
 .j. poi s'est Florianz dreciez
 En haut por veoir la cité
 Et les haus murs d'antiquité.
 Lors a Florete apercée;
 Et quant il l'a reconnée
 Et de sa biauté li remembre,
 Faut-li li cuers et tuit li membre;
 Tant fu de fine amor soupris,
 A terre chiet toz estourdis. 3950

Fol. 34 r°, c. 1. Neens estoit du relever;
 Mès Gauvains le vit bien versser,
 Tot maintenant cele part vient,
 L'espée nue en sa main tient.
 Après lui point mesire Yvains,
 Et Sagremors et Agravains,
 Lucanz et Keus li seneschaus,
 Kaherez et Galles li Chaus.
 Entre lor bras l'ont relevé,
 Sor .j. escu l'en ont porté 3960
 Ens el tref mesire Gauvain,
 Qui em ploie et destort sa main;
 Quar il l'amoit trop durement,
 Et trestuit li autre ensement.
 Atant vers l'estor retournerent,
 Où [il] maint chevalier troverent.

Florete, qu'en la tor estoit
 Et la bataille regardoit,
 Ot bien Floriant connéu,
 Que à la terre vit chéu ; 3970
 Bien vit que il en fu portez,
 Crient qu'il ne fust à mort navrez.
 Dedens son cuer moult se demente :
 "E las ! doulereuse, dolante !
 Fet Florete, que devenirai ?
 Jamès joie à mon cuer n'aurai.
 E ! Floriant, biaux dous amis
 En com grant doulor avez mis
 Mon cuer ! a poi que ne me tue."
 Adonc est pasmée chéue. 3980

Fol. 34 r°, c. 2.

Ses puceles l'en releverent,
 En une chambre l'emporterent,
 Couchie l'ont en .j. biau lit ;
 Mès moult i a poi de delit.
 Atant de li vous laisserai ;
 De la bataille vous dirai,
 Qui moult est fiere et perillouse,
 Nus ne vit onques plus doutouse.
 Tant dura, midis fu passez.
 L'emperere, qui ert moult lassez 3990
 De la bataille maintenir,
 En a fet sa gent departir.
 En la cité s'en sunt entré,
 Et cil defors sunt retourné

A lor tentes communement,
 Si se desarment erraument.
 Li rois Artus s'est desarmez
 Et puis s'en est tantost alez
 El tref où Floriant gisoit,
 Qui moult durement se plaingnoit. 4000
 Li bons rois l'a à raison mis :
 "Comment vous est, fet-il, amis ?
 Estes-vous navrez ne plaiez ?"
 — "Nenil, sire, bien le sachiez."
 — "Quez maus est-ce donc qui vous tient ?"
 — "Sire, d'une courée vient
 Qu'orendroit en l'estor me prist ;
 Trop grant dolor au cuer me fist."
 — "Donc ne ferez-vous se bien non."
 — "Se Dex plest, ce ne ferai mon, 4010
 Se Dex me velt .j. poi aidier."
 — "Voldriez-vous .j. poi mengier ?"
 — "Nenil, sire, je ne pourroie
 Tant que ceste doulor auroie."
 Adonc s'en est li rois partiz,
 Et Floriant remest pensiz ;
 De Florete li resouvient :
 Ramenbrance qu'au cuer li vient
 Le fait fremir et tressuer.
 Gauvains estoit venuz ester 4020
 Devant lui compaignie faire ;
 Bien s'aperçut à son afaire,

Fol. 34 v°, c. 1.

C'est Amors qui l'a pris au laz.
 Adonc li mist au col les braz :
 "Floriant, fet-il, biaux amis,
 Bien sai dont vous estes soupris.
 Amors vous ont en lor baillie ;
 Mès, por Dieu ! n'el me celez mie,
 Mès dites-moi cui vous amez.
 Nos somes compaignons jurez :
 Se je vous i puis riens aidier,
 Certes, j'el ferai volentier."

4030

Quant Floriant voit et entent
 Gauvain connoist son errement,
 Tenrement commence à plorer
 Et de son cuer à souspirer :
 "Sire, fait-il, moult estes sage.

Quant vous connoissiez mon courage,
 Il est bien drois que j'el vous die ;
 Mès, por Dieu ! ne m'en gabez mie,

4040

Fol. 34 v°, c. 2. Se j'ai mon cuer trop haut assis.

Ne porroit estre, ce m'est vis,
 Que je i péusse avenir ;
 Et si ne se puet consentir
 Mes cuers que j'à partir m'en doie.
 Biaux dous sire, se Dex me voie,
 C'est la fille à l'empereour,
 Florete à la fresche coulor,
 Por cui je sui en tel torment ;
 Et si sai bien certainement

4050

Que jà de li joie n'aurai,
Mès por sa grant biauté morrai."

Quant mesire Gauvains l'entent,
Il li respondi doucement :

"Or ne vous en esmaiez mie.
Se la chose est à droit partie,
Vous la porriez moult avoir ;
Quar nous li ferons assavoir."

Ensi Gauvains le reconforte ;
Mès d'autre part se desconforte 4060
L'empereor Felimenis.

Por sa fille est griés et maris,
Qui estoit de mal acouchie ;
De l'ochoison ne savoit mie.

La pucele gist en sa chambre ;
Quant de Floriant li ramenbre,
Faut-li le cuer et si tressaut.
Après le froit r'a-ele chaut,
De parfont cuer sovent sospire.
Blanchandine li prist à dire : 4070

Fol. 35 r°, c. 1. "Dame, bien croi que vous amez ;
Mès se c'est voirs, n'el me celez :
Car moult bien vous en aiderai,
Ne jà à nului n'el dirai
Se ce n'est par vostre vouloir.
Vous amez, je le sai de voir."
Quant Florete entent Blanchandine
Qu'ele connoist tout son couvine,

De parfont cuer giete .j. souspir ;
 Bien voit ne se puet plus covrir : 4080

“ Certes, fait-ele, douce amie,
 Se j’aim n’el vous celera mie ;
 Mès ançois me fiancerez
 Que jà ne m’en descouverrez,
 Se ce n’est là où je vorrai.”
 —“ Dame, j’el vous fiancerai.”

Adont li a sa main tendue.

Florete a la foi recéue,
 Puis li dist : “ Je n’aim riens vivant
 En cest mont tant que Floriant, 4090

Le bon chevalier de là-fors ;
 Mès trop redout qu’il ne soit mors :
 Quar je l’en vi orains porter,
 Et trop grant doulor demener
 Les chevaliers qui l’emportoient
 Et trop grant dolor demenoient.
 Se il est mors, je m’ocirrai,
 Autre pitié de moi n’aurai.”

—“ Dame, ce respont Blanchandine,
 J’ai .j. garçon de franche orine, 4100

Fol. 35 r°, c. 2

Qui moult iert bien endoctrinez ;
 Jolis est par non apelez.
 Se vos volez, nos li dirons
 Et là-defors l’envoierons.”
 Florete li respont briément :
 “ Faites-le venir erraument.”

—“ Volentiers, dame.” Atant s'en va,
 Tant le quist qu'ele le trova ;
 O lui à sa dame l'enmoinne,
 Qui moult avoit anui et poine : 4110
 “ Dame, fet-ele, or m'entendez.
 Vez-ci Jolis ; se vos voulez,
 Dire poez vostre plaisir.”
 —“ Jolis, venez lez moi séir,
 Fet Florete, j'el vous commanz.”
 —“ Volentiers, dame, et voz commanz
 Ferai ensi com vos vorrez.”
 —“ Certes, grant preu i aurez,
 Fet Florete, sachiez de voir.
 Il vous covient tantost movoir. 4120
 Or vous dirai que vous ferez :
 Là-fors en l'ost vous en irez ;
 Demandez le tref Floriant,
 Le bon chevalier conquerant ;
 De par moi le saluerez,
 Et après li demanderez
 Se il est navrez durement
 Ou s'il guerra prochainement.
 Die-le-vous, j'el voil savoir.”
 —“ Dame, fet-il, sachiez de voir, 4130
 Bien li dirai entendaument.”
 Atant s'em part isnelement,
 A une poterne est venuz,
 Fors de la cité est issuz,

Fol. 35 v°, c. 1.

Enjusqu'à l'ost ne tresfina,
 Le tref Floriant demanda :
 Assez li fu qui enseignier ;
 Et il ne se volt atargier,
 Ains est dedens le tref entrez.
 Gauvains s'iert au lit acoutez 4140
 En quoi Floriant se gisoit,
 Laienz nule autre gent n'avoit.
 Jolis en haut les salua,
 Et puis après lor demanda
 Liquiex d'els estoit Floriant.
 Gauvains respondi en riant :
 "C'est mes compains, biaux dous amis."
 Atant l'en apele Jolis :
 "Sire, je voil à vous parler.
 Faites cel chevalier lever 4150
 Qui lez vous siet, isnelement,
 Quar parler voil privéement."
 Floriant respont : "Biaux amis,
 Cil qui est dalez moi assis,
 Il est mes drois compains jurez ;
 Jà por lui ne le laisserez,
 Dire poez vostre plaisir."
 —"Or pensez donques del oïr.
 La fille nostre empereour,
 Florete à la fresche coulor, 4160
 Vous salue plus de .c. fois.
 Sachiés moult est ses cuers destrois :

C'est por le mal que vous avez.
Bien vit vous en fustes portez
Humain matin de la bataille.
Dès or li remandez sanz faille
En quel lieu vous estes navrez,
Et se vous garir em porrez."
Quant ceste chose ot Floriant,
Onques mès ne fu si joiant ; 4170
La coulor qu'il avoit perdue
Li r'est en la face venue,
Tote devint clere et vermeille.
Jolis durement s'em merveille.
Atant Floriant l'en apele :
"Vous direz à ma dame bele,
Qui est ma joie et mes confors
Et mes deduis et mes depors,
Ma santé, mon soulaz, ma vie,
Que jà n'aurai joie en ma vie, 4180
S'ele ne m'est par li donnée ;
Car tant l'ai de cuer enamée
Que bien vous di que je morrai
Se s'amor entiere n'en ai ;
Ne je n'oi humain autre mal,
Quant je chai de mon cheval,
Fors que de li à regarder :
Quar mes cuers ne pot endurer
La grant doulor que j'en avoie
De ce que de voir ne savoie 4190

Fol. 36 r°, c. 1. S'ele me vorroit jà amer
 Ne por son ami reclaimer.
 Or li poez dire briément
 Touz sui en son commandement :
 Faire de moi poet son plaisir ;
 Mès bien vos di que à venir
 Ne voil-je mie que perdez.
 Mon mantel d'escarlade arez,
 Et vostre dame porteroiz
 Mon anel, et si li donroiz
 Par amors, que je li envoi
 Et qu'ele le mete en son doi."
 Adont li a l'anel baillié
 Et le mantel, n'a delaié.

4200

Lors se met Jolis à la voie,
 Mesire Gauvains le convoie
 .j. petitet, et si li dist :
 " Amis, se Dam-el-Diex t'aïst,
 A ta dame nule pucele
 Qui point soit avenant ne bele ?"

4210

—" Oil, ele a une meschinne,
 Qui est nomée Blanchandine ;
 Fille est le roi de Honguerie,
 Moult parest mignote et jolie."
 —" Amis, cele me saluez
 Et mon anelet li portez.
 Dites que Gauvains li envoie ;
 Et si me direz toutevoie

Fol. 36 r°, c. 2.

A Florete, car j'el vous pri,
 Floriant velt parler à li 4220
 Anuit, s'il li plaist et agréé."
 Lors s'em parti sanz demorée
 Jolis, si s'en vait son chemin.
 Jusqu'à Palerne ne prist fin,
 En la cité en est entrez,
 Droit vers la chambre en est alez
 Où Florete iert qui l'atendoit.
 Tout maintenant qu'ele le voit,
 Si li demande qués noveles :
 " Certes, dame, bones et beles, 4230
 Fet Jolis, les vous conterai,
 Ne jà d'un mot n'en mentirai.
 Florians .c. fois vous salue
 Si comme s'amie et sa drue,
 Qu'il aime de parfete amor.
 Certes il n'a mal ne dolor,
 N'ui matin n'ot-il autre mal,
 Quant il chaï de son cheval
 Et vous l'en véistes porter,
 Fors que pour vous à regarder, 4240
 Qu'en esgardant cuer li failli :
 Tant vous aime, bien le vous di !
 Or vous envoie son anel :
 Veez-le-ci mignot et bel ;
 Et si vos mande et velt proier
 Qu'il vos verroit moult volentier

Anuit, se vos le commandez ;
 A vostre talent en ferez.
 —Et vos, fait-il à Blanchandine,
 Moult vos poez prisier meschine ; 4250
 Fol. 36 v°, c. 1. Car mesire Gauvains m'envoie
 A vous, et dist que soiez soie,
 Quar il est vostre chevaliers
 De cuer et de cors tous entiers.
 Si vous envoie .j. anelet,
 Où tout à vo vouloir se met."
 Blanchandine en riant respont :
 "Par Dieu l'autime roi del mont,
 Je ne le quier jà refusser,
 Bel m'est quant il me daigne amer." 4260
 Adont Florete l'en apele :
 "Que feromes-nos, damoisele ?
 Fait-ele ; car nos conseillons
 Comment à aus parler porrons."
 Fait Blanchandine : "Or m'entendez ;
 De folie vous dementez.
 N'avons-nos donques biau vergier,
 Où nos porrons esbanoier ?
 Enjusqu'as murs de la cité
 Dure, j'el sai de verité. 4270
 Une poterne i a por voir,
 J'en ai les clés à mon vouloir ;
 Bien poons là-defors issir,
 Et il çaienz à vous venir.

Jolis covient les clés bailler ;
 Et il, sanz plus de delaier,
 S'en voit en l'ost, s'es amenra
 Anquenuit, quant leus en sera."

Lors li ont baillies les clez,
 Et il s'en est tantost tornez,

4280

Fol. 36 v°, c. 2.

Si est fors de Palerne issus ;
 Enjusqu'à l'ost en est venus
 Au tref où estoit Floriant,
 Qui moult estoit liez et joiant
 Des noveles c'oïe avoit.

Gauvains jousté lui se seoit ;
 Entr'aus de Florete parloient,
 Et moult grant joie demenoient
 De ce qu'il cuident estre amez.

Lors est Jolis el tref entrez,
 Si lor dist : "Seignor, Dex vos saut,
 En cui nule bonté ne faut !

4290

Moult grant joie poez avoir :
 Florete vos mande por voir
 Que vos venez à li parler
 En .j. vergier, por deporter,
 Qui est droit desouz cele tour
 Que vos veez en cel destour.

Jà nus hom ne vous i verra.

Sachiés c'une poterne i a,
 Dont j'ai les clez en ma baillie :
 Vez-les-ci, je ne vous ment mie."

4300

Atant lor a les clez moustrées ;
 Et quant il les out esgardées,
 S'il sont lié nus ne le demant.
 Ensi vont la nuit atendant ;
 Et quant ele fu parvenue,
 Donques n'i ot plus d'atendue :
 Tuit .iij. se metent à la voie
 Tot belement, que nus n'el voie.

4310

Fol. 37 r°, c. 1.

Chascuns une espée tenoit.
 Jolis, qui tot devant aloit,
 Est à la poterne venus ;
 Ses clez prent, n'est arrestéuz,
 Desfermé l'a, si i entrèrent ;
 Les .ii. puceles encontrerent,
 Qu'à l'encontre leur sont venue.
 Florian Florete salue
 De Dieu le roi du firmament ;
 Ele li respont doucement :
 "Sire, bien soiez-vos venuz
 Et à grant joie recéuz !"
 Maintenant Florian l'enbrace,
 Et ele ensement le relace
 Parmi les flanz de ses .ii. braz.
 Or ont entr'aux moult de soulaz.
 Plus de .c. fois l'un l'autre baise,
 Ainc mès ne sorent que fust aise ;
 Mès or en ont à lor devis.
 Atant se sont ensamble assis,

4320

4330

Si encommencent à parler
 Et li uns l'autre à regarder,
 Quar volentiers s'entre-veoient
 Por la grant biauté qu'il avoient ;
 De l'acoler ne del baisier
 Ne font-il entr'aus nul dangier,
 Quar il estoient à loisir.

Du sorplus me covient taisir.
 Gauvains, qui d'autre part seoit,
 Trop bone vie demenoit ;

4340

Fol. 37 r°, c. 2.

Quar Blanchandine iert bien aprise,
 Qui dalez lui estoit assise,
 Et si l'amoit de bonne amor.
 Jolis s'iert trais en .j. destor
 Por garder que nus ne venist,
 Qui de riens nule lor nuisist ;
 Et li amant sunt tuit aaisse.
 Li uns acole l'autre et baisse ;
 N'ont cure de terre semer
 Ne de marchandise mener,
 Quar miex aiment le dosnoier
 Et lor amies embracier.
 Ensi furent toute la nuit.
 Je ne pens pas qu'il lor anuit ;
 Quar se lez m'amie estoie
 Et une nuit i demouroie,
 Et la nuit .iiij. jors durast
 Ne devant donques n'ajornast

4350

Que le cinquiesme entrez seroit,
 Sachiés que poi me sambleroit. 4360
 Dex! porroit-il mais avenir
 Que je la poïsse tenir
 Trestoute nue entre mes braz?
 Nenil voir, e mi! chaitis laz!
 J'ai véu que j'estoie amez;
 Mès or sui arrieres boutez.
 Ce fet Fortune desloiaux;
 Mès toutevoie li vassaux
 Sont aaisse lez lor amie.

J. poi devant l'aube esclarcie 4370

Fol. 37 v°, c. 1.

Se sunt d'eles deus departiz;
 Mès moult le firent à enviz.
 Moult fu dure la departie,
 Quar c'est drois d'ami et d'amie;
 Mès pourtant conforté se sont,
 Que l'autre nuit se reverront.
 Adonc la poterne passerent,
 A lor tentes s'en retournerent,
 Couchier se vont et reposer
 Por dormir toz sanz demorer. 4380
 Landemain quant jor fu venus,
 S'est levez li bons rois Artus;
 Bien s'est vestus et conreez,
 Au tref Floriant est alez,
 Quar veoir velt com li esta.
 Lui et Gauvain dormant trova;

Il ne les a pas esveilliez,
 Droit à son tref est repairez,
 Si a ses haus barons mandez :
 "Seignor, fet-il, or m'entendez.
 Ceste citez qu'avons assise
 Est fors de merveillose guise ;
 L'empereour s'est dedens mis,
 O lui mains chevaliers eslis.
 Or dites que nous en ferons,
 S'en cest jor d'ui les asaudrons."

4390

Sagremors est em piez levez,
 Qui derrez iert apelez :

"Sire, fait-il, entent à moi.

Je loeroie endroit de moi

4400

Fol. 37 v°, c. 2.

Tu féisses ta gent armer
 Et tes batailles ordener,
 Puis les alissiens assaillir,
 Et s'il vouloient fors issir,
 Sus lor courissiens vitement.
 Je ne le feroie autrement."

Après parla mesure Yvains,
 Qui onques jor ne fu vilains
 Ne bobanciers ne outragieus :

"Sire, fait-il, ce n'est pas gieus

4410

D'assaillir en itel maniere.

Nous n'avons berfroï ne perriere,
 Ne chaut dont nos pussions covrir.
 Trop verriez voz gens laidir,

S'en tel maniere assailliens.
 Ce ne me samble mie biens ;
 Nous ferions trop grant outrage.
 Folie n'est pas vasselage.
 Fetes vos gens au bois aler,
 Le mairien prendre et apporter, 4420
 Puis faites vos engins drecier
 Et vers la cité charroier ;
 Puis porrons plus séurement
 Assaillir et delivrement."
 A cest conseil sont acordé.
 Ensi ont .viii. jors demoré ;
 Et li serjant el bois alerent,
 Les greignors arbres decoperent,
 Puis les font en l'ost amener.
 Li rois fet ses engins lever 4430
 A ses mestres engigneours,
 Et cil en firent de plusours ;
 Mès Gauvains entent autre part,
 Et Florianz, se Dex me gart.
 A lor amors sont ententis.
 Chascune nuit, à lor devis,
 Sont el vergier lez lor amie.
 Celes ne lor refusent mie
 Riens qu'il lor voilent commander.
 Une nuit, devant l'ajorner, 4440
 Est entrez .j. nains el vergier ;
 Aler vouloit esbannoier.

Fol. 38 r°, c. 1.

Nains estoit à l'empereour
 Moult i avoit mal traïtour;
 Touz jors se penoit de mesdire,
 C'iert des mesdisanz tous li pire.
 La lune luisoit clerement,
 Et li nains vit apertement
 Floriant et o lui Gauvain.

Chascuns d'aus tenoit par la main 4450

S'amiete, et sil la baissoit,
 Quar de nului ne se gardoit.
 Quant li nains les a percéuz :
 "Hé las ! fait-il, com decéuz
 Est mesires ! ce poisse-moi.

Ha ! Florete, com bien vos voi
 Et celui c'orendroit vos baise !
 Certes je n'en sui pas aaise,
 Ains l'irai mon seignor conter."

Adonc s'emprent à retorer, 4460

Fol. 38 r°, c. 2. Fors du vengier s'en est issus ;
 Mès Jolis s'en est percéus,
 S'el suit por savoir qu'il fera
 Et s'à nul home le dira.

Li nains, qui s'en aloit devant,
 S'en vient el palais maintenant ;
 Le portier prent à apeler :
 "Lai-moi, fet-il, laiens aler ;
 Au roi voil parler, mon seignor.
 Por Dieu le verai creator !

4470

Ne me fai pas ci demorer,
 Car durement porroit couster."
 Atant sans plus de demorée
 Li a la porte desfermée
 Li portiers. Cil est ens entrez,
 Jusqu'à la porte en est alez
 Où li rois dort, l'anel crolla.
 Li chamberlain l'en apela :
 "Vassal, fet-il, qui estes-vous?"
 —"Comment! ne me connoissiez-vous? 4480
 Je sui li nains l'empereour,
 Si voil parler à mon seignor
 D'une chose que j'ai véue."
 Lors li ovri sanz atendue
 La chambre, et cil est enz entrez;
 Vers l'empereour est alez,
 Qui en .j. biau lit se gissoit
 Et moult doucement se dormoit.
 Maintenant li nains l'esveilla,
 Puis li dist: "Sire, entendez çà. 4490
 Certes vous estes decéuz.
 Florete est el vergier là-juz,
 Une pucele ensamble o soi;
 .ij. chevaliers, foi que vous doi,
 En font totes lor volentez.
 Par Dieu le roi de majestez!
 Bien vous di que j'es ai véuz."
 Moult fu dolanz et iraseuz

Fol. 38 v°, c. 1.

L'emperere, quant il l'entent :
 "Par Dieu le roi omnipotent ! 4500
 Fet-il, je les irai veoir.

Bien puet li chevaliers savoir,
 Qui ma fille tient en sa baillie,
 Se j'el tieng, il perdra la vie."

Lors commande el palais aler
 Et esveillier sanz demorer
 Enjusqu'à .xxx. chevaliers,
 Des plus fors et des plus legiers ;
 Moult les commande bien armer.
 Il-mêmes, sanz demorer, 4510
 S'arma sanz point d'arrestoison.

Jolis vit et sot par raison
 Que dedens le palais s'armoient,
 Por la grant noise qu'il menoient ;
 Adonc ne s'est plus arrestez,
 El vergier s'en est retornez ;
 Où voit Florete, si li dist :
 "Douce dame, se Dex m'aïst,
 Fet-il, nous somes decéu ;
 Honis serons et confondu. 4520

Fol. 38 v°, c. 2.

Li nains fu çaiens orendroit,
 Bien vit quanque chascun faisoit,
 Et puis arriere retourna,
 El mestre palais s'en ala.
 Je le sui por esgarder
 S'il en vorroit de riens parler.

Je n'i demorai pas granment
Quant j'oi seur le pavement
Chevaliers moult en haste armer.
Or le vos sui venuz conter." 4530

Quant la novele a entendue
Florete, moult fu esperdue :
"Lasse! fait-ele, que ferai ?
Or sai-je bien, morte serai :
C'iert pour vous, biaux très-dous amis.

Lasse! vous m'aviez promis
Que vous à fame me penriez."
—" Amie, or ne vous esmaiez.
Certes, se croire me voulez,
Aveques nos vous en venrez 4540

En l'ost, et je vous i menrai,
Et puis à fame vous penrai."
—" Sire, fait-ele, grant merciz.

Or en alons, qu'il m'est avis
Que j'oi les chevaliers venir.
Pensons de nos vies garir ;
Quar se mes peres vous tenoit,
Je sai bien qu'il vos ocirroit."
Adonc se metent à la voie,
Par la poterne toutevoie 4550

Fol. 39 r°, c. 1.

S'en vont vers l'ost sanz demorée.
Jolis l'a après aus fermée.
Vers lor tref droitement s'en vont,
Moult bel eschac gaaignié ont ;

N'a tel remez en tout le monde,
Tant com il dure à la raonde.
Droit à lor tentes sont venus ;
Mès l'emperieres iert là-sus,
Qui avoit fet sa gent armer.
Le nain emprent à apeler : 4560
"Vien o nous, si nos conduiras."
Atant s'en vont isnelepas,
El vergier entrent maintenant,
Florete vont partot querant ;
Mès ne l'ont pas laiens trovée.
Lors ont la poterne avisée.
Quant li empereres la voit,
En son courage s'aperçoit
Que par iluec s'en est alée ;
Lors a grant doulor demenée : 4570
"Ha las ! fet-il, com sui traïs
Et par .j. chevalier honnis,
Qui en a ma fille menée !
Florete, com m'estes emblée !
Enfant plus que vous n'en avoie,
De fin cuer loial vos amoie ;
Mès jamès ne vous ameraï.
Honni m'avez, de voir le sai,
Et vous-mismes estes honnie.
Dont vous vient tel ribauderie 4580
Que vous sanz mon conseil amastes
Ne à nului vous ostroïastes ?"

L'emperere ensi se demente;
 Riens qu'il a ne li atalente.

Landemain fist sa gent armer,
 Et ses batailles ordener.

Lors lor a dit: "Seignor baron,
 Moult sui et dolanz et ambron
 De ma fille que j'ai perdue,
 Que cil de là-fors m'ont tolue;
 Mès se je n'en sui hui vengiez,
 Jamès mes cuers ne sera liez.

4590

Or nous en covient fors issir
 Por ciaux de là-fors assaillir.
 Se ma fille povoie avoir,
 Dont auroie-je mon vouloir.

Seignor, premiers m'en isterai,
 Le premier conroi conduirai.
 Maragoz, après moi venrez,
 L'autre bataille conduirez.

4600

L'autre fera rois Santipus,
 Et li dus d'Athenes Porus.

La quarte fera Geremie,
 Li gentis rois de Honguerie.

Rois Netor fera la cinquiesme,
 Et rois Natalons la sisiesme.

La septiesme aura rois Sathans;
 Et rois Jonas, qui est vaillans,
 L'uitiesme après reconduira.

Rois Turcans la noesme fera;

4610

Fol. 39 v°, c. 1.

Et li riches rois Taubarins,
Qui a o soi les Tartarins,
Fera la dissiesme bataille.
Ses gens ne sunt mie frapaille,
Mès bons chevaliers esléuz."

Atant est de la ville issus
Li emperere et sa compaignie,
Poignant s'en vait parmi la plaigne.
Parmi les trés se sont ferus ;
Et cil sont as armes courus.

4620

Mès ains qu'il fussent tuit armez,
En i ot-il moult d'afolez.

Floriant et Gauvains s'armerent,
Atant vers l'estor s'en alerent.

Florians a l'ante brandie ;

Le roi Cornicas de Turquie

A encontré enmi sa voie,

Sa lance moult bien i emploie,

Parmi le cors li fet passer,

A la terre le fait versser ;

4630

Mès ne se relievera mie,

Quar l'ame s'en estoit partie.

Lors sa main à l'espée [a] mis,

Car moult estoit amanevis ;

En la bataille s'est ferus.

Em poi d'eure fu connéus.

Li plus vaillant voie li font,

Et il les depart et desront,

Quel part qu'il velt, à son plaisir.

Nus ne li puet contretenir.

4640

Fol. 39 v°, c. 2. Mesire Gauvains se resmuet

Tant com chevaus porter le puet;

.j. roi devant lui encontra,

De sa lance tel li dona

Qu'à terre l'a mort abatu.

Lors s'est dedens l'estor feru,

S'ocist et decope et mehaigne;

Il n'ataint nul qu'il ne s'en plaigne.

Adonc desrenges Sagremors

Sor .j. cheval par grant esfors.

4650

Après desrenges Brandalis,

.j. chevalier prous et hardis.

Après s'esmuet Kaheriez

Et Agravains et Gaherez.

Li Lais Hardis après s'esmuet

Tant com cheval porter le puet.

Après aus vient Galles li Chaus,

Lucans et Keus li seneschaus.

Tuit cil que je vous ai nomez

Sont dedens la bataille entrez.

4660

Chascuns abat le sien à terre.

Adont rois Maragoz desserre,

Si s'en ist fors parmi la porte

Sor son cheval, qui tost l'emporte.

Sa gent le suit à esperons.

La bataille, qui n'iert pas lons,

Troevent, si se sunt enz feru ;

Mès moult furent bien recéu.

Lors est la noisse renforcie

Et la grant bataille arramie ;

4670

Fol. 40 r°, c. 1. Mès cil de l'ost s'arment tous jors,

Vers la bataille en vont le cors.

Fort les i véissiez ferir.

Li autre prennent à foïr,

Quar n'ont pooir de l'endurer.

Lors lait rois Santipus aler,

Qui la tierce bataille maine,

Qui de bons chevaliers ert plaine.

Après s'esmuet rois Geremie,

Et sa gent que il ot norrie.

4680

Cil dui conroi s'en vont ensamble

Vers la bataille, ce me samble.

Atant sont en l'estor venus,

Si ont les fuianz retenus,

Et arresté cels que chaçoient.

Grant fu la noise qu'il menoient.

Floriant vait parmi l'estour,

De sanc vermeil et de suour

Estoit ses bras tains et nercis.

Faussez ert ses haubers trelis,

4690

Et ses escus ert décopez ;

Mès il n'iert pas en char navrez,

Et por ce bien li estaioit.

Quanke devant lui consuioit

Faisoit à la terre versser.
 Nule riens ne le puet contrestre.
 Le roi Santipus encontra,
 De s'espée tel li donna
 Que jusqu'ès denz li est coulée;
 Puis r'a .j. autre tel donnée, 4700
 Qu'à la terre mort le convoie.
 .j. autre en troeve enmi sa voie,
 Mort le fet devant lui cheoir;
 Bien fet par l'estor [son] vouloir.
 Rois Natalon et rois Netor
 Et li rois de Libes Cator
 Fors de la cité issu sont;
 .ij. batailles avec aus vont.
 Atant sunt en l'estor entrez:
 Adonques fu renovelez, 4710
 Car d'autre part revient Yvains
 A .x.^m chevaliers au mains.
 Lances baissées, escus pris,
 Se sunt en la bataille mis.
 Grans cols fierent de toutes pars.
 Là n'en a mestier nus couars,
 Quar ne péussent endurer,
 Les cols recevoir et donner;
 Mès li bons preudome hardis
 Fierent sor les escus voltis; 4720
 Des fors lances et des espées
 Moult s'entre-donent granz colées.

Lors issent de la cité fors
 Les batailles par granz esforz,
 Dont encore .iiii. i avoit.
 Rois Sathan l'une conduisoit;
 Et l'autre menoit rois Turcans,
 Qui moult ert preudons et vaillanz.
 L'autre menoit rois Tabarins,
 O lui menoit les Tartarins.

4730

Fol. 40 v°, c. 1.

La quarte menoit rois Jonas,
 Qui onques d'armes ne fu las.
 D'autre part muet li rois Artus,
 Od lui plus de trois mil escus;
 Et li rois Carrados Brieb[r]az,
 Et rois Cador plus que le paz,
 Et li riches rois Uriens,
 Rois Bandemagus et li siens,
 Et li fors rois Cadiolens,
 Et rois Brangoire, o lui ses gens.
 Granz fu la noise à l'assambler;
 Sovent i oïssiez crier
 Reconnoissances et banieres,
 Qui erent de maintes manieres.

4740

Moult durement s'entre-combatent,
 Li .j. d'aus les autres abatent.
 Qui mieux i puet mieux s'i aïue
 A la trenchant espée nue;
 Mès sor tous cels qui bien le font
 Floriant ocit et confont

4750

Cels qu'il ataint enmi sa voie.
 Onques lous qui a pris sa proie
 Ne fu si fiers, ce m'est avis ;
 Quar à cels de là est avis
 Qu'il lor soit tous jors à l'encontre.
 Dolanz est cil que il encontre,
 Quar ne puet à cheval remaindre.
 Doulereusement les fet plaindre,
 Nus ne le voit qui ne li doute.
 Devant les autres fet sa route ;
 Près le suit mesire Gauvain
 Et ses compains mesire Yvain,
 Agravains et Quaheriez,
 Girflés, Mordrez et Gaherez,
 Lucanz et Keux li seneschaus,
 Et mesire Galles li Chaus,
 Et Galehous et Brandalis,
 Et Mador et li Lais Hardis.
 Tuit cil de la Table Raonde,
 Qui sont li plus proisié del monde,
 Poignent ensamble à ceste voie ;
 Tout entor aus cuevre[nt] la voie
 Des abatus et des navrez.
 A cest poindre les ont outrez.
 Vers Palerne s'en vont fuiant ;
 Bien les vont li nostre ociant,
 Plus de .v.º en ont ocis,
 Et s'en ont bien .M. de pris.

4760

4770

Fol. 40 vº, c. 2.

Li autre en Palerne entrèrent,
Et li autre s'en retournerent 4780
Vers lor tentes moult liement,
Quar auques ont fet lor talent.
Li rois Artus s'est desarmez,
Moult iert traveilliez et lassez.
Floriantz s'en vait vers sa tente ;
Florete la bele et la gente
Li est à l'encontre venue.
Ele ne fu pas esperdue,
Ains prent l'escu, et il descent.
El tref s'en vont isnelement. 4790
Florete l'elme li deslace,
Et il l'a baisie en la face
Plus de .vij. fois en .j. tenant.
Lors le desarme maintenant,
Blanchandine tout ensement
Monseignor Gauvain bonement ;
Et il la baise et si l'acole.
Floriantz à Gauvain parole :
"Sire, fet-il, or m'entendez.
Au roi Artus, se vous voulez, 4800
Menrons ces .ii. dames qu'avons,
Et à fames les requerrons ;
Quar il nos doit fames doner :
Bien en devons par lui ovrer."
Mesire Gauvains li otroie.
Ensi se metent à la voie ;

Fol. 41 r°, c. 1.

Au mestre tref s'en vont tot droit,
Où li rois Artus se seoit.

Si baron entor li seoient.

Atant Floriant venir voient, 4810

Florete tenoit par la main ;

Encoste lui venoit Gauvains ;

Par la main tenoit Blanchandine,

Qui la coulor avoit moult fine.

Devant lui s'est agenoilliez.

Li rois Artus s'est abaissiez,

Maintenant amont l'en relieve :

"Floriant, fet-il, moult me grieve

Quant à genoillons vous méistes ;

Trop grant vilonie féistes : 4820

Fol. 41 r°, c. 2. Vous ne valez pas mains de moi,

Et jà estes-vous fiz de roi ;

S'estes li mieudres chevaliers

Qui soit el mont, biaux amis chiers.

Cortoisie avez-vous assez.

Mès dites-moi que vous querez

Et dont puet venir tel pucele.

Ainc de mes iex ne vi si bele,

Si bien faite ne si plaisanz."

—"Biaux douz sire, fet Florianz, 4830

Ele est fille à l'empereor.

Se Dex me doint joie et honor,

Sire, volentiers la penroie

Et à fame l'espouseroie,

Se vous le volez otroier."

—"Certes, veer ne la vous quier,
Fet li rois, et s'en sui toz liez.

—Et vous, sire Gauvains, biaux niez,
Cele dame que vous tenez,
Dont vient-ele, n'el me celez."

4840

—"Sire, n'el vous celerai mie.
Ele est fille au roi Geremie,
Ele est compaignie à cele dame
Que Florianz aura à fame.

Or vous pri, ceste me donnez :
Moult grant cortoisie ferez."

—"Biaux niez, fet-il, je la vous doing."

Atant la saizit par le poing,
Puis dit: "Seignor, or m'entendez.
Demain vos messe chanterez."

4850

Fol. 41 v°, c. 1.

Floriant l'ot, moult en est liez ;
Mès, d'autre part, s'est corrouciez
Li emperere. En la cité
Ses plus haus barons a mandé :
"Seignor, fet-il, conseillez-moi.
Par Dieu le roi, en cui je croi !
Moult sui dolanz et corrouciez
Quant je sui del estou[r] chaciez
Et que j'ai ma fille perdue,
Que cil de là-fors m'ont tolue,
Et moi ci-dedenz enfermé.
Bien me torne à grant vil[e]té."

4860

Rois d'Amador se drece em piez :

“Emperere, fait-il, oiez.

Se mon conseil croire voulez,

En Costantinoble en irez,

Voz gens menrois ensamble o vous.

De Maragoz, que tient à vous,

Desfende soi, s'il onques puet.

Fols est qui entreprenent et vuet

4870

Ce dont ne puet à chief venir.

Bon fet aucune fois foïr.

Qui trop atent et folement,

N'est merveille s'il s'en repent ;

Et pour itant vous loeroie

Que nos metissiens à la voie.”

Li rois Jonas après parla :

“Sire, fet-il, entendez çà.

Bien lo que nos nos en ailliens,

Quar ce ne seroit mie biens

4880

Fol. 41 v°, c. 2.

De çaiens plus à demorer.

Fetes la navie atourner.

Maragoz avec vos menrois,

Vostre seneschal en ferois.

Je le vous lo : or en ferez

Trestout ensi com vos vorrez.”

Après parla li rois Turcans,

Qui moult ert preudons et vaillans :

“Sire, fait-il, se m'en creez,

Jà ensi ne vous en irez ;

4890

On le tenroit à coardie,
 Si seroit trop grant vilonie.
 Moult est bonne ceste cité,
 Li mur sunt haut d'antiquité ;
 Les torneles sunt fors et grans,
 Ne doutent assaut .ij. besans ;
 Et la cité est bien garnie :
 Devant .vij. anz n'i faudra mie
 Pains ne vins, formens ne avoine.
 Ele est de grant vitaille plaine ;
 Et nos avons bons chevaliers
 Qui la desfendront volentiers,
 Se il la voelent assaillir.
 Entretant porroit avenir
 Que li rois Artus s'en iroit
 Et la terre nos demorroit :
 Si aurions plus grant honor.
 Par Jhesu, nostre Sauveor,
 Je ne le feroie autrement.
 Or ne fetes vostre talent."

4900

4910

Fol. 42 r°, c. 1.

Après parla rois Geremie,
 Qui estoit sires de Hongrie ;
 Peres estoit à Blanchandine,
 Que Gauvains tient en sa saisine :
 "Sire, fait-il, or m'entendez
 Et, s'il vous plaist, si me creez.
 Je loeroie endroit de moi
 Que vous à Artus, le fort roi,

Féissiez .j. mesage aler
Et trieves .viii. jors demander ; 4920

Et si préist à demain jour
En cel bel pré, soz cele tour.
Là porrez ensamble parler
De la guerre on de l'acorder ;
Car je voldroie moult la pais.
Nos n'i gaaingnerions jamais ;
Quant plus la guerre maintenrons,
Sachiés et plus i perderons.

Il vous ont Florete polue,
Et j'ai Blanchandine perdue. 4930

Se il les tiennent en servage,
Nous i aurons trop grant hontage ;
Mès qui porroit à ce mener,
Li rois qui les volsist doner
.ij. pseudomes de son ostel,
Bel m'en seroit, il n'i a el.
Ensi porroit la pais venir.
Or en fetes vostre plaisir."

A cest conseil tuit s'acorderent,
Quar moult iert bon ; si le loerent. 4940

Fol. 42 r°, c. 2. Li emperere adonc parla :
"Seignor, fet-il, entendez ça.
Cui i porrons-nous envoyer ?"
Tuit commencierent à huchier :
"Envoyez-i rois Geremie,
Quar sages est et sanz folie.

Avec lui maint qui qu'il vorra."

Adonc Geremie apela

Le roi Sathan de Lisonie :

"Vous venrez en ma compaignie." 4950

A cest mot de là s'en tornerent,

Sor .ii. bons palefrois monterent,

Puis sont de la cité issu,

Enjusqu'à l'ost en sunt venu.

Au mestre tref s'en vont tot droit,

Où li rois Artuz se seoit ;

De Dame-Dieu le saluerent,

Et puis lor mesage conterent.

Rois Geremie l'apela :

"Sire, fait-il, entendez ça. 4960

L'emperere Filemenis,

Qui tant est preudons et gentis,

Vous quiert treves jusqu'à .viii. jor,

Et si vous requiert demain jor

En cel biau pré que vous veez.

Il i venra, se vous voulez,

Et vous i venez d'autre part.

Moult seroit bien, se Dex me gart,

Que vous vous poissiez acorder.

Qui tort a si le lait aler ; 4970

Fol. 42 v°, c. 1. Et qui a droit si le maintiegne,

Que bonne aventure li viegne.

Or nous dites vostre plaisir,

Nous le voulons de vous oïr."

—“Seignor, je m'en conseillerai,
Fait li rois, et s'el vous dirai.
Alez là-defors .j. petit.”

Atant issirent sans respit
Del tref, et li rois apela
Ses barons où plus se fia : 4980

“Seignor, fet-il, que loez-vous
De ces treves? Donrons-les-no[u]s?”
Floriant s'est em piez levez :

“Sire, fait-il, or m'entendez.
Je lo les trieves endroit moi,
Si vous dirai raison porquoi :

Li jors qui demain estera,
Grant avantage nous fera ;
Quar là porrons apertement
Moustrer le grant traïssement 4990

Que Maragoz fist de mon pere,
Et com il toli à ma mere
Sa terre, et com il [l']asseja.

Quant l'emperere le saura,
Jamais ne li vorra aidier ;
Et s'il le vouloit denoier,

Je sui qui li esproveroie
Et à lui m'en combateroie,
Quar li afares tient à moi.

Biaus sire rois, foi que vous doi, 5000

Fol. 42 v°, c. 2. Miex vaut l'un de nos soit ocis
Que .xx.^m chevaliers malmis.”

A cest conseil sont acordé.
Li mesage sont rapelé,
Et il sunt venu erraument;
Et li rois debonairement
Lor dit: "Seignor, vous en irez,
A vostre empereour direz
Qu'il a trieves bones, loiax,
De moi et de touz mes vassax, 5010
Et li jors soit demain matin."
Atant se metent au chemin
Li mesage, s'unt pris congié;
A Palerne sunt repairié;
A l'empereor ont conté
Ce que defors orent trové.
L'empereor en fu moult liez;
Adonc ne s'est plus delaiez,
.iiij. escuiers a apelez:
"Seignor, fet-il, là-fors alez 5020
Pour nos .ii. rois qui sunt ocis,
Que tua li deables vis
Qui touz nos ocist et confont."
Adonc li escuier s'en vont
Fors de la cité maintenant,
Aval le champ vont recerchant
Où la bataille avoit esté,
Tant qu'il ont les .ii. rois trové.
Sor lor escus les apporterent.
Atant en la cité entrerent 5030

Fol. 43 r°, c. 1. La gent as .ii. rois contremont,
 Grant est la doulor que il font,
 .M. en véissiez pasmer
 Et trop grant doulor demener.
 L'emperere forment les plaint,
 Sachiés que de riens ne s'en faint.
 Icelui jor les ont gardez.
 Landemain furent enterrez
 En l'eglise sainte Marie,
 Qui les orphelines marie.
 Puis est issu de la cité
 L'empereor par verité ;
 .x. rois mena ensamble o soi.
 Touz les vous nomerai, ce croi.
 Jonas, li rois de Taubarie,
 Et Natalons, qui tient Surie,
 Felitoé et Taubarins,
 Qui sont seignor des Tartarins.
 De Bouguerie i fu rois Netor
 Et li rois de Libes Cator,
 Li rois Sathan de Lisonie
 Et Geremie de Hongrie.
 D'Ermenie i fu rois Turcans,
 Qui moult estoit prous et vaillans ;
 Et Maragoz li desloiaus,
 Qui moult estoit prouz et vassaus.
 El pré s'en vont sanz nul sejour
 O il doivent tenir le jor.

5040

5050

Fol. 43 r°, c. 2.

Li rois Artuz vient d'autre part,
Et Floriant, qui moult est tart 5060

Qu'il puist Maragoz apeler
Et la grant traison moustrer
De son pere qu'il li ocist,
Dont trop grant desloiauté fist.
Avec aus est venus Gauvains,
Si ot .viii. rois à tot le mains.
Li premiers fu Loth d'Orcanie,
Qui preudons fu sanz villonie.
Li secons fu rois Uriens,
Qui de nul mal ne savoit riens. 5070

Li tiers refu li rois Cados,
Et li quars fu rois Carrados.
Rois Bandemagus fu cinquiesmes,
Et li rois Brangoire sisiesmes.
Septiesme fu Cadiolans ;
Et li rois Marc, qui fu vaillans,
Fu octesmes, ce m'est avis.

Atant se sunt el pré assis.
L'empereor premiers parla :
" Artus, fet-il, entendez çà. 5080

Molt m'esmerveil par quel raison
Vous venez en ma region.
Moie est Sezille la loée,
Vous n'i devez avoir denrée :
Or i estes à force entrez,
Et si nos avez enserrez

Em Palerne, ce poise moi.
 Si me dites raison pourquoi
 Vous m'avez ma fille tolue.
 Trop est grant la desconvenue; 5090
 Mès, se Dex le me veut souffrir,
 Bien vous em porrez repentir :
 Je ne sui pas si aterrez,
 Encore ai chevaliers assez ;
 En ma terre s'es manderai ;
 Sachiés, bien me desfenderai."
 — "Biaus [sire], fet li rois Artus,
 Ensi m'aïst Dex de là-sus,
 Vostre fille ne prin-ge mie ;
 Mès il est voirs qu'ele est amie 5100
 Au plus proisié de mon ostel.
 O lui s'en vint, il n'i a el.
 Avec li vint une pucele,
 Qui moult est avenanz et bele ;
 Si l'amena Gauvains, mes niez.
 Emperere, bien le sachiez,
 Je lor ai à fames données.
 Le matin seront espousées ;
 Mès ce est par leur volenté,
 Car eles l'ont bien creanté : 5110
 Dont n'i ai-ge riens mespris,
 Emperere, ce m'est avis.
 D'autre part, je sui venuz çà
 En Sezille par dedeçà,

Que c'est par raison et par droit
 Maragoz tenir ne la doit,
 Si vous dirai par quel raison :
 Que il ocist par traïson
 Elyadus, le riche roi.

Ses filz est ci venus od moi ;

5120

Fol. 43 v°, c. 2.

S'il n'el dist, il li provera

Et par armes li mosterra."

Lors est Florianz sus sailliz,

Que de riens ne fu esbahiz ;

Moult par fu richement vestus,

Granz est et biaux et bien menbruz ;

Çains ert d'une riche çainture,

Où .iij. fées mistrent lor cure

Plus de .vii. anz, ce m'est avis.

Li membre sunt d'or tuit masis.

5130

El monde n'a beste n'oisel

N'i soit entaillé bien et bel

De fin or cuit en lieu de membre ;

Et d'une choze me ramenbre,

Qu'en la mer n'a poisson noant,

Gros ne graille, petit ne grant,

Ne soit el tissu tresgetez,

Riches pierres i ot assez,

Esmeraudes et crisolites

Et maintes autres pierres eslites,

5140

Topaces, bericles, rubiz

Et escharboules et saphirs.

La çainture ert et bone et bele,
Trestoz li prez en estincele;
Morgain la fée li donna
A cel jor qu'ele l'adouba.

La çainture empirier ne puet
A nul tens : si la port qui velt.

Floriant, cil que çainte l'a,

Devant l'empereor se va ;

5150

Fol. 44 r°, c. 1.

Son mantel lait à terre aler,
En haut commença à pa[r]ler :

"Sire, fet-il, entendez çà.

Maragoz, que vous veez là,

Mon pere en traïson ocist,

Dont trop grant desloiauté fist :

Si l'en apel de traïson,

Ce oient bien tuit cist baron.

Empereres, fetes-m'en droit.

Se je n'el vous rent orendroit

5160

Recreant, si soie penduz."

Lors est Maragoz sailliz sus :

"Sire, fet-il, vez-ci mon gage.

Par devant trestot cest barnage

Me desfent de ce qu'il me met :

Si m'en ferai et pur et net."

L'empereres a les gages pris,

Puis dist: "Maragoz, biaux amis,

Vostre gage m'avez doné,

Et je vos ai lonctans amé,

5170

Sachiés de voir, de fine amor ;
 Mès, par Jhesu le Sauveor !
 Se vos poés estre provez
 De ce dont vous estes restez,
 Vous n'arez piour anemi
 De moi, bien le sachiés de fi."
 — "Sire, fait-il, bien l'acreant."
 Atant passe avant Floriant,
 Si a le sien gage baillié.

Li rois Artus ne s'est targié,

5180

Fol. 44 r°, c. 2.

Ainz apela l'empereour :

"Nous somes, fet-il, conduitour
 De ces .ii. os : si est bien droit,
 Chascun tiegne sa gent adroit.
 Faisons nos champions combatre ;
 Et cil qui porra l'autre abatre,
 Vaincre n'ocirre ne conquerre,
 Se li demort en pais la terre,
 Nus ne l'en demant nule rien."
 Dit l'emperere : "J'el voil bien.
 Demain soit jor de la bataille,
 G'i aurai Maragoz sanz faille ;
 Mès bien se gart : s'il est outrez,
 Pendus sera et encroez."

5190

Atant sunt del jor departiz.

L'emperere Filimenis

S'en est dedenz Palerne entrez,
 Ses rois que il a amenez

En a menez ensamble o lui ;
Mès Maragoz a trop anui : 5200

Quar se [por]pense en son courage,
La traïson et la grant rage
Qu'il fist li ert guerredonnée
Demain, sanz plus de demorée.

Moult s'en vait bien apercevant
Et dedens son cuer dementant :

" E las ! fet-il, que devenirai ?
Or sai-je bien honis serai.

Drois est, car bien l'ai deservi
De mon seignor que j'é mordri. 5210

Fol. 44 v°, c. 1. Se maus m'en vient, c'est à bon droit,
Quar mes loiaux sires estoit."

Ensi Maragoz se demente,
Trestot le jor i met s'entente.

Lendemain, quant il ajorna,
Li rois Artus matin leva.

Floriant se lieve ensement.
Atant s'en vont isnelement

Messe oïr à une chapele
Que li rois avoit, riche et bele ; 5220

Et quant la messe fu chantée,
Dedens le tref, sanz demorée,
Qu'iert Floriant, s'en retournerent.

.ij. tapis à terre geterent,
Puis font ses armes apporter.

Florete l'aïde à armer.

.j. auqueton li font vestir,
 Et puis li ont fetes venir
 Jenoillieres et mustelieres
 Bien fetes et bones et chieres. 5230
 Florete les chaues li lace,
 Qui en lui veoir se soulace.
 Ses .ii. esperons li chaüça
 Blanchandine, qui moult l'ama.
 Puis li font .j. hauberc vestir;
 Mès je vous di bien sanz mentir
 C'onques si bons ne fu véus,
 Blanz com argens, mailliez menus.
 La ventaille li a fermée
 Florete, la bele senée; 5240
 Puis li vait son heaume lacier,
 Qui moult iert bons, de fin acier.
 Son cheval li font amener.
 Adonc monta sanz demorer,
 Son escu a à son col mis.
 Mesire Gauvains, ce m'est vis,
 Li a sa fort lance donnée.
 Florete s'est haut escriée :
 "Floriant, biaux très-douz amis,
 A Dieu, le roi de paradis, 5250
 Soiez hui cest jor commandez !
 Biaux douz amis, or m'entendez :
 Soveigne-vous adeg de moi,
 S'en serez plus hardis, ce croi."

Fol. 44 v°, c. 2.

—“ Dame, fet-il, n'aiez paour.

A Jhesu nostre Sauveour

Vous rent, qu'en sa garde vous ait !”

A cest mot d'ilueques s'en vait

En la praerie tout droit

Où la bataille estre devoit.

5260

Maragoz iert en la cité,

.j. escuier li a conté

Que son aversaire est venus.

Jà estoit à pié descendus

El pré, de voir certainement ;

Et quant rois Maragoz l'entent,

Si a ses armes demandées.

Dui vallet li ont aportées.

Lors s'es[t] armez sor .ii. tapis.

Li empereres, ce m'est vis,

5270

Fol. 45 r°, c. 1.

Li iert venuz aidier armer.

.iiij. rois que ne sai nonmer

Erent ensemble o lui venus.

Maragoz n'est arrestéus,

Ançois a ses chaucés chaucies ;

Dui riche roi li ont lacies,

Et ses .ii. esperons fermez.

Ses haubers li fu aportez,

Qui moult iert fors et bien tenanz ;

Ausi ert blans com fins argens.

5280

Puis a la ventaille lacié.

Atant li ont apareillié

Une fort lance et son cheval,
 Sus est montez comme vassal ;
 Son escu par la guige prent,
 Maintenant à son col le pent ;
 Puis fiert des esperons trenchans
 Le destrier, qui moult ert courans,
 Si est de la cité issus ;
 Tot droit el champ en est venus 5290
 Où la bataille estre devoit.
 Tantost com Florians les voit,
 Si est sor son cheval montez ;
 Mès l'emperere a apelez
 .vi. rois, et dist : " Vous en iroiz
 El champ, et le me garderoiz,
 Que nus hons ne lor face anuit.
 Qui conquis ert encore anuit,
 Sera pendus sanz demorée."
 Lors ont lor armes demandée 5300
 Li rois qui le champ garderont.
 Fors de la cité issuz sont,
 Vers le champ s'en vont à exploit ;
 Et quant li rois Artus les voit,
 Adont a fet .vi. rois armer
 De par lui por le champ garder.
 Quant sont armé, el champ s'en vont,
 A une partie s'estont.
 Lors point Floriant le destrier
 Des esperons tranchanz d'acier ; 5310

Fol. 45 r°, c. 2.

Rois Maragos point contre lui.
Grans cols se donent ambedui
De lor lances sor lor escuz,
Qu'il les ont troez et fenduz.

Adonc sunt les lances brisiées
Qu'il tenoient empoigniées.

Atant s'en vienent d'un estal,
De cors, de pis et de cheval.
Si roidement s'entr'encontrerent,

Qu'andui à terre reversserent;
Mès n'i jurent pas longuement,
Ains se relievent maintenant.

5320

Florians a levé l'espée,
Et si l'en done tel colée
Parmi son elme contremont,
Que pierres et flors en desront.
Li cols descent par grant vertu
Sor son hauberc maillié menu,
Plus de .c. mailles l'en trencha.

Rois Maragoz referu l'a

5330

Fol. 45 v°, c. 1.

De s'espée sus l'elme amont;
Mès Floriant a contremont
Levé l'escu, et cil i fiert,
Qui de nule amor n'el requiert.
Bien demi-pié li a coupé.
Desus le vert elme gemé
S'est la bone espée arrestée.
Floriant li r'a tel donnée.

Sor le hiaume, que tot l'estone.
 L'espée, qui moult estoit bone, 5340
 S'en vait bruïant par sor l'escu ;
 De quanqu'il en a concéu
 Fait devant li verser à terre.
 Maragoz le revait requerre,
 De s'espée en l'elme le fier,
 Felonoissement le requiert ;
 Mès Floriant petit s'esmaie,
 Çou qu'il acroit bien le repaie,
 Ne velt riens du sien retenir.
 Sovent les véissiez ferir 5350
 Des espées sor lor escuz.

Ains fu presque midis venus
 Qu'i[1] laissassent cele envaïe.
 Moult fu lor force afabloïe ;
 Petit se pueent mès grever
 De cols qu'il se sachent doner.
 Adont Maragoz l'apela :
 "Vassal, fet-il, que ço sera ?
 Nos ne nos poons mès aidier.
 Se vous le voulez otroier, 5360

Fol. 45 v°, c. 2.

.j. petit nous reposserons,
 Et puis si nous recombattrons."
 Fait Floriant : "Bien le creant."
 Adont s'asistrent maintenant
 Sor l'erbe vert, sanz demorer,
 Por leur alaines recouvrer.

Quant .j. piece i orent sis,
 Floriant l'a arraison mis :
 "Vassal, fet-il, combatrons-nous ?
 Morir covient, ou moi ou vous."

5370

A cest mot sunt em piés sailliz.
 Rois Maragoz iert moult hardis,
 Par ire Floriant requiert,
 Sor son elme grant cop le fiert ;
 Mès la bonne espée est tournée,
 Parsun l'espaule est avalée.
 Le hauberc desmaille et desront.

Se Floriant encontremont
 N'éust en haut l'escu levé,
 Bien croi qu'il l'éust afolé.
 Puis li a dit en reprouvier :

5380

"Vassal, trop voulez gaaingnier
 Sezille à petit de torment ;
 Pour .j. demander seulement
 La vouliez avoir conquise.
 Mès ce n'iert jà jusqu'au juise
 Que vous l'aiez ; ains en morrois,
 Jamès cel jor ne passerois."

Quant Floriant s'ot ramprosner,
 Forment se prent à aïrer ;

5390

Fol. 46 r°, c. 1. Vers les tentes tourne son vis.

Florete voit, ce li est vis :
 Dont li est sa force doublée ;
 Vers Maragoz sanz demorée

S'en vait tantost et s'el requiert,
 De l'espée en l'elme le fiert,
 Le mestre cercle li copa,
 Une piece de l'elme osta,
 Une oreille li a coupée.

Se ne tornast la bone espée,
 La vie li éust tolue.

5400

L'oreille est sor l'erbe chéue.

Lors le commence à ramprosner :

" Vous estes repris à ambler,
 Vassal, l'oreille avez perdue.

Ancui vous sera chier vendue

La mort mon pere Elyadus,

Quar à forches serez pendus

Comme desloial traïtour."

Moult ot Maragoz grant dolor,

5410

Quant traïtor s'oï clamer ;

Lors li revait tel cop doner

De l'espée en l'elme d'acier,

Que le fet fendre et despecier.

Desus la fort coiffe gemée

S'est la bone espée arrestée ;

Nonporquant fu si estordis

Floriant du cop qu'il ot pris,

A poi n'est à terre verssez.

Mès il ne fu de riens grevez,

5420

Fol. 46 r°, c. 2.

Ains li revait tel cop paier

Sor son elme du branc d'acier,

Quanqu'en ataint porte à la terre.
 Desus le bras li cols desserre,
 Le poing li a du bras osté.
 Moult en fu Maragoz iré,
 Quant son poing vit gesir à terre ;
 A l'autre main le va requerre,
 De s'espée tel cop li donne
 En l'elme amont, que tot l'estone ; 5480
 Mès l'espée est parmi rompue.
 Quant Maragoz l'a percéue,
 Moult fu dolanz et abomez,
 Bien voit qu'à sa fin est alez.
 Adonc Floriant li revient,
 Le branc d'acier en sa main tient,
 Parmi l'elme le vait ferir.
 Cil ne savoit de coi covrir,
 Et l'espée ert bone et forbie ;
 Par sus le nasel est glacie, 5440
 Jus l'em porte et le nés ensamble,
 Et des baulevres, ce me samble,
 Dont om poïst paistre .j. ostor.
 Moult ot Maragoz grant doulor,
 A terre le covint versser
 Et de la grant doulor pasmer.
 Floriant sor lui s'aresta,
 L'elme de son chief li osta ;
 La teste li éust coupée,
 Mès il li a merci criée. 5450

Fol. 46 v°, c. 1.

Floriant dist jà ne l'aura,
 Mès connoistre li couvenra
 Porquoi et par quele ochoison
 Il ocist par grant traïson
 Elyadus, son droit seignor.
 Lors lieve le branc de coulor,
 De ferir fet moult grant samblant.
 Maragoz vait la mort doutant,
 Lors li dist: "Ne m'ociez mie,
 Je vous dirai la felonnie.
 Voirs est que mon seignor ocis,
 Et por la grant biauté le fis
 Que ma dame sa fame avoit;
 Quar mes cuers si sozpris estoit
 De li, par poi je ne mouroie.
 D'amors la requis tontevoie;
 Mès bien dist jà ne m'ameroit
 Ne son seignor ne fausseroit.
 Je me pensai je l'ocirroie,
 Et ensi avoir la porroie:
 Por itant mon seignor mordris,
 Dont trop grant desloiauté fis."
 Atant Floriant apela
 Les .xii. rois, et dist leur a:
 "Seignor, avez-vous entendu
 Que Maragoz a connéu?"
 —"Oïl, font-il, par verité.
 Bien avez le champ aquité."

5460

5470

Atant ez monseignor Gauvain
Et Kaheriez et Yvain.

5480

Fol. 46 v°, c. 2. Bien avoient des très véuz
Que Maragoz estoit vaincuz ;
Ensi vers Floriant s'en vont,
Moult est grant la joie qu'il font.
Mesire Gauvains l'apela :
"Sire, fet-il, comment vous va ?
Avez-vous ne mal ne doulor ?"
—"Nenil, par Dieu le creator,
Fet Floriant, biaux sire chiers."

Atant ez-vous en dementiers
L'empereor qui s'en vint là.
Tantost Maragoz apela :
"Lerres, traîtres desloiaux,
Fait-il, com estiez mortaux
Quant ton lige seignor mordris !
Trop grant desloiauté féis ;
Mès, par Dieu ! tu le comperras,
Jamès home ne mordriras."

5490

Atant i vint li rois Artus,
L'emperere est vers lui venus :
"Artus, fet-il, or m'entendez.
Li rois Maragoz est outrez :
S'en face-on com de traïtour,
Je n'en quer jà avoir irour,
Quar bien voil la pais maintenir ;
Mès fetes ma fille venir :

5500

R'avoir la doi, bien le savez.
 Si vous pri que la me rendez."
 Li bons rois Artus li respont:
 "Empereres, par Dieu del mont!

5510

Fol 47 r°, c. 1.

Fait-il, ne vous mentirai mie,
 Je ne l'ai pas en ma baillie;
 Ele s'est à autrui donnée
 Et otroïe et commandée.
 Cis chevaliers que vous veez,
 Par cui Maragoz est outrez,
 Li mieudres c'onques but de vin,
 L'espousera demain matin.
 Ele n'iert pas mal mariée,
 De Sezille sera douée;
 Dame de Puille iert, j'el vous di,
 Et de Calarbre autressi.
 Moult iert de grant richece plaine;
 Et si atent en son demainne
 Li meillor chevalier du mont
 De trestouz ciaux qui ore i sont,
 Et s'est gentius tant com nus plus.
 Filz fu le roi Elyadus."

5520

Quant l'emperere ce entent,
 Lors respont au roi erraument:
 "Certes, fet-il, moult me siet bien.

5530

Ma fille ne mesprist de rien
 Quant à tel home s'otroia;
 Jamès blasmée n'en sera

A nul jor mès que j'ai à vivre.
Ains li lairai toute delivre
L'empire cuite après ma mort :
A ceste chose bien m'acort."

Adont s'en vait vers Floriant,
Si le salua en riant :

5540

Fol. 47 r°, c. 2. " Biaux filz, fet-il, entendez-moi.

Mes filz estes, car bien l'otroi
Que Florete vous soit donnée.
Demain vous sera espousée ;
Si vous donrai tot mon empire,
Après ma mort en serez sire."

Quant Floriant l'ot et entent,
Son hiaume osta isnelement,
Devant lui s'est agenoilliez,
Vers ses jambes s'est abaissiez ;
Le pié li baissast maintenant,
Quant li empereres le prent,
Contremont envers lui le trait.
Grant joie l'uns de l'autre fait.

5550

Maintenant vers les trés s'en vont,
Grant fu la joie que il font.
Li rois Artus o aux s'en vait,
Rois Maragoz mener en fait,
Bien le fist garder, ce sachiez,
Jusqu'atant qu'il sera jugiez.
Ensi sunt jusqu'à l'ost venu,
A grant joie i sunt recéu.

5560

Floriant descent en sa tente,
 Qu'iert ovrée de soie gente ;
 L'emperere avec li descent,
 Et li rois Artus ensement ;
 Tuit li roi qui le champ gardont,
 Aveques aus descendu sont.
 Florete lor vint au-devant,
 Qui avoit le cors avenant.

5570

Fol. 47 v°, c. 1.

Quant ele voit l'empereor,
 Son pere, si mua coulor
 Por ce que sanz lui s'iert donée
 Et sanz son conseil mariée ;
 Nonporquant cueilli hardement,
 Vers lui s'en vint isnelement,
 Puis li dist : "Sire, bien veigniez.
 Dites-moi s'estes apaiez
 Envers Artus, le riche roi."

—"Oïl, bele fille, par foi !

5580

Et si vous ai doné mari :
 C'est Floriant, bien le vous di.
 Toute ma terre li otroi,
 Empereres iert après moi.
 Or alez, si le desarmez ;
 Se mes commans fere volez,
 Dont ferez-vous tout son plesir
 Quanqu'il vorra, sanz riens faillir."

Quant Florete entent ceste chose
 Que son pere pas ne la chose,

5590

Ainz creante le mariage,
 Moult parfu lie en son courage.
 Atant s'en vait vers Floriant,
 Si le desarme maintenant.
 Li riches rois de Honguerie,
 Qui ert apelez Geremie,
 A Blanchandine connéue.
 Sa fille iert, si s'en ert venue
 En l'ost o sa dame Florete ;
 Quar ele estoit sa compaignete, 5600
 Et si l'avoit Gauvains jurée.
 Son pere l'a araissonnée :
 " Fille, fet-il, trop mespréistes
 Quant sanz mon conseil ci venistes ;
 Mès, s'il vous plait, or me nomez
 Le chevalier que vous amez."
 —" Sire, fait-ele, volentiers.
 Ce est Gauvains, bien le sachiez,
 Le niés Artus, le riche roi."
 —" Dites-vous voir?"—" Oil, par foi." 5610
 —" Certes dont ne le plain-ge mie,
 Se devenue estes s'amie,
 Mès qu'il vous voille à feme prendre."
 Cele respont sanz plus atendre :
 " Biaux sire chiers, il m'a jurée ;
 Le matin serai espousée,
 Se vous le voulez creanter."
 —" Certes, fet-il, sanz demorer."

—“Bele fille, bien le creant,
S'en ai le cuer lié et joiant, 5620
Et sachiés je ne vous ment mie.
Le roiaume de Honguerie
Li otroi quite après ma mort,
Jà n'iert nus qui l'en face tort.”

Adont l'emperere apela
Li rois Artus, et dit li a :
“Artus, fet-il, or entendez.
Maragoz, se vous le voulez,
Férons jugier ces .xii. rois.
Bien sevent les lois et les drois.” 5630

Fol. 48 r°, c. 1.

—“Par foi ! fet-il, bien le creant.”
Lors les apela maintenant :
“Seignor, font-il, vous jugerez
Maragoz ; mès bien vous gardez
Qu'il soit jugiez selon son fait.
Vostre jugement en iert fait.”
A cest mot sunt em piez levez
Li .xii. rois, puis sunt alez
Fors de la tente à une part
Por fere entr'aus .xii. l'esgart 5640
De Maragoz, qui est outrez,
En quel point sera demenez
Et de quel mort perdra la vie.

Jonas, li rois de Taubarie,
S'est trais avant ; premiers parla :
“Seignor, fet-il, entendez çà.

Voirs est Maragoz est outrez ;
 Mès il estoit rois couronnez.
 N'est pas raisons que on l'ocie :
 Rois ne doit pas perdre la vie. 5650
 Certes, se nous le jugions,
 Grant vilonie ferions ;
 Et si vous di bien vraiment,
 Chascuns ne set qu'à l'ueil li pent.
 Tiex hons a jà jugié autrui,
 Qui puis en ot honte et anui,
 Qu'en tel fet méismes cheoit
 Et ses jugemenz l'ocioit :
 Por tant diroie, sanz fausser,
 C'on le devroit laisser aler." 5660

Fol. 48 r°, c. 2.

Rois Brangoire est avant passez :
 "Seignors, fet-il, or m'entendez.
 Dès que Maragoz est vaincuz,
 Et par sa bouche est connéuz
 Li murdres qu'il méismes dist,
 Que son lige seignor ocist,
 Roiauté n'i doit riens valoir.
 En ma raison vos di por voir
 Que on li doit le chief coper ;
 Je n'i puis autre riens trover." 5670

Rois Natalons passa avant,
 Qui le cors avoit avenant :
 "Seignors, fet-il, entendez-moi ;
 Je dirai verité, ce croi.

Voires fu qu'Elyadus li rois,
 Qui moult estoit prous et cortois,
 Ot fame, et Maragoz l'ama.
 Molt sovent d'amors la pria;
 Mès bien dist jà ne l'ameroit,
 Ne son seignor ne honiroit.
 Maragoz iert de li soupriis,
 Si s'apenssa en son avis
 Comment il la pourroit avoir :
 Dont s'avisa à son pooir
 Que son droit seignor ocirroït,
 Et ensi avoir la pourroit.

5680

Amors fet mainte chose fere
 Qui torne à mal et à contrere;
 Nus ne puet vers li contrestier :
 Por tant lo bien laisser l'ester
 Rois Maragoz, par tel couvent
 Qu'il vous jurera erraument
 Que jamais, tant com il vivra,
 En ceste terre n'enterra."

5690

Fol. 48 v°, c. 1.

Rois Bande[ma]gus s'est dreciez,
 Qui moult estoit bien enseigniez :
 "Biaus seignors, fet-il, entendez.
 Droit d'amors est tez, ce savez,
 Hons qui en sa baillie soit,
 Ou soit à tort, ou soit à droit,
 Ne doit vers li riens escondire;
 Mès en cest fait a trop à dire.

5700

Maragoz ocit son seignor,
 Qui fet li avoit tel honor,
 Toute sa terre commandée
 Et otroïe et delivrée,
 Et il l'ocist en traïson :
 Si ot trop grande mesprison.
 Por tant loeroie endroit moi
 Que on l'ardist, foi que vous doi." 5710

Après parla li rois Turcanz,
 Qui hardis ert et combatanz :
 "Seignors, fet-il, or m'entendez.
 Li rois Maragoz est outrez
 Et connoist bien la traïson ;
 Mès ne me samble pas raison
 Qu'il soit ocis, au mien espoir.
 Rois ne doit pas mort recevoir
 Pour riens qu'il sache meserrer.
 Faisons-le em prison geter : 5720

Fol. 48 v°, c. 2. C'est li plus biaux, ce m'est avis."
 Atant s'est rois Turcanz assis.

Rois Uriens en piez se drece,
 Qui moult ert plains de grant noblece :
 "Seignors, fet-il, entendez ça ;
 Selonc mon avis vous dira.
 Dès que Maragoz est outrez
 Et par .j. chevalier matez,
 Et il connoist la traïson,
 N'i voi riens se de la mort non. 5730

Or le faisons en mer geter,
 Une grant pierre au col noer ;
 Em poi d'eure sera noiez :
 C'est li mieudres que vous sachiez."

Après parla rois Geremie,
 Qui estoit sires de Hongrie :
 "Seignors, fet-il, entendez-moi.
 Je jugerai à droit, ce croi.
 Maragoz est en champ conquis,
 Et parmi sa bouche fu dis
 Que il ocist par mesprison
 Son droit seignor en traison :
 Je n'i voi riens del eschaper,
 S'el face-on au vent encroer."

5740

Loth, li riches rois d'Orcanie,
 Qui onques n'ama vilonnie,
 Mesdisant ne losengeor,
 Ne desloial ne traïtor,
 S'est maintenant dreciez em piez :
 "Biaus seignors, fet-il, or m'oiez.

5750

Fol. 49 r°, c. 1.

Maragoz son seigneur ocist,
 Dont trop grant desloiauté fist,
 Et puis après desherita
 Sa dame, et après l'aseja
 En Monreal com traïtour ;
 Puis ala à l'empereour,
 S'el fist venir en ceste terre.
 Bien sunt ocis de ceste guerre

.x. mil chevalier esprouvé ;
 Par lui seul sunt tuit decolé, 5760
 Quar par lui seul mut l'achaison :
 Et pour itant di par raison
 Qu'il soit à chevaus traïnez
 Tant qu'il soit trestous demembrez ;
 Puis faisons les pieces cueillir
 Et toutes ensamble venir,
 Et puis seient en haut pendues
 Encontremont devers les nues.
 Ensi doit-on felon mener
 Pour touz ciaux exemple donner 5770
 Qui vers lor seignor mespenront ;
 Autel loier en atenront."

Tuit creantent cest jugement
 Li autre roi communement.

Atant vers la tente s'en vont,
 Où le roi Artus trové ont.
 L'empereres est jousté soi ;
 Et d'autre part, si com je croi,
 Seoit Florete et Blanchandine,
 Qui avoient la coulor finne. 5780

Fol. 49 r°, c. 2. Li rois Loth dist le jugement :
 "Rois Artus, fet-il, or entent,
 Et vous, emperere, biaux sire.
 Le jugement vous venons dire.
 Faites Maragoz traïner
 A chevaus, et tant pormener

Qu'il n'i ait membre qui s'i tiegne ;
 Et d'une chose vous souveigne :
 Faites les pieces recoillir,
 Que nule riens i puist faillir ;
 Et puis les faites pendre en haut.
 Biaux sire rois, se Dex me saut,
 Itez est nostre jugemenz.
 Or en faites vostre talens."

5790

Adonc fu Maragoz mandez,
 Et par les .ii. piez acouplez ;
 Parmi l'ost le vont trainant,
 Une ore arrier et autre avant,
 Tant qu'il fu trestous despeciez.
 .iiij. vallez fors et haitiez
 Vont après, s'ont les pieces prises
 Et toutes en .j. moncel mises.
 Li rois fist .j. gibet drecier ;
 Tantost fist, sanz plus atargier,
 Les pieces pendre maintenant.
 Ensi doit-on felon tirant
 Destruire et mener à sa fin.

5800

Icele nuit jusqu'au matin
 L'emperere en l'ost demora.
 Lendemain, quant il ajourna,
 S'est li empereres levez.

5810

Fol. 49 v°, c. 1.

Bien s'est vestuz et atornez ;
 Au tref le roi Artus s'en va,
 Qu'iert levez, et il l'apela :

" Artus, fet-il, or m'entendez.
 Se vous le conseil m'en donez,
 Dedens Palerne m'en irai
 Et as citoainz parlerai
 S'il voelent mon fil recevoir.
 S'il n'el voelent, sachent de voir, 5820
 Ma gent en cest ost amenrai,
 De cuer entier vous aiderai;
 Et s'il le voelent creanter,
 Floriant ferons couroner,
 Et Florete o lui ensemment.
 S'es espouserons erraument."
 Li rois Artus ensi l'otroie.

Maintenant se met à la voie;
 L'empereour Filimenis,
 Ensamble o lui de ses amis, 5830
 Mena les .vi. rois qu'o lui vinrent.
 Vers Palerne lor voie tinrent.
 Dedens la cité sunt entré,
 Moult troverent desconforté
 Lor chevaliers, sachiés por voir;
 Quar laiens cuidoient de voir
 Que li empereres fust pris
 Et que rois Artuz l'éust mis
 En sa prison certainement.
 Devant le maistre mandement 5840

Fol. 49 v°, c. 2.

Est l'emperere descendus,
 Sus el palais en est venus;

Puis fet touz ses barons mander,
Et les citoains assambler.
Lors leur a dit: "Mandé vous ai,
Savez pourquoi? J'el vous dirai.
Li rois Maragoz est vaincus,
De sa bouche fu connéuz
Que il ocist son droit seignor,
S'ont tuit cil esté traïtour 5850
Qui ceste terre li donerent
Et comme roi le couronnerent;
Que li filz vostre droit seignor,
Cui vous devez foi et honor,
Est là-fors, foi que vous doi,
En l'ost Artuz, le riche roi.
Si n'a tel chevalier el mont
De trestous ciaux qui ore i sont.
Floriant est par droit nomez,
Moult est vaillanz et alosez; 5860
Je li ai ma fille donnée,
Hui cest jor li ert espousée.
Or esgardez que vous ferez,
Se por seignor le recevrez."
Tuit s'escrient communement:
"Nous le recevrons liement
Et com seignor le servirona,
Ne jamès jor n'el fausserons."
Quant l'emperere ot et entent
Tuit le volent communement, 5870

Fol. 50 r°, c. 1. Lors leur a dit: "Seignor baron,
Drois est que nous apareillon,
Si que recueilliez à honor
Floriant, vostre droit seignor."

.j. des citoains li respont:
"Sire, par Dieu le roi del mont!
A honor iert-il recueilliz,
Si n'el ferons mie à enviz.
Alez là-fors, si l'enmenez."

Lors est l'empereor montez, 5880
O lui plus de mil chevaliers;
Sor palefrois et sor destriers,
S'en vont vers l'ost grant aléure.

L'empereor ne s'aséure,
El tref le roi Artus descent,
Enz est entrez isnelement.
Artus contre lui se leva,
Moult doucement li demanda:

"Sire empereres, dites-moi, 5890
Foi que devez à Dieu le roi,
Se Palerne nos ert rendue,
Ou s'ele sera desfendue."

L'emperere en riant respont:
"Artus, par Dieu le roi del mont!
Jà desfendue ne sera;
Floriantz sires en sera
Hui en cest jor, et rois clamez.
Or gardez qu'il soit atornez

Tantost de vesture roial,
 Et voz niés Gauvains autretal. 5900
 Fol. 50 r°, c. 2. Hui cest jor les couronnerons ;
 Gauvain Honguerie donrons,
 Et Florians aura Sezille.
 Je voi apareillier ma fille."
 Adont est fors du tref issus,
 Enjusqu'à la tente est venus
 Où Florete sa fille estoit.
 Quant li empereres la voit,
 Si li dit: "Fille, or m'entendez.
 Des plus biaux dras que vous avez 5910
 Vous apareilliez maintenant,
 Et Blanchandine [a] l'avenant
 Gardez o vous soit acesmée.
 Chascune sera couronnée
 Et espousée hui cest jor."
 Lors s'apareillent sanz sejour.
 Florete, la bele honnourée,
 Une chemise a endossée
 Blanche et desliée de lin ;
 j. trop bel peliçon d'ermin 5920
 A desus en son dos jeté.
 Sa cote fu d'un vert cendé
 Estelé d'or menuement.
 Sa çainture, pas ne vous ment,
 Valoit plus de .xxx. mars d'or ;
 Ele fu prise el grant tressor

A Coustentin l'empereour.

Pierres i out de grant valour,

Esmeraudes et crisolites

Et mainte autre, bones, eslites.

5930

Fol. 50 v°, c. 1. Ses mantiaux iert d'un osterin ;

En une terre outremarin

Le firent fées voirement,

Bien est ovrez et richement ;

De fin or ert estincelé

Et de blanc hermine forré.

Ses crins, qui moult erent dougiez,

A par ses espaules laissez ;

Plus sunt reluisanz que fins ora.

Florete, la bele au gent cors,

5940

En a Blanchandine apelée,

Qui ert vestue et acesmée

Trestout en autele maniere :

“Douce amie, compaigne chiere,

Fet Florete, sachiés de voir,

Moult grant joie poons avoir

Quant encui serons espousées

Et à tés chevaliers données

Qu'en tot le mont n'a lor paraus,

Si preus, si hardis, tant vassaus.”

5950

Queque les puceles parloient,

Lors s'esgardent et venir voient

Entre Floriant et Gauvain.

L'un tenoit l'autre par la main,

Comme roi sont appareillié,
Moult estoient bien atirié,
.ij. biaux palefrois chevauchent;
Devant aus menestreus venoient
Plus de .cc., mon esciant.
Trop grant joie vont demenant. 5960
Sonent buisines et frestiaux
Et flautistes et chalumiaux,
Tabours et cors sarrazinois;
Entr'aus mainent grant tabourois.
Avant viennent communement,
Et après viennent voirement
Autre menestrel, ce m'est vis,
Qui sont cortois et bien apris.
Cil tiennent rotes et vieles,
Salteres et citoles beles, 5970
Harpes de cor et armonies
Et estives et chiphonies.
Là est la melodie grans,
Ce samble Dex soit descendans.
Entr'aus touz vont menant grant joie,
Chascuns veult bien que la gent l'oie.
Après vient mesire Gauvain,
Qui Floriant tient par la main.
Dejouste aus vient li rois Artus
Et li fors rois Bandemagus, 5980
Rois Loth et li rois Carados,
Rois Uriens et rois Cados,

Plus de .x. rois, ce m'est avis ;
 Si i ot dus, contes, marchis,
 Plus de .iii.^e à lor maisnie.
 Moult iert bele chevalerie,
 Oû tant de gent viennent ensamble.
 Li empereres, ce me samble,
 Fet .ii. palefrois amener ;
 Florete en fet sor l'un monter.

5990

Fol. 51 r°, c. 1. Seur l'autre monta Blanchandine,
 Qui la couleur avoit rozine.
 Que diroie de leur hernois ?
 Mès onques sor .ii. palefrois
 Ne fu si biaux hernois véus.

Adonc est Floriant venus
 Et mesire Gauvains o soi,
 Et Artus et li autre roi.
 Li rois Artus Florete prent,
 Et li emperere ensement,
 Par la regne du palefroï
 Tout belement et sanz desroi.
 Rois Loth et rois Bandemagus
 Sont vers Blanchandine venus ;
 Par la regne la vont prenant
 Del norois palefroï amblant.
 Ensi vers Palerne s'en vont ;
 Et quant bien aprochie l'ont,
 Si en ont véu fors issir

6000

Gens, mès bien vous di sanz mentir,

6010

Qui menoient moult très-grant joie,
 Que puis le grant siege de Troie
 Ne fu tele joie percéue.

Devant, sanz plus de retenue,
 Vient menestrez deduisant
 Et moult grant joie demenant.

Après venoient damoisiaux
 Prouz et hardis, jolis et biaux ;
 Chascuns tenoit une pucele

Courtoise et avenant et bele,

6020

Fol. 51 r°, c. 2.

Par la regne du palefroi.

Tout belement et sanz desroi
 Vient chantant lor ambléure ;

Et après viennent à droiture

Autres damoisiaux bien armez,
 Si erent sor granz chevauz montez.

Bouhordant vont aval la préee,
 Mainte lance i ont tronçonnée.

Après aus viennent chevaliers

Sor palefrois et sor destriers,

6030

Dames amainent avec aux,

Bien sont vestues de cendaux ;

Et après aus viennent borjois

Adrois et sages et courtois.

Adonc se sont entr'encontré,

Donc se sont ensamble escrié

Cil qui de Palerne issu sont :

“De Dieu, le sovrain roi del mont,

Soit nostre sire bien veignans!
 Certes moult sons liez et joians 6040
 Quant nostre droit seignor avons;
 Moult grant joie fere devons,
 Si faisons-nos à nos pooirs.
 Nos cors, nos biens et nos avoirs,
 Metons en son commandement,
 De tout puet fere son talent."
 Ensi vers Palerne s'en vont.
 Quant en la cité entré sont,
 Voient les rues portendues
 De courtines à or batues, 6050
 Ces dames et ces damoiseles
 Courtoises, avenanz et beles,
 Ces varlés et cil bacheler
 Dancier, treschier et caroler;
 Tuit se pointent de joie fere,
 Nus n'i a anui ne contrere.
 Li un tumbent, li autre saillent,
 De joie fere se travaillent,
 Auquans à la pelote juient.
 En tel maniere se deduient; 6060
 Mès quant Floriant passer voient,
 Qu'en lor vie véu n'avoient,
 Dont s'escrient communement:
 "Du vrai Roi du firmament
 Soit nostre sires bien venus!
 Moult nos en est bien avenus,

Fol. 51 v°, c. 1.

Par verité, quant le r'avons.
 Or est bien drois que le servons,
 Si ferons-nos moult volentiers."
 Outre s'em passe en dementiers
 Florians et sa compaignie,
 Qui moult ert mignote et jolie.
 Vers la mestre eglise s'en vont.
 Quant il vinrent, descendu sont.
 Li rois Artus a descendue
 Florete sanz plus d'atendue.
 Li rois Loth descent Blanchandine.
 Si com l'estoire nous devinne,
 Au mestre autel les ont menées.
 Eles ne se sont pas esgarées,
 Ançois ont lor offrandes faites,
 Et puis se sont arrier retraites.
 Li arcevesque et la clargie
 Ont tantost messe commencie
 Que l'en dist du Saint-Esperite;
 Et quant l'Evangile fu dite,
 Si sont tuit à l'offrande alé;
 Mès bien vous di par verité
 K'ains tele offrande ne vit uns.
 Li autez ert à touz communs,
 Et il de toutes pars offroient,
 Et tés i avoit qui metoient
 Grans hanas et d'or et d'argent.
 Ele valut, mien esciant,

6070

6080

Fol. 51 v°, c. 2.

6090

Plus de M. mars, sanz mentir mot;
Mès l'arcevesque onques n'en ot
.j. seul denier, ainz le donna
As povres, où bien l'emploia.
Puis a Floriant espousé,

Et Florete par verité;
Gauvains Blanchandine espousa.

6100

Li arcevesques les sacra
A rois, c'est verités prouvée,
Puis a les .ii. dames sacrée,
Tous .iiij. les courone ensamble;
Et quant ce ot fet, ce me samble,
Et li servises fu fenis,

De l'eglise se sunt partis;
El mestre-palais s'en vont droit,

Qui touz encortinez estoit

6110

Fol. 52 r°, c. 1.

De bons pailles à or batus.
Veoir péussiés sus et jus,
N'i véissiez pierre ne fust
Ne riens qui coverte ne fust
De bons pailles emperiaux
Et d'osterins et de cendaux.

Li palais estoit bien jonchés,
De jons menus i out assés,
Mente por le soef flairier.

Plus de .iiij.° encencier

6120

Péussiés par laiens veoir;
Et si vous di-je bien de voir,

Tuit sont d'or fin, mien esciant,
Et tuit plain d'encens odorant.

Adonc sunt el palais entré
Floriant et Gauvains dalez.
Après viennent les .iii. roïne,
Florete et la preus Blanchandine ;
Si ert la mere Floriant,
Qui le cuer n'avoit pas dolant, 6130
Mès lié et joiant, ce m'est vis,
Qu'assez avoit de ses delis :
Car ses drois fix est couronez
Et de la plus bele espousez
Qui soit tant com li mondes dure,
Et s'est gentilz outre mesure.
Aitant ont l'iaue cornée ;
Tel .c. vallet l'ont aportée,
N'i a cil ne soit filz à conte,
A duc, à roi ou à viconte. 6140

Fol. 52 r°, c. 2.

Maintenant ont lor mains lavées
Et as touailles essuiées,
Si se sont as tables assis.
Florete sist, ce m'est avis,
Dejouste Artus, le riche roi ;
Floriant sist encoste soi.
L'emperere jouste lui sist,
Gauvain decoste lui assist ;
Blanchandine fist seoir jus.
Après sist rois Bandemagus. 6150

A cele table, ce m'est vis,
Sist de rois jusqu'à .xxvi.
Moult furent servi richement ;
Trestuit li autre ensement
Qu[i] au mengier estoient assis,
Furent servi à lor devis.

Les dames de la grant cité,
Dont il i avoit plenté,
Erent à la feste venues.
Volentiers furent recéues ;
As tables estoient assises,
Servies sont à lor devises.
Moult furent servi richement
Et trestuit li autre ensement ;
Quar cil de la Table Raonde,
Qui sont li plus proisié del monde,
Servirent por voir celui jor.

6160

Il ne sont gaires assejor
De mès desus la table metre,
Bien s'en savoient entre-metre ;

6170

Fol. 52 v°, c. 1. Car tant lor donent largement
.j. et autre communement
Com se nule riens ne contassent
Et que devant aus les trovassent.
Il n'en sunt ne aver ne chiche.
N'i esgardent povre ne riche ;
Tuit en ont à lor volenté,
Ne li huis ne sunt pas fermé

Du palais, ne n'i a portier :
 Entrer i puet tot sanz dangier 6180
 Qui velt et à table seoir,
 Et mengier tout à son vouloir ;
 Que jà nus hom n'em parlera,
 Mès chascuns joie li fera.

Moult fu la cors et riche et grans
 Que tint li cortois Florians.
 Des mès ne quier nul conte fere,
 Quar j'ai assez aillors afere.
 Bons vins orent à lor plaisir,
 Je ne vous en quier jà mentir. 6190
 Quant ont mengié, tables osterent,
 Lor mains d'iaue chaude laverent
 Li roi et li autre baron.
 Li serjant et li eschançon
 Aportent le vin erraument
 En coupes d'or moult richement,
 S'a béu qui talent en ot,
 Qui avoir en volt si en ot.
 Adont s'iert Florians dreciez,
 Qui cortois iert et enseigniez : 6200
 "Seignors, fet-il, or m'entendez.

Fol. 52 v°, c. 2.

Omer s'est bien vers moi provez,
 Quar ma mere a de mort sauvée :
 Dès or li ert guerredonnée
 Sa loiauté, par saint Symon !
 Seneschaus soit de ma meson

Et de mon roiaume ensement,
 Tout soit en son commandement.
 Bien est venus cui amera,
 Et mal trovez cui il harra."

6210

Dès or est Omers seneschaux,
 Grant joie maine li vassaux
 Par la sale communement.
 Là oïssiez tant doucement
 Herpes et vieles sonner,
 Et ces citoles citoler.
 D'autre part, les orgres chantoient,
 Partot grant joie demenoient.
 D'autre part, sunt les damoiseles
 Et les dames et les puceles,
 Avec eles sunt damoiseil
 Et cortois chevalier nouvel;
 Là sunt li rondel, les caroles.
 D'autre part, tiennent lor paroles
 Li ancien preudome sage;
 Quar sachiés, çou est lor usage.
 D'autre part, sont cil conteour;
 Là est des chevaliers la flour,
 Quar volentiers les escoutoient,
 Que les anciens faiz contoient

6220

6230

Fol. 53 r°, c. 1.

Des preudomes qui jadis furent,
 Qui se maintinrent si com durent,
 Des grant batailles que il firent,
 Et comment lor terre conquirent.

Tout ce li contéur contoient,
Et il volentiers les ooient,
Et se miroient ès biaux dis,
S'en devenoient mieux apris ;
Quar qui romanz velt escouter
Et ès biaux dis se velt mirer, 6240
Merveil[le] est se ne s'en amende,
S'il est ensi qu'il i entende.
Parole qui n'est entendue
Vant autretant comme perdue.

El palais fu moult grant la joie,
Ne onques oere ne recroie
Trestoute jor de joie faire.
Quant vient que li vespres repaire,
Si se sont au souper assis ;
Servi furent à leur devis. 6250
Des mès ne quier nul conte faire,
Que j'ai assez aillors à faire.
Bons vins orent à lor talens,
Bouguerastes, clarez, pimants.
Quant soupé orent à loisir,
Si fu bien tans du departir ;
Adont s'en vont vers lor ostez,
Que bien avoient atournez
Li vallet et li escuier.

Coucher se vont li chevalier. 6260

Fol. 53 r°, c. 2.

En une chambre à or listée,
Qui moult iert richement ovrée,

Moinent Florete et Floriant ;
 Couchier les font tot maintenant.
 Moult i ot evesques sacrez
 Et arcevesques ordenez,
 Par qui li lis fu be[né]is.
 Atant fu d'ilueques partis.
 Li evesque si s'en tornerent,
 En une autre chambre en entrèrent. 6270
 Gauvain font couchier en .j. lit
 Lez Blanchandine par delit ;
 Seigniés les ont et benéis,
 Et puis se sont d'aus departis,
 Couchier se vont et reposer.
 Mès li amant, n'el quier celer,
 Sont aaisse lez lor amies
 Et ont lor joies asuies ;
 Quar bien sevent par verité
 Jamès ne seront dessevré 6280
 Tant com auront el cors la vie.
 Lendemain, à l'aube esclarcie,
 S'est levez li bons rois Artus ;
 As .ii. noviaus rois est venus,
 Si lor fist moult gentil presant :
 A chascun dona erraument
 Jusqu'à .c. destriers espaignois
 Apareilliez de touz hernois ;
 Le hernois à .c. chevalier
 Lor a fet aveques baillier. 6290

Fol. 53 v°, c. 1. Li empereres voirement
 Lor a fet autretel present.
 N'i ot roi qui ne lor donnast
 Et present ne leur envoiait,
 Et il les pristrent liement,
 S'es en mercient bonement;
 Mès ainz n'en retinrent denier.
 Tout maintenant, sanz delaier,
 As chevaliers les departirent,
 Qu'à la cort sunt ciaux que il virent 6300
 Où mius seroient emploiez.
 Del lor ont aveques bailliez
 Plus de .v.º que il donnerent.
 Tant firent que tuit s'en loerent
 .j. et autre communement.
 La cort dura, pas ne vous ment,
 .lx. jors trestous entiers.
 Menestrel orent bons loiers
 Tel com le vorent demander,
 Car Floriant lor fist doner 6310
 Robes et roncins et denier.
 Li rois Artus n'est delaiez,
 A Floriant a congié pris:
 "A Dieu vous rent, fet-il, amis,
 R'aler m'en voil en ma contrée.
 Bien avons la terre aquitée,
 Vous en estes rois couronnez."
 Moult par fu Floriant irez,

Quant ceste parole a oïe ;
 Moult li grieve la departie ; 6320
 Fol. 53 v°, c. 2. Mès bien voit souffrir li estuet,
 Si s'en conforte [au] mius qu'il puet.
 Adont furent les nés chargies
 Et por movoir apareillies ;
 Li rois Artus i est entrez.
 Gauvains ne s'est pas arrestez,
 Ains cort Floriant embracier.
 .C. fois li véissiez baissier
 En .j. randon, ce m'est avis :
 "Floriant, biaux très-douz amis, 6330
 Fet-il, au cors Dieu vous commans.
 Certes, je sui en voz commans
 En tous les lieux où je serai,
 Jamès ne vous oublierai."
 —"Biaus dous amis, car demourez,
 Fet Floriant, si averez
 Toute ma terre en vo baillie ;
 Je vous en doing la seignorie."
 Fet Gauvains : "Certes, non ferai ;
 Sachiez que pas ne demorrai. 6340
 Je m'en vois, à Dieu vous commant."
 Lors se departent em plorant.
 Florete pleure d'autre part ;
 Car de son pere se depart,
 Qui s'en vait vers Coustantinoble,
 La grant cité qui si est noble.

D'autre part, Blancha[n]dine plore
Pour sa compaignie qui demore.

Moult fu dure la departie.

Es nés entrent, n'arestent mie ; 6350

Fol. 54 r°, c. 1. Les voiles ont amont levées.

Les nés sunt du port esquipées,
Bon vent orent et bien portant.

En .xv. jors ont nagié tant
K'au port de Londre arivé sont
Artus et cil qui o lui sont.

La roïne Genievre estoit
En la cité, si demouroit.

Quant sot que li rois iert venus

Et que Maragoz iert vaincus, 6360

Moult a grant joie demenée ;

Mès sa joie li fu doublée

Quant sot que Gauvains fame avoit,

Quar de fin cuer loial l'amoit :

Car il ert niés à son seignor ;

Cortois iert et de grant valor.

Li rois est de la nef issus,

Et mesire Gauvains ses drus,

Blanchandine et li autre roi.

Chascun monte en son palefroi. 6370

Ensi vers la cité s'en vont.

Cil de la cité issu sont,

Contr'aus grant joie demenant.

La roïne venoit devant,

O lui plus de .M. puceles,
 Cortoises, avenanz et beles.
 Moult viennent amiablement.
 La roïne moult bonement
 Salua Artus son seignor,
 Ne li poïst fere greingnor 6380
 Fol. 54 r°, c. 2. Joie que li a demenée ;
 Et puis est vers Gauvain alée,
 Qui Blanchandine conduisoit.
 Tot maintenant qu'ele la voit,
 Vers lui s'en vient et si la baise :
 "Gauvain, fet-ele, or sui aaise
 Quant vous avez fame espousée ;
 Mès or ne me soit pas celée,
 Est-ce ceste que vous menez,
 Qui tant est plaine de biautez ?" 6390
 —"Dame, oïl voir, bien le sachiez."
 Adont li a ses bras laciez
 Entour li, et si la baissa ;
 Et puis après li demanda
 Comment ele estoit apelée :
 "Je sui Blanchandine clamée,
 Fait-ele, por voir le vous di."
 —"Blanchandine, entendez à mi,
 Fait la roïne. Douce suer,
 Je voil de vous fere ma suer 6400
 Et ma compaignete et m'amie."
 Et Blanchandine l'en mercie.

Ensi en la cité s'en vont.
 Li rois Artus, dont je vous cont,
 Droit au mestre-palais descent,
 Et trestuit li autre ensement.
 Les roïnes sont descendues,
 Qui pas n'estoient esperdues,
 Mès cortoises et bien aprises.
 Adonc furent les tables mises.

6410

Fol. 54 v°, c. 1.

Li rois s'est au mengier assis
 Et tuit li autre, ce m'est vis.
 Moult furent richement servi.
 La cort dura, bien le vous di,
 .viii. jors entiers plenierement
 Pour l'amour de l'avenement
 La fame mesire Gauvains.
 Riches dons i ot donez mains.
 Au .ix. est la court dessevrée,
 Chascuns s'en va en sa contrée;
 Mès d'iaus atant vous laisserai,
 De l'empereour vous dirai
 Qu'en Coustantinoble s'en va
 Et sa gent que il amena.

6420

Tant vont parmi la mer vacrant,
 Une eure arrier, et autre avant,
 Qu'en Coustantinoble arriverent.
 Les chevaux fors des nés geterent,
 Et l'autre hernois ensement.
 Lors s'en issent communement.

6430

L'empereor Filimenis,
 Qui preuz ert et amanevis,
 En est en son palais montez;
 Puis a ses barons apelez:
 "Seignors, fet-il, vous en irois
 En vos pais quant vous voldrois."
 Atant de lui vous laisserons,
 De Floriant vous conterons
 Qu'est en Sezile demourez.

Moult est de ses barons amez.

6440

Fol. 54 v°, c. 2. Sejornant vait par ses chastiaux,
 Dont en Sezille a de moult biaux.
 Florete mainne o soi, s'amie.
 Moult vont demenant noble vie,
 Car il n'ont autre chose à fere;
 N'est nus qui lor face contrere.

Tuit le servent communement.

Cel an, se l'estoire ne ment,
 Lor a Dex .j. biau fil donné.

La roïne l'a tant porté,

6450

Que termes fu de l'acoucher;

Mès moult la covint travailler

Ançois qu'ele fust delivrée.

Mès la mere Dieu regardée

L'a, car ele se delivra

D'un bel fil, dont moult grant joie a.

Li rois iert alez au moustier

Pour la Me[re] Dieu deproier

Que la roïne regardast
Et à joie la delivrast, 6460

Atant ez-vous .j. escuier
Qui li commença à huchier :
" Bons rois, volez oïr noveles ?
Bien sai eles vous seront beles.
Jà est ma dame delivrée
D'un bel fil, c'est chose provée."
Quant li rois la novele entent,
Dieu en mercie doucement ;
Son mantel prent par les taisiaux,
Qui moult ert avenanz et biaux, 6470

Fol. 55 r°, c. 1.

Tantost le done à l'escuier.
Adonc est issuz del moustier,
En la chambre s'en vint tot droit
Où la roïne se gissoit,
Demande-li com li esta.
Ele respont que bien li va,
Se Dex li velt force donner.
Atant l'enfant fait apporter
Devant le roi, et il le prent,
S'el baise moult très-doucement ; 6480
Puis apela .iii. chevaliers,
Preudomes, loiaux, droituriers :
" Seignors, fait-il, vos porterez
Cest enfant que vos ci veez
L'arcevesque, si li dirois
Et de par moi li prierois

Qu'il me baptisse mon enfant."
 Atant s'em partent maintenant
 Li chevalier, si s'en tournerent;
 L'enfant avec aus emporterent. 6490
 En l'iglise sainte Marie,
 Qui les orfelines marie,
 Ont lor arcevesque trouvé;
 De par le roi l'ont salué,
 Puis li conterent lor message.
 L'arcevesque, qui moult fu sage,
 Reçut l'enfant moult liement,
 Puis lor demanda erraument
 Se Floriant dit lor avoit
 Par quel non apelez seroit. 6500
 "Sire, nenil. Vous en ferez
 Trestout ensi com vous vorrez:
 Or en faites vostre vouloir."
 —"Seignor, et je vos di por voir,
 Se nos Froart l'apelions,
 Moi est vis que droit ferions;
 Car, s'il vit tant qu'il soit armez,
 Mains escus iert par lui frouez."
 Cil l'otroierent bonement.
 Lors le baptisa erraument 6510
 L'arcevesque, sanz demorer;
 Froart fet l'enfant apeler.
 Adont arriere retournerent
 Li chevalier, si raporterent

Fol. 55 r°, c. 2.

L'enfant arriere liement,
 Et la roïne bonnement
 Le rendirent. Ele le prist,
 Moult richement norrir le fist;
 .iiij. norrices le gardoient,
 A nule autre riens n'entendoient. 6520

Tant a la roïne géu,
 Que drois tens de relever fu;
 Droit au mostier s'en est alée.
 L'arcevesque li a chantée
 La messe du Saint-Esperite;
 Et quant ele fu toute dite,
 El palais s'en est retournée
 Comme bone dame et senée.
 Li rois Florians i seoit,
 A .j. duc as eschais jooit. 6530

Fol. 55 v°, c. 1. Quant la roïne voit venant,
 Si s'est dreciez en son estant;
 Maintenant l'a par la main prise,
 Si l'a dejouste lui assise.
 Moult doucement l'acole et baise:
 "Dame, fet-il, moult sui aaise
 Quant dejouste moi vous seez.
 Que fait Froart, n'el me celez,
 Mes filz, que Dex gart d'encombier?"
 —"Sire, foi que doi saint Richier, 6540
 Vostre filz ne fet se bien non."
 Estes-vous en cele maison

La vielle roïne venant,
 Qui estoit mere Floriant :
 "Biauz filz, fet-ele, or m'entendez.
 Je vous pri, congié me donnez :
 Rendre me voil en l'abaïe
 De madame sainte Soffie."
 Quant Floriant sa mere entent,
 Si li respondi doucement : 6550
 "Dame, fet-il, n'el me celez,
 Mès dites-moi se vous avez
 Corrous ne maltalent ne ire.
 Il n'a home en tot cest empire,
 Se vers vous a de riens mesfait,
 Qui ne soit pendus on desfait."
 —"Biaus filz, nus ne m'a mesfet riens ;
 Mès il me samble ce soit biens
 De moi rendre por moi salver.
 Se vous le voulez creanter, 6560
 Sachiés que je me renderai ;
 Pour vostre pere proierai,
 Pour moi et pour vous ensement
 Et por Florete voirement,
 Que Dex vous doint ci maintenir
 Qu'à bone fin puissiez venir."
 Quant Floriant sa mere voit
 Qui si volentiers se rendroit,
 Congié l'en done bonnement.
 Moult l'en mercie doucement 6570

Fol. 55 v°, c. 2.

Sa mere, puis s'en est tournée ;
 En l'abaïe en est alée,
 Rendue s'est, s'a les dras pris.
 Li rois Floriant, ce m'est vis,
 Fist en l'abaïe donner
 .M. mars d'argent por aquester.

Moult s'i maintint bien la roïne,
 Veraïe nonne fu et finne
 Vers Jhesu-Crist le creatour,
 Moult le servi de bone amor ; 6580
 Mès ne vesqui pas longuement ;
 Cel an, se l'estoire ne ment,
 Fu tot droit morte et enterrée.
 Moult fu de Floriant plourée ;
 Mès Florete le reconforte,
 Qui foi et loiauté li porte.
 Moult s'entr'aimment de bone amor
 Entre Florete et son seignor.
 Moult tenoit bien em pais sa terre,
 N'iert nus nez qui li féist guerre, 6590
 Et il n'avoit de riens envie
 Fors que de mener bone vie,
 D'aler as chiens et as oisiaux :
 Cis deduis li samble moult biaux ;
 Ne li menbroit plus de combatre
 Ne de ses chevaliers abatre ;
 Moult amoit mius le dosnoier
 Delez Florete au cors legier ;

Fol. 56 r°, c. 1.

Du tout laissa chevalerie.

Bien mena .iii. anz ceste vie.

6600

.J. jor revenoit de chacier,

O lui menoit .x. chevalier ;

Parmi Palerne trespassoient,

Li chevalier devant aloient ;

Floriant derriers chevauchoit,

A Florete .j. petit penssoit.

Si com par la rue passoient,

Fames devant .j. huis seoient.

L'une commença à parler :

“Voulez-vous, fet-ele, escouter ?

6610

Certes moult nos devons prisier ;

Quar tant sont en nostre dangier

Li home, foi que je vous doi.

Je voi là monseignor le roi,

Qui est le mieudre chevalier

Du mont, et mius fet à prisier :

Or l'a la roïne si pris

Et si torné à son devis,

Qu'il ne fet mès chevalerie ;

Bien est en li morte et perie

6620

Fol. 56 r°, c. 2.

La grant bonté de sa valor,

Par Jhesu nostre sauveor !”

Bien a la raison escoutée

Li rois que la vielle ot contée ;

Mès por ce pas ne s'aresta.

Vers le mestre palais s'en va,

Devant la sale est descendus.
 Atant est el palais venus,
 Où il a trouvé la roïne,
 Qui moult estoit de franche orinne. 6630
 Tantost s'est contre lui levée,
 Et il l'a errant saluée,
 Puis s'est dejouste li assis ;
 Mès moult estoit mas et pensis.
 La roïne moult s'en merveille,
 Qui la coulor avoit vermeille ;
 En riant li a pris à dire :
 "Qu'avez-vous, biaux très-dous chier sire,
 Qui si estes mas et penssis ?
 Bien a .iii. anz, à mon avis, 6640
 Que me préistes voirement.
 Par Dieu le roi del firmament !
 Ne vous vi onques tant penser.
 Or vous voil par amors rover
 Que me dites de quoi il vient
 Li granz pensers qui si vous tient."
 Quant li rois la roïne entent,
 Lors li a dit moult doucement :
 "Dame, fet-il, j'el vous dirai,
 Ne jà ne vous en mentirai. 6650
 Orains enmi cele grant rue
 Oï une vielle chanue
 Dire que vous m'aviez pris
 Et que j'avoie en oubli mis

Fol. 56 v°, c. 1.

Chevalerie; voir ce dist,
Onques d'un sol mot ne mesprist.
Or m'en voil em Bretaigne aler
Pour moi .j. petit esprouver
Se me porroie mais aidier,
Jà à vous celer ne le quier." 6660

Moult fu la roïne marrie,
Quant ele a la parole oïe;
Le roi apela em plourant:
"Amis, fet-ele, Floriant,
Voulez-me-vous donques laissier?
J'ai véu vous m'aviez chier;
Mès or n'avez mès de moi soing,
Quant aler en voulez si loing;
Mès voir jà sanz moi n'i irez.
S'il vous plaist, o vous me menrez, 6670
Ou jamès jor joie n'aurai;
Ains vous di que je m'ocirrai,
Quar sanz vous ne porroie vivre.
S'estre voulez de moi delivre,
Dont me laissez, si en alez;
Mès jamès ne me reverrez."

Quant Floriant Florete entent,
Lors li respondi maintenant:
"Florete suer, très-douce amie,
Se tu viens en ma compaignie, 6680

Fol. 56 v°, c. 2. Moult t'estouvra painne endurer,
La nuit veillier, le jour juner;

Tu ne le porroies souffrir."

—"Sire, laissez-m'en couvenir,

Fait Florete, si ferai bien ;

Je ne m'en tenroie por rien

Qu'aveques vous ne m'en alasse.

Je sai bien se je demorasse,

Que je ne pourroie pas vivre.

La vostre grant amor m'enyvre.

6690

Sachiés por riens ne demorroie."

Floriant l'aler li otroie,

Quant voit que ne velt demorer.

Adonc font Omer apeler,

Et il i vint tot maintenant ;

Ne s'ala gaires demourant.

Floriant à soi l'apela :

"Omers, dit-il, entendez ça.

Ma terre vous est commandée,

Gardez qu'ele soit bien gardée ;

6700

Quar en Bretaigne aler en voil.

Florete avec moi mener voil."

Quant Omers l'ot, forment souspire,

Moult bonement li prist à dire :

"Biaus dous sire chiers, ceste voie,

Se Dex li rois du ciel me voie,

Laisserez, se vous m'en creez ;

Quar se vous par terre i alez,

Grant paine vous tovera souffrir,

Je le vous di bien sanz mentir ;

6710

Fol. 57 r°, c. 1. Et se vous alez par mer,
Aventure est du retourner."
Fait Floriant: "Ce ne vaut rien,
Je ne m'en tenroie pour rien."
Ensi le laisserent ester
Jusqu'à demain à l'ajorner.

Floriant matin se leva,
Et Florete s'apareilla;
.xx. chevalier font atourner,
Que avec aux vorront mener
Tant que lor terre aient passée.
Atant, sans plus de demorée,
S'en sunt entré en lor chemin.

6720

Au tiers jor vinrent, c'est la fin,
A Meschines, une cité,
Dont li mur sunt d'antiquité:
C'iert Floriant d'ancescerie,
Son pere en tint la seignorie.

A grant [joie] i fu recéuz
Et des jones et des chanuz
Floriant et Florete ensamble,
Et tuit li autre, ce me samble.

6730

Cele nuit furent bien servis
Et il et autre, ce m'est vis.
Lendemain au jor, bien matin,
Floriant se met au chemin;
Atourner fet une galie.
Ens entrent et il et s'amie;

O li sunt li .xx. chevalier.
 Le Fair prenent outre à nagier, 6740
 Fol. 57 r°, c. 1. Em poi d'eure l'ont trespasé.
 En Calarbre sunt arrivé,
 A Lakatoue droitement.
 La nuit i prist herbergement
 Rois Florians et sa maisnie.
 Lendemain, à l'aube esclarcie,
 Resont en lor chemin entré.
 Tant ont dedens .v. jor erré,
 Toute Calarbre ont trespasée.
 Em Puille entrerent la loée; 6750
 Mès dedens .vii. jors la passerent.
 En Terre de Labor entrerent,
 Passée l'ont dedens quart jor,
 N'i firent pas trop lonc sejour.
 Poi ont nul [l]iu arrestéu,
 Au port de Chipre sunt venu;
 Cele nuit s'i sont sejourné:
 C'iert li chief de la roiauté
 Roi Floriant, bien le vous di.
 Cele nuit furent bien servi 6760
 Et honoré moult richement;
 Biaux lis orent à lor talent.
 Lendemain, quant il ajorna,
 Li rois Floriant se leva,
 Florete fist appareillier;
 Puis apela les chevalier,

Cels qui o lui erent venus :
 "Seignor, o moi ne venra nus
 De vous, bien le vous di pour voir.
 Il vous couvient ci remanoir.

6770

Fol. 57 v°, c. 1.

Nous en irons, moi et Florete,
 Ele sera ma compaingnete ;
 N'ai cure d'autre compaignie."
 —"Sire, ce ne ferez-vous mie,
 Ce responnent li chevalier.
 Vous ne nous devez pas laissier ;
 Mès tot adez o vous irons,
 Et compaignie vous ferons."

—"Seignor, ce ne porroit pas estre ;

Je ne voil pas connéus estre :
 Quar, se je vous o moi menioie,
 Bien sai que connéus seroie.
 N'ai soing de tant de gent mener ;
 Je voil tout simplement aler,
 Moi et Florete seulement."

6780

Cil l'otroient communement,
 Bien voient qu'il l'a si empris ;
 Mès moult en sunt grain et maris.

Grant duel font de la departie ;
 Mès Florianz n'areste mie,

6790

Ainz a fet Florete monter
 Sor .j. palefroï d'outremer.
 Mès onques hons si bel ne vit ;
 Je ne vous auroie hui descrit

La grant biauté qu'en li avoit.
 Certes grant oïseuse feroit
 C'il qui s'en vorroit entremetre.
 Je n'i voil pas ma paine metre;
 Mès bien vous di de son hernois,
 Onques si bel ne vit François.

6800

Fol. 57 r°, c. 2.

La sele ert d'yvoire esmeré,
 Li lorain iert d'or tresjeté.
 Sambue ot d'escarlade fine,
 Qui jusqu'à terre li trainne.
 Floriant fu moult bien armez.
 Lors est sor son cheval montez;
 Son escu et sa lance prent,
 Puis saisist Florete erraument
 Par la regne du palefroi
 Tot belement et sanz desroi.
 Ensi en lor chemin entrèrent.
 Lor chevaliers les convoierent
 Plus d'une lieue, à mon avis,
 Et puis se sont au retor mis.

6810

Florete et Floriant s'en vait,
 L'un à l'autre grant joie fait.
 Florete l'a à raison mis:
 "Dites-moi, biaux très-douz amis,
 Fait-ele, se vous le loez,
 Se vos vostre non changerez;
 Car tant est vos nons connéuz,
 Que jà ne seriez venuz

6820

En lieu de si estran[ge] gent,
 S'on vous apeloit Floriant,
 Tantost connéuz seriez,
 Se vous en tournoi veniez :
 Poi troveriez qu'à vous joustast
 Ne de bataille s'aprestast
 Contre vous, tant se douteroient,
 Que combatre n'i osseroient. 6830

Fol. 58 r°, c. 1.

Et nous en alons en Bretagne,
 Où est la jolive compaigne
 De ciaux de la Table Roonde,
 Qui sunt li plus proisié del monde.
 Quant nos serions là venu,
 Et il verroient vostre escu
 Entier et vos armes entieres,
 Et n'orroient n'avant n'arrieres
 Nouveles qu'éussiez jousté
 N'autre chevalier encontré, 6840
 Tost diroit Keus par couardie
 Auriez laissié chevalerie :

S'en auriez anui et honte.
 Amis, moult bien sai que ce monte.

“D'autre part, se conqueriez
 Chevalier, s'el trametisiez
 A la cort de par Floriant,
 Espoir diroient li auquant
 Por vantise le feriez :
 Ensi reprovier auriez. 6850

Et por itant vos loeroie,
 Biaux dous amis, se Dex me voie,
 Que vous changissiez vostre non,
 Que ne vous connoisse nus hon.
 Quant à la cort serez venus,
 Là serez-vous bien connéus."
 Quant Floriant ot la parole,
 Floriant la baise et acole :

" Certes, fet-il, moult estes sage ;

Onques n'éustes tel courage

6860

Fol. 58 r°, c. 2.

De mauvestié ne de folie.

Certes, bele très-douce amie,

Bien l'avoie en ma volenté.

Douce suer, s'il vous vient en gré,

Biaux Sauvages m'apelerois

Toutes les fois que vous vorrois :

Si soit la chose devisée ;

Et vous reseroiz apelée

Par droit non la Plaisanz de l'Ille.

Gardez qu'en chemin ne en ville

6870

Ne nous apelons autrement."

—"Sire, je l'otroi bonement,

Fait-ele, quant vous le voulez."

Ensi s'en vont, com vous oez.

Toute jor lor voie ont tenue

Dedens une forest ramue,

Et cele nuit s'i herbergierent ;

Quar .j. hermitage i troverent.

L'ermite volentiers les vit,
Puis leur a moult doucement dit 6880
S'il sunt espousé loiaument.

Floriant respont erraument :

"Oïl, sire, sachiés de voir."

Lors les fet lès lui asséoir

L'ermite, et lor prent à enquerre
Dont il sunt né ne de quel terre.

Floriant respont sanz outrage :

"Sire, j'ai non le Biau Sauvage
Touz jors en chastiaus et en vile,
Et ce est la Plaisant de l'Isle 6890

Fol. 58 v°, c. 1. Ma fame, que vous ci veez."

Lors s'est li ermites levez,

Si lor a porté pain et vin

A .j. hanap de mazerin,

Et .j. petit de fruit ensemble ;

N'ont autre chose, ce me samble,

S'en mengierent à lor plaisir.

Quant il fu tanz d'aler gesir,

Li hermites lor fist .j. lit,

Couchier les fist par grant delit. 6900

Or dormez, bone gent, à aisse.

Vostre cheval ont poi mesaise ;

Quar assez ont avoinne et fain,

Et desouz aux du blanc estrain.

Ensi cele nuit trespasèrent.

Landemain, quant il se leverent,

L'ermite lor vait demander
 Quel part il s'en vorront aler.
 Li Biaux Sauvages li respont :
 "Sire, par Dieu le roi del mont ! 6910
 Vers Rome le plus droit chemin."
 —"Or vous conduie saint Martin !
 Fet l'ermite, il vous est mestier.
 Je vous metrai el droit sentier.
 Le droit sentier n'irez-vous mie ;
 Quar une beste maléie
 I a c'on apele dragon,
 Qui tant est fiere de façon
 Que nus hom ne l'ose esgarder,
 Ne par cest chemin trespasser. 6920
 Or vous dirai que vous ferois.
 .j. petit sentier en irois,
 Que je vous irai enseigner :
 Par iluec porrez esloingnier
 La beste, jà ne la verrez.
 Bien ferez, se vous m'en creez."
 Quant le Biau Salvage l'entent,
 Si li respondi doucement :
 "Biaux sire, bon gré en aiez
 De ce que vous nos avoiez ! 6930
 Mès, foi que je doi saint Martin,
 Jà ne lairai mon droit chemin
 Por beste à nul jor de ma vie ;
 Et nonporquant n'en di-je mie

Fol. 58 v°, c. 2.

Por tant que me voille vanter."

Adonc fet la Plaisant monter,

Si se metent au droit chemin.

Sovent reclaime saint Fremin

Li hermites qui les conduie,

Que il nule part ne s'enduie.

6940

Tant ont lor droit chemin alé,

Qu'il ont devant aus regardé;

Si ont apercéu la beste,

Qui moult estoit de fiere geste.

Nus ne vit onques si doutable,

Si grant ne si espoventable :

Bien ot de lonc .xvii. piés ;

Parmi le pis, bien le sachiés,

Avoit bien .ij. toises de gros.

Tous iert velus par sus le dos ;

6950

Fol. 59 r°, c. 1.

La teste avoit grosse et hidouse,

La chere oscure et tenebrouse,

Les eles granz pour mieux voler.

Moult font ses ongles à douter

Qu'en ses poues erent plantées,

Qui moult estoient granz et lées.

Quant la beste les voit venant,

Vers aus s'en vient demaintenant.

Le Biau Salvage est descendus

Du destrier, s'est vers li venus,

6960

L'espée nue en la main destre.

Ferir la vait parmi la teste

Le dragon, qui vers lui venoit :

Mès tant dure la pel avoit,

Que il ne la pot entamer.

Et li dragons sanz demorer

Li a ses .ii. poes lanciées

Et ens en son escu fichiées

Par tel aïr, que par .j. po

Ne li a fet saillir du co.

6970

Le Biau Salvage le requiert,

De l'espée grant cop le fiert

En la teste ; mès poi li grieve.

Et li dragons la coue lieve,

Parmi les flanz tel cop li done

Que toute la terre en resone ;

Par poi à terre ne le porte.

La Plaisans moult se desconforte,

Qui la bataille regardoit.

Quant son seignor en tel point voit,

6980

Fol. 59 r°, c. 2.

Lors est à terre descendue ;

Si a la fort lance véue

Que ses sires laissie avoit.

Tot maintenant qu'ele la voit,

Si l'a à ses .ii. mains saisie.

Ele ne fu pas esbahie,

Vers le dragon s'en vint corant,

Ferir le vait demaintenant,

Parmi les flanz li fait passer

Le bon fer tranchant d'outremer,

6990

Le cuer en .ii. moitez il fent.
 Le dragon à terre s'estent,
 Qui la mort destraint et mestroie.
 Se li Biaus Salvages ot joie,
 Ne le fait mie à demander.
 Sa fame prent à acoler:
 "Certes, fet-il, or voi-je bien
 Qu'el monde n'a si loial rien
 Com preudfame, bien le sai;
 Bien en sui venu à l'essai.
 Fox est cil qui d'eles mesdist,
 Certes il ne set que il dist.
 Qui en mesdist, Dex le maudie,
 Le veri Filz sainte Marie!"

7000

Ensi li Biaus Salvages dist.
 La Plaisant demore ne fist,
 Ains monta sor son palefroï.
 Tot simplement et sanz desroi
 S'en vont andui la droite voie
 Parmi .j. bois, qui les ombroie.

7010

Fol. 59 v°, c. 1.

Vers le vespre l'ont trespasé,
 Par .j. grant tertre sont monté.
 Li Biaus Salvages se regarde
 Et vit souz le pin d'une angarde
 .j. chastel de trop grant biauté.
 Ne le vous auroie hui conté;
 Mès bien vous di qu'il n'a si noble
 De ci jusqu'à Coustantinoble.

Moult parert de grant seignorie.

Environ par la prairie

7020

Avoit plus de .M. très tendus ;

Li plusor sont à or tissus.

Li pomel sont refanbloiant

Ensement qu'il fussent d'argent,

Car de fin or erent massis

Et à esmal tresgetéis.

Quant li Biaus Salvages les voit,

En son corage pense et croit

Que li chastiaus en soit assis ;

La Plaisant a à raison mis :

7030

“ Dame, fet-il, quel là ferons ?

Dites comment nos contenrons.

Irons en cel ost herbergier ?

Car el chastel, mentir n'en quier,

Ne porrions-nos mie entrer.”

—“ Sire, je n'el vous quier celer,

Vous en ferez vostre plaisir,

Quar touz jors me voil contenir

A vo talent du tout en tout.”

—“ Certes, fet-il, point n'en redout.”

7040

Fol. 59 v°, c. 2.

Ensi vers les tentes s'en vont,

Em poi d'eure venu i sont.

Li biaus Sauvages apela

.j. chevalier, que il trouva

Seant devant l'uis de son tré.

Premierement l'a salué,

Puis li dist debonairement :

“Frans hons, di-moi, se Dex t’ament,
Où je pourroie herbergier.”

—“Sire, mentir ne vous en quier, 7050

Fait li preudons, j’el vous dirai,
Ne jà ne vous en mentirai.

Se vous herbergier vous voulez,
En cest chastel vous en irez ;
Car en cest ost, por herbergier,
Ne vous poez pas anuitier.

Nus ne vous i herbergeroit,
Si chier com s’onor averoit ;
Quar commandé le nous a bien

Nostre sire rois Julien, 7060

Qui est sire de cest chastel.
Mès, foi que doi Saint Gabriel,
Se vous le mien conseil creez,
Laiens le pié ne meterez,
Qu’à lui vous couvenroit combatre.

Certes se vous estiez quatre,
Si seriez trestuit vaincuz ;
Mès se vous venez au desuz,
Conquis aurés si grant honor
C’onques chevalier n’ot greingnor. 7070

Fol. 60 r°, c. 1.

Or en faites vostre plaisir.”

El Biau Sauvage qu’esjoïr
N’ot quant cele parole entent,
Quar forment li vient à talent

C'um petit se voise essayer.
 Lors fet la Plaisant chevauchier
 Vers le chastel la droite voie,
 Et cil des tentes le convoie
 Plus de .v.^e, mien esciant;
 Et aloient entr'aux disant :
 "Chevalier, trop parès hardis ;
 Tu n'en puès pas retorer vis
 De cest chastel, où tu t'en vas.
 Certes grant folie feras,
 Saches de voir, se tu i entre.
 Laisser t'estuet le cuer del ventre."

7080

Ensi vont après lui disant,
 Et il n'en fet de riens samblant
 Que il entende nule chose.
 Enjusqu'au chastel ne repose,
 Parmi la porte est ens entrez,
 Jusqu'au palais n'est arestez.
 Devant une grant place avoit :
 Le Biau Sauvage garde et voit
 C'uns chevaliers trestouz armez
 Ert enmi la place arrestez ;
 Montez ert sor .j. grant cheval,
 Merveilles sambloit bien vassal.
 Quant il choisi le Biau Salvage,
 Si s'escria en son language :

7090

7100

Fol. 60 r^e, c. 2.

"Dans chevaliers, je vous desfi.
 Gardez-vous de moi, ce vous di ;

Quar la teste me laisserez,
 Quant vous de moi departirez."
 A cest mot fiert des esperons,
 Plus fiers que lupars ne lions.
 Li Biaux Sauvages li revient,
 Une fort lance en sa main tient.

Adont se sont entre-ferus
 Des fors lances sor les escus,
 Et eles sunt fors et poignaux.
 Parmi les crupes des chevaus
 Se sont à la terre porté;
 Mès n'i ont gaires demoré,
 Ançois resont em piés saillis.

7110

Puis ont mains as espées mis,
 Si s'entreviennent d'un estal.
 Moult se combatent parigal,
 Sor lor hiaumes grans cos se donnent

Que tout le chastel en estonnent;
 Quar moult sont de fiere maniere.

7120

Par dedevant et par derriere
 Ont lor haubers tous decopez,
 Et lor hiaumes ont embarrez,
 Et lor escus ont detrenchiez,
 Et elz dedens les cors plaiez.

Malvese gent fussent or mort;
 Mès trop parsunt de grant effort
 Et plains de grant chevalerie.

Blasme et hontage les chastie,

7130

Fol. 60 v°, c. 1. Nus d'aus ne velt estre vaincus :

Por ce se sunt-il tant tenus.

La Plaisant iert enmi la place,

Toute avoit coverte la face

De plourer et de lermoier.

Sovent li oïssiez proier

Sainte Marie bonement

Que par son saint commandement

Desfende son seignor de mort.

S'ele em prie, n'a mie tort,

7140

Quar moult sont en grant aventure.

Rois Juliens ne s'aséure,

Ains a levé l'espée amont ;

Parmi le hiaume contremont

A le Biau Sauvage feru,

Quanqu'il ataint en a rompu,

Une grant piece en a ostée.

Se ne tornast la bone espée,

Jamais Sezille ne véist,

La bone terre qu'il conquist.

7150

Moult fu le Biau Sauvage iré,

Quant le cop sent desmesuré.

Par ire faite le requiert,

De l'espée en l'elme le fiert,

Le mestre cercle en a rompu.

Li cols fu grans, de grant vertu.

L'espée est contreval coulée

Sor la blanche coiffe gemée,

Plus de .c. mailles l'en osta ;
 Par desus l'espaule s'en va, 7160
 Fol. 60 v°, c. 2. Bruiant com foudre qui destent ;
 L'amore de l'esperon prent,
 .j. grant pié est ferue en terre.
 A cest cop fust pais de la guerre,
 S'il l'éust à droit conséu.
 Rois Juliens fu esperdu,
 Quant sent le cop desmesuré ;
 Onques en jor de son aé
 N'avoit senti si merveillous.
 Lors li recort sus comme lous 7170
 Fait la brebis, quant il la trueve.
 Chascuns d'aus de ferir s'esprueve,
 Et puis se sunt au luitier pris,
 Car bien en estoient apris.
 La luite dura longuement ;
 Mès en la fin vous di briément.
 Fu rois Juliens abatus.
 Le Biau Sauvage est monté sus,
 L'elme li prent à deslacier ;
 En sa main tint le branc d'acier ; 7180
 La teste li vouloit couper,
 Quant cil prist merci à crier,
 Jointes mains, merci doucement.
 Fet li Biaux Sauvages : " Or m'entent,
 Premierement te couvient dire
 Pou[r] qu'ocioies à martire

Les chevaliers qui ci passoient,
Dès que forfait ne le t'avoient."

—"Sire, fait-il, j'el vous dirai,

Ne jà de mot n'en mentirai.

7190

Fol. 61 r°, c. 1.

Voirs est que j'ai fame espousée

Qui est de trop haute gent née

Et roïne de cest pais;

Mès ançois que l'ésusse pris,

Ot-ele .j. autre chevalier,

Cui ele amoit de cuer entier;

Mès il fu mors par mescheance,

Qu'en .j. tornoi d'une fort lance

.j. autre chevalier l'ocist.

Ma fame trop grant duel en fist,

7200

Par .j. poi que ne se tua;

Mès en la fin se pourpensa

Que ele le feroit vengier.

Donques fist .j. tornoi huchier

Trestout droit desous ce chastel;

Et cil que seroit au plus bel

Et le pris du tornoi auroit,

Séust qu'à fame l'averoit.

Moult i vint de bons chevaliers,

Fors et hardis, preus et legiers,

7210

Quar chascuns la vouloit avoir;

Mès bien vous di par estouvoir

Que tous li pris m'en fu donnez.

Donques fui de lui espousez;

Mès avant me fist fiancier
 Que querroie le chevalier
 Qui son mari avoit ocis,
 .j. an tout plain par le païs;
 Et se conquerre le povoie,
 La teste l'en apporteroie; 7220
 Et se n'el povoie trouver,
 Il m'estrovoit ci retourner
 En cel chastel méismement,
 Et touz ciaux ocirre à torment
 Qui par cel chastel passeroie.
 Mès avant dire leur feroie
 Touz lor fais et lor aventure;
 Et s'avenoit par aventure
 Que cis chevaliers ci venist
 Qui son premier mari ocist, 7230
 Et je ocirre le povoie,
 Ma penitance fete auroie.
 Or est ensi, conquis m'avez:
 Fere em poez voz volentez,
 Jà nus n'el vous destournera;
 Mès certes grant pechiés sera.
 Je me met en vostre baillie.
 Trop feriez grant vilonnie,
 Dès que du tout conquis m'avez,
 Se lors en avant m'ociez." 7240
 Fait li Biau Sauvage: "Or me di
 Pourquoi sunt cil chevalier ci

Fol. 61 r°, c. 2.

Qui là-fors ont lor très tendus."

—"Sire, par le Roi de là-sus!

Je vous dirai sanz mentir mot.

A Rome .j. empereor ot

De cui muet ceste roiauté :

Or en oiez la verité.

Li empereres si est mors,

Qui moult iert plains de granz esfors. 7250

Fol. 61 v°, c. 1.

.j. fil lascia, n'a pas .xx. ans,

Moult est fel et souduians,

Toute a destruite la contrée,

N'i a de bien remez denrée.

Il fet fames à force prendre,

Ne nus ne li osse desfendre;

Quar se nus hons li desfendoit,

Tantost ocirre le feroit.

Et por itant s'en sont foïs

Plusors barons fors du païs. 7260

La contrée est tornée à mal,

Quar il nous a fait seneschal

D'un vilain filz de çavetier,

Et d'un vilain filz de fornier

Nous a fet novel chamberlain.

Li desloial filz de vilain

Sont tuit chasé de sa maison;

Tuit sunt dechacié li baron;

Franchise, honors est abaissie,

Et desloiautez essaucie; 7270

La terre est tornée à declins.
 Enjusqu'al regné as Sarrazins
 En est jà la novele alée.
 Li soudanz a sa gent mandée
 De Babiloinne la cité.
 Enjusqu'au regne Cordrové
 N'a a remez home arme portant,
 Turc ne Sarrazin ne Persant,
 Qu'il ne soit venus en s'aïe.

Rome ont environ assegie,
 Qui est chiés de crestienté;

7280

Fol. 61 v°, c. 2.

Mès nostre emperere a mandé
 Toute la gent qu'il puet avoir
 Par proiere ne pour avoir;
 Mès n'a pas grant chevalerie,
 Car sa terre n'est pas garnie
 De bons chevaliers combatans,
 Quar foï s'en sont li auquans.
 Li autre le heent forment;

Mès, por Jhesu omnipotent,

7290

L'aïderont de ceste guerre,
 Quar il ne voelent pas sofferre
 Que Rome soit tornée à mal.
 Pour tant s'asamblent li vassal
 Tout environ ceste contrée,
 Et j'ai la moie gent mandée,
 Car demain i devoie aler:
 Or voi qu'il m'estuet demorer,

Se de moi pitié ne vous prent.
 C'est en vostre commandement." 7300
 Lors li respont le Biau Salvage :
 "Je te ferai grant avantage.
 Je ne t'ocirrai ore pas ;
 Mès or entant que tu feras.
 Em Bretaingne t'estuet aler
 Au roi Artus sanz demourer ;
 De par moi le salueras,
 Et puis après te meteras
 En sa prison entierement."
 Cil li otroie bonement. 7310

Fol. 62 r°, c. 1. A cest mot sunt em piez levé,
 Vers le palais s'en sont alé.
 La Plaisans s'en vait avec aux.
 .iiij. vallet prous et vassaux
 Vientent contr'aus, s'el desarmerent
 Et lor plaies lor estanchierent.
 Adont fist-on l'iau[e] donner,
 Si se sont assis au souper.
 Cele nuit furent bien servis ;
 Mès ne voil ci fere devis 7320
 De lor viandes raconter.
 Et quant ce vint après souper,
 Li Biaux Salvages apela
 Son oste, et si li demanda :
 "Quantes journées puet avoir
 Jusqu'à Rome ? Dites-moi voir."

—“Sire, .ii. en i a, ce croi.”

—“Par Dieu, du ciel le vrai roi!

Se demain matin movions,

A l'autre jor i serions.”

7330

—“Et se vous i volez venir,

Grans biens vous en porroit venir

Et grans honors, bien le sachiés.

Rome est de crestienté chiés:

N'est pas drois qu'ele soit perdue.

Se vous nos voillez fere aïue,

Mieux en valdrez tot vostre aage.”

Lors li respont le Biau Salvage:

“Certes, fet-il, et jou irai,

De mon pover vous aiderai.”

7340

Fol. 62 r°, c. 2.

Ensi le laissierent ester,

Coucher se vont et reposer

Jusqu'al demain au point du jor.

Rois Juliens ne fait sejour,

Ains fait sa gent apareillier,

Trosser palefrois et somier.

Lor armes et lor garisons,

Trés et tentes et paveillons,

Lor viandes font charroier;

Le plus grant chemin droiturier

7350

S'en vont vers Rome la cité.

Rois Juliens a commandé

L'avangarde son seneschal,

Qui moult estoit preus et vassal.

O lui moine .M. chevaliers
 Fors et hardis, prouz et legiers.
 Juliens et li biaux Sauvage
 Vont après à tot lor bernage,
 La Plaisans s'en vait avec aux.

Ce jor errerent li vassaux

7360

Granz .x. liues, ce m'est avis.

En .j. pendant, joustes .j. larris,

Icele nuit se herbergierent,

Tentes et paveillons drecierent.

Cele nuit se vont reposer

Jusqu'al demain à l'ajorner,

Qu'il se remetent au chemin.

Tant alerent, çou est la fin,

Que Rome voient la cité

Et li haut mur d'antiquité;

7370

Fol. 62 v°, c. 1. Voient logié tout environ

Tentes et trés et paveillon,

Les aucubes et les brehans.

Moult iert li os pleniers et grans.

Li Biaux Sauvages apela

Rois Juliens, et dist li a :

"Sire, fet-il, quel là ferons ?

Dites comment nos maintenrons."

—"Se mon conseil croire voulez,

Je vous dirai que vous ferez.

7380

Anuit mès nos herbergerons ;

A l'empereor manderons,

Demain face sa gent armer
 Et ses batailles ordener.
 Quant il verra l'ost esfrée,
 Et commence ert la mellée,
 Dont face sa gent fors issir
 Et de plain cop en l'ost ferir;
 S'es assaudrons d'ambes .ii. pars :
 Li plus hardis sera couars,
 Quant il se verront si surpris
 Et de .ii. partie assaillis."
 Lors respont li rois Juliens :
 "Certes, ce me samble moult biens.
 Faisons donques nos gens loger."
 Lors font les somiers descharger,
 Drecent les tentes et les trés.
 Mès ains fu li jors trespasés
 Qu'il se fussent logié trestuit;
 Et quant ce vint que il fu nuit,
 Rois Juliens prent .j. message
 Bien parlant et courtois et sage,
 S'el tramet à l'empereour :
 "Va-t-en, fet-il, à monseignor,
 Di-li je li amain secour.
 Demain matin, au point du jor,
 Me porra çà-defors trouver.
 Face ses chevaliers armer.
 Quant nos aurons l'ost envaie,
 Dont face sa chevalerie

7390

7400

7410

Fol. 62 v°, c. 2.

Fors issir, et si nos aïue."

Donques n'i fist plus d'atendue
Li mès, ançois s'en est tornez.
Ne fu pas à cheval montez ;
A pié par une estrange voie
S'en vait, que cil del ost n'el voie :
Ne velt pas estre connéus.

Enjusqu'à Rome en est venus,
A une porte est arrestez.

Adonc s'est en haut escriez :

7420

"Portiers, fet-il, lai-moi laiens.

Mesagier sui, ce t'acreans,
A Julien, le riche roi,
Qui ci vient à moult grant conroi ;
Parler voil à l'empereour."

Adont n'i fist plus de demor
Li portiers, ains est levez sus ;
Droit à la porte en est venus,
Le guichet ovri, plus n'atent,
Et cil i entra maintenant,

7430

Fol. 63 r°, c. 1.

Puis a la porte refermée.
Li portiers, sanz plus d'arestée,
Avec le message s'en va ;
El mestre palais le mena,
Où l'empereour se seoit.
A ses homes se conseilloit
Comment se porroit maintenir ;
Quar ne savoit que devenir.

Le message en haut le salue
 De Dieu, qui fist soleil et nue, 7440
 Puis li dist: "Sire, or m'entendez.
 Rois Juliens li alosez
 M'a ci tot droit à vous tramis.
 Comme vostre hons et vostre amis
 Vous vient aidier de cuer entier,
 O lui .xx.^m chevalier
 Fors et hardis et combatanz.
 Demain verrez parmi ces chanz
 Sarrasins et païens versser.
 Faites vos chevaliers armer; 7450
 Le matinet, au point del jor,
 Si lor irez faire secour."

Li emperere ot la novele,
 Moult li fu avenanz et bele;
 Le messagier en apela:
 "Amis, fet-il, entendez ça.
 Di-moi se ce est veritez."
 —"Oïl, par Dieu de majestez!
 Fet li mesages, vraiment."
 —"Or li dis donc certainement 7460

Fol. 63 r°, c. 2.

Que je l'irai demain aidier;
 Face sa gent apareillier
 Bien matinet, au point du jor."
 Adonc n'i fist plus lonc sejour
 Li mesage, ains s'en retorna;
 Enjusqu'à l'ost ne tresfina;

Son seignor et le Biau Salvage
 Trova, si lor dist son message.
 Ensi le laisserent ester
 Jusqu'au demain à l'ajorner.

7470

Au matin, quant jor fu venus,
 Li baron se leverent sus ;
 Armé se sont tout maintenant.
 .ij. batailles font de lor gent
 Juliens et li Biaus Sauvage.
 Ensi s'en vont parmi l'erbage,
 Enjusqu'à l'ost en sont venu ;
 De plains eslais i sont feru,
 Verssent tentes et paveillons,
 Ocient Sarrazins felons.

7480

.M. en i véissiez tuer ;
 Lors véissiez païens armer
 Et venir devers la bataille.
 Li uns i fiert, l'autres i maille.
 Li Biaus Salvages s'i desroie,
 Il n'encontre riens en sa voie
 Qu'il ne face à terre versser.
 Qui li véist testes couper,
 Trencher braz et testes et piez,
 Ce samble qu'il soit enragiez ;

7490

Fol. 63 v°, a. 1.

Touz a les braz ensanglentez
 Des païens qu'il a decoupez.

Li soudans s'en vient en l'estor,
 Qui moult iert plains de grant iror

Pour ses homes qui sont ocis ;
 O lui mainne cil de Lutis
 Plus de .c.^m, au mien espoir.
 Là péussiez doulor veoir,
 Quar de toutes pars s'entr'ocient ;
 D'autre raison ne se desfient. 7500
 Atant est l'emperere issus
 Fors de Rome à .xx.^m escus.
 D'autre part les vont assaillir,
 Plus de .M. en i font morir ;
 Mès trop i avoit Sarrazins.
 Lors recommence li hustins.
 Moult est grant li occisions.
 Biaus Sauvages samble lions
 Qui soit entre brebis entrez ;
 Il fiert et encoste et delez, 7510
 Il n'ataint nus qui ne s'en plaigne.
 Environ lui cuevre la plaigne
 D'elmes, de lances et d'escus
 Et de chevaliers abatus.
 Li soudans voit sa gent morir,
 Entor lui la place guerpier :
 Par .j. petit ne muert d'irour.
 Lors vait ferir l'empereour
 Grant cop sor son elme d'acier ;
 Mès n'el pot de riens empirier. 7520
 Nonporquant fu si estourdis
 Li empereres, ce m'est vis,

Qu'il est à la terre verssez ;
Et li soudans s'est escriez :
"Ferez, barons! s'or nous estort
L'empereour, tuit somes mort."
Le Biau Salvage ot la parole,
Cele part vient com vens qui vole.
Li soudanz l'emperor tenoit,
Son vert elme osté li avoit, 7530
La teste li vouloit couper ;
Noiens estoit del eschaper,
Quar nus ne li faisoit aïue.
Lors a haucié l'espée nue
Le Biau Salvage maintenant,
Parmi le chief fiert le soudant.
L'espée iert bone et bien temprée,
Enjusqu'ès dens li est coulée,
Et il chiet à la terre mors :
Petis est mès ses reconfors. 7540
Atant vait penre son cheval
Le Biau Salvage, et dist : "Vassal,"
A l'empereour, "car montez."
—"Qui estes qui rescous m'avez ?
Fet l'emperere. Biaus amis,
A vostre volenté iert mis
Mes tresors et quanque je ai.
Dites comment vous nommerai."
Li Biaus Salvages li respont :
"Sire, par Dieu, le roi del mont! 7550

Fol. 64 r°, c. 1. Biaux Salvages sui apelez."

Li empereres est montez
Demaintenant sor le destrier.
Lors commencent à chaploier.
Païens voient lor sire est mors,
Ne vaut mès riens ses reconfors,
En fuie tornent erraument.
Cil les enchaucent durement.
Toute jor a l'enchaus duré.
Au vespre s'en sont retourné
Vers la cité moult liément.

7560

Li empereres plus n'atent,
Ains fet le tressor assambler
Qui fu venus d'outre la mer,
Que li Sarrazin aportèrent;
Mès malgré lor nés le laisserent.
Lors apela le Biau Salvage,
Si li a dit en son langage:
"Biaux chier sire, or poez choisir;
Prenez tot à vostre plaissir
De cest tressor que vous veez,
Et le remenant departez."
Le Biau Salvage passe avant,
Au tressor s'en vint maintenant;
Tout le commence à departir,
Onques n'en volt riens retenir;
Ains le depart si largement,
Tuit s'en loent communement.

7570

Bien dient tuit en lor language
Qu'il est estrais de haut parage.

7580

Fol. 64 r°, c. 2.

L'empereour forment l'oneure.

Rois Juliens plus n'i demeure,
A sa tente s'en vait arriere.
L'empereor à grant proiere
Veult retenir le Biau Salvage
Et doner à Rome heritage,
Et il li dist qu'il n'en veult mie.
Ensi firent la departie.

L'empereour à Rome en va,
Sa gent avec lui enmena.

7590

Juliens et li Biaux Sauvage
S'en revont avec lor bernage
Vers lor tentes moult liement,
Quar vaincus ont à lor talent.

La Plaisans est contr'aus venue.
Li rois Juliens la salue,
Et ele lui ; puis si li dist :

“Biaus sire, se Dex vous aïst,
Qu'avez-vous fet ? Dites-le-moi.”

—“Douce dame, foi que vous doi,

7600

Fait-il, nos avons tout vaincu ;
Mès vostre sire en a eu
Trestot le pris, bien le vous di,
Quar le soudanc fu mort par li.
Certes moult vous poez prisier,
Quant vous avez tel chevalier.”

Rois Juliens adonc descent,
Et le Biau Salvage ensement.
La Plaisans les a desarmez.
Jà ert lor mangiers atournez.

7610

Fol. 64 v°, c. 1. Lor mains levent, puis sunt assis.

De mès ne vous ferai devis ;
Assez orent communement.
Quant soupé ont à lor talent,
Couchier se vont et reposer
Jusqu'au demain à l'ajorner
Qu'il se leverent par matin.

Rois Juliens en son latin
Avoit ses barons apellez :

“Seignor, fet-il, vous en irez
En vos terres, j'el vos commanz.”

7620

—“Sire, nos ferons voz talanz,
Font si home, dès qu'il vous siet ;
Mès dites-nos, s'il ne vous griet,
Quel part vous en voulez aler.
Ne voulez-vous donc retourner
Avec nos en vostre païs ?”

—“Nenil, seignor, j'el vous plevis.

Em Bretagne m'estuet aler
Au roi Artuz sanz demorer.”

7630

Lors a ses armes demandées.
Dui vallet li ont aportées,
Et il s'arma et bel et bien.
Ses chevaux, où ne failloit rien,

Li fu en la place amenez,
 Et il i fu tantost montez.
 Le Biau Sauvage voirement
 Restoit armez moult richement.
 Jà estoit la Plaisant montée,
 D'une riche echappe affublée. 7640

Fol. 64 v°, c. 2.

Ensi se sont mis à la voie
 Vers Bretagne, bien voil c'on l'oie.
 Grant piece ensamble chevauchierent,
 Tant qu'en une forest entrèrent.
 Lors troevent .j. chemin fourchié.
 Le Biau Sauvage a araisnié
 Le roi, qui lez lui chevauchoit :
 "Sire, fet-il, n'est pas adroit
 Que nos ailliens plus loing ensamble.
 Tez nos verroit, si com moi samble, 7650
 Qui le tenroit à couardie.
 Or alez à laquel partie
 De cest chemin que vous vorrez.
 Celui qui mius vaut si prenez,
 Qu'o moi n'irez-vous plus avant."
 —"Ce poise moi, par saint Amant !
 Fait li rois, jà n'el celerai ;
 Mès toutevoies j'en irai
 Cel chemin qui se torne à destre.
 A Dieu vous rent, le roi celestre." 7660
 Lors a la Plaisans embracie.
 Ensi ont fait la departie.

Mès du Bel Sauvage lairai;
Du roi Julien vous dirai,
Qui est d'avec lui departis.

Tant vait les monz et les larris
Qu'il est em Bretaingne venus.
A cel tens ert li rois Artus
A Kamaalot la cité;
Moult avoit o lui grant berné.

7670

Fol. 65 r°, c. 2.

En .j. palais estoit assis.
La roïne, ce m'est avis,
S'estoit dejouste lui assise.
Une dame moult bien aprise
Séoit dejouste la roïne :
Ce est la bele Blanchandine.
Juliens, li fors rois, descent
Devant le mestre mandement,
Puis est sus le palais venus
Où ert assis li rois Artus.
Juliens le salue en haut :
"Rois Artus, fet-il, Dex vous saut,
Et vous doint joie et bone vie
Et toute vostre compaignie!
Rois, entendez or à mes dis.
.j. chevaliers, que je moult pris,
M'a conquis et à vous m'envoie;
Mès je vous di bien totevoie
Qu'il n'a son pareil en cest mont,
De trestouz ciaux qui or i sont.

7680

7690

Voir je li vi fere merveilles,
 Onques nus ne vi les pareilles,
 Par devant Rome la cité,
 Où l'emperere par verté
 Iert assegiez de Sarrazins.
 Moult i estoit granz li hustins;
 Là l'i vi .M. paiens tuer
 Et le soudanc le chief coper."
 Et quant li rois Artus l'entent,
 Lors li demande isnelement

7700

Fol. 65 r°, c. 2.

Comment a non li chevaliers:
 "Biaus Sauvages, biaux sire chiers,
 Fait Juliens, est apelez.
 Une dame dont est amez
 Maine avec li, bien le vous di;
 Mès onques si bele ne vi.
 Plaisanz de l'Ile est apelée,
 Onques ne fu mius doctrinée.
 Or vous ai ma raison conté:
 Faites de moi vo volenté."

7710

—"Biaus dous amis chiers, fet li rois,
 Ensi m'aïst li vraie crois,
 Sachiés que je vous ai moult chier
 Por l'amor au bon chevalier
 Qui vous a ci à moi tramis;
 Mès sachiés, onques ne le vis;
 Et toutevoie, pour s'amor,
 Serez serviz à grant honor.

En ma cort çaienz demorrez,
De la Ronde Table serez." 7720

—"Biaus sire, fait cil, grant merciz."
Or vous lairai d'iaus, qu'il m'est vis
Que je en ai assez conté,
Si com j'ai el conte trové;
Si vous dirai du Bel Sauvage,
Qui s'en vait parmi le boscage
Où le roi Julien laissa,
Qui l'autre voie s'en ala.

Le Biau Sauvage et la Plaisant
S'en vont grant joie demenant. 7730

Fol. 65 v°, c. 1. Jà iert li mois de mai entrez.
Par desus ces arbres ramez
Sont cil oïssel qui chantent haut,
Tout en font retentir le gaut;
Moult est bele la melodie.
Li Biaus Sauvages ne s'oublie,
Ains a la Plaisant apelée:
"Dites-moi, fet-il, bele née,

Reposerons-nous .j. petit
En ceste forest par delit? 7740

Vez com bele herbe souz cel fo."
—"Sire, fait-ele, je le lo."

Le Biau Sauvage adonc descent,
La Plaisant entre ses bras prent,
Si la met jus du palefroi
Tout belement et sanz desroi.

Adonc se sunt sor l'erbe assis ;
 Mès n'i orent pas granment sis,
 Quant entr'aus .ii. endormis sont.

Atant ès-vous, si com je cont,
 .j. chevalier illuec passant,
 Qui aventure aloit querant.

7750

Nabudans estoit apelez,
 Moult iert par ses armes doutez.
 Quant voit la Plaisant endormie,
 Qui tant ert bele et coulourie,
 Lors cuide bien en sa penssée
 Que ele soit deuesse ou fée.

Adonc est à pié descendus,
 Jusqu'à la Plaisant est venus,

7760

Fol. 65 v°, c. 2.

De près la prent à regarder,
 Ne s'en pot onques saouler ;
 Quant plus l'esgarde, plus esprent :
 Amors l'out saisi malement ;
 Et lors qui li donast Pavie,
 Ne se péust-il tenir mie,
 Tant parestoit de lui destrois,
 Qu'il ne la baisast une fois.

Lors l'a acolée et baisie,

Et la Plaisans est esveillie,

7770

Ouvri les ieux ; et quant le voit,
 Donc se merveille dont venoit.

Moult belement li prinst à dire :

“Fuiez de ci, biaux très-douz sire.

Voir vos avez fet grant folie
De ce que vous m'avez baisie ;
Que, se mes sires le savoit,
Cele teste vous trencheroit."

—" Dame, fet-il, por Dieu merci !

Tenez ma foi, j'el vous afi, 7780
Que je ne le poi amender.
Avec moi vous covient aler,
Quar sans vous ne porroie vivre.
La vostre grant biauté m'enyvre.
Or tost montez isnelement,
Si nous en irons erraument."

—" Sire, fet-ele, non ferai,

Jà mon seignor ne fausserai.

Certes il vaut moult mius de vous,
J'el vous di bien tout à estrous. 7790

Fol. 66 r°, c. 1. Pour .M. mars d'or ne l'ate[n]driez,
Bien sai, s'il estoit esveilliez."

Quant Nabudanz l'a entendue,
De grant irour la coulør mue ;
Lors la saissist isnelement,
Porter l'en vouloit voirement
Et metre sor son palefroï.
Moult fu la bele en grant desroi,
Quant en tel point s'en voit porter ;
Lors se commence à escrier : 7800

"E! biaux dous amis, que ferai ?

Or voi-je bien je vous perdrai,

Quar trop parestes endormis."
 Li Biaus Sauvages entent les cris,
 Sus est saillis isnelement;
 Atant s'escria hautement :
 "Dans chevaliers, metez-la jus,
 Ou, par le vrai Roi de là-sus!
 Jà vous sera moult chier vendue."

Atant vint sanz plus d'atendue 7810

A son cheval, si est montez.
 Lors s'est Nabudanz regardez,
 S'el voit venir tot eslaissié.
 Adont a la Plaisant laissié,
 Si est montez sor son cheval;
 Lors saisist la lance poingnal,
 Si s'entre-vienent fierement.
 Lor cheval ne vont mie lent;
 Ains vont plus tost c'une arondele,
 Qui de voler est moult isnele.

7820

Fol. 66 r°, c. 2.

Grans cols se vont entre-ferir,
 Lor lances font entre-croissir;
 La plus fors en est tronçonnée.
 Chascuns d'aus a traite l'espée,
 Sor les hiaumes granz cols se donent,
 Moult se malmenent et estonent.

Moult dura l'estor longuement;
 Mès en la fin vous di briément,
 Fu Nabudans pour voir conquis.
 Li Biaus Sauvages, ce m'est vis,

7830

L'a desouz lui geté à terre ;
 Et cil li commence à requerre
 Merci moult debonairement.
 Dit le Biau Sauvage : " Or m'entent.
 Bien te voil merci creanter ;
 Mès il te couvenra aler
 En la prison le roi Artui."
 Fet Nabudanz : " Et de par qui ?
 Quar je ne sai pas vostre non."
 — " J'el te dirai, par saint Symon !
 Biaux Sauvages sui apelez "

7840

Lors s'en est Nabudanz tornez ;
 Tant vait le roi Artuz querant
 Qu'il le trova, mien esciant.
 Son message li a conté,
 Onques ne l'en a mot celé.
 Li rois l'entent, moult en est liez ;
 Mès de ce est trop merveilliez
 Qui puet estre le Biau Sauvage,
 Qui tant est plains de vasselage :

7850

Fol. 66 v°, c. 1.

Molt le parverroit volentiers,
 Pour tant qu'il est tés chevaliers.
 Mès de lui ci vous laisserai,
 Du Biau Sauvage vous dirai
 Qui vers Bretagne tient sa voie ;
 Mès je vous di bien toutevoie,
 Ains qu'il i venist, ce m'est vis,
 [II] ot .xx. chevaliers conquis

Et au roi Artuz envoie,
 Qui moult en fu joians et liez. 7860
 Mès, d'autre part, grant duel avoit
 De ce que de voir ne savoit
 Quieus hons estoit le Biau Salvage;
 Si pensoit bien en son courage
 [A] ce c'on li aloit disant,
 Que ce fu li preus Floriant.

Ce fu à Pasques trestot droit
 Que li rois Artus cort tenoit
 Tout droit à Londres la cité.
 Moult i ot barons assamblé 7870
 Et beles dames et puceles,
 Vallez, dansiaux et damoiseles.
 Jà ert la grant messe chantée,
 Et toute la gent assamblée
 El maistre palais droitement.
 Li bons rois Artus voirement
 S'estoit au mestre dois assis;
 Encoste li, ce m'est avis,
 Séoit Genievre la roïne,
 Lez lui la bele Blanchandine. 7880

Fol. 66 v°, c. 2.

Gauvains estoit alez as estres
 Du palais, à unes fenestres;
 Rois Juliens iert jousté lui;
 Apoiés s'estoient andui.
 Nabudans dejousté aus séoit,
 Qui moult bons chevaliers estoit.

Mesire Gauvains si regarde,
A l'avalée d'une angarde
Voit le Biau Sauvage venir,
La Plaisant par la main tenir, 7890

Ses compagnons a apelez :
"Seignor, fet-il, or esgardez.
Qui puet estre cis chevaliers ?
Moult me samble hardis et fiers ;
Il amoine lès soi s'amie :
Certes c'est bele compaignie.
Dites-moi, connoissiez-le-vous ?"

Rois Juliens respont : "Ouos ;
Sachiés que c'est le Biau Salvage."
Fet Nabudans : "Par mon visage ! 7900
Bien sai vous dites verité."

—"Biaus seignor, fet Gauvains, por Dé !
Est-ce voir ? N'el me celez pas."

—"Oïl, font-il ; isnelepas
Or l'alons mon oncle conter."
Atant s'en vont sanz demorer
Desi au roi, s'el saluerent
Et puis lor message conterent :

"Sire, fet Gauvains, entendez.
Hui en cest jor veoir porrez 7910

Fol. 67 r°, c. 1. Le Biau Sauvage voirement.
Nos l'avons véu vraiment
Droit à l'avalier d'une angarde."

—"Se Dex mete m'ame en sa garde,

Fait li rois, est-ce verité ?”

—“Oïl, par Dieu de majesté !

Fet Gauvains ; nos l'avons véu.”

Li rois ne s'est arrestéu,

Ains demande son palefroi.

Fet la roïne : “Par ma foi,

7920

Biaus sire rois, o vous irai,

Blanchandine avec moi menrai ;

Si verromes le chevalier.”

Fet li rois : “Veer ne le quier.”

Li palefroi sunt enselé.

Lors est li rois Artus monté,

La roïne est après montée :

N'a en la sale demourée

Chevalier, dame ne pucele,

Ne damoiseil ne damoisele.

7930

Tuit vont contre le Biau Salvage,

Nis li viel preudome d'aage.

Quant Floriant les vit venir,

Adonc ne se pot plus tenir ;

Florete apele maintenant :

“Bien me vois, fet-il, percevant,

Li rois Artus contre nos vient ;

A pié descendre nos covient,

Si li feromes tant d'onor :

Tenir le devons à seignor.”

7940

Fol. 67 r°, c. 2.

Atant descendirent à terre.

Florete l'elme li desserre,

Et il l'a de son chief osté.
 Gauvains a son oncle apelé,
 Le roi Artus, puis si li dist :
 "Sire, se Damel-Dieu m'aïst,
 Moult est cis chevaliers vaillanz.
 J'el connois bien : c'est Florianz.
 Il est contre vous descendus ;
 Mès, par le vrai Roi de lassus ! 7950
 Trop grant vilanie ferez,
 Se contre lui ne descendez."
 —"Biaus niés, fet li rois, tu dis bien ;
 Je ne m'en tenroie por rien."
 Lors descent à pié erraument,
 Et li autre communement ;
 Nis la roïne est descendue,
 Et les dames sanz atendue.
 Ez-vous Florete et Floriant,
 Le roi saluent maintenant. 7960
 Floriant li a dit en haut :
 "Biaus très-chier sire, Dex vous saut,
 Et si vous doint joie et santé
 Par sa saintisme volenté !"
 Li rois li respont erraument,
 Qui de ses braz le vait laçant
 Parmi les flanz moult doucement :
 "Frans hons, Dex te gart de torment !"
 Atant vait Florete embracier ;
 Et Florians, sanz delaier, 7970

Fol. 67 v°, c. 1. S'en vait tot droit vers la roïne ;
 En haut la salue et encline.
 Ele le prent entre ses bras,
 S'el baise par moult grant soulas.
 Mesire Gauvains ensement
 Le rebaise moult doucement.
 Ez-vous la bele Blanchandine,
 Qui moult avoit la coulor fine.
 Tantost cort Florete embracier ;
 Et de ce mentir ne vous quier : 7980
 Dès que Dex sot le mont former
 Et par droit compas ordrenier,
 Ne fu tel joie demenée
 Por .j. home d'autre contrée.
 Mès ne voil pas ci arrester :
 Anuis seroit du raconter
 Quel joie que chascuns li fist ;
 Mès li contes por voir nos dist
 K'ainc tel joie ne fu véue.
 Li rois Artus, sanz atendue, 7990
 Saisist Flourete maintenant ;
 Desus son palefroi amblant
 L'a montée, puis est montez.
 Floriant, qui estoit dalez,
 Monta Genièvre la roïne,
 Et rois Juliens Blanchandine.
 Adonc vers Londres retorerent,
 El maistre palais en alerent.

Atant a-on l'aigue cornée,
 Si laverent sanz demorée, 8000
 Fol. 67 v°, c. 2. Puis se sont as tables assis.
 Assez orent, ce m'est avis.
 Des mès ne vous quier faire conte,
 Si com l'estoire nous raconte.
 Quant mengié orent, sus leverent;
 As loges deduire s'alerent,
 Qui par devers la mer estoient.
 Atant se regardent, si voient
 Une galie qui venoit
 Parmi la mer à grant exploit. 8010
 Au port est tot droit arrivée,
 Fors en issent sanz demorée
 Jusqu'à .iiij.^e chevalier
 Fors et hardi, preus et legier.
 Tout droit vers le palais s'en vont,
 Et cil qui ès loges s'estont
 Vont el palais por escouter
 Qués nouveles vorront conter.
 Atant sont el palais venu
 Cil qui de la nef sont issu, 8020
 Le roi saluerent hautement
 Et les autres communement.
 Adont vers Floriant s'en vont;
 Tot maintenant que véu l'ont,
 Du roi Jhesu le saluerent
 Et puis lor message conterent:

"Sire, font-il, or entendez.

La flor de Gresse et li bernez

Nous a ci droit à toi tramis.

L'empereour Filimenis

8030

Fol. 68 r°, c. 1. Est mors, ce sachiez tot de voir.

Vous devez la contrée avoir,

Si la vous voelent delivrer.

Or poez en vous esgarder

Se vous la vorrez recevoir."

—"Biaus seignor, je vous di pour voir,

Fet Florians, je la prendrai

Et bonnement la mainte[n]rai

Vers toutes gens, bien le vous di.

Demorez, que je vous afi

8040

Que avecques vous mouverai;

Jusqu'à .xv. jors m'en irai."

En tel point sunt cil demorez;

Mès rois Artus est trop irez,

Car bien se vait apercevant

Que cil enmenront Floriant.

Florete, d'autre part, ploroit :

De son pere li sovenoit

Qu'est mors, s'en est forment dolante;

Riens ne voit qui li atalente.

8050

Mès Floriant la reconforte,

Qui foi et loiauté li porte.

Tant fist qu'il l'a reconfortée.

La quinzaine est jà trespasée,

Florians au roi Artus vient :
 "Biaus dous sire, aler m'en couvient,
 Fait-il, droit à Coustantinoble,
 Une cité qui est moult noble."
 Artus respont : "Ce poise moi,
 Miex vous amasse avecques moi ; 8060
 Mès bien voi qu'il n'iert autrement.
 A celui Seignor vous comment
 Qui nos fist, et vous ait en garde!"
 Li maronier plus ne se tarde,
 Ains ont la galie atournée.
 Atant, sanz plus de demourée,
 Entre Florete et Florianz.
 Au departir fu li deulz granz.
 Pleure li rois et la roïne,
 Si fait Gauvains et Blanchandine. 8070
 .C. en i véissiez pasmer
 Et moult grant douleur demener.
 Adont sunt les voilles levées,
 Contre le vent desvelopées.
 Li venz i fiert, qui les enmainne
 Contremont la grant mer hautaine.
 Ne me voil pas ci demorer
 Ne lor journées raconter :
 Por tant m'en passerai briément.
 Bon vent orent à lor talent. 8080
 En .xv. jors ont tant siglé
 Et tant nagié et tant wacré

Qu'en Coustantinoble arriverent.
 Lor ancras en la mer geterent.
 La novele en vait par la vile,
 Que Florianz, qui tient Sezille,
 Lor drois sires, est arrivez
 Et tot droit au port aancrez.
 Atant s'assemble la clargie
 Au grant mostier Sainte-Sofie ;

8090

Fol. 68 v°, c. 1.

Tuit li baron s'i assamblarent,
 Et puis vers la mer s'en alerent.
 Li clargié vont devant chantant,
 Crois et filatieres portant
 Et chasses où cil corsaint sont ;
 Sor la marine arresté sont.
 Floriant ist fors de la nef
 Tot simplement et tot soef ;
 Florete tient par la main nue,
 Qui n'estoit de riens esperdue.
 Li baron encontr'aus alerent,
 Sor .ii. palefrois les monterent.
 Ensi s'en vont en la cité
 Jusqu'au palais d'antiquité
 Que rois Coustantins compassa,
 Qui Coustantinoble fonda.
 Là fu Florians descendus
 Et d'emperiaux dras vestus.
 Florete refu bien parée,
 Com empereris atournée.

8100

8110

Droit el mostier Sainte-Soffie,
 Qui moult est de grant seignorie,
 Les ont fait li baron aler,
 Et puis benéir et sacrer ;
 Puis retornerent el palais.
 Mès ne m'orrez conter huimès
 La grant joie qu'il demenerent,
 Ne les riches dons qu'il donerent,
 Ne de la cort ne voil parler ;
 Mès tant vous puis-je-bien conter

8120

Fol. 68 v°, c. 2.

C'onques sa pareille ne fu
 Dès le tens qu'Alixandre fu.

Or est Florianz empereres,
 Desouz lui est touz li empires,
 Il n'est nus qui l'en face tort ;
 Et il se fet douter si fort,
 Que traïtour ne losengier
 N'osent la contrée aprochier.
 Larrons ne osent demorer,
 Ne malvese gent converser.
 Moult maintient bien em pès la terre,
 Nus ne li ose faire guerre.
 .iiij. ans pleniers i demoura,
 Sejornant par ses chastiaus va ;
 Partout li portent grant honor,
 Tuit le servent com lor seignor.

8130

.J. jor s'est pris à porpensser
 Qu'en Sezille vorra aler ;

Apareiller fet sa navie.
 Florete maine o soi, s'amie, 8140
 Et bien .iiij.^e chevaliers.
 Les palefrois et les destriers
 Metent les maroniers ès nez.
 Rois Floriant i est entrez,
 O lui Florete o le cors gent,
 Et lor compaignie ensement.
 La mers iert bone et bien portans,
 Et li vens par mesure grans.
 Em poi de tanz la mer passerent;
 Droit dedens Sezille ariverent, 8150
 Fol. 69 r^e, c. 1. Devant Palerne la cité,
 Dont li mur sont d'antiquité.
 La novele en vait par la vile.
 Omers, qui pas n'iert plains de guile,
 L'entent, s'en a grant joie éue.
 Maintenant, sanz plus d'atendue,
 A pris Froart, qui moult ert biaux;
 .vi. anz avoit li damoisiaus,
 Moult estoit de bele maniere.
 Omers la plus droite chariere 8160
 L'en a jusqu'à la mer mené.
 Le roi Floriant ont trové,
 Qui estoit de la nef issus.
 Omers est jusqu'à lui venus;
 Froart, son fil, li presenta,
 Et l'empereour le baisa

Plus de .xx. fois en .j. tenant.
 Florete le reva baisant
 Moult doucement et à grant joie.
 Et pourquoi lonc plait vous feroie? 8170
 Droit el mestre palais s'en vont.
 Grant est la joie que il font.

Li empereres Florians,
 Qui tant parest preus et vaillans,
 A en Palerne sejorné
 Bien .ii. yvers et .j. esté.
 Par .j. matin ala chacier
 En .j. grant bois, jousté .j. rochier;
 .xx. chevaliers mena o soi.
 En une espesse d'un aunoï 8180

Fol. 69 r°, c. 2. Leur saut .j. cers, qui moult iert grans
 Et ausi blans com vis argens.
 Li chien glatissent environ,
 Et il s'en vait de grant randon.
 L'empereour forment le chace;
 Trestous ses compaignons trespasse,
 Car il estoit moult bien montez.
 Li cers s'enfuit touz abrivez
 Plus de .x. liues, mon avis;
 Droit vers .j. grant tertre s'est mis, 8190
 Qui moult iert liez de grant maniere,
 Et li rois le sieut par derriere.

Li cers s'enfuit de randonnée,
 Toute la montaingne a montée.

Floriant le suit moult lassez ;
 .j. poi s'est avant regardez,
 Adont a choisi .j. chastel,
 Mès onques n'ot véu si bel.
 Li cers fiert ens parmi la porte ;
 Rois Floriant moult s'en conforte, 8200
 Quar il le cuide bien avoir.
 Vers le palais par estouvoir,
 Qui moult estoit de grant biauté,
 S'en vait li cers, s'est ens entré.
 Li rois est au palais venus,
 S'est de son destrier descendus,
 El palais entre et trait l'espée,
 Et dist que jà sera coupée
 La teste au cerf tout maintenant.
 Lor va entor lui regardant, 8210
 Mès ne puet pas le cerf veoir.
 Morgain voit en .j. lit seoir,
 La fée qui l'avoit norri ;
 Et il s'en vait tantost vers li,
 Si l'a maintenant saluée ;
 Et ele s'est em piés levée,
 Si l'embraça moult doucement ;
 Et ele son salu li rent,
 Et puis li dist : "Biaus amis chiers,
 Certes, moult vous voi volentiers. 8220
 Jamès de moi ne partirez."
 —"Dame, qu'est-ce que dit avez ?

Fol. 69 v°, c. 1.

Fait Florians, ce ne puet estre."

—"Si fet, par Dieu, le roi celestre!

Car se de çaiens mouviez,

Tantost la vie perdriez.

Li cers que vous chacié avez,

Par quoi çaiens estes entrez,

Fu par moi là-defors tramis :

Savés porquoi, biaux dous amis ? 8230

Si m'aïst Dex, j'el vous dirai,

Ne jà de mot n'en mentirai.

Amis, vous deviez mourir

Et de cest siecle departir,

Nus ne vous i péust aidier,

Mecine n'i éust mestier :

Por itant vous fis ci venir.

Sachiés de voir et sanz mentir

Que cist chastiaus si est feez ;

Sachiés que ço est veritez : 8240

Fol. 69 v°, c. 2. Nus hons ne puet çaienz morir.

Li rois Artus, au defenir,

Mes freres, i ert amenez ;

Quant il sera à mort navrez,

Sachiez que je l'i amenrai.

Verité contée vous ai."

Quant Florians ot et entent

Que il ne puet estre autrement,

Tenrement commence à plorer

Et em plorant à regreter 8250

Florete et sa gente façon.
 Morgain l'en a mis à raison :
 " Sire, fet-ele, ne plourez,
 Bien sai de quoi vous dementez :
 C'est por Florete, j'el sai bien ;
 Mès ne vous esmaiez de rien,
 Anuit la vous ferai avoir."
 Lors apela par estouvoir
 .iiij. fées, que devant li vit :
 " Alez, fet-ele, sanz respit
 Por Florete, si l'aportez."
 Là estoit li jors trespassez,
 Et la nuis estoit parvenue.
 Florete, qu'iert moult irascue
 Por Floriant, que n'avoit mie,
 S'estoit dedens son lit couchie ;
 Endormie s'iert maintenant.
 Ez-vous les .iiij. fées venant,
 Saisie l'ont sanz demorée,
 A Mongibel l'en ont portée.

8260

8270



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

~~JUN 2 1941~~
~~274-718~~

BOOK DUE WID
~~CANCELLED~~
NOV 13 1980
JUN 2 1980

6786162

7596.247.2
loriant & Fiorete,
videner Library

002975779



3 2044 087 008 256